CY COMMENCE LE LIVRE DE  
GUY DE WARREWIK

[£227ro.]

Ou temps du roy Athlestain, prinee de noble memoire,  
regnant en souveraineté ou royaume d’Engleterre apres I’an  
de l’incamacion Nostre Seigneur Jhesu Crixt .IIIIC. et .XXIIII.  
estoit le dit royaume d’Engleterre sur tous autres royaumes  
renommé fontaine et miroer de toute proesse et chevalerie  
par la bonté des vaillans et preux qui y habitoient dont  
renommée pour lors couroit par tout le monde, et tant que  
non seullement en son temps mais des par avant au temps  
du regne du tres bon roy Artus, ne se tenoít nully des fo-  
raines contrées a droit chevalier s’il n’avoit esté ou dit païs  
d’Engleterre soy esprouver et acointer avecques les (bons)  
chevaliers y estans. Et que le raison en soit evidente, ne me  
semble grant merveille que l’exercité et proesse y deust  
pour lors plus estre que en aucune autre region pour plu-  
sieurs causes. Et premierement comme ce soit la terre de  
dessoulz le ciel qui plus a esté tousjours d’ancienneté renom-  
mée estre plaine de grans et merveilleuses aventures dont  
et pour Ia quelle cause en aucun temps selon les hystoires  
anciennes souìlait estre appellée des estrangiers la terre ad-  
venture. Aultre raison, les gens naissans en icelle terre  
communéement (sont) de croissance grans et fors et puissans  
de membres assez plus que (ceulx des) autres terres voisi-  
nes, et plus peuent souffrir et endurer si leur gouvemance  
estoit auque raisonnable, desirans et enclins naturellement  
au fait des armes, comme I’experience en soit clere ad ce  
que non seullement les nobles mais generalement toutes les  
communes sont gens de grant fait, de grant desfense et de  
hardie entreprise. Bien est aprouvé par les victoires que

de longue main et en plusieurs places ont obtenues en plu-  
30 sieurs batailles diverses contre leurs ennemis et a pou de  
nombre, comme par croniques royales des royaumes de Fran-  
ce, d’Espaigne, d’Escosse et de plusieurs autres païs et regions  
a plain en peut estre sceii(e) Ia verité. Mesmement encores  
autre raison y a, c’est que es temps passez, et nomméement au  
35 temps d’icelluy roy Athlestain, estoit aussi commune guerre  
ou pays d’Engleterre laquelle s’appelloit guerre des barons  
et estoit assez courtoise, car qui prins ou rencontre estoit en  
estour ou rencontre eschappoit a assez pou de rencon, et se  
faisoit que chascun avoit plus de voulloir a soy aventurer  
40 pour acquerir honneur. Et ainsi pour Ies raisons dessus dictes  
estoient icelle gens, et devoient estre par raison, mieulx  
introduis et aprins de guerre que ceulx des autres regions  
qui de ce ne s’entremettoient fors que pou. Et une / [b]  
aultre tres especiale raison que fait bien a rementevoir et  
45 estre mis en memoire, c’est que des onques et sur moult  
d’autres pays Dieu a voulu tant mettre de belles et bonnes  
vertus es dames d’icelle contrée, passant beaulté, gracieuseté,  
beau maintien, honneur et courtoisie que pour acquerir leur  
grace chascun a esté du temps passé desirant de soy travailler  
50 en honneur et de passer en proesse ses ancesseurs et avoir  
leur noble acointance. Et les dames de tel et si honnourable  
condicion que leurs amours ne voulloyent octroyer a nulluy  
fors a chevaliers et qu’il fut tel et si renommé de proesse  
et bonnes meurs que pour la cause de ses biens fais nulluy  
55 ne peut parler de leur acointance fors que en bien. Et de  
celle grace et honneur tant habondance a la contrée, selon  
la mienne oppinion les dames en sont et seront perpetuelle-  
ment a remercier, honnourer, et priser par dessus toutes  
autres dames d’autres regions, combien que je le die sans  
60 entendre nulle desprisier, mais seullement pour ce que tout  
ceur de franche condicion est tenus a toutes vertus loer et  
essau[cer]. En icelle beneurée contyniance les vueille Dieu  
parmaintenir de mieulx en mieulx pour augmentacion et  
exemple de tous les nobles cuers presens et a venir.

2. En icelle honnourable saison et regne du dit roy Athles-  
tain estoit ou royaume d’Engleterre ung tres noble et puissant

conte nommé Roalt, lequel avoit le seigneurie de la conté de  
Warrewik et des contez de Exenford et de Bukyngham et  
plusieurs autres seigneuries. Grant et puissant seigneur estoit  
entre tous les plus grans du royaume, et moult se contenoit  
richement et en bel estat de gens et de mesgnée et de tous  
autres apparelz. Sur tous autres depors ammioit et essaucoit  
le nom de chevalerie, et trop se delitoit a veoir et honnou-  
rer tous bons chevaliers et moult leur estoit secourable com-  
me cil qui avoit esté et estoit encores tres bon chevalier de  
sa main. De tous enfants [n’avoit] icelluy conte fors une  
seulle fille nommée Felice, mais de beauté, sens, et gracieu-  
seté elle passoít toutes les damoyselles de son aage que  
l’en savoit en nulle part, et tant couroit d’elle grant renom-  
mée que on la tenoit a la plus belle damoyselle du monde,  
et pour sa beauté et doulce maniere estoit moult desirée de  
plusieurs grans seigneurs, et moult en avoit son pere grans  
prieres et requestes et souvent lui en touchoit, mais elle  
comme pucelle de jeune aage n’entendoit fors que pou a telle  
afaire. De toutes bonnes meurs estait plaine, et de sciences  
a toutes dames convenables bien enseignée, et combien  
que aucuns aucteurs se seyent au devant de ses heures moult  
travaillez a ses grans beautez defaire. Neantmoins et pour  
abreviacion m’en passe fors a tant que selon ce que j’ay /  
[f227vo] leii et le rapport de leurs escriptures elle estoit tres  
parfaicte en beaulté, sens et gracieuseté.

1. Le conte Roalt son pere en icellui mesmes temps avoit  
   ung seneschal, gouvemeur de luy et de toutes ses terres,  
   moult saige vaillant chevalier et de grant puissance lequel  
   estoit nommé (Sequart et estoit) seigneur de Walwingfore  
   sur Tamise et de tout le païs d’environ et moult renommé  
   de haulte proesse, et par luy estoit le dit conte Roalt plus  
   craint et doubté que pour tout le remenant de son povoir.  
   Ycelluy Sequart avoit espousé une moult belle et gracieuse  
   dame de haulte lignaige, fille du conte de Lanxestre, de  
   laquelle it avoit ung filz tant belle creature que soulz le ciel  
   on peut bien faillir a ung plus bel enfant trouver, et tant  
   estoit de nature (bien) in origine, plain de bonnes condi-  
   cions que tout le monde avoit joye de luy, et son nom estoit

Guyonnet. A l’eure quil estoit de l’aage de XV. ans le conte  
15 Roalt qui moult avoit ouý parler de luy comme d’enfant  
bien appris tant que le desira a veoir qu’il fist que son pere  
[envoya] pour lui et fut retenu avec le dit conte qui tant  
le print a amour que de Iuy fist son principal eschancon.  
Et devant tous au manger le servoit de coulpe, et chascune  
20 nuit dormoit en sa chambre par especiauté.

1. Avecques luy avoit Guyonnet ung scien maistre qui le  
   gouvernoit des enfance nommé Herolt d’Ardenne, saige et  
   preux chevalíer. Icelluy l’avoit aprins et introduit a tous  
   convenables esbatemens qu’il appartient a gentil homme de  
   5 scavoir tant que a peine peut on nul trouver qui de sans,  
   courtoisie et gracieuseté en son aage le peust passer. Et si  
   estoit de si tres habundante largesse que tout quanqu’il  
   avoit donnoit et departoit aux povres gentilz hommes et  
   povres serviteurs et autres qu’il veoit en necessité, et plus  
   10 de joye avoit de donner que autres de prendre dont il  
   acquist telle renommée que chascun parloit de luy en bien.  
   Et cornme largement et saigement et beau donner est une  
   vertu que moult affiert a louer en tout noble cuer et espe-  
   cialJement en princes! Autre ìarge dit et encores di que  
   15 pour tenir la voye contraire se peuent moult de perilz ensuïr  
   qui veult parvenir a haulte proesse et a haulte entreprise.  
   Celluy Guyonnet ne comparoit nulle richesse au regart de  
   bon nom, et de sa grant largesse et courtoisie estoit son pere  
   moult joyeux et mesmes le bon conte Roalt et son seigneur  
   20 et souvent luy faisoit delivrer des dons a largesse pour  
   acomplir les voulentez de son gentil cuer. Et quant aucun  
   en parloit en disant que plus faisoit que (a) son povoir n’ay-  
   partenoit et qu’il estoit de trop large despence, le bon conte  
   respondoit, “Taisez vous en. Certes, se je oncques congneii  
   25 beau commencement d’enfans, Guyonnet passera tous qui  
   oresendroit congnoissiez de son aage, et croyez que ses  
   bonnes meurs et sa grant largesse le mettront a moult grant  
   chose.” Telles paroles et autres plusieurs disoit le conte de  
   Fenfant comme cil qui l’amoit ainsi que se il fust son propre  
   30 fìlz natureî.
2. Forment creut et amenda en pou de temps Guyonnet,  
   et tant qu’il passoit en presque toutes vertus les autres de  
   son aage ainsi comme la lune surmonte toutes les autres estoi-  
   lles en clarté. Depers et autres (euvres de) gentillesse se adon-  
   5 noit, et entre ses autres occupacions moult se delictoit de  
   coustume a oïr lire et recorder les hystoires des preux passez.  
   Bon clerc estoit et bien entendans gieux de harpes et de  
   tous autres instruments, de chanter, de danse, de deduit  
   de boys et de rivieres; en l’aage de .XIIII. ans savoit tant  
   10 que gentil homme peut scavoir, et pour ses belles et bonnes  
   doctrínes et vertus de plusieurs haultes dames et damoy-  
   selles estoit moult amé et desiré comme en jeune aage.  
   Advint que en celluy temps le conte Roalt son seigneur a  
   ung jour de Penthecouste se ordonna de tenir court et feste  
   15 haulte et efforcée pour monstrer sa noblesse et magnificen-  
   ce, et voult tenir double estat, c’est assavoir luy et ses ba-  
   rons et chevaliers en une partie ou palais, et en une autre  
   Felice la belle, sa fille, dont j’ay devant parlé, acompaignée  
   de toutes les haultes dames et damoyselles du pays dont il  
   20 y avoit grant nombre. Et quant vint au jour de la feste que  
   tout le monde estoit venu de toutes pars, / [b.] ainsi  
   que le conte estoit prest d’aler au moustier pour oïr le divin  
   service, il appella Guyonnet par devant son pere, et en la  
   presence de lui et de ses plus privez barons luy dist ainsi,  
   25 “Beau filz Guyonnet, il est vray que je vous ay aussi que  
   nourry et tant pour l’amour de vostre pere comme pour le  
   bien que j’espoire que au plaísír de Díeu encores fera en  
   vous, et vous tiens aussi comme mon naturel filz. Et pour  
   ce que je n’ay hoir masle de mon corps qui apres moy  
   30 tiengne ma seignerie et porte le nom de Warrewik, ne vueil  
   pas en especial que le nom en perisse, ains veulx et vous  
   commande que desoresmais vous faciez appeller Guy de  
   Warrewik; le nom vous en donne, le Tout Puissant vous  
   doint grace de le maintenir a honnour.”
3. A ces parolles se agenouilla Guyonnet devant le conte  
   son seígneur et la remercia moult humblement, et aussi  
   Sequart son pere et tous les autres qu’ilz furent en la presence  
   loerent moult le conte de telle ordonnance en disant qu’il

5 luy estoit meii de noble et de naturel courauté. Et en ce  
disant le conte print Guy par la main qui encores estoit a  
genoulx devant luy, en disant, “Beau filz Guy, ainsi que bien  
et loyaument et convenablement avez servy devant moy de  
vostre office ja par longtemps, c’est assavoir de coulpe et  
10 de trencher, vueil que desoresmais vous serviez a ma fille,  
veuil que ainsi soit. Je vous donne a elle. Or soyez de telle  
gouvernance ce que j’ aye toute cause de vous amer de  
mieulx en mieulx, car par la grant amour que j’ay en vous  
veuil que vous soyez a elle comme a la riene au monde  
15 que plus ayme.” Et de ce tint Guy moult joyeulx pour amour  
de jeunesse et moult humblement la remercia. Et tantost  
apres (le conte) le print par la main et le mena a sa fille  
et luy en fist present et luy díst, “Belle fìlle, cestuy vous  
donne pour desoresmais servir devant vous de la coulpe et  
20 de trencher a la table. Soyez a luy bonne dame et maistres-  
se, et lui vous soit bon loyal serviteur car ainsi me plaist.”  
A tres grant joye la belle Felice le receut, en disant, “Mon  
seigneur, c’est ung present que j’ay moult cher et dont je  
vous doy bien remercier. Et pour le bien que j’ay ouŷ  
25 tant racompter de luy et aussi pour l’amour de son bon  
pere, et se qu’il vous plaist le moy commander, le avray  
assez plus cher.” A tant s’en partit le conte de sa fille et  
retouma avec ses barons, et Guy remaint avec sa maistresse,  
lequel commenca son nouvel service. Moult fut Felice jo-  
30 yeuse de son nouvel serviteur et moult le receut bellement,  
et il estoit tant gracieux et de belle maniere, si que tous  
avoient joye de la veoir. Pour la solempnité de la feste estoit  
gracieusement abillé et ordonné selon le temps car les appa-  
relz n’estoient pas pour lors si excessifz comme ilz sont a  
35 present. Vestu estoit selon l’hystoire d’une robe d’escarlate  
faicte selon son corps et fourrée advenaument, et d’autre  
appareilz avoit assez entour luy ce que a filz de tel homme  
comme son pere appartenoit. Celluy jour fut la feste moult  
grande et solempnelle, et il se tint devant sa maistresse  
40 de son office si gracieusement que nul ne l’en povoit re-  
prendre et estoit moult regardé de plusieurs personnes par  
sa grant beaulté et gracieuseté, et en especial damoyselle

Feliee sa bonne maistresse avoit son service si a cuer que  
tousjours avoit les yeuk sur luy, ne ennuyer ne se povoit  
de luy regarder. Guy, qui tant la veoit belle et douce au  
regart des autres et qui encores ne savoit qu’estoit nature  
d’amour, par son doulz regart fu alors espris si soudaine-  
ment de l’amour d’elle que bien luy semble que s’il peut  
venir jusques a acquerir sa grace, et qu’elle ne le vueille  
pour amy retenir et que sa fin convient estre prochaine.

1. La fut moult l’affaire changée et print fort a muer  
   couleur et contenance, et en telle maniere que damoyselle  
   Felice sa maistresse devant qui il trenchoit en print apprer-  
   cevance et luy sembla que il estoit tres en malaise mais  
   la cause de son mai ne savoit elle pas, ne ne peut ymaginer  
   comme (c)elle qui pucelle estoit de jeune aage, et qui enco-  
   re n’avoit oncques pensé a tel affaire comme est amours.  
   A grant douleur et mesaise parfist Guy son service ycelluy  
   disner, et quant vint l’eure / [f228ro.] que les tables furent  
   levées et que chevaliers, escuiers, dames et damoyselles  
   furent assemblées ou palais pour danser et festoyer, Guy  
   departist de la compaignie au plus privéement qu’il pot  
   et de la s’en alla devers sa maison et s’enferme dedens (sa)  
   chambre pour mieulx a parsoy penser de sa nouvelle amour.  
   Et quant il ot esté une piece sans mot dire en soupirant  
   tres tendrement commenca a soy complaindre ainsi.
2. “Ha, Felice, ma tres belle maistresse, toutes dames  
   soient bienheurées pour l’amour de vous. Et en toutes ver-  
   tus, beaulté, bonté, sens, et gracieuseté vous soyez tous-  
   jours, et par dessus toutes, la souveraine dame belle et tres  
   doulce qui les grans doul(c)eurs et beaultez jamais ne pou-  
   rroye ne savroye deviser, comme de bonne heure je vis  
   oncques les tres doulx yeulx par qui je croy bien qu’il me  
   conviendra finer. Mais en verité, sera grant reconfort a mou-  
   rir pour vostre amour, car je scay bien que pour (plus)  
   belle ne meilleure ne la puis endurer. Ha, Felice belle mais-  
   tresse, or a vostre doulx regard mis mon cuer en voye a  
   penser de ce que oncques mais ne pensa, c’est a amour.  
   Belle sur toutes les belles, moult me tiens a eureux d’avoir

grace de si noblement mon cuer avoir assis. Helas, belle,  
15 mais dont me viendra le hardement de le vous faire assa-  
voir. Certes, je ne le scay ne je ne voy remede fors tant  
que couvertement me fault couvrir et porter mes douleurs  
jusques ad ce que de grace par aucun autre le saichés que  
par moy qui mieulx aymeroye mourir que le vous descou-  
20 vxir. Et certes, belle, c’est la chose pourquoy plus me mfet  
en doubte de ma vie, car trop mieulx me vauldroit briefve  
mort que longuement endurer celle peine. Ha, tres belle,  
que vous ne savez la douleur que au cuer me tient tant ce  
me fust ung grant comfort,” A ces mos commence le damoy-  
25 sel a plourer trop tendrement et demoura grant piece [s]a[ns]  
parler, et quant parole luy revint si print a dire, “Hé, Guy,  
jeune maladvisé par fole entreprise, je doubte que mal veïs-  
tes vous oncques les doulx yeulz de Felice la belle qui a  
ce point vous ont mené que vous voulez estre desloyal vers  
30 vostre seigneur qui tant vous aime et honnoure. Ha, Ha,  
Guy, Guy, comme estes vous si outrageux de desirer en  
vostre cuer l’amour d’elle? Certes trop faictes a blasmer.  
Et suppose qu’ elle vous voulsist aymer dont vous estes assez  
loing de l’esperance? Ne scavez vous bien qu’elle est vostre  
35 dame a qui vous estes donné pour faire loyal service? Et  
promis luy avez (foy et loyaulté, et au surplus elle est fille)  
du bon conte vostre seigneur qui tant aime vostre seigneur  
et pere, et tant se fie en luy qu’il le fait gouvemeur et maistre  
de luy et de toutes ses terres. Qui vous peut doncques en  
40 ce desir excuser de mauvaistie et de fol couraicte? En verité  
je n’y voy autre raisonnable cause fors que folie et oultre-  
cuidance vous meut a ce penser, et se vostre fol gouveme-  
ment en estoit sceii ou apperceii nul ne vous pourroit  
rachetter de la mort, car seullement en penser l’avez bien  
45 desservy.”

1. Lors recommence assez greigneur duel que devant et  
   a plorer si piteusement que nul ne le veïst que toute pitié  
   n’en deiist avoir. Puis se mist a genoulz ainsi que s’il vist  
   sa dame devant luy proprement, et dist, “Ma chere dame,  
   5 du grant et oultrageux mesfait vous requiers pardon, et vous  
   supplie qu’il vous plaise a le me pardonner sans le moy

atoumer a mal, car force d’amer m’a mis en ce penser qui  
me contraint malgré moy, et sur toutes vous desire obeir et  
honnourer, ne pour vivre ou mourír de celluy pensement  
ne pourroye estre retenus ne je ne le vueil.” Et en ses  
paroles se leva de genoulx la ou il estoit encores, et con-  
fortant en son gentil cuer print a dire, “Voirement ne me  
dois je pas plaindre d’avoir si noblement choisi, mais en doy  
estre joyeux, et si n’ay sens ne hardement de mes amours  
descouvrir. Au plaisir de Dieu me veuil si saígement gou-  
vemer et ensuir l’example des bons que ma dame aura joye  
de mon service, et peut estre que de joye pourra estre par  
aucun acertenée de la grant amour que j’ay en elle et comme  
sur toutes la desire. Et donc ne me doubte pas quant elle  
savra la verité qu’elle puisse avoir si dur cuer que de moy  
ne lui pregne / [b.] aucune merci, ainsi que j’ay souvent  
oỳ dire a Herolt mon maistre et a plusieurs autres a quí  
sont avenues d’aussi grandes adventures, et je vueil vívre  
et morir sur celle esperence.” Lors de rechief commence a  
changer et muer couleur et a entrer en une nouvelle pensée,  
et a chief de piece dit, “Esperance? Helas, et quelle espe-  
rance puis je avoir a oser desirer la plus tres belle creature  
qui vive et si haulte dame, moy qui n’ay aage, valeur, ne  
sens? Je scay bien que se je vivoye cent mil ans je ne pour-  
roye avoir le hardement ne le povoir de luy oser racompter  
ma douleur, plus tost vouldroye mourir mille fois se mille  
fois morir povoye. Et se tant outrageux estoye de me estre  
a elle descouvert, bien puis penser que ce ne seroit fors ma  
prochaíne mort [et] destrucion, car avant qu’ elle me devist  
aucun reconfort donner pour bien qui soit en moy, est mieux  
semblable qu’elle me (devroit faire) tout vif escorcher comme  
faulx et desloyal parjuré envers elle. Et qu’en díroye je?  
Voirement a mes douleurs ne scay veoir nul remede de joye  
fors que il me semble que Ia mort est trop tardive a venír  
par devers moy.”

1. En ces parolles disant se leva et ala a une des fenestres  
   de sa chambre quí regardoít droittement envers la tour ou  
   elle estoit, la belle Felice. Et quant il ot celle part une  
   piece resgardé, si gecta ung moult grant soupir et dist, “Ha,

5 tour ou est enfermée la plus belle des belles, que furent

ores les murs fondus et craventez dont vous estes enclose

qui me destourbent que je ne puis veoir celle pour qui j’ay  
tant a souffrir. Hé, tour, bien devez estre eureuse qui avez  
en garde le plus tres ríche tresor a mon advis qui soit ou  
10 remenant du monde. Ha, tour, assez me faictes mal, quant

me tollez a veoir ce que je plus desire, et bien me faictes

a regreter pour ce que je scay que dedens vous est encloz  
le tresor de ma vie.” En ces mos disant se laissa cheoir  
pasmé dessus son lit tel atoumé et si plain de (d)ouleur et  
15 d’angoisse que bien sembloit que l’ame luy deust partir de  
son corps.

1. Herolt d’Ardenne son maistre qui fort se prenoit garde  
   de luy estoit pour lors en la sale avecques le conte et les  
   barons et chevaliers dont plusieurs y avoit de privez et  
   a’estrangers. Et a lors qu’i veist ma damoyselle Felice venir  
   5 et les autres dames et damoyselles en sa compaignie (et)  
   ne veist point venir son maistre, luy commenca le cuer fort  
   a fremir, et trop se doubtoit d’aucunes mauvaises nouvellfes].  
   Si se parti erraument de la place et le va querant de cham-  
   bre en chambre, mais nulluy ne treuve qui nouvelles luy  
   10 en die, et tant ala qu’en une des chambres ma dame Felice  
   trouva une jeune pucelle qui luy dist coment elle en avoit  
   veii partir Guy ja grant piece avoit. Tout pensif et pesant  
   luy sembloit, mais la cause ne savoit elle pas fors qu’en tres  
   grant haste s’en estoit alé droit en sa maison. Tantost que  
   15 Herolt ovt ces nouvelles si se departit de la chambre et  
   s’en ala grant pas vers la maison de son maistre forment  
   pensant a parsoy quel achoison y povoit avoir, mais tant  
   plus y pensoit et moins en savoit, et non que ((il doubtoit  
   que)) aucun de maladie ne Iuy fust survenu. Et pour ce se  
   20 hastoit d’aler sans tenir a nulluy parole jusques a ce qu’il  
   vint a î’uys de la chambre son maistre qui encores plouroít  
   et demenoit son deul, et estoit l’uys de la chambre bien  
   estroictement fermé sur Iuy. De ce fut Heroult moult es-  
   merveillé quant il vit qu’íl ne povoit entrer ens. Se approucha  
   25 de l’uys et print a escouter les grans complaintes et regrés  
   que son maistre faisoit, et comment il s’ocioit de duel

mener, et lors dist qu’il n’y attendroit plus qu’il ne sceust  
la cause dont ce grant duel venoit, et pour le grant duel  
et desplaisir qu’il en print frappa du pié a l’uys de la  
30 chambre ung si grant coup qu’il le fist voler en l’aire comme  
celluy qui estoit de grant force, et puis entra ens moult  
courroucié. Et quant Guy entendy la noyse de la briseiire  
de l’uys tantost sailly hors de son lit et tordit ses yeulx.  
A tant fut venu Herolt (devant luy), et quant Guy vit que /  
35 [f228vo.] c’est son maistre si en devient tout honteux et

s’efforce de luy faire la plus belle chiere qu’il peut, et luy  
va a l’encontre disant, “Beau maistre, bien vieniez, mais  
quel haste ou necessité vous amaine celle part (en telle  
maniere) a celle heure? — Mais vous, fait Herolt, sire, quelle  
40 necessité vous fait cy enclorre, plorer et lamenter tout  
seullet, com je mesmes l’ay oý et entendu; a l’eure que  
vous deiissez estre a la court festoyer et vous acointer des  
nobles chevaliers y estans de cest pays et d’autres, et  
servir vostre maistresse ainsi que faire le devez? Sachez  
45 que se commencement de service ne semble pas bel et de  
vostre gouvernance faictes moult a blasmer. — Beau maistre,  
fait il, pour soy couvrir, ce que vous dictes est bien dit, et  
je vous cry mercy que maugré ne m’en sachiez, si mettray  
paine a l’amender, et affìn que vous soyez mains mal con-  
50 tempt de moy pour la douleur que vous m’avez trouvé  
faisant, et si n’en scavez la cause, je la vous diray. II est  
bien vray que a la fin du disner quant j’euz parfait mon  
service par devant ma maistresse et quant je feuz partis de  
devant elle me vint nouvelle d’un mien grant amy des  
55 l’aage d’enfance qui est nouvellement mort, et de cet fut  
mon cuer si troublé que je n’euz a vostre ne a autre loysir  
d’en parler, ains m’en vins enclorre si seullet ainsi que  
trouvé m’avez pour plus privéement mon deul en faire. —  
Sire, fait Herolt, comme celluy qui bien cuidoit qu’il luy  
60 deist toute verité et moult voulloit mettre paine a le re-  
comforter, voirement en tout ce que dit m’avez ne voy je  
que folie. — Comment maistre, fait Guy, n’est ce pas grant  
perte que de perdre ung bon amy? — En nom Dieu, se  
dist Herolt, si est, est ce vray et qu’il greve au cuer, ce croy  
65 je bien, mais de plorer et duel mener ne tiens je que folie,  
car ce ne peut riens prouffite(r) a l’amy mort, ne par voy  
plours ne le povez gaire revivre. La voulenté du Hault  
Seigneur convient il endurer, a vous n’est pas de Famender.  
Se le vostre amy estoit mort, Dieux en ait l’ame, vous  
70 prierez pour luy et ferez faire des biens. Et combien que  
j’aye dit que ce soit grant douleur que de perdre ung scien  
amy, dores en avant vous chastiez que jamais pour grans  
gainges ou pertes de biens ou d’ amis ne vous resjoỳssez  
trop ne ne soyez trop dolent, car pour l’un ou pour l’autre  
75 moult de inconvenient en peuent ensuỳr. —Maistre, que  
ainsy le me conseiller, je m’y gouvemeray selon vostre  
conseil a mon povoir.”

1. Lors la prent Herolt par la main qui bien le cuidi  
   savoir la cause de sa douleur et le semont d’aler a court  
   pour soy deduire avecques les autres, et il respond que de  
   l’aler il est prest. Si s’en vont vers la palais ensemble la  
   5 ou ilz trouverent le palais garny de barons et chevaliers,  
   dames et damoyselles qui se deduisoient et esbatoient a  
   plusieurs et divers esbatemens, et Guy pour couvrir son  
   semblant se met entr’eux et monstre la plus belle chiere  
   qu’il peut, et se deduit avecques eulx assez plus que son  
   10 cuer ne luy aporte. Et ainsi passa le jour tant que apres  
   les vespres et le service divin, fait et acompli si solempnel-  
   lement comme au jour de la feste appartenoit, vint heure  
   de soupper que servir convint Guy devant sa maistresse.  
   Et celle qui moult l’avoit agreable ne nul mal n’y pensoit  
   15 luy monstroit tousjours de mieulx en mieulx si bel sem-  
   blant que tout en estoit esperdus, et souvent luy estoit advis  
   que la cuer d’elle estoit pareil au sien et d’une mesme  
   voulenté, mais moult y avoit a dire comme qu’ elle prenist  
   assez de plaisir a parler et deviser en doulces paroles  
   20 avecques luy. Toutesfois n’avoit elle oncques eii nul pense-  
   ment ne ne savoit qu’estoit force d’amours. Longuement  
   porta Guyon ceste amour en son cuer et tant le print a  
   estaindre que de jour en jour commencea fort a empirer,  
   et tant plus veoit sa dame devant luy tant plus lui en  
   25 gregoyent ses doulours, et tant que par floiblesse et faulte

de boire et manger et de reposer s’ acoucha au lit malade  
si durement que nul ne savoit en luy remede, et de son mal  
fut toute la court troublée et dolente, et sur tous Sequart  
son pere en avoit moult grant douleur au cuer, comme cil  
30 qui tendrement l’amoit. Herolt son maistre estoit tout  
desesperé de duel mener. Phisiciens furent mandez de toutes  
pars mais nul n’y / [b.] venoit qui sceut congnoistre ne  
dire l’achoison de sa maladie. En cest estat languit grant  
piece et de jour en jour luy empiroit. Tout le monde le  
35 plaignoit pour son bel commencement, et par especial ma  
damoyselle Felice sa maistresse en estoit si dolente que plus  
n’en povoit et souvent pour la pitié qu’elle en avoit plouroit  
moult tendrement quant on luy en parloit. Ne nulle fois  
Herolt son maistre ne venoit devant elle qu’elle ne luy en  
40 demandast nouvelles et moult luy mandoit de salus par luy  
et luy envoyoit toutes choses qu’ elle avoit et pensoit que  
a corps de malade peut estre prousfitable.

1. Advint que celluy Herolt qui moult estoit apperce-  
   vant et avoit veii du monde se pensa que sans grant cause  
   si grant mal ne povoit estre venu a son maistre, et commenca  
   ung pou a souppeconner pour ce que toutes les fois qu’i  
   5 luy apportoit aucuns salus ou parole de sa maistresse il  
   fremissoit tout et perdoit eouleur et contenance. Si se doubta  
   aucunement de ce qui estoit la verité, et pour en estre a  
   certain se pensa d’une grant subtilité, car en semblant  
   d’omme moult pensant et courroucié s’en vint devant son  
   10 maistre au costé de son lit et luy dist. “Sire, je voy bien  
   que vous n’avez en moy amour ne bien vueillance, ains  
   vous deffiez de moy et sans cause, dont moult me desplaist,  
   et pour ce suy venu prendre congé de vous pour m’en  
   aler autre part la ou mon service sera mieulz employé. —  
   15 Ha, beau tres doulx maistre, qu’ esse que vous dictes ainsi?  
   Voirement m’aist Dieux que apres mon seigneur mon pere  
   tousjours me suy fié et fie en vous plus que en autre per-  
   sonne qui vive, et tant vous tiens a saige, preux, et vaillant  
   que de mon penser je ne pourroye ne ne saroye a vous riens  
   20 couvrir. — En nom Dieu, sire, fait Herolt, vous dictes

vostre plaisir et je scay bien tout le contraire, pourquoy  
je n’ay plus de voulenté de demourer avecques vous. Ains  
vous prie de me donner congié. — Beau tresdoulx maistre,  
fait Guy, ne vueillez ainsi dire. Se de riens vous ay cour-  
roucié dictes le moy, je 1’ amenderay tout a vostre plaisir  
avant que vous doyez de moy departir. — Courroucié,  
sire, m’avez vous vrayement, et tant que jamais pour nulle  
rien ne demourray en vostre compaignie si vous ne me  
octroyez ung don que demander vous vueil et qui assez  
petit vous coustera. —Maistre, fait Guy, qui ne scavoit qu’il  
vouloit demander et qui estoit angoisseux qu’il ne deiïst  
departir de luy, demandés seiïrement car en verité le don  
ne sera si tres grant que vous ne l’avez, se faire le puis,  
avant que je perde vostre compaignie. —Grant mercy, sire,  
et donc par ce convenant demourray je, et vous diray quel  
est le don que demander vous vueil. II est vray que j’ay  
esté avecques vous des vostre jeunesse et enfance et la  
vostre mercy jusques a present n’avez encore porté douleur  
ne mesaise en vostre cuer, dont vous ne me feïssiez savoir  
la cause plus tost que a ung autre. Or est ainsi que de  
present (vous) vous tuez et occiez et plouriez, et si vous  
voulez vers moy celer si ne pourriez vous, car j’ay tant  
espié que je congnois la vostre affaire et dont ce vient,  
dont je vous prie et charge sur le don que octroyé m’avez  
et par la foy que vous devez a la riens ou monde que plus  
amez me dire l’achoison de vostre desconfort, et je vous  
promet de vous y valoir et aider par toutes les voyes que  
je vous y pourray.”

1. Quant Guy a entendu ce que son maistre luy a  
   demandé et la grant vertu dont il l’a conjuré et voit que  
   desfendre ne se peut qu’il ne luy conviengne recongnoistre  
   la verité de ce qu’il cuidoit celer et couvrir jusques a la  
   mort, si commenca a plourer moult profondement, et quant  
   il peut parler si dit, “Ha, beau tres doulx maistre, tant  
   vous m’avez chargé et conjuré haultement que il convient  
   que je vous dye ce que j’ avoye espoir de couvrir et celer  
   toute ma vie. Or le vous diray par le convenant que mis y

10 avez, et bien sachez que se par vous en suis descouvert nul  
ne vous pourroit garantir qu’il convenist que je vous occisse  
de mes mains ou vous moy. ■—■ De ce ne vous doubtez,  
fait Herolt, mais dictes tout seiirement car en moy vous  
povez vous fier. — Et je le vous diray, fait Guy, a la plus  
15 grant mesaise que dis oncques parole. 11 est vray que je  
sui ardamment et tres parfaictement espris en l’amour de  
ma damoyselle Felice que j’en attens cy Ia mort, si n’est  
ce pas que je ne / [229ro.] cognoisse bien que je suy  
trop convoiteux et oultrageux d’avoir tel penser, et qu’elle  
20 est ma dame et ma maistresse et fìlle de mon droit seigneur  
a qui je doy foy et loyaulté ce que je me mesfait en  
tel [des] loyaulté penser, mais force d’amour le me fait  
faire. Si vous prie, beau doulx maistre, de ne m’en des-  
conseiller ne blasmer, car bien sachiez que vous ne m’en  
25 verrez temprement finer mes jours.” Quant Herolt entent  
ce que son maistre luy dit si est tout esperdu et pense  
une grant piece a la haulte entreprise de son cuer, et  
qu’il n’est pas bon de la blasmer ne reprendre en ce point  
pour le peril qui s’en peut ensuir, mais il pense de le  
30 reconforter et resjoïr tellement qu’il sera presque revenu  
en sa grant force et beauté et dont le chastiera et blasmera  
tellement qui luy fera laìsser cest folie. Si parla a luy qu’il  
a longuement pensé, et dit ainsi, “Sire, je recorde en mon  
cuer les paroles que dictes avez que moult vous meuvent  
35 de grant haultesse ne de si haultement oser vostre amour  
asseoir, ne vous ose pas blasmer, combien que ce ne soit  
pas le plus saige espoir, au plaisir de Dieu c’est tout pour  
vostre meilleur. Mais ung tel fait entreprendre est bon  
d’ouvrer par bons amys et saiges en conseil, et je me suy  
40 pensé d’une chose qui moult vous pourra valloir se vous  
me croyez. — Certes, dist il, maistre, je vous vueil bien  
croire et apres vostre conseil suiver. Or me dictes que s’est  
que vous avez empensé et que vous voulez que je face.  
—En nom Dieu, sire, fait Herolt, ce vous diraige voulentiers  
45 mon adviz et si vous conseille que en ceste matiere vous  
gouvernés le plus couvertement que vous pourrez et soyez  
joyeux pour les autres decevoir, et je pourchaceray tousjours

pou a pou vostre aise et tellement que au plaisir Dieu avrez  
joye de vostre desir. — Ha, maistre, fait Guy, certes je voy  
50 et congnois assez que vous me conseillez pour le plus  
seiir se ainsi le peíisse a faire, mais tant suis alé avant  
que sans aucun brief reconfort ne voy en ma douleur  
fors que briefve fin. Pourquoy je vous prie et charge sur  
la foy que vous me devez et les promesses que faictes  
55 m’avez que pour tous services luy vieillez porter ung  
message que je vous diray.” Et cil pour le reconforter dit  
qu’il fera voulentiers. Lors le remercie Guy et luy dit,  
“Maistre, je me sens de ceste maladie si acievé que j’espoire  
plus la mort que la vie, et pour ce je ne voulroye nullement  
60 que ma dame fust a malaise mais vueil qu’elle soit acertenée  
de la cause de ma douleur et cotnme pour l’amour d’elle  
je suy venu a ma derreniere fin. Vueil et vous charge que  
vous allez a la court et s’elle vous appelle ne demande de  
moy ainsi comme elle a a coustume de faire vous lui direz  
65 clerement et veritablement mon estat ainsi que dit le vous  
ay au mieulx que vous pourrez sans riens y espargner, et,  
maistre, je vous fois ma demiere priere, c’est que vous me  
vueillez rapporter veritablement et sans flaterie ce qu’elle  
vous respondra, car bien sachez que autrement me avriez  
70 pis que rnort.” Et il luy dist que le messaige fera il bien  
tant qu’il devra suffire, de ce ne fault point faire doubte.

1. A tant prent congié de son maístre qui moult le  
   prie de tost revenir, et s’en va droit a la court comme  
   celluy qui bien scavoit faindre son affaire et tant qu’il vint  
   en la chambre de ma damoyselle Felice ainsi comme elle  
   5 se levoit de son disner. Et de si loing comme elle voit,  
   ainsi comme l’avoit a coustume l’appella gracieusement et  
   luy dist, “Herolt, beaulx doulx amis, comment le fait vostre  
   maistre Guy? — Madamoyselle, fait il, il fait comme a  
   Dieu plaist, mais s’il ne vous devoit ennuyer, je voul-  
   10 droye voulentiers parler avecques vous a part d’aucunes  
   choses que je ne voudroye pas que toutes gens oỳssent.  
   — Amy, fait la bien apprise et qui moult se doubtoit de la  
   douleur de son servant Guy que il ne fust ja passé ou en

peril de mort, et je parleray a vous temprement et assez  
privéement. Si vous prie que vous ne partez de ma chambre  
jusques a ce que j’aye fait voyder (et fait en aller) ces  
dames et damoiselles qui icy sont hors, et a donc me  
pourrez dire vostre voulenté. — Ma damoyselle, fait il,  
tres grant merci, je demourray cy en attendant vostre  
mandement. —Vous dictes bien,” fait elle. Lors se tira  
entre ces dames et damoyselles et print a parler d’autres  
/ [b.] choses, mais quelque chiere qu’elle leur fist luy  
tardoit moult qu’elle en fust delivrée affin qu’elle peiist  
parler avecques Herolt et oỳr qu’i luy vouldroit dire. Comme  
ce soit commune reule que toutes femmes sont desirans et  
ardans d’oïr nouvelles. Finablement achoison print de soy  
retraire, et lors toutes les dames et damoyselles toumerent  
chascune en sa chambre, et si tost qu’ elle vit son point  
et que la chambre fut toute vuidée s’en entra en son privé  
retrait et envoye querir Herolt, lequel vint tantost a son  
mandement. Et de si loings qu’elle le voit venir, luy dist  
que bien fust il venu, et il lui fìt la reverence ainsi que  
faire devoit, puis la tira vers une fenestre qui ouvroit sur  
les jardins et luy dist, “Herolt Sire, or estes vous avecques  
moy assez privéement, or me povez dire ce que bon vous  
semblera et je l’orray voulentiers. — Ma damoyselle, fait  
il, je vouldroye estre si bon et si sage que je sceiisse et  
pousse faire et dire chose qui vous peiist plaire. Et pour  
ce que je ne scay se par ma mdesse de parler ou rapporter  
autrement que faire ne doye, vouldriez aucunement envers  
moy estre courrouciée et ne m’en avoir en malveillance,  
vueil que vous me promettez que de chose que je vous  
die ne me scavrez mal gré, ne pour ce mal ne deshonneur  
ne me pourchasserez a moy ne aux miens. — Et je vous  
promet loyaument, fait elle, que ja par moy n’en vauldrez  
piz pour chose que vous me diez, ne moins ne vous en  
aimeray.” Lors quant il fut d’elle bien asseuré si luy com-  
menca moult gracieusement et sagement a dire rapporter  
l’estat de son maistre et comment il met en ses mains sa  
mort et sa víe, et toutes ses douleurs de chief en chief. Ne  
failly pas a bien et largement luy racompter comment celluy

qui de ce n’estoit pas a apprendre, et comment tout ce qu’il  
endure est pour l’amour d’elle, et sans confort d’elle il ne  
peut longuement endurer, ains luy conviendra finer de  
55 douloureuse mort dont trop grant perte seroit a tous ses  
amis, et moult humblement Iuy príoit qu’elle voulsíst avoír  
pitié de luy, merci.

1. Toutes ces paroles entendi bien ma demoiselle Felice  
   sans riens ne aucunement soy esfreêr pour la novalité,  
   et combien qu’elle fut moult esperdue en son cuer, toutesfois  
   ne fut elle pas esperdue de respondre, ains luy dist, “Herolt,  
   5 [sont] ces paroles a certain que vous me dictes ou vous me  
   le faictes pour moy essayer? —En nom Dieu, dame, fait  
   Herolt, ains le vous dis si a certes que je scay que briefment  
   en verrés l’espreuve se Dieu et vous n’y mettez remede,  
   et la grant rage et douleur que j’en ay au cuer me donne  
   10 herdement de vous en parler et ce qu’il m’a bien prié de  
   vous dire et acertener comme il luy plaist mieulx a mourir  
   pour vous et pour vostre amour que pour autre vivre, ne  
   plus ne desire que vous soyez acertené de la cause et de sa  
   final douleur. Et me pardonnez ce que vous en dy, ear force  
   15 et contrainte le me fait faire. — Sire Herolt, fait Felice, en  
   verité moult me merveille que vostre sens est devenu a  
   ce que on vous tient a preux et sage. Dont n’estes vous  
   bien certain que il et vous estes tenus a garder l’onneur  
   de mon seigneur mon pere et de moy? Et si me doit  
   20 vostre maistre foy et loyauté comme loyal servant doit a sa  
   maistresse, et sur que tout scavez que son pere et luy sont  
   hommes de monseigneur mon pere et apres luy je suy leur  
   dame. Or regardez dont se vous le conseillez loyaument et  
   se vous le veez point mesprendre envers mon dit seigneur  
   25 et pere et moy a moy oser requerír d’amour, et aussi queì  
   degré de comparaison est entre luy et moy d’onneur et de  
   haultesse. En verité quant je y ay bien consideré, il me  
   semble que vostre sens en est moult eslongné de vous. Et  
   de tant que vous en ay oý dire, je [ne] vous tiens a si bon  
   30 ne si vaillant que je íaisoye de par avant, et je vous desfens  
   que desormais ne soyez si hardy de moy plus ennuyer de

ceste matiere, ou par Farme de ma dame ma mere, que  
Dieu absoile, il vous en pourroit mal venir. Et de tant  
que dit en avez le vous pardonne pour ce que promis le vous  
35 ay, par ainsi que vous n y retoumerez plus. — Ma / [£229vo.]  
damoiselle, fait Herolt, de vostre grevance ou mal veiîl-  
ance acquerir je seroye moult dolent ne de faire ou dire  
chose a vous ou a autre dont mon honneur deiit avoir blasme,  
mais par la foy que je doy a monseigneur de WaIwingfore,  
40 mon maistre, encores vouldroye plus encourir en toutes  
peines jusques a morir que tel et si gracieux et taillé de  
venir a si grant bien deust en ses jeunes jours mourrir  
par desfaute de riens que je luy peusse ayder. Ne je n’en  
crains doubte ne menace, car bien sachez, dame, que assez  
45 luy ay blasmé son entreprise, rnais c’est pour neant, trop  
est espris a certes, et si est d’un tel et si hault cuer que  
je scay bien que nul conseil ne luy a mestier qui ne luy  
faille temprement finer, et moult m’a bien desfendu sur ma  
vie que je ne soye pas tant hardy de l’en desconseiller.  
50 En verité se je sceùsse que son penser fust a vous requerir  
de vilenie ou de chose qui fust encontre vostre honneur,  
je deùsse bien avoir blasme d’en parler, mais je scay qu’il  
aymeroit mieulx mourir cent fois se cent fois mourir povoit  
que penser ne desirer chose qui vous deùst desplaire ne  
55 tourner a deshonneur. Et se vous dictez que je ne suis  
pas saige, en verité je l’accorde bien que non, car, par ma  
foy, par mon pourchas vint il premier a la court de mon-  
seígneur vostre pere la ou il vit vostre beauté que je doy  
bien maudire, car par ce je scay bien que je le perdray,  
60 et s’il fust demouré a Walwingfore en l’ostel de son pere  
ou a servir le roy ou ung autre prince encores peùt il  
estre venu a hault honneur et renommée, et en eussions  
moy et autres amís honneur et joye, dont nous avrons a  
tousjours dueil et tristresse a noz cuers. Et, dame, regardez  
65 bien que vous faictes occire ung si bel commencement de  
jeune homme bien in origine et plain de toutes vertus, car  
en verité encores vous sera actourné a moult grant mal,  
et Dieu vous en rende le guerredon. Et vueil bien que vous  
saichez que ce ne sera pas chose clere, et pour doubte de  
70 vous ne du conte vostre pere ne laisseray que je ne die en  
toutes places que vous estes cause de sa mort, et adviengne  
ce que advenir en doit puis que vous voulez sa mort. Je  
vueil et c’est raison que vous avez ma vie avecques, car apres  
luy ne quiers je plus de vier, et mal ayent les sciens amys  
75 si n’en quierent encores vengeance de vostre personne.”

1. En ce que Herolt disoit ces paroles et moult d’autres  
   comme celui qui estoit en cuer seiirmonté de courroux pour  
   la douleur de son maistre et souvent par grant pitié et  
   despit comme homme plain d’yre et de hault couraige  
   5 maudissoit beauté sans pitié, print Felice une telle tendreu(r)  
   au cuer a ce qu’elle veoit que s’estoit a certes que qui  
   luy donnast tout le monde ne se peiist elle tenir que  
   les lermes du parfont du cuer ne luy montassent jusques  
   aux yeulx. Et pour mieulx soy couvrir a ce qu’elle se  
   10 sentoit feble s’assist a la terre au bas sur ung coissin,  
   et puis luy dist, “Sire Herolt, seez vous cy au pres de  
   moy et n’en soyez point courroucié, car vous n’en avez  
   cause.” Ains se assist bien benignement mais se fut sans  
   parler, car tant estoit son cuer courroucié que parole n’en  
   15 povoit yssir. Et quant Felice ot ung poy attendu et vit  
   que de luy ne cessoit autrement a estre arraisonnée, si  
   reprint la parole, et luy dist, “Beaulx tresdoulx amys, ne  
   soyez esmayé de riens que vous aye dit, et je vous en prie.  
   Vous scavez bien que qui veult a regarder ce me doit plus  
   20 ennuyer que a vous, car il touche moy et mon honneur  
   plus que a vous ne fait. Ore, beaulx amis, vous me faictes  
   entendant que Guy vostre maistre est si espris de l’amour  
   de moy que peult, et tant qu’il est en peril de perdre la  
   vie dont par trop seroit grant dommaige, et je vous tien  
   25 a si vray et si seùr que de ceste chose ne d’autre ne voul-  
   driez nullement dire fors que la pure verité, et aussi croy  
   fermement que vous ne vouldriez moy ne autre decevoir.  
   — En nom Dieu, / [b.] dame, faict il, mieulx aymeroye  
   avoir une espée au travers du cuer que me deùst estre  
   30 reprouvé. — Grant mercy, fait elle, certes ainsi le croy je,  
   mais pour Dieu vueillez considerer sur ce que dit vous ay

et me conseillez en ce cas que dit vous ay naturellement  
comme faire le vouldriez a vostre seur ou a vostre fìlz, et  
je vous en prie, car bien saichez que je me attendray a  
vostre conseil tant comme g’y pourray apparcevoir mon  
honneur d’assez plus grans choses que vous ne cuidez.

* Ma damoiselle, fait il, la vostre grant mercis et il est  
  a deservir. Or vueillez scavoir que pour verité, fait il, que  
  toutes les raisons que dit m’avez et encores plus, luy ay  
  je mises devant pour luy chastier. Et luy mesmes la scet  
  autant bien recorder et dire que nul homme pourroit faire,  
  mais tout est neant, tant est l’amour de vous en son cuer  
  fermée que je n’y (voy) chose qui l’en puisse departir fors  
  la mort, et se je vous eiisse desconseillié plus que fait ay,  
  saichez de vray qu’il ne fust pas en vie. — Sire Herolt,  
  fait elle, par la foy que vous de luy devez, dictes de ceste  
  chose comme il se descouvry a vous et par quelle adventure.
* En nom Dieu, dame, fait il, je le vous diray.” Et lors  
  luy print a compter apres qu’il vit que les phisiciens ne  
  savoient remede en sa maladie, il se doubta bien que par  
  tel cause luy pourroit mouvoir, et pour ce faigny estre  
  courroucié en disant que il ne se fìoit pas en luy et qu’il  
  se voulloit departir de luy s’il ne luy octroit ung don qui  
  luy demanderoit. Tout le couvenant ainsy que cy devant est  
  contenu luy racompta de rechief, et comme pour icelle  
  cause se descouvrit a luy a moult gran angoisse de cuer et  
  bien luy fist promettre de le tenir secret et couvert. “Or  
  vous demande, fait la demoyselle, est il nulluy que de ce  
  saiche son conseil fors que vous, ne a qu’il se soit descou-  
  vert? — Dame, fait il, de ce ne doubtez, avant se larroit  
  desmembrer que parole luy en yssest de ìa bouche. Et se  
  ne fust la cause que dit vous ay, jamais ne l’eiisse sceu  
  par luy, car il est assez plus secret qu’on ne pourroit cuider.
* Par Dieu, fait la belle, se me plaist moult, mais puis que  
  je me suy mise sur vostre conseil, or me dictes par vostre  
  foy et loyauté que bon vous semble que je doye faire en  
  ceste matiere. En nom Dieu, dame, fait il, puis qu’il vous  
  plaist tant fier a moy et demander mon conseil, je seroye  
  trop desloyal se je ne vous conseilloye loyaument selon mon

70 povoir a vostre honneur, et croyez que je ne le desire autre-  
ment, car des icelle heure je prins charge de vous en parler  
ce nestoit pas que pour ce d’acquerir vostre desloyauté,  
mais seulement vous supplier qu’il vous pleiist luy doxmer  
aucune matiere de reconfort par moy. 11 peiist relever de  
75 ceste maladíe dont il est moult en peril, et apres qu’íl  
fust relevé et en bonne prosperité l’avoir entre vous et  
moy peu a peu si bien chastié par belles paroles qu’il  
eust mis du tout ceste matiere en oubli. — Aínsi m’aíde  
Dieux, fait Felice, Sire Herolt, que vostre penser estoit assez  
80 gracieux, et bien saichez que je vous en tiens a preux et  
saige et vous en scay bon gré, et ne croyez pas que je  
vueille ne desire nullement sa douleur ne desaise, ains  
vouldroye faire autrement grant meschief avant qu’i luy  
peùst estre de pis pour l’amour de moy. Or devisez seùre-  
85 rnent ce que meilleur semblera a vostre advis que faire  
puisse par honneur, et voulontiers et de bon cuer le feray  
pour la recouvrement de sa santé et pour vous faire plaisir.  
— Dame, fait Herolt, tres grant mercis que tant vous  
daignez fier en moy, et doncques diray que vous ferez.  
90 S’il vous plaist, vous luy manderés par moy aucune parole  
de reconfort qui puist estre cause de luy donner joye. — Et  
je l’accorde ainsi, fait elle, et vueil que vous retournés par  
devers luy et le saluez moult de fois de par moy et luy  
dictes que j’ay bien entendu la grant amour qu’il a envers  
95 moy dont je le mercie et rn’en tiens bien joyeuse, rnais  
pource que j’en pourroye mieulx estre (acertenée) par sa  
mesme bouche, luy dictes que je luy mande et prie qu’il  
mette peine a relever en toutes hastes si que je le puisse  
veïr et parler a luy, et au plaisir de Dieu quant il sera  
100 devers moy je luy donneray / [f230ro.] telle response que  
bien luy plaira et devra suffire. — Dame, cest messaige  
feray je bien. —Et je vous en prie, fait elle, et tant que je  
m’en puisse appercevoir. — Or croyez, dame, fait il, que a  
l’aide de Dieu et de vous j’ay espoir de ainsi labourer que  
105 en brief le mettrons en toute bonne voye. — Dieu le vueille,  
fait la belle.”

1. A tant prent Herolt congié d’elle assez joyeux et s’en va  
   devers son maistre a qui il tardoit moult de son retour, et  
   souvent disoit, “A, Herolt, beau doulx amis, tant avray de  
   joye ou deul en vostre venue, car bien scay que vous m’ap-  
   portez ou la mort ou la vie.” En ces paroles disant, Herolt  
   entre en la chambre, et si loings que Guy le voit qui moult  
   se prenoit garde de sa venue ne se peut tenir qui ne luy  
   die a haulte voix. “Hé, maistre, bien veniez et pour Dieu  
   quelz nouvelles? — Sire, fait il, moult bonnes, Dieu merci.”  
   Lors se tira pres de luy, ((et luy)) racompta en gracieuseté  
   paroles comme il avoit exploicté en ses mesmes messaiges  
   tout ainsi qu’il estoít devisé par entre Guy et la belle Felice,  
   et quant Guy entend ces nouvelles si a telle joye au cuer  
   qu’il luy semble bien qu’i doye voler, et dist, “Haha,  
   beau doulx maistre, mais pour Dieu est se vray? Ne me  
   dictes parole qui ne soit veritable, car bien sachiez que ce  
   seroit double mort a mon corps. — Sire, fait il, ne vous en  
   doubtez, car je ne le vouldroye faire en aucune maniere,  
   et encores vous mandés plus Madamoiselle Felixe qu’elle  
   vous prie et charge sur la grant amour que vous avez envers  
   elle que vous mettez peine a estre briefment guery et a  
   venir a court si qu’elle vous puisse veoir et parler a vous,  
   et que bien sachiez qu’elle vous dira telle chose que bien  
   vous plaira. — Ha, maistre, fait Guy, tres grant merci a  
   ma belle dame et a vous. Et donc puis qu’il vous plaist  
   n’est il mal ne douleur qui plus me puist tenir. Je sens  
   mon cuer tout sain, et se j’estoye ung pou plus fort, je  
   ne desire oncquez riens tant comme je fois d’aler a court.  
   — Sire, fait Herolt, il n’est pas bon que vous hastez, car  
   au plaisir Dieu y vendrés de bonne heure quant vous  
   serez ung pou en meilleur point et vostre couleur et beauté  
   vous sera revenue, car alors serez vous mieulx a veoir  
   que vous ne faictes a present. — Maistre, fait il, ainsi qu’il  
   vous plaira je le vueil, et c’est bien raison. Et s’il vous plaist  
   me faitces aporter ma robe, car je ne vueil plus garder le  
   lit.” De ceste parole ot Herolt moult grant joye si le fist  
   tantost lever et gentement vestir et appareiller, et apres  
   qu’il fu levé se print a esbatre et se deporter parmy sa

chambre avec ses gens assez joyeusement. Et lors envoya  
Herolt pour son pere Sequart lequel fu si joyeulx quant il  
vit ressoulx que estre ne povoit plus et moult en mercia  
DieUj et luy demande a son venir, “Beau filz, comment vous  
est? — Pere, fait il, moult ay esté durement malade, mais  
toumé suy en garison merci Díeu et mon maistre Herolt,  
lequel vous devez bien remercier se vous m’avez de riens  
cher, car par sa bonne gouvemance m’a remené ainsí que  
cle mort a vie. — Ha, Herolt, Herolt, fait Sequart, moult  
vous devons mon filz et moy grant guerredon, et encore  
viengne le temps que luy et moy le vous puissons remer-  
cier. — Sire, fait Herolt, ne dictez pas ainsi, ja pieca le  
m’avez vous largement guerredonné.” A ces paroles se de-  
porterent celluy jour, et quant nouvelles s’espandirent que  
Guy estoít tourné en garison, toute la court en fut resjoŷe,  
et par especial Felice, sa belle maistresse, sur tous en fut  
joyeuse et a mercié Dieu. En pou de temps fu Guy bien  
gari de sa douleur et auque revenu a sa grant force et beau-  
té, et Iors dist a son maistre que desoresmais estoit il bien  
temps qu’íl alast a court pour veoir ses amis et en especial  
sa dame que tant pres du cuer luy estoit et pour ouỳr sa  
bonne voulenté. “Et je I’accorde bien,” fait Herold. S’il fut  
vestu et atourné gentement, puis s’en alerent ensemble entre  
luy et son maistre droit a la court ou / [b.] chasun fist  
joye et feste de Guy quant il le virent venír saíns et hait-  
tié, et beneïssoient tout Dieu qu’il leur avoit rendu, et il  
estoit bien duit de chascun saluer, et Ies remercíoit moult  
courtoisement. Et tant ala qu’il vint jusques en la presence  
Felice, et de tant loing qu’il voít sa face douce a merveílle  
qu’í tant avoit longuement desiré a veoir ne fait pas a de-  
mander si luy convient muer couleur et contenance, oŷl, et  
en telle maníere que tout le corps luy commenca a trem-  
bler, et tant estoit ravis s’il ne scavoit s’il estoit mort ou  
vif, et toutesvoyes couvroit iì son semblant au plus qu’il  
povoit. Et la belle si tost qu’elle vist venir en fut moult  
joyeuse et le recoipt a moult joyeuse chiere, en luy deman-  
dant, “Guy, comment le faictes vous, moult avez long temps  
esté deshaitié?” Et toutesvoyes estoit a genoulx devant elle.

“Ma demoyselle, fait íl, j’ay esté ung peu deshaittié, Ia merey  
Dieu et vous je sui ung pou alegiez. — Loué soit Díeu,” fait  
elle. A tant luy commanda lever sus et il se lieve. Moult  
80 fut celluy jour eonjoy (et festoyé) de tous ceulx de leans,  
car communement estoit de tous bien aimé. Et quant vínt  
heure de menger si ala servir devant sa maistresse ainsi  
qu’il avoít a coustume, et tousjours se prenoit garde et espe-  
roit qu’elle Iuy deíist aucune chose dire de ce que mandé  
85 luy avoit, mais celle qui bíen scavoit couvrir ne faisoit nul  
semblant ne chiere ne ne se monstroit envers luy d’autre  
eontenance fors ainsi qu’elle avoit a coustume par avant.  
En cel estat fust par I’espace d’aucuns jours, et, quant il  
vit que autre chose n’en avroit, print a ymaginer en son  
90 euer que voirement son maistre I’avoit traý, et que toutes  
les paroles que raporté luy avoit de par sa maistresse n’es-  
toient fors faintise et menconge et suellement pour le re-  
conforter et mener a santé, et en ce penser a cueilly son  
maistre en une trop grant hayne et voulentiers s’en fust  
95 vengié s’íl osast. Advient ung jour qu’íl estoit a trencher  
devant sa maistresse, et ainsi qu’elle avoit esté servie du  
premíer cours et que les escuiers et autres qui servoient  
estoient alez en la cuisine pour le second cours et que la  
table estoit si desgarnie qu’íl n’y avoít pour toutes gens  
100 fors seullement entr’eux deux, commenea Guy a la regarder  
moult piteusement, et en son regart Iuy eheoient les Iermes  
des yeulx a grant foíson qui luy degoictoient au long de  
sa face, et si estoit tout coy et sans parler et tant que Felí-  
ce s’en print garde qui tantost luy demanda, “Guy, que  
105 avez vous dont vous vient ores ce grant pleur, comment  
vous sentez vous? — Dame, fait il, j’ai tant et me sens en  
tel point qu’il me semble que la mort est tardive qu’elle  
ne me vient querre, et si ne scay que plus vous en die  
fors que celluy en quí plus me fyoye m’a trop villainement  
110 traý. — Comment, faît elle, dictes la moy et je vous prie  
par la foy que vous devez a ce que plus aimez. — Dame,  
fait il, et je la vous díray puis qu’il vous plaist, votre eom-  
mandement ne puis je refuser.” Lors luy commenca a ra-  
compter ìe commencement de ses amours et toute sa vie

115 mot a mot et toute la charge qu’il avoit donnée a son  
maistre pour luy et les paroles qu’elle luy devoit avoir man-  
dées par luy. “Et je scay bien, fait il, que tout est faulx  
ne oncques ne vous en parla, ains Ie faisoit pour moy tour-  
ner a garison, et de tant que fait en a le tiens a desloyal  
120 pour moy, et mieulx me vaulsist estre mort adoncques qu’  
estre par luy si mauvaisement deceû. Or soit de moy tout  
ainsi qu’il vous plaira, il me suffist puis que vous scavez

la cause de ma douleur. En vous en est ma mort ou ma

• »

vie.

1. A tant fina sa parole, et la belle Felice comme toute  
   honteuse le print a regarder ou visaige ung petit courrou-  
   ciée, en disant, / [f230vo.] “Guy est ce a certes que vous  
   dictes? Vrayement voy je bien que vous n’estes pas saige,

5 et combien que Herolt, vostre maistre, m’eust die toutes  
ses paroles si n’en l’en croyaye pas, ains cuidoye qu’il eust  
controuvé jusques a ce que vous meismes de vostre bouche  
le m’avez dit, et me merveille moult comment vous estes  
si osé de penser telz folies. Ja scavez vous bien que je  
suis fille de vostre seigneur et vostre maistresse a qui vous  
devez porter foy et loyauté. Or considerez doncques se  
vous mal faictes, et se vous estes a blasmer, et le grant  
peril en quoy vostre corps seroit se mon seigneur mon pere  
le scavoit que vous eùssiez si oultrageuse pensée envers moy.  
15 Certes ce seroit vostre final destruction. Pour ce vueil et  
vous charge que desoresmais ne soyez si fol ne si hardy  
de plus m’en parler et vous retrayez de ceste fole pensée,  
car autrement vous en pourriez a tart repentir, mais faictes  
bien et gracieusement vostre service ainsi que faire devez  
20 en telle maniere que je n’aye cause de moy plaindre de  
vous. Et bien sachez que n’ay cuer ne voulenté d’amer par  
-mours vous ne autre ne plus ne m’en touchez par nulle  
voye sur tant que vous doubtez a forfaire envers moy a  
tousjoursmais.

1. A ces paroles vindrent devant Ia table ceulx qui ap-  
   nortoient les mez de Ia cuisine, et quant Guy les voit appro-  
   cher de la table si n’a povoir de plus illecques demourer,

ains s’en partit destraint et angoisseux en son cuer quil  
5 cuide bien promptement mourir, et chascun demande qu’il a,  
et Felice pour les decevoir respont qu’il luy est une si  
grant pesanteur au cuer que a pou qu’il ne s’est pasmé  
devant elle, et pour ce l’avoit envoyé jouer et prendre l’air.  
Et Guy si tost qu’il fu departy de sa chambre se tres-  
10 tourne par un degré hors de voye par ung beau jardin qui  
estoit soulz les fenestres de la chambre Felice, et illecques  
avoit ung preau moult plaisant et gracieux au quel il com-  
menca a faire et demener son duel si grant et si mer-  
veilleux que nul ne le vist que toute pitié n’en dust avoir.  
15 Souvent maudissoit l’eure que oncques avoit esté né, et bien  
disoit que il estoit le plus malheureux de tous les autres.  
“Ha, belle et bonne, fait il, pourquoy vous plaist il si tem-  
prement moy occire. J’avoye esperance de devenir par vous  
tel que tous les bons en eiissent joye. Helas, douce dame,  
20 Dieu scet bien que oncques je ne pensay ne desiray de vous  
chose que fust contre vostre honneur ne qui vous deúst des-  
plaire, et vous m’avez sans cause forbany a tousjours et  
envoyé a la mort. Et puis qu’il vous plaist, belle et bonne,  
bien me deust plaire. Et Dieu le vous pardont.

1. A ces mos chiet pasmé et descoulouré tant que bien  
   semble que l’ame luy doye partir du corps. Si comme il se  
   complaignoit en telle maniere, advint que Felice apres dis-  
   ner se retrait en sa chambre comme a coustume avoit de  
   5 faire, et quant elle fut venue en son retrait et une seulle  
   demoyselle en sa compaignie qui estoit sa cousine et en qui  
   elle se fioit moult, sy s’ala apuyer aux fenestres pour regar-  
   der vers les jardins, et ainsi que Guy qui demenoit ses  
   douleurs si tres grans que toute pitié estoit a l’oyr. Lors  
   10 assigna sa cousine privéement qu’elle venist au pres d’elle  
   pour veoir sa contenance, et celle y vint hastivement que  
   bien entendoit la voix, mais elle ne scavoit pas de qui elle  
   venoit, et quant elle appreceust que c’estoit Guy, trop en  
   fut dolente. Ainsy escouterent longuement ces complainc-  
   15 tes, et tant que Felice qui moult en avoit le cuer tendre  
   se tira au pres de sa cousine, et luy dist, “Belle cousine,

que vous semble de Guy? N’est ce pas pitié qu’il doit ainsi  
estre destruit et perdu par folie? — En nom Dieu, fait  
elle, ma dame, si est, et moult le tiens a grant dommaige,  
20 et se celle pour qu’i prent tel douleur le savoit, je ne  
croy pas qu’elle eùst longuement le cuer de le souffrir  
en tel douleur. Et aussi me semble qu’elle / [b.] avroit  
tort de luy estre trop dangereuse, car selon que je puis  
entendre par ses complains il n’ot oncques pensée ne desir  
25 envers sa dame qui luy deust desplaire ne qui fust contre  
son honneur. — Bien peut estre, fait Felice, mais je vous  
demande se ainsi estoit que je seusse celle qui de luy  
feusse tant desirée que loeriez vous que j’en deiisse faire.  
— Dame, fait elle, saufve vostre grace, de vostre couraige  
30 ne saroye pas juger, et vraye amour tout comme j’ai oý  
dire vient et meut de couraige. Mais en droit de moy, par  
la foy que je vous doy, se j’estoye aussi belle comme la  
plus belle du monde et fusse fille du grant empereur,  
et je feusse acertenée qu’il eiist autelle amour envers moy  
35 comme il a envers celle par qui il mande tel douleur, je  
le vouldroye de moy et de m’amour entierement saisir en  
tout ce que par honneur faire pourroye, et me tendroye a  
avoir bien choisy, car se il peut vivre par aage selon mon  
espoir, il est tenu de venir encores a moult grant bien. —  
40 En nom Dieu, fait Felice, belle cousine, assez en avez dit,  
mais toutes les autres femmes ne sont pas de vostre oppi-  
nion. Et non pour tant je me fie tant en vous et tant scavez  
de mes secrez qu’il n’est riens que je vous peusse celer, que  
vous en dyroye. Or saichez que toute eeste grant douleur  
45 qu’il demaine c’est pour l’amour de moy.” Si lors luy com-  
mence a compter tout l’affaire des le commencement ainsi  
qu’elle en estoit acertenée par luy mesmes et aussi par  
Herolt, son maistre. “Et aussi, fait elle, suis je acertenée  
que avant qu’il parte d’yci en verrez vous clere apperce-  
50 vance. — Ha, ma dame, fait elle, qu’est ce que vous me  
dictes, et n’en avez vous pas pitié? — Pitié, fait elle, en ay  
je voirement, mais il n’est riens pourquoy je voulsisse en  
fraindre mon honneur, et asez me suis pencé de l’en cuider  
chastier, mais c’est pour neant, je voy que chastiement n’y

a mestier.” Tandiz que entr’eux deux estoient en telles paro-  
les, revint de pasmoyson Guy, et lors commence profonde-  
ment a soupirer et recommence son plaint si douloureux que  
pitié estoit de louŷr, et trop souvent regrettoit sa belle  
dame, et luy aoroit toute bonne adventure. En celle grant  
tristesse en quoy il estoit advint que il leva ung pou la  
teste en regardant contremont vers la chambre sa mais-  
tresse, et lors apperceut elle et sa cousine qui estoient apu-  
yées aux fenestres pour escouter ses complains, et quant  
Felice vist qu’il les avoit apparceiies si ie print a arraison-  
ner moult bellement, et luy dist, “Guy, Guy, qu’est ce que  
de vous? Que voullez vous faire? Pour quoy vous occiez  
vous ainsi? Bien sachiez que se mon pere vous treuve en  
ce point, et il saiche l’achoison de vostre gouvernement,  
nul ne vous pourroit garantir qu’il ne vous face destrui-  
re. — Dame, fait il, je vouldroye qu’il fust yci en verité par  
convenant qu’il advenist de moy ce que vous dictes, car je  
n’ay pas paour de briefve mort mais de longue douleur.”  
A ces motz se pasme plus angoisseusement qu’il n’avoit  
fait devant. Lors en prent moult grant pitié a la belie  
Felice, et tant que plus ne le peut souffrir, ains commence  
a lermoyer des yeulx moult tendrement, et dist, “Ha, belle  
cousine, quelle douleur, certes j’ay grant paour qu’il ne  
soit oultré, voyez comme il a couleur pale, mieulx vaulsist  
que je fusse morte. Pour Dieu vous prie que vous descendez  
la aval en ce jardin, et le soustenez entre voz bras jusques  
a ce que je vien a vous et tantost vous suyvray. — Dame,  
fait elle, moult avez bien dit, et je vous prie que vous  
vous hastiez de temprement venir, et je vois devant.” Lors  
se descent par ung degré qui devalloient par les jardins  
et se haste de tost venir a Guy, comme celle qui moult desi-  
roit son confort. Et quant elle est venue jusques a luy  
si le treuve a la terre gesant pasmé et tel atoumé que bien  
sembloit qu’ìl fust mort. Si elle le prent entre ses bras doul-  
cement et pleure sur luy de la pitié qu’elle en a, et de si  
loing qu’elle voit venir Felice, sa dame, a l’entrée du jardin  
comme celle qui assez de pres la suyvoit, si luy dist, “Ha,  
dame, comme mal fut oncques / [f231ro.] vostre beauté

par qui si gracieux commencement de jeune homme doye  
si tost finir ses jours! Certes, moult avez plus dur cuer que  
95 ne cuidoye.” Et quant Felice fut pres de luy et vit en quel  
estat il estoit, qui luy donnast tout le monde ne peiist elle  
ung seul mot dire de la bouche. Ains commence profon-  
dement a plourer.

1. Puis se laisse cheoir dessus luy et commence a plourer  
   et baiser les yeulx et la face, et sa cousine luy arousait  
   le fronc et les temples d’eau rosé qu’elle avoit avecques  
   elle apportée. Et quant luy qui encores estoit en pasmoi-  
   5 sons sentist la froideur de l’eau rosé et la bouche de sa  
   dame toucher a la sienne, il tressault tout comme s’il vensist  
   de dormir, et lors gette ung grant plaint, et Felice la belle  
   qui le tenoit en son devant luy demande, “Beau tresdoulx  
   amy, comment vous sentez vous?” Lors oeuvre les yeulx,  
   10 et quant il voit sa dame qui le tient entre ses bras, si dist  
   ainsi comme il pot parler, “Certes, dame, il m’est mieulx  
   que oncques mais ne fust, et desoresmais vienne la mort  
   quant elle vouldra, car je ne la doubte. — Ha, beaulx doulx  
   amys, fait elle, ne dictes plus ne ne croyez pour parole que  
   15 vous aye dicte que j’aye envers vous courroux ne malvei-  
   llance, car se m’aist Dieux je ne pourroye, ains vous ay assez  
   plus cher que vous ne cuidiez. Mais, beau doulx amys, vous  
   devez penser en vous mesmes se vous aimez mon honneur  
   que pour mettre a present mon cuer en vous veil vostre  
   20 jeune aage pourvoit estre actoumé a vous et a moy trop  
   grant blasme, et en pourroit estre retardé vostre honneur  
   et bien. Et si vous (scay) a dire de raison, vous scavez bien  
   que trop a dame grant blasme d’octroyer s’amour a de  
   nul qui soit a estat d’escuier, ains doit estre a bon che-  
   25 valier et parfait dont le renom d’elle peiist acroistre et  
   amender, et pour icelle cause vous ay dit ce que dit vous  
   ay sans y penser a nul mal fors tant seullement pour vous  
   adviser. Et certes, amy, je vouldroye moult que vous has-  
   tissiez moult de recevoir l’ordre de chevalerie, de travaillir  
   30 pour accroistre vostre honneur et pris, tant que vous puissez  
   avoir la grace des bons, et se Dieu vous donne tel grace

comme j’espoire et que je puisse avoir bon renom de vous,  
je vous prometz que asseûr povez estre de la moye amour.”  
De ceste parole est Guy tant joyeux que plus ne peut, et  
35 dit, “Ha, dame, tant vous m’avez rendue au cuer la vie,  
Ia vostre mercy, et me semble se j’estoye certain que plus  
ne me convenist fors ce que dit m’avez pour acquerir vostre  
grace, legiere chose me seroit et me tiendroye bien eureux  
de ce fait.” Et elle dist, “Ne vous doubtez, car se m’aist  
40 Dieux, je vous tiendray loyal promesse, et Dieu vous doint  
grace de tel devenir en bonté comme je la vouldroye. ■—  
Dame, fait il, la vostre grant merci en vous en est.”

1. Lors le tira Felice envers elle par le menton comme  
   cellui qui moult estoit honteux et le baisa tresdoucement  
   en asseurance d’amours, et ne fait entre les nobles cuers  
   a demander se celluy baisier luy fut bien precieux, oỳ.

5 Et tant vrayement selon l’istoire qu’il n’en eust pas voulu  
prendre le remenant de tous les biens de tout le monde,  
parquoy je croy bien que l’octroy du baisier n’estoit pas  
alors si commun qu’il est a present, combien que je la tiens  
a bien grant signe de debonnaireté et bien avenant aux  
10 dames et est cause de l’avancement de plusieurs a honneur  
venir. De cester matiere discuter pour le present plus avant  
n’en recorde, et retoume a l’histoire qui dit que apres le  
baisier si gracieux print Guy le congié de sa maistresse  
si joyeux que de mal ne douleur qu’il eust sentu ne luy  
15 souvenoit, et bien se tenoit au plus riche du monde, et trop  
mercioit Dieu de la belle adventure que donné luy advoit.  
Et tousjours en regardant derriere prenant congié da sa  
dame avecques les yeulx, et quant vint a ì’issue du vergier  
et qu’il / [b.] vist qu’il luy convint departir si dist dou-  
20 cement en regardant celle part, “Hé, gracieux et delecta-  
ble vergier, sur tous les autres soyez vous bieneuré comme  
le plus gracieux et de bonne adventure plain qui soit en  
tout le monde.” A tant se depart et vient a la court plain  
de joye assez plus qu’estre ne souloit, et print a soy depor-  
25 ter et envoysier avecques les autres qui moult (avoient)  
grant joye de sa compaignie, et tant qu’il vint devers le

soir qui moult luy tardoit affin qu’il peust estre avecques  
sa maistresse pour la servir ainsi qu’il avoit a coustume (et  
pour veoir la doulceur la ou tout son esperance estoit fer-  
30 mée. Au soupper vint devant elle et la servit ainsi qu’il  
avoit a coustume,) et elle luy faisoit tant gracieuse chiere  
et belle que il estoit si. joyeux que plus ne povoit, et sou-  
vent quant elle veoit lieu que la table estoit ostée et que  
parler povoit privéement a luy, moult doucement luy prioit  
35 comme a son amy qu’il voulsist entendre a luy et a son  
honneur et estre de bonne gouvernance et moult d’autres  
paroles dont si resjoỳ estoit son cuer que bien sembloit  
estre plus riche que tout le monde. Celle nuyt apres souper  
print Guy congié de sa maistresse et s’en ala a sa maison,  
40 et si tost qu’il y fu venu appella Herolt son maistre a une  
part, et luy compta tout son affaire, car il plaisoit a sa mais-  
tresse que ainsi le fist, car elle luy avoit commandé. Et  
quant il en sceult la nouvelle si fut moult joyeulx et luy  
dist que bien avoit il exploicté. Celle nuit pensa moult  
45 Herolt d’ordonner tout ce que mestier luy avoit pour estre  
fait chevalier et luy dist, “Sire, or n’y ait delay, sans plus  
longue demeure vous requerez monseigneur la conte qu’il  
vous face chevalier. — Ha, maistre, dist Guy, comment vous  
avez bien parlé, il sera fait ainsi, car vrayement celluy  
50 mesmes penser avoye a mon cuer.” La nuit passa et vint  
la lendemain que Guy se vesti et appareilla assez et adve-  
naument, puis ala entre luy et son maistre oỳr messe, et  
quant fut finée si s’en retournerent devers la court la ou ilz  
trouverent la conte seant en sa salle contre ses barons et  
55 devisant de plusieurs choses. Et quant Guy vint au pres  
de luy si se met a genoulx, et dist ainsi.

1. “Sire, ja m’avez par long temps nourry, la vostre grant  
   merci, et tant que je rne sens bien de l’aage parquoy je  
   desire a suïr les faiz des armes de ceulx dont il est re-  
   nommée. Si vous suy venu supplier qu’il vous plaise moy  
   5 donner l’ordre de chevalerie. — En verité, ce dist le conte  
   qui de ce ot moult grant joye, Guy, mon tresdoulx fìlz,  
   et je le feray voulentiers, et pour la vostre amour adou-

beray en vostre compagnie telz vingt autres qui tous sont  
gentilz hommes et de haulte lignie. — Sire, fait il, tres  
grant mercis.” Lors le fait le conte lever et luy commande  
que luy et ses eompaignons venissent celle nuit veiller a la  
maistresse eglise si comme a coustume estoit, et ilz le font.  
Et quant le lendemain vint si adouba le conte luy et ses  
compaignons si gentement que nul ne scavoit reprendre,  
et a Guy especialement donna armes et appareil telz que  
tous qui le veoient povoient bien appercevoir que le conte,  
son seigneur, l’avoit moult cher, beau harnois de destrier,  
(ung destrier) de pris, de noble appareil de drap d’or et de  
soye; l’ordonna tellement que bien peúst souffire pour le  
filz d’ung empereur, et chascun de ses compaignons n’avoit  
pas povre appareil. Ainsi mist le conte tant d’appareil du  
sien et si ríchement les garnist chascun selon son estat que  
bien avoit cause de s’en loer. Et si advint tellement que ce  
fust proprement au jour de la Trinité, XVII.e an de l’aage  
de Guy.

1. Quant la solempnité de la joumée fust passée et que  
   Guy et ses compaignons furent fais chevaliers comme dit  
   est, apres qu’ilz furent revenus devers le palais et du mous-  
   tier se party / [f.231vo.] Messire (Guy) de la compaignie,  
   et s’en ala hastivement devers sa maistresse, et tantost se  
   mist a genoulx, et luy dist ainsi, “Ma chere darne, pour  
   acomplir vostre noble plaisir et commandement ay prins  
   sur moy la noble ordre de chevalerie, et certes, dame, sans  
   vostre gracieux confort je n’eússe osé penser ne desirer. Et  
   puis que ainsi est, or me vueillez dire et commander si  
   qu’il vous plaist que je doye desoresmais faire, car pour  
   doubte de mort ne laisseray que ne mette peine d’accomplir  
   vostre voulloir a mon povoir. — Messire Guy, fait elle, tres  
   grant mercis de tant que fait en avez, et moult me plaist  
   le comencement et m’est moult agreable que je vous voy  
   en estat de chevalier, et certes je vous en scay bon gré.  
   Mais, mon beau doulx amys, vous scavez assez que non  
   obstant l’estat que prins avez, encores n’estes vous de plus  
   grant valour ne de pris que vous estiez huy matin, fors

que seullement avez (l’ordre) de chevalier. Et ainsi m’aist  
Dieux qu’il n’est chose ou monde que tant desire que desire  
de oŷr parler de vostre honneur et renommée, et pour ce  
convient, se vous me voulez plaire et faire mon gré, que  
vous travaillez a acquerir honneur et vous acointiez par voz  
biens faiz des vaillans et preux chevaliers des estranges  
contrées tant que a droit puissez estre nommé chevalier.  
Et de ce le plus que faire le puis vous en prie, et je vous  
promez par ma foy que d’en oŷr bonnes nouvelles sera ung  
des plus grans confors que je puisse avoir et en seroy  
moult joyeuse. — Dame, fait il, cent mil mercis de vostre  
doulx et honnourable conseil, et vrayement de ce que vous  
me dictez que mon pris n’est acreii fors que j’ay nom de  
chevalier que je n’avoye pas par avant voy je clerement  
que vous me dictes Ia pure veríté, et sans mettre peine a  
estre et devenir droit chevalier ne seroye digne d’en por-  
te[r] le nom. Et pour ce vueil mettre peine a mon honneur  
acroistre et acomplir tout ce que scay qu’il vous peut plaire,  
et c’est bien raison, et vrayement, ma dame, j’en suy si  
reconforter sur l’esperance de voz doulces paroles qu’il me  
semble que riens que me vueillez conseiller ne m’est gre-  
vable a faire, et puis que du tout a vous me rens comme  
a ma seulle dame, vous supplie que comme vostre humble  
serviteur me vueillez avoir en remembrance, car bien scay  
tant que je suy en vostre bonne grace ne me peut avenir  
que bon eur et toute bonne aventure, et autrement sans  
vostre grace ne pourroye edurer. — Ains, fait elle, de bon  
voulloir vous prie que ne doubtez, mais allez a Celluy qui  
vous fist qu’i vous deffende de mort et d’encombrier et vous  
doint tousiours oŷr de voz bonnes nouvelles. — Amen, fait  
il, ma dame, et faire chose qui soit a vostre plaisir.”

1. Lors se depart d’elle a plus lyé chiere que le cuer  
   ne luy apportoit et s’en vient en la sale devant (le conte et  
   luy dist en se agenouillant devant) luy. “Monseigneur, vous  
   scavez bien assez comme j’ay esté assez par longtemps  
   nourry en vostre maison a grant honneur et aise, et tant  
   vous a pleii moy honnourer que donné m’avez la noble

ordre de chevalier qui sur toutes est digne. Et pour ce  
que a coustume est et bien le savez que tout prince qui  
fait chevalier est tenu d’octroyer a son chevalier le premier  
don qu’i luy demandera, vous requier et prie par la haulte  
vertu que m’avez donnée octroyer me vueillez ung don  
qui assez pou vous coustera, et encores vueil que mon-  
seigneur mon pere vous octroye que tel don que me octro-  
yerez il m’accordera de sa part.” Et le conte qui n’y pensoit  
fors que bien, et moult Iuy plaisoit tout ce que Messire  
Guy disoit, luy accorda sa priere benignement et appella  
son pere qui la estoit en presence et luy dist. “Sequart,  
vous avez bien oý ce que Messire Guy, vostre filz, a deman-  
dé, et je vueil et prie que vous acordez mon octroy quel-  
que chose qu’i requiere. — Sire, fait le pere, tout ainsi  
qu’il / [\*»•] vous plaist me plaist et vueil. Or demandez ce  
que vouldrez demander, car ja par moy vostre octoy ne  
sera desdit.” A donc se tourna le conte envers Guy et luy  
dist, “Or avant, beaulx filz, or demandez vostre don, car  
vous n’y fauldrez pas et c’est chose que par raison faire  
puisse. — Sire, fait il, tresgrant mercis. Or vous diray le  
don que demander vous veulx. II est verité que vous m’avez  
donné le nom de chevalier, mais la dignité de porter si hault  
nom a droit ne me povez vous donner ne vous ne autre  
fors seullement [Dieu] et le labour de mon travail. Et  
pour ce que je suis ennuyé de reposer, vueil essayer en cest  
aage si je doy jamais tant valir que je puisse a droit porter  
Ie nom de chevalíer quí tant est noble et digne, pour  
quoy je vous requier en guerredon de tous les services qu’il  
vous plaise moy octroyer vostre bon congié affin que je me  
puisse aller acointer entre les nobles et vaillans chevaliers  
de par dela la mer, car bien me semble qu’il en est temps.  
— Beaulx arnis, fait le conte, puis que ainsi vous plaist  
vostre bon vouloir ne vueil je pas desloer, et aussí puís  
que requis le m’avez. — Sire, fait Sequart, son pere, puis que  
requis le m’avez, qui auques congnoissoit son entente, puis  
que tant le desire voyse a la grace Dieu. J’ay esperence que  
c’est tout pour son mieulx. — Et Dieu le dont ainsi,” fait  
le conte. Tantost luy feist son pere appareiller tout son

harnoys, de chevaulx, d’armeùres, de robes, de joyaulx, de  
vaisselle d’or et d’argent telle comme a son estat appar-  
tenoit, et moult y mist le bon conte du sien. Quant Mes-  
sire Guy fut tout appareillé qu’il n’y ot que du partir, si  
50 l’appella son pere a part et luy dist, “Beau fìlz, quelle com-  
paignie avez vous intencion de mener avecques vous? —  
Sire, fait il, Herolt mon maistre, du seurplus c’est a vostre  
ordonnance. — En nom Dieu, fait il, moult bien avez dit  
et je l’en chargeray.” Lors appelle Herolt qui moult estoit  
55 de tout ce garny, et luy dist. “Beau douìx amys et copaings,  
je vous baille mon filz en garde et commande, et en faictes  
tant que vous en avez honneur comme j’ay en vous ma fian-  
ce. — Sire, fait il, Dieu m’en doint grace. — Et vous, filz,  
(le) obeïssez et honnorez comme vostre maistre, je le vous  
60 commande. — Sire, fait il, tout ce feray je voulentiers au  
plaisir de Dieu.” Lors appelle Sequart deux povres cheva-  
liers qui estoient de sa mesnie, mais preux et loyaulx estoient  
et hardiz durement, dont l’ung estoit appellé Thoroy et  
l’autre Theralt, aucunes des hystoires dient Thibault, et Ieur  
65 [dist], “Beaulx seigneurs, bien et loyaument m’avez ja  
servy a peu de guerredon et telz vous ay trouvez que je  
me ose bien fier en vous. Si vueil et vous prie que vous  
alez cest voyage avecques Guy, mon filz, et l’aider a gar-  
der et sauver son honneur et sa vie comme vous voul-  
70 driez faire [a] ma propre personne, et je vous abondonne  
moy et trestous mes tresors a en prendre tant que bon et  
necessaire vous sera.” Quant ce entendirent les deux che-  
valiers, vous devez savoir que tantost furent prestz a celluy  
service comme ceulx qui le desiroient moult a le [servir]  
75 a gré et qui moult grant guerredon en attendoient. A tant  
prent Guy congié de son pere et s’en va hastivement droit  
a la mer comme celluy qui desiroit faire chose qui en hon-  
neur luy deust tourner, et de tant luy advint bien que a  
celle heure au rivaige trouva navire prest a passer vers la  
80 coste de Normandie. Et comme celluy a qui il ne chaloit  
quel part il deust toumer, mais qu’il venist a son honneur  
leur enquist ou ilz tendoient a aler et ilz respodirent en  
Nonnandie. “Par ma foy, fait il, ce me plaist moult, car

celle part suis je en propos d’aler.” De ce furent les mari-  
niers moult joyeulx pource qu’ilz veoient que grandement  
estoient estoffez de vitailles et autres choses a eulx neces-  
saires. Si se mist en mer luy et toute sa compaignie. Et  
tant luy advint bien ad ce que le temps estoit gracieux  
qu’en pou de temps / [f232ro.] arriva et print terre au  
havre de Harefleu, qui est ou cours de la riviere de Sayne.  
La descendit et print terre sans aucun encombrier.

1. Apres qu’il fu refreschy luy, ses gens, et ses chevaulx,  
   se mist a la voye pour aller en la bonne cité de Rouen, et  
   envoya ses gens devant pour luy prendre hostel honnourable  
   et tel comme a son estat (appartenoit). Richement fut ap-  
   pareillié, herbergié, et receù a grant honneur a son venu,  
   et il faisoit a ses gens maintenir grans despens pour mieulx  
   sa noblesse monstrer, et tant que de son estat les plus grans  
   de la cité avoient joye.
2. Advint que a ung jour Guy estoit apuyé d’une fenestre  
   en sa chambre qui ouvroit sur la grant rue, et lors pensoit  
   quelle part deust toumer pour adventure trouver dont son  
   pris peust estre essaucié. Si luy advint que a celle heure  
   vit passer par les rues plusieurs escuiers et varlés qui  
   portoient grant foison d’escus et de lances et autrez choses  
   qui appartiennent a toumoyer. Si appella son hoste qu’il vist  
   en estant en sa chambre qui ouvroit sur la grant rue, et luy  
   dist. “Beaulx hostes, que signifient tant de lances et d’escus  
   que je voy porter aval ces rues, doit il avoir aucun toumoye-  
   ment cy entour? Je vous en prie, dictes le moy. — Comment,  
   sire, fait il, et n’en scavez vous riens? — En nom Dieu,  
   fait Guy, riens n’en scay je vrayement. — De ce me mer-  
   veille moult, fait ly hoste, car il n’est contrée ou royaulme  
   depuis la mer de Gresse jusques es mettes de Bretaigne  
   ou la nouvelle n’en soit espandue. Et puis que vous ne le  
   scavez, je le vous diray, car tant y avra a celle assemblée  
   de bons chevaliers de diverses contrées et de hault ((proes-  
   se)) que bon sera veoir. II est vray que l’empereur Regnier  
   d’Almaigne a fait crier ung tournoyement de moult haulte

entreprinse et lequel sera fait es parties de Flandres, et si  
est ordonné que celluy qui tant avra de valoir qui par son  
corps puisse conquerir le pris et l’honneur des deux pers  
avra ung gerfault tout blanc de merveilleuse bonté, et ung  
25 destrier blanc de pris de haulte valleur, et deux levriers  
esleiiz de bonté entre tous autres. Et tous ces presens luy  
presentez par la fille de l’empereur mesmes qui tant est belle  
dame et jeune, et si y mettra tant du scien qu’elle luy octroye  
devant tous autres l’amour d’elle si il n’a autre amye qui  
30 en beaulté et valeur la passe, et qu’il ne vueille ne doye  
changer pour aultre amy. — Par saincte croix, fait Messire  
Guy, cy a gracieuse responce et belle ordonnance et ces nou-  
velles me plaisent moult a oỳr, et pour la joye que faicte  
m’en avez, beaulx hostes, tres acertes vous remercie. Or sai-  
35 chiez que je ne laísroye pour nulle rien d’y aller se Dieu me  
veult prester santé que je ne soye a ycelluy toumoyement  
pour veoir les estas qui la seront et la contenance de ceulx  
qui mieulx le feront. — En nom Dieu, sire, fait l’oste, vous  
dictes rnoult bien, et ad ce que je vous voy jeune d’aage  
40 y pourrés venir et apprendre telle chose dont vous vauldrez  
mieulx se vous voulez hanter les armes es temps advenir.”  
Lors et sans espace fait donner a son hoste ung tresbel  
palefroy et bien emblant pour l’amour des nouvelles que  
dictes luy avoit. Puis se tourna entre ses gens et leur dist,  
45 “Beaulx seigneurs, or soyez bien joyeulx, et pensons de nous  
aprester pour veoir celle belle compaignie, car moult y avra  
honneur cellui qui bien le fera, et Dieu nous doint graces  
que nous ne soyons pas des pires. — Amen, sire,” font ilz.  
Celle nuit passerent a grant joye et se ordonnerent de  
50 quanqu’ilz savoient qui leur avoit necessité.

1. Le lendemain apres la messe print Messire Guy  
   congié de son hoste et se party de la ville de Rouen, Iuy  
   et sa compaignie et tant ala par ses journées qu’il vint  
   jusques la ou le toumoyement devoit estre. Assez pres se  
   5 loga d’icell, et en attendant le jour qui brief estoit, se fist  
   bien ordonner que riens ne luy faloit ne a aucun des siens  
   et dont ilz ne feussent grainant garnis avant le besongne. Et

quant vint contre la journée si dist a Herolt et a ses autres  
compaignons, “Beaulx seigneurs, je ne scay qu’il sera de  
moy ne quelle / [b.] grace Dieu me vouldra donner a  
ceste journéee, et pour ce vueil telles armes porter que  
je soye auques descongneú, et je vous diray quelles j’ay  
voulenté de porter a ceste fois, ung escu pallé d’or et d’asur  
et tout mon harnois et mes armes et autres couvertures  
de la suite, — Sire, font ilz, moult avez bien dit, et nous  
voulons ainsi le faire.” Telles entreseignes, selon la vraye  
hystoire et la vraye cronicque de luy estantes en l’abaye  
de Glastebery et ailleurs, porta Guy a icelle joumée qui fu  
la premiere espreuve d’armes en quoy oncques il esprouva.  
Combien que aucuns gestours et paintres en ayent autre-  
ment parlé, et combien que il n’ait en la difference grant  
charge tel fois, toutes fois vueil desclairer ceste hystoire a  
mon povoir, et selon ce que je puis trouver au plus pres  
de la verité.

1. Or advint le jour clu toumoyement que tant de nobles  
   chevaliers et de diverses contrées furent assemblez en la  
   place, chascun desirant d’acquerir honneur et pris. Et la y  
   ot tendu maint pavilon. A une part du champ furent  
   les logeïs et eschauffaulx dressiez que moult bel faisoit a  
   veoir et si estoient tous plains de dames, et damoyselles  
   de pris ìa estoit plusieurs, et si estoit la fille de l’empereur  
   pour qui le tournoy estoit fermé, avecques elle si grant  
   nombre de dames et de damoyselles du pays et d’ailleurs,  
   d’estranges parties que merveilles seroit a racompter, pour  
   mieulx regarder ceulx qui mieulx le feroyent et pour juger  
   celluy qui de bonté les autres passeroit, car a elles en estoit  
   donnée la charge. L’entreprinse du tournoyement estoit de  
   Hager, le fìlz de l’empereur, en sa compaignie le duc Othes  
   de Pavie, le du[c] Regnier de [Cessoigne] et moult d’ autres  
   grans seigneurs qui la estoient, bien acompaignez de haulte  
   chevalerie. De l’autre part estoit le duc de Lorraine, le  
   duc de Louvain qui moult estoit bon chevalier et hardy,  
   le duc de Morienne, le conte de Valdemer et grant nombre  
   de chevaliers preux et vaillans en leur compaignie, et quant

ilz furent assemblez des deux pars en la place et les crys  
fais telz comme droicture de tournoyement (le requiert),  
lors les veïssiés sans plus attendre poindre les ungs envers  
les autres, comme ceulx qui estoient talentis et desirans  
25 d’onneur acquerre. La avoit de moult [belles] joustes et  
bien employez et de jeunes chevaliers qui moult bien le  
faisoient, car a ceìluy temps estoit costume que les nouveaulx  
chevaliers tousjours commencoyent les tournoyements, et la  
en avoít grant nombre, car Gaher, le filz de l’empereur, dont  
30 j’ay parlé, quí le souverain estoit apres son pere, avoit esté  
nouvellement fait chevalier et moult se voulloit pener de  
bien faire et acroistre son prís luy et ses compaignons  
nouveaux.

1. Toutes ces joustes de jeunes bachelers regarda bien  
   Messire Guy comme celluy qui se tenoit ou couvert de  
   la forest et en tel lieu que bien povoit veoir tout ce qu’ilz  
   faisoient jusques ad ce qu’il vit yssir des rens Gaher, ainsi  
   5 richement appareillié comme a filz d’empereur appartenoit,  
   et lors dist, “Seigneurs, temps est d’aler, a covardie et  
   repreuve nous pourroit estre toumé de tant icy sejoumer.  
   Et nous veons les autres devant nous qui par leur bien faire  
   conquierent leur pris.” Si poinct le cheval des esperons  
   10 et ses trois compaignons apres luy qui moult faisoit bel  
   a veoir, et quant il vint a l’entrée du toumoyement si  
   appella ung escuier qui portoit lances et luy demanda,  
   “Beaulx amis, qui est cil chevaìier par dela a ces armes  
   d’or qui siet sur ce grant coursier et s’appareílle pour  
   15 jouster. — Sire, faict il, ne le cognoissiez vous, la est Gahier,  
   le filz de l’empereur, qui moult est bon chevalier.” Et quand  
   Messire Guy entend que c’est il, si n’y attent plus, ains  
   s’adresse envers luy, la lance baissée et l’escu embrassé  
   contre son pis, et Gahier fait autre tel qui venir le voit.  
   20 Si s’entrelaissent courre tant que chevaulx les / [f232vo.]  
   peuent porter, et a l’assembler s’entrefierent de leurs lances  
   sur les escus de toute leur force tant que Gahier feit voller  
   ìa sienne Iance en pieces, et Messire Guy qui y mist force  
   et vertu ad ce que ung pou Ie prínt bas, Fempaint tellement  
   25 que a la force de sa lance le feist voler des arcons et le  
   porta loings du cheval a terre. Ceîle jouste vit Ia fìlle de  
   l’empereur et les autres dames qui moult s’en merveillerent,  
   et quant Messire [Guy] ot ce fait et il entendit le cry qui  
   estoit levé pour celle jouste si ne se voult plus tarder. Ains  
   30 fiert cheval des esperons envers ung autre chevalier qui  
   luy venoit et Fassigne tellement ad ce qu il venoit ung pou  
   trop en haste qu’il porte a la terre luy et le cheval tout en  
   ung mont, et lors leva la criée plus que devant, et disoient  
   ees heraulx, “Moult bien le faict le chevalier a l’escu pallé  
   35 d’or et d’asur.” Ce pendant fut remonté Gahier, le filz de  
   l’empereur, qui moult ot grant honte d’estre ainsy abatu,  
   si reprent cuer et hardement et dist qu’il veult venger sa  
   honte, si laisse courre envers Messire Guy qui a I’espée  
   desrompoit et departoit les grans presses. Quant il îe voit  
   40 venir envers luy si ne luy voult pas fouỳr, ainsi Iuy adresse  
   Ia teste du cheval, comme celluy qui n’avoit point de lance,  
   I’escu embrassé estroictement contre son pis et I’espée en ìa  
   main. Si le fiert Gahier si durement en son venir a ce qu’il  
   estoit monté sur flour de destrier qu’il faict toute voler la  
   45 lance en pieces, et en remaint ung grant tronsson en l’escu,  
   mais Dieu le garanti qu’i en la char ne l’atoucha. Et Messire  
   Guy, qui d’icelluy coup fu courroucié, luy paye de l’espée  
   un tel coup sur son heaume qu’il n’ot povoir de soy povoir  
   tenir en selle, ains luy convint vuyder les arcons et cheoir  
   50 a terre si durement estonné que bien cuidoit estre navré a  
   rnort. Et en ce que le cry et la huée estoit sur luy, qui  
   moult avoit travaìllié son cheval celluy jour et le sentoit  
   auques affloibié, legierement sault a terre et par îe frain  
   print celluy de Gahier qui moult estoit de grant valleur, et  
   55 maugré tous ses ennemys sault es arcons si Iegierement qu’il  
   sembloient que [riens] moult [ne] luy grevoít. Lors se tínt  
   il moult reconforté, si s’en va par les plus grans presses  
   ferant et abatant devant luy tout ce qu’il actaint, tant par  
   la force de luy que par la foree de son bon cheval qui celluy  
   60 jour moult luy vallut, et ses coups estoient si pesans que  
   nul ne Jes povoit (endurer), par tout ou il aloit il abbatoit  
   chevaliers et chevaulx, et errachoit heulmes de testes et escus

de colz, et faisoit telles merveilles d’armes que plusieurs en  
laissoient leur bien faire pour le regarder. Et quelque part  
65 qu’il venist ((chascun luy)) faisoit voye pour fuŷr a ses  
coupz, et plaisoit moult a Herolt son maistre qui tousjours  
se prenoit garde de luy.

1. Et ainsi qu’il estoit en tel affaire comme celluy qui  
   en nulle place n’arrestoit, ains aloit par tout les rens  
   cerchant et abatant quanqu’il attaignoit devant luy et  
   abandaument presentoit son escu a tous. Advint que le duc  
   5 de Morienne qui sur luy avoit grant envie se penca de le  
   ferir a descouvert, et (de) ceste print Herolt bien garde  
   qui va a l’encontre lance baissée, tant que cheval le peut  
   porter, et le fiert en son venir si durement qu’il le fait  
   voler a terre luy et son cheval tout en ung mont, et a ce  
   10 coup brisa sa lance. Si parfist son poindre, et a son retour  
   saiche son espée du fourrel, et encontre le conte de Wal-  
   demer qui luy venoit sus, lance baissée. Si le laisse ferir  
   en son escu tant que sa lance fut toute debrisée, et au  
   trespasser luy paye ung tel cop de l’espée que maugré  
   15 sien le fait trebucher a terre entre les piez des chevaulx  
   ou il fust defoulé avant qu’il se peust relever. Ces deux  
   coups vist bien Messire Guy des grans presses ou il estoit,  
   si l’approche et luy crie, “Hé, beau maistre, par saincte  
   croix bon fait a vous aprendre, car en tel mestier vous  
   20 scavez bien aidier. (Allons avant.)” A lors poignent ensemble  
   d’une grant randonnée a une route ou povoit bien avoir  
   deux cens / [b ] chevaliers ensemble, et de ce estoit maistre  
   et gouvemeur le duc Othes de Pavye qui moult estoit cruel  
   ((et felon)) de couraige, et gran despit avoit en son cuer  
   25 de ce qu’il veoit faire a Messire Guy qui attendoit que tout  
   le cri du toumoyement toumoit sur lui, et disoit (chascun),  
   mesmement la fille de l’empereur et toutes les dames et  
   damoyselles, que tout avoit vaincu le chevalier a l’escu  
   bendé d’or et d’asur. Et ces paroles et ces cris entendi il  
   30 bien, et ce faisoit il bien plus envertuer a desconfire et  
   mettre a la voye de ses ennemys et fist tant en pou d’eure  
   a la bonne aide de Herolt son maistre que toute la com-

paignie du duc de Pavie met en fuyte, et lors eommence  
la criée sur eulx grant. Doncques le duc Othes, leur seigneur,  
fut si dolent qu’il demanda ung fort glayve et jure qu’il se  
voulloit esprouver au chevalier qui tout vaincquoit et venger  
la honte de ses gens. Si laisse courre envers Messire Guy  
entalenté de bien faire, et celluy qui de loing le voit venir  
et bien le cognoist et scet que c’est le duc Othes en fut  
moult joyeux et print ung glayve de la main d’un de ses  
gens et îaisse courre tant que cheval le peut porter et  
l’assaine en son venir ou hault de l’escu de telle vertu que  
pour eseu ne pour haubert (ne demoura) qu’i ne luy mette  
le glayve oultre l’espaule tant que le fer en paroit de l’autre  
costé, et l’empaint de telìe force que maugré scien le porte  
hors du cheval a terre. Et lors fut la criée greigneur que  
devant et disoient tous que vrayement s’acquittoit bien le  
chevalier a l’escu palé d’or et d’asur qui tout desconfisoit  
et passoit de proesse. Le duc Regnier de Cessoigne qui  
cousin germain estoit du duc Othes ot bien veii cellui coup  
si en fut moult engoisseux et escrie a Messire Guy de si  
loings qu’il le peut bien entendre, “Vassal, vassal, mal y  
mistes la main au corps de mon cousin le duc. Sachez que  
je suy venu pour le desfendre, gardez vous huymais de  
moy. — Sire duc, fait il, mercy Dieu je me suy assez bien  
gardé de luy, et de vous me garderay au mieulx que je  
pourray.” Si le laissent courre l’un envers l’autre sans plus  
tenir paroles et s’entrefierent si durement a l’assembler des  
lances qu’elles volent en pieces, et au passer le heurta  
Messire Guy par si grant vertu de corps et d’escu que  
maugré soy le convint vuyder hors des arcons et cheoir  
du cheval a terre. Et tantost print Messire Guy le cheval  
par la frain et luy remena ou il gesoit a terre tout estandu  
et si estourdy qu’il ne savoit ou il estoit, si luy ((dist)), “Sire  
duc, veez vostre cheval, montez dessus, car tantost vous  
pourroit la presse grever. Une autre fois se le cas y eschiet  
me rendrez le guerredon.” A ces mos, sailly le duc en piedz  
qui moult s’esmerveilla de sa courtoisie et qui il estoit, si  
luy dist, “Sire chevalier, par la foy que vous devez a ce  
que plus aimez, dictes rnoy vostre nom et de quel pays

vous estes né. — En nom Dieu, fait il, sire duc, tant m’avez  
conjuré que je le vous diray. Or saichez que ceulx qui  
me cognoissent m’appellent Guy de Warrewik et si suy né  
d’Engleterre.” A ce mot laisse le duc qui ja estoit monté  
sur son cheval et s’en va parmy l’estour, ferant et abatant  
aussi efforcéement comme s’il n’eust tout le jour riens fait  
dont tout le monde s’esmerveilloit comme le corps d’ung  
[seul] chevalier povoit tant souffrir et endurer, car tant  
print et gigna celluy jour de chevaulx et prisonniers et s’il  
eust voulu entendre a gaigner que merveilles pourroit as-  
sembler de le recorder, mais tous gaings mettoit arriere  
pour acquerír honneur. Herolt son maistre et tous ceulx de  
sa compaignie y firent si bien celluy jour que nulz ne les  
en pourroit blasmer, et n’y ot nul d’eulx qui par son bien  
faire ne gaignost grant foison de chevaulx et de prisonniers  
celluy jour. Mais nul bien faire ne s’acomparagoit selon  
le dit de tous au chevalier a l’escu palé d’or et d’asur, et  
sur luy estoit toute la criée comme celluy qui avoit fait  
la grant chevalerie toute jour sans cesser des le commence-  
ment de ferir ((et chappeller)) et si estoit aussi fres comme  
s’il n’eust huy coup feru, tant que a l’eure d’apres vespres  
nul ne l’osoit plus attendre, ains fuyoient devant luy de  
toutes pars a grans troupeaux comme ainsi que se fussent  
brebis. Et quant vint que le cry tournoit du tout sur luy  
et que auques avoit fait sa voulenté et que es / [£233ro.]  
fuyans n’avoit nul recouvrer, si s’en part tout coyement de  
la place et se met au plus tost qu’il peut en ung sentier  
qu’il savoit ou boys tant qu’il vint en sa maison ou il estoit  
logié, et tantost se fìst desarmer comme cellui qui estoit tra-  
vaillié, et puis s’en ala sur une couche qui estoit empres le  
feu. Tantost apres vint Herolt et ses compaignons qui moult  
le festoient et luy dirent comme la cry du toumoyement  
estoit toumé sur luy, et il respondist que la mercy de ceulx  
qui luy donnoyent, mais il n’estoit pas ainsi car il y en  
avoit qui mieulx l’avoient fait de luy en la place. Et ce  
disoit il comme celluy qui ne se vouloit vanter de biens  
qu’il fist. Mais a tant laisse le compte a parler de luy et

de sa compaignie et retourne a deviser la fin du toumoye-  
ment.

1. Cy endroit dit l’ystoire que a l’eure que Messire  
   Guy se party du toumoyement comme celluy qui sur tous  
   autres l’avoit bien fait, depuis n’y ot chose de proesse  
   monstrée qui a racompter (s)ace, fut fait (ung cry) par les  
   heraulx selon la maniere de lors pource que heure estoit  
   passée que joustes et toumoyemens ne devoient durer que  
   pour certaine espace de temps, et que oultre plus faisoit  
   en lieu d’onneur et pris, luy estoit reputé a oultraige et  
   blasme. A l’eure que Blancheflour, la fille de l’empereur,  
   dont j’ay dessus parlé, vit que le toumoyement estoit finé  
   du tout point, prent conseil avec les dames et damoyselles  
   de sa compaignie lequel leur sembloit mieulx digne par son  
   bien faire de recevoir honneur et le pris de celle joumée,  
   et toutes dirent d’un assentement que tous autres chevaliers  
   avoit celluy jour passez en bonté le chevalier a l’escu palé  
   d’or et d’asur. “En nom Dieu, fait elle, a ce m’acorde je  
   bien et me semble que vous dictes la verité, mais pource  
   que je doy faire le present, qu’a moy grant partie de cest  
   affaire touche vouldroye volentiers en ouvrer par bon con-  
   seil, et pource me semble (bon) d’em parler a mon cousín,  
   le duc de Cessoigne, qui moult est saiges homs et congnois-  
   sant en telz faiz pour ouŷr qu’il m’en Ioera. — Dame font  
   elles, a vostre plaisir.” Sy le mande presentement. (Et quant  
   il est venu devers elle si Ie recoit moult doulcement) et Iuy  
   dist, “Beau cousin, je vous ay mandé pour moy conseiller  
   et ces autres dames qui cy sont de ce dont nous sommes  
   desconseillées. Vous savez comme sur nous est mise îa  
   charge que nous doyons eslire celluy qui l’a le mieulx faict  
   au jourd’uy en ceste place pour Iuy donner le pris. Or ne  
   veul ne elles aussi riens faire fors que par bon conseil, et  
   vous pry par la foy que vous devez a mon seigneur mon  
   pere, et sur la grant fiance que j’ay en vous que nous vuellez  
   dire la grant verité qui est celluy de la compaignie qui  
   mieulx est digne de cest honneur recevoir. — Comment,  
   dame, fait il, et ne scavez mye? Or me merveille moult de

vous et de vostre compaignie car toutes devez estre saiges,  
et bien estes en place d’avoir toute jour veii ceulx quy  
mieulx l’ont fait. Et sachez que des bien faisans n’y a il  
for ung, et celluy a passé tous les autres. — Beau cousin,  
40 faict la damoiselle, il vous plaise de le nous nommer car  
nous voulons toutes maintenir vostre esgart. — En nom  
Dieu, fait il, je le vous nommeray voulentiers. Sachez que  
le chevalier qui au jourd’uy porte l’escu pallé d’or et d’asur  
a passé et monté tous les autres en honneur et bonté, comme  
45 celluy qui tout a vaincqu des deux pars. Et s’aucun voulloit  
dire du contraire je suis prest a prouver par mon corps qu’il  
est ainsi. — Par Dieu, beau cousin, fait la dame, assez en  
avez dist, et nous nous tenons toutes a vostre dit.”

1. Lors fist tantost envoyer messaiger pour le cercer  
   et d’amener devers elle. Sy le quierent hault et bas, mais  
   nul ne le povoit trouver ne qui nouvelles leur en sceust  
   dire, comme celluy qui ja s’en estoit party grant piece avoit  
   5 et le plus sceléement que faire avoit peíi. Et quant la  
   dame voit qu’il n’estoit trouvé, si en fut moult dolente, et  
   lors une des dames de la compaignie luy dist, “Dame,  
   je vy bien le chevalier departir grant partie a l’eure que  
   le toumoyement fut vainqu. et se mist trestout privéement  
   10 dedens la forest par celle voye que vous voiés la dedens,  
   et je croy bien que quy la le querroit il seroit trouvé logé  
   en aucun retraict la dedens.” De celles nouvelles fust la  
   dame moult joyeuse, sy envoya tantost par le conseil du  
   duc de Cessoine et des dames de la compaignie, ung sien  
   15 cousin quy encores n’estoit pas chevalier, et en sa com-  
   paignie assez d’escuiers et de sergans, et luy charga  
   de / [b.] l’aler querir et luy porter ìes presens de par  
   ((elle)), et il dist que tout son messaige fera il bien. Sy s’en  
   part a tant, et se mist luy et sa compaignie dedens la forest  
   20 par icelluy mesmes chemin qu’il s’en estoit alé, et tant ala  
   qu’íl vist devant luy ung beau manoir et bien assiz et cloz  
   de haultz murs et de bons fossés. Sy vient jusques a la porte  
   la ou il voit ung chevalier de belle aage qui moult estoit  
   embesongné par semblant avec ses gens, et souvent leur

chargeoit qu’il[z] gardassent bien que tout fust bien ordon-  
né, et quant il (fut pres de luy si) le salue moult bien et  
doulcement, et il lui respond que bien soit il venus. “Beau  
sire, fait il, me scavriez a vous a dire nouvelles d’ung  
chevalier qui aujourd’uy portoit au tournoyement unes armes  
toutes pallées d’ or et d’ asur? — Pourquoy le demandez  
vous? dist le chevalier. — En nom Dieu, dist l’escuier,  
pourqui je le demande? Pour son gran bien et honneur,  
et pour ce, luy diray telle chose qui luy devra bien  
plaire. — Donc, fait le chevalier, vous en diraige ce que  
j’en scay, mais or descendez vous et vostre compaignie et  
me dictez, s’il ne vous doibt desplaire, qui vous estes et quy  
vous a cy envoiés, car bien me semble que vous venez en  
messaige. — Et je le vous diray voulentiers, sire. Sachez  
qu’on m’appelle Gaultier de Montblanc, et suy cousin de  
l’empereur, et deca m’envoye sa fille Blancheflour, la fille  
a l’empereur aisnée, pour laquelle le toumoyement a esté  
fait. — En nom Dieu, fait il, sire, vous soiez le bien venuz.”  
Lors le prent par la main et luy dist que tout present il luy  
meneroit veoir celluy qu’ [il a] tant quis. Sy s’en allerent  
toulx deux et les autres aprez quy maynent le presens jusquez  
a ce qu’ilz viennent en la salle ou il[z] trouverent Messire  
Guy quy estoit vestu et appareillé pource qu’il avoit entendu  
ung messager quí estoit venu pour parler a luy. Et quant  
l’oste le voist, sy lui dist (ce que Gaultier lui avoit dist.)  
“Sire, vous povez voir le bon chevalier que vous avez tant  
quiz.”

1. Et quant il sceult que c’estoit celluy qu’il queroit,  
   sy s’avanche vers luy, le gerfault sur le poing, et s’agenoulle  
   devant luy et luy dist. “Sire, Dieu vous parcroisse honneur  
   et bonté selon vostre commencement. A vous m’envoye Ma-  
   dame Blanchefiour, la fìlle de l’empereur, quy moult vous  
   salue, et vous presente premier par moy son amour et sa  
   beinvolence comme celluy qu’elle a plus cher de tous aul-  
   tres chevaliers, et par le regard d’elle et des aultres dames  
   de sa compaignie, comme aux mieux faisant aujourd’uy  
   ait fait en la place, vous envoye cest gerfault et ees deux

levriers blans et cest blanc destrier qui moult est de haulte  
valleur, et si vous donne le pris et honneur de celle jour-  
née, et vous desire moult a veoir. — Demoiseau, fait il, íl  
n’est mie droit, levez sur, que vous soyez a genoulx devant  
15 moy, car il peult bien estre que vous estes assez plus  
gentilhomme que je ne suy.” Lors le lieve par la main et  
luy dist, “Vous me mercyiez Madame Blanchefleur, vostre  
maistresse, a quy il plaist moy faire tant d’onneur sans l’avoir  
deservy, et de l’amour et bienvueillance d’elle me tieng  
20 rnoult riche et veul estre son chevalier tout le temps que je  
vivray. Et ces nobles presens doibz je bien a gré recevoir,  
non pas que je (soy) digne de les avoir ne que les aye a  
droit conquis, mais pour avoir obbeý a son commandement,  
car bien scav que moult y a d’aultres qui sans compareison  
25 l’ont au jourd’uy mieulx fait que moy, et mieulx leur est  
deii le pris qu’a moy. — Sire, fait le varlet, vous dictes  
vostre plaisir, mais toutesfoiz vous en avez vous l’onneur  
de toutes les deulx pars. Or me dictes ce qu’il vous plaira  
que je dye a Madame Blancheflour, car tempz est de moy  
30 retourner au respaire. — Ha, sire, fait Messire Guy, ce ne  
ferez vous mie s’il vous plaist, mais remaindrés ceste nuit  
avec mon hoste qui moult vous fera bonne chere, et le ma-  
tin, pource que jeune vous voy et qu’estez bien taillé de  
devoir valloir aucune chose, me semble dommaige que vous  
35 n’estes chevalier, et qu’assez en avez l’aage, pour l’amour  
de vostre maistresse vous dourray les armes que je por-  
te. — Haa, sire, point ne parlés de cela, car pour celle cause  
ne viens je pas ca, ne sans le congié de ma dame ne l’oiseray  
faire, mais la vostre grant mercis, et sachez que je me loue-  
40 ray moult a elle de vostre courtoisie.” Puis prent congié  
de luy et luy prie de par sa dame qu’il ne departe du pays  
tant qu’il ait veiie et parlé a elle, et il dist que se ne fust  
une sienne besogne a quoy il luy convient aler a moult grant  
haste vrayement ne se partiroit jusquez a ce qu’il fust acoin-  
45 té de / l’empereur, d’elle, et de sa riche compaignie, mais  
a present convenoit qu’il fust ainsi, et qu’au plus bref qu’il  
pourroit, il retourneroit pour la veoir.

1. A tant se part le messaige et s’en vient a sa maistresse,  
   Blancheflour, qui moult luy fist grant joye en son venir, et  
   luy enquist toutes les nouvelles, et luy respondit tant et si  
   gracieusement que moult luy plaisoit a ouïr et des mercis

5 et des recommandacons que Guy envoioit a elle par luy, et  
disoit qu’il estoit bel et que s’il vivoit par aage il passeroit  
en beaulté et bonté tous ceulx de son temps. Celle nuit fut  
moult parlé entre eulx de la court du chevalier (a l’escu)  
palé d’or et d’asur quy si bien l’avoit fait, et bien disoient  
10 tous et l’empereur mesmes que trop estoit de haulte proesse,  
et moult se tenoient a deceùz qu’ilz ne scavoient son nom et  
dont il estoit, jusquez a ce que le duc de Cessoyne, qui  
pour lors se seoit aupres de l’empereur, parla et dist, “Par  
saincte croix, sire, tout ce vous scay je bien a dire, mais  
15 il m’a cousté moult a aprendre. Je vous certiffie qu’il m’a  
au jourd’uy abbatu de mon cheval a terre si fellonneuse-  
ment que bien cuidoye avoir le col brisié.” Lors commenca  
l’empereur a rire et tous les autres a ce mot. “Et du rire,  
dist le duc, en nom Dieu, tel s’en vist qui lui a bien fait  
20 voye au jourd’uy en î’assemblée, mais je le tiens a sens,  
car il n’est pas bon de soy faire affoller.” Puis se retourna  
devers l’empereur et lui dist, “Sire, or sachez que celluy de  
quy tant parlons est appellé Messire Guy de Warvich et  
(est) moult jeune chevalier, natif de Angleterre.” Par les  
25 parolles au duc de Cessoine, ainsi que je vous ay dit, fut  
premierement sceù et congneù le nom de Messire Guy en la  
court de l’empereur, et que c’estoit celluy quy le toumo-  
yement avoit vaincqu. Mais de tout ce laisse l’ystoire a par-  
ler cy endroit, et retoume a parler comme Messire Guy  
30 esploicta apres que le messaige de la fílle de l’empereur  
se fust party de luy.

1. Quant Gaultier le damoyseau se fut party de Messire  
   Guy ainsi comme je vous ay compté, si fut l’oste moult  
   joyeulx de ce qu’il avoit entendu, et disoit qu’il avoit grant  
   honneur d’avoir en son hostel herbergé ung si notable che-

5 valier et de tant haulte proesse. Si se pena moult celle nuit  
de la servir, et tant ne luy fallist chose qui a ayse d’a corpz

d’omme soit convenable. Lendemain par matin, appella  
Guy deulx de ses compaignons saiges et bien aprins, es-  
quelx moult il se fioit et leur dist, “Vous vous en yrés en  
10 Angleterre et presenterés a mon seigneur Roald ce destrier  
blanc, et ces deux levriers a ma dame Felice, et ce blanc  
gerfault, et moult me recommandez a eulx et leur dirés  
ou et en quel lieu je les ay conquestez, et de moy vous leur  
dirés ce que bon vous semblera comme en estez bien cer-  
15 tains. Et tantost vous hastés de revenir (celle part que vous  
seavrez que je seray). A tant se [mettent] en la voye et  
dient que bien feront il le commandement, et ne cesserent  
de cheminer tant qu’ilz vindrent a la mer, puis passerent  
oultre aussi tost qu’ilz eurent temps convenable, et tant  
20 sont allés par leurs joumées qu’ilz sont venuz a Warvick  
qui pour lors estoit une moult bonne ville et forte. La trou-  
verent le conte Roald seant entre sa mesgnie, si s’agenoui-  
llerent devant luy et luy firent present de par Messire Guy,  
leur seigneur. Et quant il entendy ses nouvelles et le pays  
25 (out il estoit) et comme par proesse il avoit tel honneur  
conquis, il n’eust pas estre si joyeulx comme qu’i luy eust  
donné une riche cité. Et mesmement Sequart, son pere, qui  
la estoit en avoit telle joye que merveille seroit de la  
racompter et bien avoit raison. Quant les varlés eurent  
30 acomply leur message envers le conte Raoul que tous avoient  
joye de les ouýr, si se tournerent vers les chambres de la  
damoyselle Felice et luy firent present du blanc gerfault  
avec les gracieuses parolles que Messire Guy, leur maistre,  
lui envoict et mandoit par eulx, et, elle le receput moult  
35 a gré, et s’en tint pour bien contente, et demanda aulx  
varlés comme leur maistre, Messire Guy, le faisoit, et ilz  
luy respondirent qu’il estoit sain / [b.] du corps, la Dieu  
mercy, comme le plus preux chevalier de son aage qui soit  
en toutes les parties de dela la mer. “Dieu, fait elle, le  
40 vuelle parcroistre en honneur autant que je le vouldroye.”  
Et puis donna a chascun des varlés tant du sien qu’ilz en  
vallurent apres mieulx toute leur vie. Mais a tant en laisse  
le compte a parler et retourne a parler de Messire Guy.

1. L’histoyre dist comme apres que les deux varlés se  
   furent [partis] de Messire Guy, lesquelz il avoit envoiés  
   en Angleterre avec les presens devers le conte Raould de  
   Warvich, il sejourna longtempz avecques le chevalier au

5 boys, qui moult luy plasoit, tant que lui et ses gens furent  
assez rafreschys. Et quant ilz se sentirent en estat de povoir  
travailler si print congié de son hoste et luy offrist et fist  
offrir grandement du sien, mais oncques n’en vouìu riens  
prendre, aincoiz se tenoit moult honnouré de ce qu’il luy  
10 plaisoit de herberger en son hostel, et moult le prioit de  
sejourner plus longuement, mais il disoit que plus ne povoit.  
Si s’en partirent en traversant plusieurs contrées et querant  
plusieurs aventangez pour soy aventurer et esprouver, et  
son pris essaulcer, ne il ouŷt parler de joustes ne de tour-  
15 noyements ou il n’alast, et tant luy en advenoit tant et si  
bien que par tout avoit le pris dont souvent remercioit en  
son cuer l’onneur de sa dame, et bien disoit que ce ne  
fust force d’amour qu’il ne peult pas endurer a la grace  
ce que Dieu luy a donnée. En celle année fist tant qu’il  
20 cercha Lombardie et grant partie de France et d’Espaigne,  
et moult acheva en celluy termme de diverses aventures et  
mena a chief, et sy bien l’en advenoit que riens ne trouvoit  
quy lui fust grevable a parfoumir. Finablement, tant tra-  
vailla celle année parmy les regions dessusdictes qu’il se  
25 fist congnoistre entre les preulx (et vaillans d’icelles con-  
trées), et tant que de luy courust plus de renommée que  
d’aucun autre chevalier qu’on sceult en nul pays.

1. Avint que en celluy termme en la fin print son che-  
   min ou adventure la mena en Normandie. Lors se tira vers  
   la bonne ville de Rouen ou avoit esté autresfoiz logé, si  
   se loga chyeulx son hoste, ou il avoit a l’autrefoiz logé, quy

5 îe receput a grant joye pource que de luy et de sa proesse  
couroit trop grande renommée parmy la ville et aussi par  
tout le pays, et bien y parust, car aprez qu’on sceult qu’il  
fust arrivé tout le monde venoit la pour luy convoyer et fai-  
re feste. Ung jour ainsi qu’ilz s’esbatoient entre luy et  
10 Herolt son maistre et le mist icelluy Herolt a raison et luy

dist. “Sire, vous avez ja travaillé par ung an et tant que,  
mercy Dieu, vous estez par vostre bien faire prisié et hon-  
nouré en tous les notables terres de par dela la mer et entre  
toute la chevalerie qui y remaint. Sy me sambleroit bon  
15 que desoresmais retoumissons en Angleterre, au mains pour  
ung pou vous aisier et veoir vos amis et voz amours dont  
je scay bien que tielx y a que pres du cuer vous touchent  
et quy je croy bien avront grant joye de vous veoir. —  
20 Maistre, fait il, et puis qu’il vous plaist je m’y accorde.”  
Sy n’y ot plus [parlé]. Lendemain print congié de son hoste  
et tyra vers la mer luy et sa compaignie, et si tost comme il  
peult trouver navire prest, si se mist ens et passa la mer  
en pou de temps a ce qu’il eust vent a poinct, et quant il  
25 fut arrivé en Angleterre il luy fust dist que le roy estoit a  
Londres, ((sa cité)). Celle part ala le dit Messire Guy sans  
tarder, et comment il fut illec receii moult honnorablement  
du roy et des barons ne fait a compter, (car trop seroit  
oyseuse chose), mais tant en firent comme se ce feust le  
30 greigneur empereur du monde. Quant il eust ung poy se-  
journé avec le roy si prist congié de luy pour aler veoir  
le conte Roald, son seigneur, et son pere. Le roy qui bien  
savoit que cestoit raison luy octroya le congié. Apres se  
partist qu’il eust prins congié des estas et barons de la  
35 court, et chevaucha tant par ses joumées qu’il vint a War-  
vick la ou il trouva son bon seigneur quy telle joye et telle  
feste fist de sa venue que oncquesmais ne luy avoit veii  
faire tant a nul homme. Et de le veoir et estre en la pre-  
sence ne se povoit rasasier. Mesmes son pere quy la estoit,  
40 vous povez savoir qu’il avoit grant joye au cuer de le veoir,  
mais de toutes les / [f234ro.] joyes et festes en gracieuseté  
passa la joye que luy fìst Madame Felice quant il vint  
devers elle, car de si loing qu’elle (le) vist venir luy ala  
a Fencontre et l’embrace entre ses bras moult doulcement  
45 en disant, “Vous soiez vous ((le bien)) venu, beau tresdoulx  
amy, comme ì’avez vous fait puis que je ne vous vy? — Da-  
moiselle, fait il, bien, la Dieu mercy. — Par Dieu, fait elle,  
se veulge, et vous remercye tant conraie je puis des beaulx  
et gracieux presens que l’aultrier envoyastes a mon seigneur  
50 mon pere et a moy. — Certes, dame, fait il, sauf vostre  
grace il ny chet nulle mercy, car le tout est vostre. —  
((Amy)), fait elle, la vostre mercy, il est a deservir.” Ainsi  
s’accointerent et parlerent ensemble de plusieurs parolles  
jusquez a ce que heure fust de soy retraire et qu’il convint  
55 Guy departir d’elle pour celle nuit. Si print congé jusquez  
a lendemain et s’en alla vers sa maison. Et quant vint vers  
lendemain qu’il vist heure et temps convenable que Felice  
estoit privéement en sa chambre a heure d’apres disner se  
tira devers elle et l’araisonna en telle maniere. “Ha, dame,  
60 [par qui je suis en vie et qui me maintient en honneur],  
vous scavez comme par vostre noble commandement pre-  
mier j’entreprins a porter armes et les gracieuses promesses  
qu’il vous pleust de vostre amour me faire par ainsi que  
je passasse la mer et me feïsse renommer entre les bons.  
65 Or est ainsi que le temps durant et depuis j’ay serché toutes  
diverses aventures que nulle part j’ay peii savoir, et tant  
fait de grace de Dieu et de vous que party m’en suis a  
mon honneur, et si scay bien que ne pourroye endurer  
nullement tel labour se ne fust l’espoir de vostre mercy,  
70 et pource suis venu devers vous humblement vous supplier  
qu’il vous plaise a moy dire vostre volenté.”

1. Quant Felice entendy ces parolles si fust ung peu pen-  
   sive sans mot dire, puis jecta ung soupoir et dist, “Beau  
   tresdoulx amy, il est bien vray. J’en suis certaine que vous  
   l’avez fait pour l’amour de moy tant que j’en suis tenue  
   5 a vous et a voulloir vostre bien, et toutesfois de tous voz  
   biensfaiz vous demeure l’onneur, et sur tous aultrez n’avez  
   vous tant ne si longuement travaillé en honneur que aul-  
   tres ne soient aussi renommez en honneur comme vous estes  
   en cest royaume, et bien croy et est mon esperance que  
   10 vous suivés les armes. Se Dieu veult que vous passez en  
   proesse tous ceulx de vostre aage, et se l’amour de moy  
   vous destourboit de tel honneur bien deveroye estre maul-  
   dite entre toutes femmes, et vous congnois a tel que se  
   vous estiés saisiz du cuer de moy que vous en laisieriez  
   15 tout vostre bien faire, et ce dige mie pour vous ruser ne

estranger mais pour Facomplissement de veu que j’ay fait  
de nouvel. II est vray que j’ay ouỳ racompter, mercy  
Dieu, de voz haultez proesses et bontés que je scay bien,  
et n’en doubtez, se vous voulés poursuir que vous passerez  
tous les chevaliers d’oresendroit, et pour ycelle esperance  
et que je scay que c’est vostre voulloir de faire et acomplir  
ma volenté, je vous ay promis que nul n’avra l’octroy de  
mon cuer s’il n’est renommé au meilleur chevalier du mon-  
de et qui en proesse passe toulx les aultres. Et pource  
que je ne puis esperer selon vostre bel commencement que  
nul fors vous puisse a telle haultesse advenir, ay fait ytel  
veu pour moy excuser envers toulx ceulx qui me re-  
quierent de mariage, dont plusieurs y a grans seigneurs.  
Et non pourtant n’avez cause de vous doubter de la mien-  
ne amour, car mon vivant vous veul bien sur tous autres  
((et moult le m’avez desservy, et ne)) croyez que ja autre  
que vous ait de moy parolle ne coulour d’aucun amour, ja  
puis ne me laisse Dieu vivre. Et affin que mieulx soiez seiir  
de mon vouloir tant vous promet que pour que qu’oncquez  
chose quy adviengne jusquez au tenne que sept ans soient  
acomplis apres ce jour autre que vous n’avra povoir d’arnour  
sur moy. — Dame, fait il, la vostre chiere mercy. Or ne  
scay que plus vous en dye fors que vostre barguaignement  
me semble sy doulx et sy amer que ne le scay a quel  
fin prendre. Doulx m’est il assez en voz doulces parollez de  
reconfort et de promesse, et bien doubteuse chose m’est a  
ce que j’ose ymaginer ne penser a venir la / [b.] meilleur  
chevalier du monde, et certes, belle, ce me seroit une chose  
qui moult me pourroit estre attournée a grant oultrage et  
a folle presumpcion. Non pourtant me donne vostre grant  
vigueur tel hardement que j’en veul bien entreprendre le  
hardement de l’essayer, et le surplus soit en Dieu et en  
vous, car jusquez a la mort ne me verrez que tousjours prest  
d’acomplir vostre volenté et commandement tant que vie  
et corps me pourront durer, et de sauver et garder vostre  
honneur a mon povoir. Et tant y a, ((se)) Dieulx et fortune  
me veulle((nt)) donner grace de parvenir a tel honneur,  
selon vostre noble promesse avray joye de toutes les joyes,

et s’il advient que je meure en celluy labour au mains sca-  
vrez vous bien que ce sera pour la vostre amour, ne ja  
n’avrez le cuer si dur, ce scay je bien, que vous ne priez  
pour moy, et pource, dame, vous promet que de tresbon  
cuer et d’entier vouloir veul entreprendre tout ce que dit  
m’avez quoy qu’il en doit advenir.

1. Quant Felice entend son amy parler et congnoist le  
   vray cuer dont iì se monstre envers elle, telle pitié luy en  
   prent qu’elle ne se peuìt tenir que les larmes ne lui vien-  
   nent du parfont du cuer aux yeulx, et pour mieulx le  
   reconforter le prent entre ses bras et le baise moult doul-  
   cement, en disant, “Beaulx tresdoulx amys, de la mienne  
   amour ne vuellez doubter, mais mettez paine a acroistre par  
   vostre pris l’onneur de vous et de moy, (et) je vous en  
   pry. — Dame, (fait il), ainsi qu’il vous plaira, et Dieu m’en  
   doint le povoir.” Sy n’attendy plus Messire Guy, ains prent  
   congé d’elle ainsi reconforté de son entreprise par son hault  
   cuer et s’en vient au pallais devant le conte, son seigneur.  
   Et si tost qu’íl sage, s’aproche de lui, il s’agenouille devant  
   luy, et dit, “Beaulx tresdoulx amys et seigneur, vostre mercy  
   qui tant de biens et d’onneurs m’avez fait, et se plus n’y  
   avoit que la noble ordre de chevalier qu’il vous a pleii  
   me dointer me semble que jamais ne le vous pourroie de-  
   servir. Mercy Dieu, je vous voy en paix et sans necessité,  
   ne grant besoing n’avez de moy, parquoy je vous príe  
   comme a mon seigneur que vous me vuellés donner vostre  
   congié affin que je me puisse aler esprouver ung pou mieulx  
   ma (vertu) entre la chevalerie de par dela, car de plus yci  
   sejoumer suys ennuyé, se c’est vostre plaisir. — Ha, beau  
   fìlz, dist le conte quy forment est esbahy, et qu’es ce que  
   vous dictes, n’avez vous pas assez travaillé depuis que vous  
   estes chevalier selon vostre aage? Vrayement ouý, plus  
   qu’aucun qu’on sache de vostre aage, donc je me tieng  
   plus riche de vous avoir en ma compaignie que d’avoir ung  
   grant tresor. Ha, beau tresdoulx filz, vous ennuye tant ma  
   compaignie et je desire tant la vostre? Dont n’avez vous  
   depors d’oyseaulx ne de chiens a vostre plaisir, et vos

compagnon ((qui)) sont bien joyeulx de vous veoir? — Sire,  
fait il, amis et compaignons scay ge bien que j’ay yci plus  
que au remenant du monde, donc moult vous remercie,  
35 maìs si vous amés mon honneur vous scavez bien que en  
l’aage ou je suís est temps de travailler ou jamaís. Tout  
a tempz puis je venir au repos, et pource vous pry ne vous  
vuelle ennuyer de ma partie, car quelque part que je scaye,  
seray vostre naturel chevalier, et c’est bien raison. — Sire,  
40 íait Sequart son pere, puis qu’il lui plaist, laissez luy aler  
a la garde Dieux, il peult estre que c’est tout pour le mieulx.

* Donc le veulge, fait le conte, et quant aultrement ne  
  peult estre, beau filz, au mains vous prie que (le plustost  
  que) faire le pourrés que vous retournez par devers nous. —

45 Sire, fait il, de ce ne vous doubtez.”

1. A tant se party Guy du content de son pere et s’en va  
   droict a la chambre Felice, sa maistresse, qui ja estoit re-  
   traite en une petite chambre pour plus privéement prendre  
   congié de luy, et quant il est venu jusquez a la grant cham-  
   5 bre, sy treuve qu’elle n’y estoit point, mais une seulle  
   pucelle qui la l’attendoit luy díst, “Messire Guy, il convient  
   que vous viengés parler a ma dame.” Et il dist que sy  
   fera il voulentiers. Lors s’en vont ensemble de chambre en  
   chambre et tant qu’ilz vindrent a l’uy du petit / retraist ou  
   10 la belle Felice estoit enfermée toute seulle fors de sa cou-  
   sine, et si tost qu’elle voit venir son amy si se lieuve encon-  
   tre luy, et dist, “Beaulx tresdoulx amy, vous soyez ores le  
   tresbien venus. — Dame, fait il, grant [mercis].” Lors  
   le fait asseoir aupres d’elle et puis luy demande, “Beaulx  
   15 amis, est ce donc vostre voulloir que pour la mienne amour  
   voulìés entreprendre si haulte proesse comme de passer tous  
   les aultres en bonté. — Dame, fait il, puis qu’il vous plaist  
   j’en feray mon povoir tant que le corpz me pourra durer. —  
   Et Dieu, fait elle, vous y octroit la grace que je vouldroye.  
   20 Beau doulx amy, fait elle, n’estez bien asseiir de moy?

* Dame, fait il, je me fie tant en vous et en vostre bonté  
  que je scay bien que riens ne me voullés dire pour moy  
  decevoir. — Certez, fait elle, mieulx ameroie assez mourir

ne je n’y pourroye avoir le euer, et bien sachez que mes  
25 promesses vous garderay loyaument, ne en verité je ne voul-  
droye pas par fin souhait que vous seùssiez toute l’entende  
de mon ceur, car valloir en pourriés pis. Encor au plaisir de  
Díeu Ie pourrés vous tout a tempz. — Dame, fait il, sur  
l’espoir de vos doulces parolles suis je reconforté que riens  
30 ne me semble d’estre dur a faire que commander me vue-  
llés, et bien m’est advis que pour la grace de vous pourray  
entierement par advenir a mon entreprinse.” De eest paro-  
lles fut la belle Felice ent(r)eprise d’amour et tres joyeuse  
et si l’en mercia moult, et luy dist en le tenant doulcement  
35 entre ses bras, "Beau tresdoulx amy, vous qui pour moy  
avez ja tant fait et voulés entreprendre pour mon amour  
celle entreprise et charge, de la mienne part je vous remer-  
cie et prie que vous ne vous vuellés de moy doubter, car  
avant me doint Dieu la mort que pour aultre qui vive j’aye  
40 volenté ne pensée de faire chose quy vous doye desplaire,  
et vostre demeure attendray jusquez a ce que sept ans  
seront acomplis. Vostre bon renom sera le mien confort puis  
que tant de loyal amour vous plaist monstrer envers moy.  
C’est bien raison que je quiere et pourchasse en honneur  
45 tout vostre plaisir et ayse et je le feray, ne vous en doubtez,  
a mon povoir. Or vous departez a present de moy et si ne  
scay le terme de vostre advenement fors ainsi qu’il luy a  
Dieu plaira, et pource veul que vous portez cest anel avec  
vous, et le gardez bien pour l’amour de moy, car sachez  
50 que c’est le jouel du monde que j’ai le plus cher, et a  
l’eure que vous le perdrez vous departés nos amours, et en  
la pierre d’icelluy anel a trois moult grans vertus, mais je  
ne les vous veul pas dire maintenant, car tout a tempz pourrez  
vous venir a les savoir.” Et les vertus selon que l’ystoire dit  
55 estoient telles, la premiere qu’il descouvroient toutes faéries  
et enchantements, la ,IIe. se une personne feust hors de son  
droit sens et peult visiblement regarder dedans et il revenoit  
tantost en son droict sens et advis, la tierce que se celluy  
ou celle qui le portoit et a qui de bon ceur est donné se  
60 mesfait devers sa dame ou la femme envers son amy, la  
pierre se debvoit fendre en quatre parties. Celluy annel

receput Messire Guy a moult gracieuse chiere comme celluy  
qui bien se tenoit fier et il avoit raison, et puis apres print  
congié de sa dame. Et sachez qu’au departir il y eust moult  
65 de piteux regrés et celle qui moult (estoit) saige en le baisant  
se departy de luy, en lui disant, “Amy, Cellui qui tout peult  
vous ait en sa garde et doint que bien briefvement vous  
puisse veoir a grant joye et honneur de vous et de moy.  
—Dame, fait il, ainsi soit il.”

1. A tant se party Messire Guy de sa dame, et s’en  
   va prendre congié a sa bonne mere, laquelle estoit moult  
   dolente de son povoir, mais autre chose faire n’en povoit, et  
   luy octroya moult doulcement (et la commende a Dieu).

5 Et quant il eust fait son trousser ce qu’il luy appartenoit,  
et dont il avoit mestier, sy se mist en toute haste vers la  
mer, avec telle compaignie qu’il avoit auparavant, a port  
de Hantonne, et charga quant il vist bon temps et arriva  
en pou de jours en la petite Bretaigne ou il fut receii et  
10 festoyé de plusieurs grans seigneurs quy bien le congnois-  
soient et bien avoient ouŷ parler de luy et de sa valleur.  
En ycelluy temps avoit moult de diverses adventures / [b.]  
au dit pays de Bretaigne esquelles il se essaya moult et  
bien luy en print et en acreust grandement son los au pays,  
15 car selon les hystoires il parfist plusieurs batailles diverses  
par son corps contre plusieurs chevaliers adventureux, et en  
especial mena jusques a outrecuidance et couppa le chef  
a ung chevalier nain lequel estoit appellé le chevalier feé  
sans pitié, et estoit de telle force et vertu que nul chevalier  
20 ne povoit envers luy [durer], et si ne prenoit aultre rencon  
de tous ceulx qui combattoit fors la teste. De stature n’avoit  
pas la moytié de la hauteur d’un homme de comune taille,  
et a l’eure que Messire Guy vint en la contrée ycelluy  
chevalier habitoit et se tenoit en une forest du pays qui  
25 encore est appellée la forest de Brossilien, pource qu’elle  
estoit ((et est comme)) en ung commun trespas de chevaliers,  
et tant en y avoit occis et concquis yceluy nyam qu’il n’estoit  
plus chevalier, dame, ne pucelle qui par la osast plus passer,  
et estoit la voye de tous deguerpie jusquez a tant que Guy  
la delivra, ainsi que je vous ay dit, par haulte proesse dont  
sa renommée fut moult acreùe. Et plusieurs aultres proesses  
fist il en icelle contrée, donc le compte ne parolle mie, et  
quant il eust ainsi exploicté a sa volenté sy se touma vers  
les parties d’Espaigne suyvant tousjours joustes et toumoye-  
ments pour accroistre son honneur et pris et tant luy advenoit  
de toutes ses besonges qu’il n’entreprenoit chose dont il ne  
vensist legierement a chef, car telle estoit sa grace en con-  
tinuant et suivant adventures, selon ce qu’il en oroit le  
renom. Aîa tant que d’Espaigne il revint en Allemaigne, et  
d’Allemaigne es marches de Lombardie ou il (estoit) bien  
(congneii et) amé de plusieurs grans seigneurs. En icelluy  
temps fut crié ung toumoyment a estre feru devant la cité  
de Boynent, mais le compte (ne) fait (pas) mention de quelles  
gens il estoit pris fors que Guy y fust aux mesmes armes  
qu’il avoit esté aux aultres tournoymens en Flandres. Tant  
si porta bien que l’onneur luy fust donné des deux pars,  
mais durement y fut navré d’une lance donc il portoit  
encore le tronsson par luy le travers du corps. Advint que  
le duc Othes de Pavie, dont j’ay devant parlé, estoit en  
celluy tournoyement et bien avoit encore en remembrance  
de la honte que Messire Guy luy avoit faite en l’aultre  
toumoyement en Flandres, si s’ apensa quant il le vist ainsi  
navré, comme celluy qui moult estoit plain de traïson,  
que lors se pourroit bien venger de luy comme celluy qui  
en soy n’avoit povoir de mectre desfence. Sy appella ung  
conte qui estoit avec luy nommé Lambert, et luy dist, “Beau  
cousin, il est bien vray que celluy la a ces armes mellées  
l’aultrier me fist une grant honte, et si me navra durement  
a la grant assemblée en Flandres, (et tout ce me fist en  
traïson dont j’ay esté depuis moult dolent), et sy n’ay veù  
heure de moy venger jusques a presens. Pource veulz et  
vous commande, a ce que je scay bien qu’il ne vient  
pardeca que pour moy desheriter s’il estoit en son povoir,  
que vous prenez avec vous quinze des meilleurs chevaliers  
a vostre choys et vous en alés tout privéement au gué de  
la forest, car par la scay je bien qu’il doit passer. Et a  
ce qu’il est navré durement et aussi que vous luy serez

116 LE ROMMANT DE GUY DE WARWIK ET DE HEROLT D ARDENNE

sur avant qu’il s’en puisse appercevoir, et veú que le pas  
est estroit, bien scay que legierement le pourrés prendre  
70 sans ce que ja mecte desfence en luy, mais les pautonniers  
qui sont o luy veul je que vous occiés sans rancon, et le  
sien corpz maintenés vif, car je le pense mectre en tel prison  
qu’il n’avra jamais que ung pou de joye. — Sire, fait le  
conte Lambert qui moult estoit bien de la volenté de son  
75 seigneur, cruel et plain de traïson, sachez qu’il sera fait tout  
ainsi que l’avez commandé.” Puis esleut quinze chevaliers  
de male volenté, preux et hardiz, lesquieulz il mena en sa  
compaignie et bien leur feist promectre qu’ilz acompliroient  
sa volenté et commandement. Sy se partirent pour voir et  
80 ne finerent d’errer (par voyes et par sentiers) jusques a ce  
qu’ilz sont venus au gué de la forest (que le duc leur avoit  
devisé) et la s’embucherent ung pou au costé couvert au  
couvert de la forest en tel lieu que bien povoient venir veoir  
les trespasses, et nul ne les veoit en attandant la venue de  
85 Messire Guy. Mais a tant laisse l’ystoire a parler d’eulx et  
retoume a parler comme Messire Guy partist du toumoyment.

1. Quant Messire Guy se senty ainsi nasvré, comme  
   dessus vous ay dit, sy ot paour d’avoir plaie mortelle, et  
   aussi avoient ses gens quy en faisoient / [f235ro.] grant  
   deul, si se ordonna a retraire de bonne heure vers la ville  
   5 ou il estoit Iogez qui estoit auques loings du toumoyement  
   de la place, et pour plus aiséement chevaucher et que moins  
   le grevast, monta sur ung mulet seiir anblaiic, mais toutesfoys  
   chevaucha il armé. Si ala tant en telle maniere comme cil  
   qui ne se donnoit garde de nul encombrier fors de sa playe  
   10 qui moult le grevoit qu’il vint [au gué] de la forest sur  
   l’embuschement du conte Lambert et de ceulx de sa com-  
   paignie qui moult se prenoient bien garde de sa venue, et  
   quant il aprocha du lieu ou ilz estoient embuschez si  
   prindrent leurs chevaulx a hanir encontre les aultres qui  
   15 venoient. Et ainsi que Messire Guy voulloit passer le gay  
   si se regarde et voit que gens d’armes luy sourdoient de  
   toutes pars et chascun le menasce de la mort, et Iuy cryent  
   qu’il se rende ou mort est, et quant il se voit en tel point,  
   si voit bien qu’il est trahy et deceu. Lors sault erraument

du mulet a terre et monte sur le bon destrier, puis lasse  
le heaume et prend I’escu au col, et dist a ses gens, “Beaux  
seigneurs, or n’y a il plus fors qu’il convient venger et vendre  
chascun sa vie, desfendez vous comme preux, car bien  
saichiez que je me pense vendre a ces traïstres Lombars  
moult cher avant qu’ilz m’ayent mors ou pris.”

1. “Haa, síre, fait Herolt, son maistre, par Dieu, alez vous  
   ent, car vous estes si cruellement navré qu vous ne pourriés  
   endurer l’estour. Entre nous trois maintiendrons bien l’estour  
   tant que vous serez auques eslongé et mis a sauveté. Se  
   nous y mourons ne sera pas grant perte, mais de vous seroit  
   trop grant grief et dommaige, et mieulx vault que nous  
   perissons une partie que tous ensemble, car contre leur  
   puissance ne povons nous pas durer, car ilz sont contre un  
   de nous cinq ou six, et sont frais et reposez, et nous sommes  
   las et travailliez. — Taisiez vous, maistre, fait Messire Guy,  
   car par saincte croix il ne me sera ja reprouché que par  
   paour de mort je doye fuŷr. Et bien saichez que je mourray  
   ou vivray au jourd’uy en vostre compaígnie, et ayez en  
   Dieu bonne esperance, car je me sens assez plus frais et  
   leger que vous ne cuidez.” Ainsi qu’il disoit ces paroles  
   vit ung Lombart qui monté estoit sur fieur de coursier qui  
   chevauchoit devant les autres et luy escrye de loing  
   “Messire Guy, rendez vous. — A qui me rendray je? fait  
   Guy. — A moy, fait le Lombart, car j’ay promis au duc  
   Othes de Pavye de vous rendre a luy pour faire de vostre  
   corps a son plaisir.” Et quant Guy entend ces paroles et  
   que le traïstre duc de Pavye luy avoit tel aguet basty, si  
   respond de gros cuer emfié, “En nom Dieu, sire chevalier,  
   et j’ay espoir que vous luy fauldrés de convenant.” Si luy  
   laisse courre, lance baissée, sans plus parole dire, tant que  
   chevaulx les peuent porter, et le fìert de lance a l’entrée  
   du gué par telle vertu qu’il luy met le fer tout oultre  
   l’estomac au travers du cuer tant que l’autre part en passoit  
   du fust (plus de deux piedz). Si le gette mort du cheval a  
   terre et retire a luy sa lance, car bien scet que encores lui  
   avra mestier. Puis luy dít par remponse, “Sire chevalier,

je croy que je suis asseiiré de vous pour huy mais.” Et lors  
se regarde et vit que ung autre luy venoit le grant cours  
entalenté de venger son compaignon. Si le laisse ferir en  
35 son escu tant qu’il brise sa lance en pieces, et Guy l’assene  
tellement qu’il l’abati a terre luy et le cheval tout en ung  
mont dedens le gay, si estourdy qu’il n’avoit povoir de  
relever. Ains furent en pou d’eure noyer le cheval et le  
chevalier pource que eulz estoient ou cours de l’eaue qui  
40 auques estoit grant et parfont et ne se povoient relever.  
Lors print Herolt et ses autres compaignons cuer et harde-  
ment quant ilz voyent le bien faire de [leur] maistre, et  
dient que vrayement tel chevalier doit bien / [b.] porter  
escu, si poignent tous troys emsemble d’une randonnée  
45 encontre les Lombars, et tant leur print bien que en celle  
compaignie chascun occist le scien, dont Guy fut moult  
joyeulx et leur commenca a donner cuer. Et l’estour fut  
moult cruel et perilleux entr’eux et moult s’entredonnoient  
dures collées des bons brancs d’acier fourbis d’une part et  
50 d’autre. Et lors le conte Lambert, qui chief estoit de tous  
eulx, comme homme qui moult fut courrouciez, print une  
forte lanee et laisse courre a Wroy en la traverse qui de  
luy ne se donnoit en garde et moult bien le faisoit en  
l’estour. Si le fiert a descouvert tellement qu’i l’abat a terre  
55 mort du destrier, et quant Herolt le voit, si en ot tel rage  
au cuer que a pou qu’il ne creve de duel, puis dist, “Hé,  
beau compaignon, comme est grant le dommaige de la  
vostre mort, mais se Dieu plaist j’en prendray en brief la  
vengeance.” Si se adresse envers le conte Lambert et luy  
60 paye ung tel coup de l’espée a ce qu’il y mettoit cuer et  
force que le bon haubert ne le pot d’icelluy coup garantir  
qu’i ne luy abate le bras et toute l’espaule tant que on  
povoit veoir le foye et Ie pommon, si chiet a terre mort.  
A l’autre part estoit ung jeune chevalier moult preux et  
65 hardis nommé Huguecin et estoit nepueu au fel duc Othes.  
Si assembla a Ttoral qu’il veoit qui moult bien le faisoit  
et avoit fait toute journée, et ainsi entr’eux fut l’estour  
pesant, toutesfois en receupt la mort Thoral par la main  
d’icellui Huguecin dont ce fut dommaige car par trop estoit

bon chevalier. Et quant Herolt le voit (cheoir) si en fust  
trop courroucié, sy receuvre par force une lance qu’il arracha  
de la main d’un aultre chevalier et laisse courre droit a  
Huguecin et tellement Fassena a son venir que escu ne  
haubert ne luy ot mestier qu’il ne luy mecte le fer et fust  
parmy le corpz et l’abbat mort a la terre donc tous les  
Lombars furent moult desconfortés. Et ainsi que Herolt  
faisoit son retour ung chevalier fort et puissant de la com-  
paignìe, nommé Goultier, le fiert en la traverse tellement  
qu’il luy mest la lance au travers du corps, et quant Guy  
vist celluy coup si cuida qu’il fust mort. Lors ne fust oncques  
si dolent et dist, “Haa, beau tresdoulx Dieulx, or ay je  
perdu tous mes bons compaignons. Haa, duc Othez, encores  
en puisses tu avoir le guerdon et si avras tu se je puis vivre.”  
En disant ces parolles s’adrescha vers Goultier et l’asene  
du bon branc d’acer tellement qu’il luy fist voler la teste  
loing enmy le champ.

1. Moult estoit a celle heure las et travaillé (tant) pour  
   le sang qu’il avoit perdu que pour les coupz dont il avoit  
   tant prins et donnez, et si avoit telle douleur de ses com-  
   paignons qu’il veoit gesir mors devant luy que bien  
   en cuidoit en mourir de dueil, et a paine se povoit il tenir  
   en sa selle, mais de tant luy en estoit bien advenu qu’il  
   n’estoit remains de tous les Lombars que trois qui tous  
   ne fussent occis, et dont l’un des trois estoit navré d’une  
   espieu au travers du corpz tant que mourir le convenoit.  
   Entre ces trois avoit ung moult noble chevalier orgueilleux  
   qui guerre ne s’estoit pené. Ains estoit fres et nouvel, sy  
   luy escrie, “Sire Guy, rendez vous, il en est temps. Bien  
   croy que desfendre ne vous povez plus. A terre voy gesir  
   vostre escu tout par pieces, et sy avez vostre heaume quassé  
   et vostre haubert rompu ((et demaillé en plusieurs lieux)) et  
   vostre corpz dont je voy saillir le sang, et se plus vous tenez  
   vous n’en povez eschapper en vie. Pource vous conseille  
   de vous rendre a moy, et je vous merrez au duc Othes et  
   luy prieray qu’il vous face bonne prison. — Sire chevalier,  
   fait Guy, au duc Othes ne me rendraige pas tant que je  
   sente mes bras si sains, et si faictes du pis que vous pourrés

car je ne vous doubte.” Lors laisse courre et cellui laisse  
aler comme celluy qui voit que desfendre luy fault sa vie.  
Quant il voit venir le cheval et il estoit a pié si prent une  
25 lance qui estoit a terre, et se met a une part de la voye,  
et l’assene tellement en costoyant en son venir qu’il  
I’a / [f235vo.] porté du cheval a terre. Puis prent tantost ie  
bon coursier par la resne et sault es arcons legierement et  
saiche le bon brane d’acier qui au costé luy pendoit, (et s’en  
30 retouma par l’autre Lombart qui moult se penoit) de le  
grever, et luy paia ung tel coup a ce qu’ií estoit ung pou  
embruncé qu’il luy fait voler la teste avecques le heaume  
emmy le champ. Et ce pendant Faultre Lombart recouvra  
ung cheval et s’en vint a Messire Guy, et luy donne tel  
35 eoup par derriere sur le heaume de la bonne espée qu’il  
le fist embruncher jusquez sur le col du cheval tant que a  
poy qu’il ne perdist les estriers, et en fut moult honteux et  
point oultre. Puis s’en revient par le Lambart, l’espée ou  
poing, et le Lombart encontre luy, et Ia commencerent entre  
40 eulx ung estour moult perilleux, et moult s’entrefirent de  
grans plaies lours et perilleux. Et quant Messire Guy voit  
qu’ilz sont eulx deux seul a seul, car l’autre son compaignon  
qui navré ((estoit)) avoit tant sainé qu’il estoit cheú mort a  
terre devant ses yeulx, sy s’esvertue et fiert cheval des  
45 esperons, et fiert le chevalier a quy il se combatoit de telle  
forche que pour le bon haubert ne remaint qu’il ne luy  
mecte l’espée dedens l’espaule destre demy pié et luy fait  
voler l’espée du poing parmy le champ. Et quant le Lombart  
est tel actoumé et voit que tous ses compaignons sont mors,  
50 sy tourne en fuite au plus tost qu’il peult comme celluy qui  
monté estoit sur bon cheval, et qui bien savoit les destroiz  
du païs. Une piece le suyvy Guy, et quant il vist que  
consuivre ne le povoit, si s’en retoume par la place ou  
l’estour avoit esté, et quant il vist ses compaignons qui la  
55 gisoient mors si prist a faire ung tel deul qu’il ne fust homme  
qui l’eiist ouỳ quy n’en deùst avoit pitié.

1. “Haa, gentilz chevaliers preux et vaillant, comme c’est  
   ores grant dommaige de la vostre mort. Mal me veïstes  
   oncquez et mal eustes oncquez si bonne volenté avec moy,

et pour moy sauver la vie vous estes laissié sy cruellement  
5 occire. Certes, c’est le deul qui jamais ne me departira du  
ceur. Haa, Felice, Felice, comme pour vostre amour a au  
jourd’uy esté abbaisié chevalerie.” Lors ne peult plus parler,  
ains il descend a terre et s’en vage la ou il voit gesir son  
maistre Herold tout senglant. Sy commence ung dueil tout  
10 nouvel et dit, “Ha, vaillant chevalier, ((preux de coips et  
sage de conseil, loyal en tous affaires,)) comment vous avez  
eii petit guerdon de mon service. Certes, mieubc vaulsist  
assez que je fusse mort que vous, car tant n’en fust pas le  
monde empiré comme de vous.” Lors remonta sur son  
15 cheval, plain de grant douleur, et s’en va jusquez au bois  
chieulx ung hermite (qu’il savoit en la forest aupres) d’ilec,  
et luy prie qu’il luy vienge aider a querir les corps de troys  
chevaliers pour enterrer que le duc Othez avoit faulcement  
fait occire. Puis luy compte toute la maniere, et l’ermite  
20 dist qu’il yra volentiers, et s’en vont jusquez a la place et  
mectent les corpz de Thorolt sur ung des chevaulx de  
Lombars, et Wry avec luy, et le corpz de Herolt mist  
Messire Guy devant luy sur son cheval moult doulcement.  
Sy s’en vont jusquez a l’ermitaige ou les corps des deulx  
25 compaignons furent honnourablement enterrés dedens la  
chappele. Puis se party Messire Guy et emporte le corpz de  
Herolt son maistre avecquez luy, mais avant prinst congé  
de l’ermite et le mercia moult. Sy chevaucha tant qu’il vint  
a la porte d’une abbaye qui estoit a ung coing de la forest.  
30 Sy luy advint ainsi qu’il trouva a celle heure l’abbé et troys  
de ses moignes qui s’en estoient yssus au soir pour dire  
vespres, et quant Messire Guy I’apperceut, il cognust que  
c’est l’abbé a la reverence que les aultres lui font, sy le  
salue moult courtoisement, et ycelluy luy rent son salut.  
35 “Sire abbé, fait Messire Guy, en nom de saincte eharité  
vous prie que vous vuellés recepvoir le corpz de ce chevalier  
qui moult fust de hault affaire / [b.] et le faictes ensevellir  
ainsi qu’a son estat appartient, et en aucun temps au plaisir  
Dieu vous en rendray le guerdon. — Sire, fait il, nous le  
40 ferons volentiers et ainsi nous le devons par droict faire, rnais  
l’achoison de sa mort vous plaise nous dire. — En nom

Dieu, fait Guy, ce feraige volentiers.” Lors luy compte de  
chief en chief toute l’adventure et la maniere. Puis prent  
congié et se part d’ilec pource quil se doubtoit tousjours  
45 de la traïson du duc Othes, et qu’il ne le fist suivir. Si se  
tira vers ung hermitage qui estoit en ung destour et bien  
hors de voye qu’il scavoit de pieca, et quant l’hermite le vit  
venir, si en eust moult grant joye, comme cellui qui bien le  
congnoissoit de pieca. Illec sejourna une grant piece tant  
50 qu’il fust bien guary de ses plaies et ressané. Mais a tant  
laisse le compte a parler de luy, et retoume a parler de  
Guichart, le chevalier lombart, pour deviser comme il se  
partist navré en Fespaule (de l’estour) et de ce qu’il luy  
advint.

1. Le compte dist que (a celle heure que) Guischart  
   fust approché de la cité, qui moult avoit de sang perdu,  
   si advisa au travers des champs le duc Othez qui a grant  
   compaignie de chevaliers et d’escuiers se reparroit de bers-  
   5 sier. Sy tire celle part tant comme il peult du cheval  
   traire, et quant le duc le voit venir si grant cours si s’arreste  
   et l’actend pour savoir que c’est, car bien saust que aucunes  
   nouveles luy apporte. Et quant il est aupres de luy, et voit  
   l’estat en quoy il est, tout couvert de sang et le bras et  
   10 l’espaule qui luy pent a ung les, et a ce qu’il le congnoist,  
   luy escrie, “Guichart, qui vous a tel appareillé? Bien semble  
   que vous aiés esté en estour pesant. Ou est Guy de Warwich?  
   L’avez vous admené? Dictes m’en la verité. — En nom Dieu,  
   fait il, et je le vous diray. II est vray que au gué de la forest  
   15 au jourd’uy encontrasmes Guy et sa compaignie, et la luy  
   coumsmes sur et lui ocismes tous ses compaignons, mais  
   ainsi est il advenue que de tous ceulx de nostre part n’est  
   eschappé en vie que moy seullement, que tous ne soies occis,  
   mais Guy s’en est alé frang et quiecte.” Quant le duc entend  
   20 ces parolles si est hors du monde sens, et demand erraument,  
   “Ou est Huguecin, mon nepueu, n’estoit il mie avec vous?  
   — Sire, fait il, y estoit voirement, donc c’est grant dommaige  
   car le laissay la, mort senglant, et le conte Lambert aupres  
   de luy.” Quand le duc entend ces nouvelles et que ainsi a  
   25 perdu ses gens, il est tant courchés que plus ne peut, et dist

que voirement se vengera il de Guy le plus bref qu’il pourra.  
Mais de luy laisse l’ystoire a parler, et retoume a parler  
de Herolt comme apres que son maistre l’eust laissé comme  
mort en l’abbaye de ce qu’il lui advint.

1. Cy dit l’istoire que quant Messire Guy se fut departy  
   de l’abbé et de ses moignes qui moult estoient dolens de  
   la mort de Messire Herolt (que laissé leur avoit), advint que  
   ung des moignes de la compaignie qui moult estoit saiges  
   et grandement scavoit de curer playes et guarir, comme  
   celluy qui autresfois avoit esté bon chevalier, de ses mains  
   tata le poux de Herolt et trouva que le poux batoit tres fort  
   et qu’il n’estoit pas encore mort, ((ains peult bien guarir)).  
   Si le fait tost et erraument desamier, puis magine ses plaies  
   et treuve qu’il n’en y a nulle mortelle, et dist, “Vraiement,  
   n’est il pas mort, ains peult vivre rnais qu’il soit bien pensés.”  
   Et le bon abbé en ot moult grant joye et le fi si moult bien  
   gouvemer et medeciner si bien qu’en l’espace de deulz moys  
   fust tout guary et revenu en sa sancté et sa plaine force  
   comme devant, et lors luy fu racompté comme uns chevalier  
   l’avoit illec apporté aussi que tout mort, et leur avoit prié  
   de sa sepulture, et de sa grant douleur, et comme il se  
   departist d’eulx. De tout lui conterent la verité de chef en  
   chef, et quant Herolt entend ces nouvelles il a grant paour  
   qu’il ne soit rnort tant qu’il en pleure des yeulx de la teste.  
   Puis leur dist, “Beaulx seigneurs, de luy me savriez vous a  
   dire aucunes nouvelles que avez ouýes de luy de puis?” Et  
   ilz luy / [f236ro.] respondirent que nom. “Or faige veu a  
   Dieu que jamais ne fineray d’aler sans reposer se malladie  
   ou prison ne le me fait faire jusquez a ce que je l’aye  
   retrouvé ou ouïes certaines nouvelles de sa mort ou de sa  
   vie.” Sy prent erraument congié de l’abbé et de toulx Ies  
   moignes, et moult les mercya de leurs biensfaiz, puis se met  
   a la porte en habbit de pellerin, car autrement ne voulloit  
   il aler. Mais de luy laisse l’ystoire a parler et retourne a  
   Messire Guy pour compter comrne il luy advint et de ses  
   adventures.
2. L’ystoire dit et verité est que, apres que Guy fut  
   guary et revenu de toutes ses plaies et malladies, print  
   congé du bon hermite et s’en part au plus tost qu’il peult,  
   bien armé et monté. Et, pource qu’il ne voulloit pas  
   5 demourer au dangier ne soux le povoir au duc de Pavie,  
   fist tant par ses joumées qu’il vint jusquez en Puille,  
   la ou il fut hautement (receû et) honnoré du roy et de  
   tous les barons, car assez y estoit congneû de pieca par  
   son bien faire. Moult se pena d’acquerir los et pris, ne  
   10 en tout le pays n’avoit jouxstes ne tournoymens ou il ne fust,  
   et tant bien luy advenoit que toufoiz il en avoit le pris et  
   honneur, et tant qu’il estoit si congneii par son bien faire  
   que en tout le royaume de Puille n’estoit tenue parolle que  
   de luy. Et quant il vist que en celle contrée avoit aucques  
   15 exploicté a sa voulenté, sy print congié au roy et aux barons  
   de la terre qui moult luy offrirent de riches dons. Puis s’en  
   retourna vers Cessoyne la ou il trouva le bon duc Regnier  
   qui aussi le receupt de bon ceur comme s’il fust son propre  
   filz et tant luy faisait d’honneur qu’il en estoit tout honteux.  
   20 Une piece de tempz sejourna avec le duc, et toufoiz acrois-  
   soit son los et son pris, car nulle adventure ne povoit trouver  
   ou il ne s’essayast et de toutes venoit honnorablement a  
   chef, et quant il vist qu’il ne trouvoit pas pour s’employer  
   a son honneur ainsi qu’il voulsist et qu’il estoit ainsi congneii  
   25 en cellui païs, sy print congié du bon duc qui moult envers  
   luy donna. Si s’apensa Messire Guy que desormais voulloit  
   tirer vers son pays, et dist l’istoire que en cellui tempz que  
   en toutes les terres comprinses entre les mers de Gresse et  
   d’Espaigne estoit de telle renommée tant par proesse comme  
   30 par sa largesse, sens, et gracieuseté, que tout le monde de  
   luy disoit bien. Mesmement estoit desiré de plusieurs grans  
   seigneurs, haultes dames, et damoyselles, mais ((l’amour))  
   de Felice luy estoit si pres du ceur que a nulle de ces choses  
   ne donnoit son entente. Puis qu’il se fut party de Cessoynne,  
   35 ainsi que j’ay devant dit, chevaucha tant par ces joumées  
   qu’il vint jusquez ou pays de Bourgongne. Et lors en estoit  
   duc ung jeune seigneur nommé Millon, lequel fist moult  
   grant joye et moult grant feste de la venue de Messire Guy

quant il sceult que c’estoit il et moult le receupt a grant  
40 honneur, et luy pria en son venir et premiere acointance  
qu’il luy pleúst de faire de luy son compaignon, et ii luy  
mettoit en habandon toutes ses terres et gens. Ce lui octroya  
Guy moult legierement, et de sa courtoisie le remercya. Une  
piece de temps furent ensemble a grant joye et a grant  
45 deport, ne il n’estoit riens en quoy Guy se peult esprouver  
que durant le tempz ou pays il ne cerchast, et moult estoit  
le duc son compaignon marry et dollent de ce qu’il aven-  
turoit tant son eorpz. Ung jour advint que entre le duc et  
luy, et grant foison de chevaliers et escuiers et veneurs en  
50 leur compaignie, repairoient de berssier une forest qui  
estoit pres de la ville de Dígon si encontrerent eu chemin  
ung pellerin qui moult sembloit las et travaillé. Celle part  
s’adresche Messire Guy et laisse passer la route, puis luy  
dist, “Preusdomme, Dieu vous sault.” Et il respond, “Sire,  
55 et Dieu si face.” Et quant Guy l’a ung pou regardé en la  
face le sang luy fremist. Puis luy dist, “Beaulx amis, donc  
estez vous né? De quelle part venés vous, je vous prie? Ne  
me le scelez. — Sire, fait il, je le vous diray. Or sachez  
que je suis natif du royaume d’Angleterre, et si vieng du  
60 païs de Lombardie que mauldit soit sur tous aultre[s] pays,  
car la ay je perdu mon seigneur, mon maistre, cellui qui de  
bonté eiist passé tous aultres et ceulx de son temps s’il eust  
vesqu par aage. Et sy suis perdu que n’en puis ouŷr nulles  
nouvelles vrayes fors que je cuide bien qu’il soit mort. — Et  
65 comme le perdistez?” fait Messire Guy. Lors luy comence a  
recompter / [b.] toute la maniere et la traïson du duc Othes  
de Pavie, et de l’aguet qu’il eust basty. “Et pource, fait il,  
priés pour l’ame de luy, et pource pour espurgoire mes  
pechés veul je ainsi aler toute ma vie. — Beau sire, fait Mes-  
70 sire Guy, vous dictes moult bien et de cest couraige faites  
moult a priser. Mais tant vous prie que vous me vueillés dire  
le nom d’ycelluy, vostre maistre, que tant vous aymez. — En  
nom Dieu, fait il, sire, je le puis bien dire sans repreuve,  
car assés estoit congneû par sa proesce en mainte diverse  
75 contrée. Sire, nommé estoit Messire Guy de Warvich, le  
mien seigneur.” A ce mot gecte Messire Guy ung souspir,  
et puis dist, “Et vous, sire preusdomme, mais qu’il ne vous

126

doye desplaire, comme vous faictes vous appeler? — Sire,  
fait il, ceulx qui me cognoissent me appellent Herolt d’Ar-  
80 denne.”

1. A ce mot sailly Messire Guy a terre de dessus son  
   cheval si joyeulx que tant ne fut oncquez, car bien cuidoit  
   veritablement qu’il fut mort. Si le prent entre ses bras et  
   le baise doulcement et lui dist, “Beau tresdoulx compaigns  
   5 et amis, or sachez que je suis yceluy Guy que vous querés et  
   pour quy avez prins tant de paine et soufert tant de dou-  
   lours, car gardé et gouverné m’avez des mon enfance.” Lors  
   le regarde Herolt emmy la face et le congnust tantost a  
   une plaie qu’il avoit des son enfance sur le dextre sourcil,  
   10 et quant il voit que c’est il, il a sy grant joye qu’il ne peult  
   mot dire de la bouche, mais chet a terre pasmé, et Messire  
   Guy le prent entre ses bras. A ces motz retournerent le duc  
   et ses gens sur eulx et demande le duc a Messire Guy que  
   c’est, et que a eii ce pelerin, et Messire Guy lui a tout  
   15 compté la verité de la chose et comme il en estoit alé. Sy  
   en fut aussi joyeux comme ce fust de son propre fait mesmes  
   et moult fist grant feste et honneur a Herolt, car maintesfoiz  
   avoit ouỳ recorder a Messire Guy de sa grant valleur et  
   proesse. Sy le fist monter sur ung bon cheval et s’en vent  
   20 ensemble en la cité, et la fut Herolt moult festoyé et hon-  
   noré, et Messire Guy, son bon maistre, le fìst bengner et  
   estuver tant que en pou de tempz il fust de toulx ses maulx  
   rasaisié. II luy fist faire tailler beaulx et riches garnemens  
   de drap d’or et de soye, et, quant il eust bien appareillé, il  
   25 s’en ala devers le duc, son maistre, pour prendre son congié  
   pour s’en aler a son païs et moult le mercia de l’onneur qu’il  
   lui avoit fait. Bien envis lui octroya le duc congié, car moult  
   amoit sa compaigníe, mais il vít que faire le convenoit. Sy  
   le commanda a Celluy qui tout fist qu’il le garde de mort  
   30 et d’encombrier, et luy pria qu’il luy fist savoir de ses  
   nouvelles le plus forment qu’il pourroit, et il dit que si  
   feroit il. Et a tant s’en part luy et Herolt, son maistre, bien  
   montés et acompaignés et en bel appareil, et acceullirent  
   leur voye droit en Flandres, et tant exploicterent par leurs  
   35 journées qu’ilz sont venus a Sainct Osmer, tendant d’aler

passer la mer au port de Boulongne ou de Caillais. Et  
comme il estoit herbergés en ung honnorable hostel, Messire  
Guy qui volentiers et de costume estoìt ou il estoit, avoit  
sa chambre sur la rue affìn de soy deporter en voyant les  
40 trespassans. Si advint que a celle heure qu’il estoit aux  
fenestres de sa chambre il vit ung pelerin passer par la rue  
qui moult sembloit estre travaillez. II appelle a lui, et cil  
vient tantost a lui. Puis lui dist, “Preusdomme, moult me  
semblés las et travaillé, bien avés huy mais mestier de  
45 reposer, demourés et soiez herbergiés avec nous. — Sire, fait  
il, tresgrant mercis et je demourray puis qu’il vous vient a  
gré.” Lors lui enquist Messire Guy de quel part il venoit.  
Cellui dist qu’il venoit de devers la duché de Louvain.  
“Et des nouvelles du païs nous scavriés a dire? Eu nom  
50 Dieu, sire, fait Messire Guy, ne nous en cellez riens. — Ouŷ,  
sire, merveilleuses, et si vous dirai comment.”

1. “II est vray que le riche empereur d’Allemaigne,  
   Regnier, maine guerre si forte et si dure au duc de  
   Louvain que croire ne le pourrez et si lui a ancquez tous  
   ses chevaliers prins et occiz par guerre, et puis a cevaulté  
   5 ses villes et chasteaulx et fortheresses, tant qu’il n’a mes  
   ville ou il se ose fier ne mettre a refuge fors une seulle ville  
   qui moult est forte nommée Arasconne, et moult est grant  
   douleur car loyaument vous ose dire que l’empereur gue-  
   rroye a tort le bon duc lequel est nommé / [f. 236vo.]  
   10 Seguin. — De luy aige bíen ouỳ parler, dist Messire Guy, et  
   moult est preux et vaillant, mais par vostre foy l’achoison  
   pourquoy l’empereur luy maine guerre vous me diés. — Sire,  
   fait le pelerin, se vous le voulés scavoir je le vous diray vo-  
   lentiers. En nom Dieu, fait il, se feraige volentiers comme cel-  
   15 luy qui bien scait. II est que environ ung an a passé fut feru  
   ung toumoyement en la marche de Louvain et de Lorraine  
   auquel il eust moult de grans seigneurs comme le duc Reg-  
   nier de Cessoigne, Lohier le duc de Lorraine, Saduc du  
   Crespas qui nepueu estoit a l’empereur et filx de sa seur,  
   10 moult bon chevalier et hardy, et le bon duc Seguin estoit  
   en celle compaignie et moult d’aultres bons barons et che-  
   valiers que pas ne scavraie tous nommer. Advint que le

dit Seguin au partir du tomoiement jousta a ung chevalier  
qui estoit des gens Saduc, moult preux et entreprenant,  
25 et trop bien l’avoit fait celle journée. Si l’abbaty le duc a  
plaine terre, voiant Saduc qui de ce fut moult courroucié  
et en grant enuye sur le duc. A celle heure avoit desvetu  
son haubert et estoit aucques desarmé, car laissé avoit le  
tournoyement. Sy prent ung escu et ung glaive sans aultre  
30 chose, et (escrie) le duc (Seguin) qui tourner s’en voulloit,  
“Sire duc, Sire duc, retournez vous, car a moy vous convient  
jouster.” Et quant le duc l’entent si se tourne celle part, et  
quant il appercoit qu’il estoit desarmé, si luy dist, “Sire  
Saduc, de jouxter a vous me gard Dieux, car je ne le voul-  
35 droie en nulle maniere, en especial en l’estat en quoy vous  
estes, moult s’en pourroit ensuïr de mal a ce que j’ai vu  
et voy que vous estes desarmé, aussi que nepueu estes de  
Fempereur, mon seigneur, auquel je ne vouldroie desplaire  
en nulle maniere. — Taisez vous, dist Saduc, car par saincte  
40 croix tant que vous avés ce dist vous en prise mains et  
vous en tien a covart, et vous gardez de moy car se vous  
ne vous desfendez et couvrés je vous ferray a descouvert et  
lors y avrez plus de honte.” Lors point vers luy sans plus  
mot dire tant que cheval le peult porter et le feri si du-  
45 rement que en son venir lui percha l’escu et le bras (senes-  
tre) tout oultre, et le duc Seguin qui de ce fust moult cou-  
rroucié et se sentist navré et ne le voulut plus endurer,  
ains heurte a luy par telle vertu que pour l’escu ne remaint  
qu’il ne luy mette (de son glaive fust) et fer parmy le  
50 corps, et l’abbat a la terre mort. Et lui lors commenca  
le cry (et la douleur) bien grant des gens de l’empereur.  
Et quant le duc voist qu’il en est ainsi advenu, si se party  
de I’estour hastívement et se retroít vers son païs hastive-  
ment (a sauveté), et bien commande que tantost ses villes  
55 et chasteaulx soient si bien gamies, fermées et fossées de  
gens et de vitailles et d’aultre appareil que riens ny faille,  
car asseiir se tient que a Ia guerre est venus pour la cause  
de Saduc. Sy fut fait ainsi qu’il commanda, et bien luy  
dient ses gens que s’il sont assaillis de l’empereur qu’ilz  
60 se defendront. D’aultre part l’empereur quant il ouỳst la  
nouvelle de la mort de son nepueu, si povez savoir qu’il

fust moult dolent, car forment il amoit. Si fist son serment  
haultement devant toulx qu’il se vengeroit du duc Seguin.  
Si semont tantost ses grans ostz parmi l’empire et tant as-  
65 sembla de gens d’armes que nul d’eulx n’en scavoit le  
compte dire. Ainsi s’en vint dessus le duc a si grant com-  
paignie que nul ne luy povoit resister, ains a moult destruit  
et gasté la terre (au duc) et prins ses villes (et cliasteaulx) et  
ses hommes occiz, et de present ì’a assiegé en la ville d’Aras-  
70 conne si estroictement que lui ne ses gens n’en peuent yssir,  
donc c’est grant pitié, car moult est le duc preudomme et  
loyal. Et si vous ose jurer sur sains que l’empereur n’a sur  
lui aultre cause fors ce que je vous ay dit, et que a tort le  
guerroye. — Par saincte croix, fait il, sire, tant m’en avez  
75 dit qu’il me semble que le duc en a le droict, et Dieu lui  
doint grace de soy povoir desfendre contre l’empereur, car  
je le vouldroye.”

1. Quant Guy a bien ouỳ et entendu tout ce que le  
   pelerin voulloit ferir et dire, si se traist a une part et appe-  
   lla Herolt, son maistre, a conseil, et luy dist, “Sire com-  
   paignons, vous savez comme que je me fie en vous, et  
   5 comme j’ai tousdiz ouvré ((et ouvre a present)) par vostre  
   conseil. Or me dictes (par vostre foy) que mieulx vous sem-  
   ble, ou a tenir a present la droicte voye a nostre pays ou a  
   tourner aider et secourir le duc Seiguin de Louvain qui  
   moult en a grant mestier, car a vostre conseil m’en veul  
   10 tenír. — En nom Dìeu, sire, / [b-3 et puis que m’en de-  
   mandés conseil je vous diray mon advis le plus honnorable  
   et profitable, combien que je scay que je croy que vous  
   desirés et devés desirer ((par raison)) a retoumer a vostre  
   pays pour veoir voz parens et amis que ne veïstes pieca,  
   15 me sembla et mieulx vault que vous vous aprestés du plus  
   richement que vous pourrez et prenez cinquante lances de  
   bons chevaliers (et de bon archiers) en vostre compaignie,  
   ausquieulx vous dourrés de riches dons, car bien avez de  
   quoy, et ilz vous en seront plus prestz a tous voz besoings,  
   20 et vous en alez secourir le bon duc, car moult en pourrez  
   acquerir honneur et pris de Dieu et du monde.” Celluy  
   conseil plaìsoit moult a Messire Guy, et en remercia rnoult

son maistre et dist que voirement se il fait ainsi qu’il a  
devisé fera le mieulx. Si mande chevaliers de toutes pars  
les plus preux qu’il savoit, et ilz viennent a luy voulentiers,  
car grant joye avoient de sa compaignie, et il les receut  
moult doulcement et leur donna de riches dons pour les  
refreschir. Et quant chascun fut apresté de tout ce qui luy  
falloit, si s’en partit Messire Guy avecques sa belle compaig-  
nie, et tant fist par ses joumées qu’il vint sauvement jusquez  
en la ville d’Arrasconne la ou estoit assiegé le duc de  
Louvain, et se fist herbergiez en la cité haultement selon  
son estat, et moult maintenoit grans et riches dons et moult  
grans despens comme cellui qui bien le povoit faire qui  
bien avoit de quoy.

1. Advint que lendemain qu’il fut arrivé en la dicte ville  
   ainsi qu’il s’en retoumoit du moustier d’oýr messe, vit courir  
   les gens aval ìes rues ainsi comme tous esfrayez. Si demande  
   erraument a son hoste pourquoy ilz couroyent ainsi a telle  
   haste, si lui dist, “Sire, ilz vont pour desfendre les murs  
   de ceste ville qu’elle ne soit a force (prinse), car venu est le  
   seneschal de l’empereur qui moult est hardy chevalier et en-  
   treprenant, et si a avecques luy moult grant et riche com-  
   paignie. Quant Guy entend ces nouvelles si n’en quiert plus,  
   ains se haste de toumer a l’ostel, puis demande ses armes  
   et commande a tous ses compaignons a eulx aler armer, et  
   quant ilz furent armez ilz yssirent tous par une des portes  
   de la ville. Et Messire Guy qui leur maistre estoit les guide  
   droictement celle part la ou il savoit qu’ estoit le seneschal,  
   et de si loings que le seneschal le voit venir et appercevoit  
   Messire Guy qui chevauchoit devant tous les autres en  
   moult riche appareil et noblement monté si dist a ses com-  
   paignons, “Beaulx seignours, je voy venir des gens au duc  
   Seguin, et devant tous les autres ung chevalier moult ri-  
   chement monté et armé et qui bien semble fier et orguei-  
   lleux. Je vous prie que vous ne vous mouvez jusques que  
   a ce que j’aye jousté a luy, car j’ay calangé son cheval, ne  
   si ne vueil jamais avoir pris d’armes se je fail a cestuy.”
2. A ces parolles se depart de l’avantgarde et s’en vient  
   a l’encontre de Messire Guy quanque cheval le peut porter,  
   et cil qui bíen le voit venir le fait autre tel. Si s’entrelaissent  
   courre de telle vertu que le seneschal brisa sa lance tout  
   en pieces, et Messire Guy qui bien se savoit de tel mestier  
   aider l’encontre tellement qu’il le porte du cheval a terre  
   tout estandu et moult debrisé. Et ainsi qu’il se cuidoit rele-  
   ver, Messire Guy qui avoit fait son poindre s’en vient a  
   îuy, l’espée en la main, et luy donna tel coup sur le heaume  
   du bon branc d’acier qu’il le fait de recheif cheoir a terre  
   plus estourdi que devant, et tant le mena court que de paour  
   de la teste perdre luy convint se rendre a luy, et luy fiance  
   prison avant qu’il peust avoir secours de ses gens, et l’envoya  
   Messire Guy vers la cité. Et quant ses gens qui estoient en  
   l’avantgarde virent ce, si se desrengent tous a une fez pour  
   courir sur a Messire Guy et a ses gens et pour leur seigneur  
   rescourre. Et ceulx qui bien les voient venir les reprennent  
   aux fers des lances moult asprement, et quant leurs lances  
   leur furent faillies si mettent les mains aux bonnes espées.  
   Lors commence entr’eulx ung estour si cruel et pesant que  
   maint en y ot d’abatus et renversez / [f237vo.] par terre  
   a celle premiere empainte, mais tant y avoit de la gent a  
   l’empereur que contre ung des gens de Messire Guy es-  
   toient bien six. Et toutes faisoient si bien les gens a Messire  
   [Guy] par l’example de son bien faire que auques se des-  
   fendoient bien par egal de leurs ennemis. Et quant ceulx  
   qui estoient aux creneaulx de la ville voyent le hutin et  
   comme Messire Guy le faisoit si bien qu’il alloit abatant ce  
   qu’il encontroit devant luy, si dirent que trop sont a blas-  
   mer qu’ilz ne vont secourir se bon chevalier qui si bien  
   le fait. Si font tantost crier aux armes, puis s’en yssent  
   par la maistre porte de la ville a belle compaignie, bien  
   montez et armez et entalentez de bien faire, et quant ilz  
   viennent en la bataille si se fierent si durement entre les  
   Alemans a leur venir a ce qu’ílz estoient frais et reposez  
   que chascun porta le sien a terre. Et quant Guy voit le  
   noble secours qui Iuy estoit venu, si rescrie son enseigne  
   moult haultement, puis se refiert de rechief entr’eux luy  
   et sa compaignie et tant vigoureusement qu’ilz ne peuent

40 plus souffrir, ains toument a desconfiture les Allemans, et  
lors commence Messire Guy a chasser si asprement que de  
tous les chevetains n’en eschappa nul qui ne fussent mort ou  
prins. Du demourant de l’autre mesgnie n’en eschappa que  
poy. Puis s’en retourna Messire Guy et sa compaignie qui  
45 moult avoient de riches prisonniers, et ceulx de la cité avec-  
ques luy qui moult l’amoyent et tenoient cher, et moult fai-  
soient grant feste du seneschal de l’empereur qu’il ame-  
noient prisonnier avecques luy. Jouant et deportant sont  
venus jusques a la ville ou ilz furent receíiz a moult grant  
50 joye, et c’estoit bien raison, et quant ilz orent convoyé  
Messire Guy et ses compaignons jusques en sa hostellerie,  
si s’en retouma chascun en sa maison grant joye faisant et  
disoient bien que Dieu leur avoit envoyé celluy qui par leur  
advis feroit fin de leur guerre et ce disoient ilz pour Messire  
55 Guy.

1. Tantost qu’ilz furent en leur ville vindrent au duc les  
   nouvelles comme le noble chevalier Messire Guy de Wa-  
   rrewik estoit arrivé et les grans merveilles d’armes qu’il avoit  
   faictes, et comme il avoit prins et mis a desconfiture les  
   5 Alemans et prins et retenu le seneschal de l’empereur, leur  
   cappitaine et chevetaine de la compaignie. Bien povez savoir  
   que ces nouvelles lui furent plaisans au cuer comme celluy  
   qui moult avoit grant necessité d’aide. Si demande tantost  
   ung cheval et dist qu’i veult aler veoir le chevalier du mon-  
   10 de qu’il prisoit plus en son cuer, et on luy amene ung cour-  
   sier bel et riche, et tantost monte sur, puis s’en va che-  
   vauchant aval les rues jusques a ce qu’il vint a la maison ou  
   Messire Guy estoit logié, et tantost met le pié a terre et  
   demande au sire de leans la ou estoit son bon hoste. “Mon-  
   15 seigneur, fait il, il est lassus en sa chambre ou il s’est desar-  
   mé. — En nom Dieu, sire, fait il, et je le vueil aler veoir et  
   aider a desarmer comme le chevalier du monde de qui j’ay  
   plus desire a veoir. Si mercie Dieu quant par celle adven-  
   ture envoyé le nous a.” Si monte tantost contremont les  
   20 degrez et quant il voit Messire Guy qui pres estoit desar-  
   mé, si le congneust moult tresbien aux enseignes que ses  
   gens luy en avoient dit, et lui dist, “Messire Guy, vous soyez

le tresbien venu comme le plus preux et le plus vaillant  
chevalier desiré du monde, et benoist soit Dieux qui ceste  
part vous amena, car moult grant besoing avions de vostre  
venue. Des ores vous fois sire et seigneur de toute ma terre  
et vueil que vous en ordonnés et faictes a vostre plaisir, et  
que tous les miens obeïssent a vous autant ou plus que a  
moy mesmes. — Sire duc, fait Messire Guy, la vostre grant  
merci. Saichez que en vostre aide suis venu, et si me vueil  
pener pour vostre amour et honneur comme pour le mien  
meismes, car pour autre chose ne suy je pas venu deca.  
— Haa, sire, fait Ie duc, / [b.] Dieu (qui) scet qu j’ay bonne  
querelle et loyal et que Fempereur (me) guerroye a tort  
(vous en rendra le guerdon).” A tant parlent de leurs affai-  
res, et Messire Guy leur conseille au duc que il mande de  
toutes pars gens pour souldoyer, et il dist que ainsi le fera il.  
Si prent congié de Messire Guy et s’en retoume en son  
palais. Et Messire Guy qui veult son honneur accroistre  
et essaulcer, et qui avoit gagné moult riche joumée a celle  
desconfiture, envoye messaigers de toutes pars par tous les  
pays ou il avoit conversé, et mande chevaliers et sergens  
pour venir a luy qui veullent recevoir gaiges, tant que en  
pou de temps, et ad ce que il estoit moult congneii et re-  
nommé que chascun desiroit moult sa compaignie, luy en  
vint tant que merveilles seroit de les nombrer. Et ainsi  
comme ilz venoient les departoit par compaignies et Ies  
mettoit es gamisons voisines affin de garder le pays ((de  
grevance)), et qu’ilz fussent pres de venir quant on les man-  
deroit et mestier seroit. Mais a tant laisse l’istoire a parler  
et retoume a deviser d’aucuns sergens qui eschapperent  
de Ia desconfiture ou le seneschal de l’empereur fut prins.

1. Apres que les Alemans furent desconfis et mis en fuyte  
   ainsi qu’il [est] devant dit et le seneschal et tous Ies grans  
   seigneurs de Ia compaignie prins et retenus et que la chace  
   fut remise a aucuns povres sergens a pié qui s’en estoient  
   eschappez et requis ou parfont du boys et firent tant qu’ilz  
   retoumerent jusques a l’ost, et tantost se retrayent ou tref  
   de l’empereur, et luy compterent l’aventure de la descon-  
   fiture et comme son seneschal estoit prins et tous les autres

chevetains prins et mors ou retenus. Quant Fempereur entend  
10 ces nouvelles il en fut tant dolent que plus ne povoit, puis  
leur demande, “Comment, beaulx seigneurs, puet ce estre,  
ne qui a ce fait? Ja estoient ilz tant de preudommes en-  
semble combien que le duc n a pas povoir dont il ait peii  
souffrir. — Certainement, sire, font les varlés, il est vray,  
15 mais il est venu de nouvel ung chevalier au secours, lequel  
a moult belle compaignie, et si est tel de son corps que nul  
ne peut avoir a luy durée, et se fait par son cri nommer  
Guy de Warrewik.— Comment, fait l’empereur, est ce vra-  
yement Guy de Warrewik, le bon chevalier, qui est avec-  
20 quez luy? Sire, font les varlés, vrayement il y est, et si luy  
veïsmes abatre vostre seneschal et retenir son prisonnier et  
moult dautres grans seigneurs. — En nom Dieu, fait l’empe-  
reur, or povons nous bien croire que guerre nous est souisse,  
puis qu’il est en leur compaignie, mais se je puis je pren-  
2.5 dray de luy et du duc cruelle vengeance.”

1. A ces parolles recompter estoit le felon duc Othes de  
   Pavie, et quant il ot tout bien oỳ et entendu, si dist a  
   l’empereur, “Sire, et ne vous clisoye je bien que tous les  
   honneurs et biens que vous faisiez a Guy estoient perdus,  
   5 et qu’il vous en rendroit guerredon a mal? Ja me fut il pieca  
   dit qu’il s’est venté de vous desheriter, mais ne le vous osoye  
   dire, pource que riens n’en voulliez croire de luy. Moymes-  
   mes a il ja cuidé plusieurs foys occire en traïson. Or voyez  
   vous de present clerement combien qu’il est vostre mortel  
   10 ennemy, et pource se croire me voulez et faire apres mon  
   conseil, je cuide tant esploicter que avant qu’il soit troys  
   jours vous rendray Guy et le duc Seguin en vostre baillée  
   pour en faire a vostre voulenté. — Sire (duc), fait l’empereur,  
   par vostre conseil vueil je bien ouvrer, et pour ce vous prie  
   15 si comme vous estes mon lige seigneur que me conseillez a  
   vostre advis de ce que j’ay affaire en ceste matiere. — Et je  
   vous en diray mon advis, fait ìe duc. Faictez crier en vostre  
   ost que tous le plus prestz chevaliers jusques au nombre de  
   XVIM. escus, et pour les conduire (et mener) soit ordonné  
   20 le duc Regnier de Cessoine, mon cousin, qui moult est  
   vaillant chevalier, et le conte de Waldemer de Coulongne,

qui est vostre [connestable], et je yray avecquez eulx a  
compaignie de quatre mil chevaliers preux et hardis, et  
s’ainsi est que le duc ou Guy yssent de la forteresse d’Aras-  
25 conne, comme je suy certain que si feront ilz, ne me croyez  
jamais / [f237vo.] se avant soleil (couchant) ne les vous rens  
en vostre prison. — Certes, sire duc, fait l’empereur, vous  
avez bien parlé, et je vueil qu’il soit fait tout ainsi que  
vous ordonné l’avez, et je vous prie que vous y gouvemés  
30 sagement.” Sans plus long compte faire furent mandez les  
capitaines, et leurs gens mis ensemble jusques au nombre  
de XXm. escus de tous les plus preux de l’ost. Puis appella  
l’empereur le duc Regnier de Cessoine, le duc Othes de  
Pavye, et le conte Waldemer, son connestable, et leur bailla  
35 la gouvernance de ses gens et leur en charga de bien ex-  
ploicter, et ilz promistrent a tant faire qu’ilz n’en devroient  
avoir blasme, et a tant prindrent congié de l’empereur.

1. Lendemain par matin se leverent et prindrent leurs  
   armes et firent armer tous ceulx de leur langue qui estoient  
   bien jusquez au nombre de XX. mille, bien armez ((comme  
   devant est dit)). Si acueillirent leur voye droit a la cité,  
   5 et quant ceulx qui estoient (avantgardes) sur les murs  
   de la ville les virent venir (en descendant d’ung mont  
   a) si grant compaignie si sonnerent le beffroy (de la com-  
   mune). Lors coururent tous vistement par my la ville aux  
   armes, et quant ilz furent assemblez a la grant place de  
   10 la ville, si survint le duc moult bien armez entr’eulx et  
   leur dist, “Beaux seigneurs, l’empereur est courroucié de  
   Foccision que faicte luy avez, et pour ce envoye cy une  
   si grant pussance, et bien pense que nous ne la pourrons  
   souffrir. Pource est bon que nous soyons gouvemez par  
   15 bon advis et conseil, et pour mieulx (me semble et pour)  
   esprouver leur affaire que vous, Sire Herolt, en qui mieulx  
   me fie, prenez IIIC. chevaliers de nostre compaignie avec-  
   quez vous des mieulx armez et des mieulx prisiez et aler  
   veoir leur contenance et vous esprouver avecquez eulx.  
   20 Et quant vous les avrés hardoyez comme ceulx que bien  
   scay que ja ne tiendront ordonnance, ains vous courront sur  
   de tous costez, a vostre secours sera prest Messire Guy,

vostre seigneur, a tout M. chevaliers tieulx qu’i vouldra eslire  
de nostre compaignie, et se entre vous deux avez necessité,  
25 je vous seray tantost a secours avecques les demourant de  
tous mes chevaliers et de toute la commune de ma cité, et  
au plaisir Dieu j’espoire que nous y arons honneur et vain-  
crons noz ennemis.” Chascun raporta qu’il avoit tres bien  
dit, et fut l’ordonnance tenue ainsi qu’il avoit devisé. Si  
30 s’en ysit Herolt par une porte du costé, et avecques luy le  
nombre de chevaliers comme dit est, et chevaucha tout  
bellement et en belle ordonnance costoyant ses ennemys et  
entalenté de bien faire. Avint que le duc Pavye estoit en  
la premiere eschelle entre ses gens comme celluy qui cuidoit  
35 bien avoir tout gangné. Si se desrenge d’entre ses com-  
paignons et dist qu’il veult avoir la premiere jouste. Lors  
l’advisa tantost Herolt qui bien le congneust a ses armes  
et sur luy laisse courre en criant, “Sire duc de Pavye, or est  
bien temps que la traïson soit vengée que jadis feïstes en  
40 Lombardie a Messire Guy et a moy.” Si s’entrecourent de  
si grant randonnée que a l’asemblée des lances s’entreportent  
jus, et de ce fut Herolt moult honteux, si sault erraument  
seur et met la main au bon branc et court seur a son ennemy  
qui ja se voulloit relever. Si luy donne tel coup sur le heaume  
45 qu’il le fait a terre cheoir a deux paumes et ja l’eiist prins  
et retenu ou trenchié la teste quant sur luy survindrent ses  
chevaliers qui tous desiroyent aider au duc, leur seigneur,  
et a Herolt faire encombrier. Si luy coururent sus de toutes  
pars comme [celluy] qui a pié [estoit] et ilz estoient a  
50 cheval, et tant se desfent durement que nul n’ose de luy  
approucher, car il occist chevaliers et chevaulx, et fait telles  
merveilles d’armes que chascun le redoubte. Lors advise  
ung bon cheval dont il avoit abatu le maistre moult navré,  
si / [b.] le prent tantost par le frain et sault es arcons  
55 rnalgré tous ses ennemis, et quant il se sent sus si ne fut  
point si joyeux a avoir gangné une riche conté. A ce point  
vindrent ses gens tous pour le secourir, et a leur venir  
employerent moult bien leurs lances, car comme di l’ystoire,  
pou en y ot d’iceulx qui en son venir n’abatist le scien et en  
60 telle maniere que pou en y ot qui se relevassent. De puis  
de leur venue fut Herolt moult renconforté, si print cuer et

hardement, et commence a faire telle hardement et occision  
des gens au duc Othes qu’il sembloit a le veoir que ce fust  
une droite vengeance. Et le duc en estoit ainsi que hors du  
sens et souvent amonnestoit- ses gens et leur disoit, “Hé,  
beaulx seigneurs, ne vous est honte qui ainsi vous laissez  
mal menez par ung seul chevalier. Saichez qu’a tousjours  
mais vous sera reprouvé, et qui reprendre ou occire le pourra  
avra m’amour acquise a tousjours mais, et s’il eschappe ce  
sera honte et repreuve a tous voz lignaiges.”

1. Tant leur dit et enorte le duc de Pavye, leur seigneur,  
   que chascun reprend couraige de bien faire et s’en vont  
   enclorre Herolt en telle maniere, a ce qu’ilz estoient grant,  
   que nul des siens ne luy povoit secourir ne valoir. Et quant  
   Guy, qui se tenoit couvert, luy et ses gens, a l’orée d’ung  
   petit bocquet, vist la malice du duc de Pavye et comme  
   il avoit fait par ses gens enclorre Herolt, son maistre, et  
   trahir, si se pensa que desoresmais povoit trop tarder a  
   luy aider et secourir. Si escrie a ses compaignons, et dist,  
   “Beaulx seigneurs, je ne vous scay tous nommez par nom,  
   mais bien scay que vous voulez et aimer l’onneur du duc  
   Louvain et que vous estez ci venu pour acquerir loz et pris  
   et vous en estes bien en lieu. Or y parra qui bon homme  
   sera et je vous prie suyvez moy, car je m’en voys devant.”  
   Lors pongnent tant que chevaulx les peuent porter, tant que  
   la contrée estoit auques plaine de son conroy apres luy,  
   tant que c’estoit belle chose a veoir. Si encontra en son venir  
   grant partie des gens Herolt qui estoit prins et retenuz par  
   les gens au duc de Pavye, et les envoye tout droit aux  
   herberges de l’ost. Quant il vit ce si ne luy pleust mie, ains  
   les escrie et leur court seure si durement que du premier  
   poindre furent tous gettez par terre, ne ung tout seul n’en  
   eschappa que tous ne fussent ou mors ou prins. Si s’en passe  
   oultre comme celluy qui moult desiroit a venir au secours  
   de son maistre, et quant il vint aupres de la presse et il vit  
   duc Othes qui moult amonnestoit ses gens de grever Herolt,  
   si luy escrie que bien l’a apparceust, “Haa, faulx traïstre,  
   jamais ne serez vous las de mener vostre desloyaulté, gardez  
   vous de moy, car je vous desfie, car sachiez se je puis que

30 je me vengeray au jourduy de la traïson que jadis me  
feïstes au gué de la forest.” Quant le duc Fentend si sceust  
bien que c’estoit Guy, si luy laisse courre entalenté de bien  
faire et soy desfendre comme cellui qui assez estoit bon  
chevalier si ne fust si plain de traïson, et le fiert tellement  
35 en son venir sur son escu qui fait tout son glaive voler en  
pieces. Et Messire Guy qui ne le vouloit espargner qui  
estoit fort et qui mettoit cuer et force l’assene tellement en  
son venir qu’i luy envoye son glaive et fer et fust parmy le  
corps et le porte loingz a terre comme cil qui bien cuidoit  
40 qu’il fust mort. Et lors leva moult grant cry et grant plour  
de ses gens. Si la porterent hors de la presse pres que mort,  
et en pou d’eure les mena Messire Guy tellement que tous  
les mist a desconfiture et moult en print et retint des plus  
vaillans, et pour la grant hayne qu’il / [f238vo.] avoit au  
45 duc, leur seigneur, commenca la chasse sur eulx et ou il fist  
si grant occision cellui jour que tous s’en merveilloient. Et  
quant Regnier de Cessoigne et îe conte Waldemer de  
Coulongne qui estoient comme derriere o leur grant ost  
entendirent ees nouvelles si se haste((rent de venir celle  
50 part)), et quant Messire Guy les apperceust au devaler du  
terrouer, si se retrait au plain et ralie ses gens en disant  
ainsi.

1. “Seigneurs, vous estes au jourd’uy si bien et si vaillant  
   portez que vous en devez estre honnourez a tousjours mais,  
   et de ce ne fault pas a doubter que la bonne querelje que  
   vous tenez vous aide moult et vous fait yssir de ce pas. Ne  
   5 doubtez au plaisir de Dieu que vous n’ayez au jourd’uy  
   entiere victoire. Mais je voy cy venir le duc de Cessoine,  
   moult bon chevalier et hardy, et en sa compaignie le conte  
   de Waldemer, son oncle, a tel povoir que le povez veoir de  
   voz yelz, et pour ce n’y a plus fors que chascun mette peine  
   10 a prouver son honneur, et ne doubtez que nous les descon-  
   firons.” Lors s’escrient tous en une voix, “Sire, alez devant  
   de par Dieu, car bien saichez que nous ne vous fauldronfs]  
   pas jusques a la mort, et mieulx aymons a mourir a honneur  
   en vostre compaignie que fouýr comme covars.” Apres ces  
   15 mos se vont ferir entre les Alemans entalentez de bien faire,

et tant les encontre[nt] rudement en leur venir que moult  
en laissent par terre de rnors et de navrez. De ce estoit le  
duc Regnier moult dolent en son couraige, si s’avance devant  
les autres, et laisse courre envers Messire Guy, lance baissée,  
et quant il le voit venir si luy dist comme courtois, “Ha, Sire  
Guy, envis me vueil mesler avecques vous, car moult vous  
aime pour la courtoisie que j’ay trouvé en vous, mais des-  
fendre convient mon corps autrement me pourroit estre  
reprouvé a covardise.” Si luy laisse courre Messire Guy et  
l’assegna tellement en son venir que a la force des bras le  
porte loings du cheval a terre, mais autre mal ne luy fìst,  
puis saisit le bon destrier par la resne et luy remena, et  
dist, “Sire duc, montez et vous serés plus a vostre aise,  
et saichiez que de tant qu’en ay fait est sur mon pris, mais  
faire le me convenoit. Si vous voulroye qu’en cest estour  
vous voulsissez deporter a moy envaýr par vostre corps, car  
bonnement je ne vouldroye avoir afaire a vous que je m’en  
puisse garder.” De ces parolles le prisa moult le duc en son  
couraige, mais mot ne luy dist. Si s’en part Messire Guy a  
tant et va ferir ung autre chevalier qui a lui venoit, la lance  
baissée, et il s’en va encontre lui et l’assene en son venir  
tellement qu’il luy met la lance parmy le corps et l’abat  
mort a terre. Et en sa compaignie estoit ung damoiseau,  
jeune chevalier qui moult estoit pené le jour de bien faire,  
et si estoit cousin germain du duc Seguin et son nom estoit  
Guelin. Celluy assembla ad jouster au conte Heref, et si  
bien luy en prínt qu’il getta loings de son cheval a terre,  
tant que la lance luy peut durer, devant les piedz du cheval.  
Messire Guy, qui moult en fut joyeux, lui escrie et lui  
dist, “Sire Helin, en nom Dieu c’est (bien) fait, ainsi acquer-  
rés vous m’amour.” Lors vont entr’eux ferant et abatant ce  
qu’ilz attaignerent et tant que font tous trembler et fremir  
la bataille des Alemans par leur bien faire. Le duc Regnier  
et le conte de Waldemer ont moult grant douleur (au cuer)  
de ce que ilz voyont ainsi devant eulx leurs gens abatre  
et occire. Si se ralient et font sonner trompilles (et comer  
cors et bussines)) et crient haultement leur cri. En celle  
empainte receupt Messire Guy grant perte de ses gens, et  
la fut le bon Guelin navré d’une espée par my le corps par

les mains du duc Regnier de Cessoine, et quant / [b.] il  
se sent navré et vit que de leurs gens avoient trop le pire  
et que pica fussent tous mors et desconfis se ne fust le bien  
faire de Messire Guy et de Herolt qui moult avoient grant  
mestier de secours, car de toutes pars estoient sourprins et  
assaillis de leurs enneumis, s’en partist de l’estour.

1. A celle heure que Guyelin s’en partist de l’estour  
   avoient les deux compaignons moult a faire, car contre ung  
   des leurs avoit dix Alemans, si point le cheval et ne s’arreste  
   jusques a ce qu’il vint aux portes de la ville d’Arrasconne  
   la ou il trouva le duc, son seigneur, a moult grant com-  
   paignie de chevaliers et d’autres gens armez. Si luy escrie  
   de si loing qu’il le vit, et dit, “Pourquoy, sire, demourez  
   vous tant? Et si voiez ainsi voz gens desconfire, occire et  
   detrencher devant vous qui moult ont grant joye et nous  
   grant mestier d’aide, et pieca fussent tous mors et desconfis  
   et prins ce ne fust Messire Guy, le tresbon chevalier, le  
   meilleur qui onc saignist ((l’espée)) et pour vostre amour  
   et pour vous garantir est huy en peril de mort recevoir.  
   Saichez que tousjours vous sera reprouvé et atoumé a  
   covardise.” Quant le duc entend le preux Guellin ainsi  
   parler, si respond moult dolent, “En nom Dieu, beau cousin,  
   bien avez voir dit, et, quoy que j’aye tardé, je suis cellui  
   qui plus les vueille secourir et aider, et me suyve qui  
   m’aymera.” Et lors fiert cheval des esperons, et tous ses  
   gens apres luy par moult belle ordonnance qui moult estoient  
   grant nombre, et quant les Alemans les virent venir si leur  
   changent leurs cuers et ne se combatent pas si bien que  
   devant. Ce plaist moult a Guy et a Herolt qui bien s’en  
   apparceurent leur affaire, si fier[en]t et acablent sur eulx  
   ainsi comme sus brebis et moult en occirent et abatent. Ains  
   Ia venue du duc et de ses gens crast aux Alemans tresmortel  
   encombrier, car pou y en eust que tous ne fussent ruez par  
   terre et leva sur eulx une si grande occision que on ne  
   povoit veoir nulles gens que tous mors. Et quant Regnier  
   voit ce met tout en abandon comme homme desesperé et  
   fiert et abat tout quanqu’il attaint devant luy. Ung bon  
   chevalier de France nommé Messire Gamier des com-

paignies de Messire Guy occist a celle fois et moult d’autres  
dont Messire Guy fut moult dolent. Si advint que en serchant  
35 les rens se entrencontrerent. Lors le va requerir le duc  
moult fìerement de l’espée et lui donne grant coup sur de  
heaume tel que l’escu fait saillir, car moult estoit courroucié  
de la mort de son compaignon si ne le veult plus espargner  
et hausse l’espée et l’en fiert si durement parmy le heaulme  
40 qu’il en abat a la terre une grant piece et luy fet une grant  
playe mortelle. A tant fut chargé le duc d’icellui coup qui  
ne le peut soustenir, ains luy convient vuider les arcons et  
cheoir a terre tout envers comme cellui qui bien cuidoit  
estre a mort navré. La le conquist Messire Guy et luy ((fist))  
45 fiancer prison et l’envoya en la ville en bonne garde.

1. Le bon duc Seguin qui moult se tenoit pres de Mes-  
   sire Guy, et auques se penoit de bien faire pour les  
   ramposnes de son nepueu Guelin, assembla au conte de  
   Waldemer et tant se combatit a luy qu’il conquist en l’estour  
   5 par force d’armes et lui fist fiancer prison, mais avant fut  
   moult durement navré qu’il se voulsist rendre. Et apres la  
   prinse de ces deux toumerent tous les Alemans a descon-  
   fiture, si que en eulx n’eust plus desfence, ains se mistrent  
   a la fuyt vers l’ost qui fuir povoit. / [f238vo.] Et la com-  
   10 mence la chasse moult pesante et moult cruelle, et moult  
   y en ot de occis en fuyant. A celle heure c’estoit party de  
   l’ost ung moult vaillant chevalier nommé Thieny de Gre-  
   moise et filz du conte Albery, luy XXXes. de chevaliers  
   qui venoient veoir comme leurs gens le faisoient, et quant  
   15 il encontra ceulx qui s’en fuyoient si villainement, si leurs  
   dist, “Seigneurs, ou aìez vous? Pourquoy fuyez vous? N’y  
   a nul qui suive. Moult grant honte faictes a l’empereur et a  
   tous voz lignaiges. Retoumez avecques moy venger vostre  
   grant honte sur voz ennemys, autrement vous reproucheray  
   20 vostre covardise devant l’empereur, et moult vous pourra  
   estre attourné a blasme.” Tant (leur dist) de belles menaces  
   et de paroles qui les fist retourner et arresta toute la chace. Et  
   lors recommenca ung estour moult fier et orgueileux. La se  
   contint Thierry comme chevalier preux et hardy et moult  
   25 y monstra sa haulte proesse. La jousterent ensemble luy et

Messire Guy et s’entremistrent a terre, puis mettent les  
mains aux espées et s’entrecourent sus, fiers comme deux  
lyons. Ja eust on congneii le plus preux quant leurs gens  
se mistrent entre eulx qui les departirent. La peust on veoir  
30 noblement l’affaire du bon duc Seguin et Herolt d’Ardenne.  
Et quant Thierry advisa Herolt qui moult dommaigoit les  
siens, si laissa courre tellement que le porta du cheval a  
terre, mais tost ressaillit sus comme cellui qui moult estoit  
de haulte proesse, et [Thierry] s’en passa oultre. Et quant  
35 Seguin vit ce, si dist a Messire Guy, “Sire, moult me semble  
a grant despit que nous soyons ainsi mal menez par le corps  
d’ung seul chevalier, laissons courre a luy.” Et ainsi le firent  
et vont courre sus a Thierry et aux siens de si grant effort  
qu’ilz ne les peurent plus souffrir, mais leur convint toumer  
40 les doz, mais souvent se retoumoit Thierry et leur faisoit  
moult de maulx au bon branc d’acier. Ainsi s’en vont ferant  
les ungs es autres et les suyvoit de pres qui moult les  
domagent jusques assez pres des logez a l’empereur. Lors  
s’en retourna le duc Seguin et Messire Guy qui en menoient  
45 avecques eulx de riches prisonniers. Si vindrent liez et  
joyeulx jusques en la bonne ville d’Arasconne ou ilz furent  
a grant joye receiiz. Et moult bien ordonnerent leurs prison-  
niers et leur firent bailler aisiée prison pour ce qu’ilz estoient  
gentilz homes et de hault affaire. Mais a tant se prent l’istoire  
50 a parler de l’empereur.

1. Ce dit le compte (que) a l’eure que Thierry arriva en  
   l’ost, il estoit departi du duc Seguin et de Messire Guy  
   ainsi que je vous ay compté, l’empereur estoit pour lors en  
   son retrait et jouoit aux eschez avecquez le roy de Hongrie.

5 Si s’adresse Thierry celle part qui encores avoit l’espée au  
poing, et tout ainsi comme il s’estoit party de l’ost et de  
l’estour, le heaume en barre et l’escu fendu et decouppé  
en plusieurs lieux et le haubert rompu et dessiré tellement  
que par plusieurs endrois le sang luy couroit du corps par  
10 les mailles. Et quant il vint devant l’empereur il dist sans  
saluer, si hault que bien le peult entendre, si dist, “Sire  
empereur, je vous apporte nouvelles assez pesans a vostre  
ost. Saichez que voz gens sont clesconfiz en bataille, mors

et prins et la plus grant partie pris. Y est le tresbon duc de  
15 Cessoine et le conte Waldemer de Coulongne moult dure-  
ment navré, et le duc le Pavye si mortellement navré d’une  
lance parmy le corps que bien croy qu’i luy en conviendra  
mourir. Et tout est par la haulte proesse et entreprinse d’ung  
chevalier lequel se fait nommer Messire Guy de Warrewik  
20 qui est le meilleur chevalier que je oncquez encontrasse,  
car nul chevalier ne peut avoir a luy durée.” Quant l’em-  
pereur entent ces nouvelles si est tout enragié et hors du  
sens tant c’oncques mais ne fu si, et jure ung grant serment  
que jamais du païs ne partira ains aura prins îa cité et les  
25 grosses tours abatues, / [b.] et fera le duc Seguin en hault  
pendre, et Messire Guy, comme traïstres et desloyaulx. Lors  
commande les gresles a sonner et faire armer ses gens, car  
il veult aller assaillir la cité. Si fait porter et charrier canons,  
engins, beffrois, eschielles subtilles et toutes manieres  
30 d’engins qui en assaulx sont convenables dont il y avoit  
grant foison, puis commande a Gaher, son fîlz, qu’il menne  
et devant lui conduie l’avantgarde de VIM. hommes armez, et  
le fait de bon ceur comme cellui qui preux et hardy estoit.  
Si acueillent leur voye droit a la cité. Et quant ceulx qui  
35 estoient sur les creneaulx (es gardes de la ville) les virent  
venir et apparceurent la banniere de Gaher, le filz de  
l’empereur, si le vont remonstrer au duc, et il demande a  
Guy qu’il luy en semble bon ou de les attendre et desfendre  
les murs ou aller a l’encontre d’eulx en plain champ. “Sire,  
40 fait Guy, bien le ferons au plaisir Dieu. La dehors est  
Gaher, le filz a l’empereur, qui moult est acompaignié de  
noble chevalerie, et bien vous cuide avoir prins ceans et  
encloz. Laissons nous yssir a tout mil chevaliers en nostre  
compaignie, et se mestier avons de secours, merci Dieu, est  
45 pres de nous, et j’ay voulenté de moy essayer a Gaher qui  
moult est renommé de hault affaire.”

1. A son vouloir furent tous d’ung accordement. Si s’en  
   part Guy, mil chevaliers en sa compaignie qui moult envis  
   eùssent fouýr. Par la maistresse porte de la ville s’en issi-  
   rent serrez et rengez. Et quant Gaher, le filz a l’empereur les  
   5 voit venir, si en est moult joyeux et dit a ses compaignons,

“Beaus seigneurs, ey nous vient proye, or penser de bien  
faire et d’esprouver son honneur.” A ces paroles laissent  
courre les ungs envers les autres. Si povez (savoir) que  
au premier poindre ad ce qu’ilz venoient fraiz et en-  
10 talentez de combatir, des deux parties en y ot moult de  
mors et d’abatus. Advint que a celle heure Guy, qui  
tousjours queroit a rencontrer Gaher, le filz de l’empereur,  
assembla a luy et jousterent ensemble en l’une des parties  
de la bataille, et tant en avint que Gaher fut abatu a  
15 terre et le print Guy son prisonnier et l’envoya a la ville,  
dont les gens Gaher furent moult dolens. Et quant ilz  
virent que recouvrer ne le povoient, si prent chascun en  
soy cuer et hardement de bien faire, et tellement le font  
que bien ont recullé le duc et Guy et toutes leurs gens  
20 et moult les domaigerent, et tant fírent qu’i forcloient le  
duc (et) Messire (Guy), et leurs gens, et le duc et Messire  
Guy furent encloz appart tous seulz (hors de leur compaignie  
a ce qu’ilz estoient grant nombre et moult plus que ceulz  
de l’autre part). Et quant Guy vit qu’ilz estoient encloz si  
25 met telle desfence en luy et commence a faire telles mer-  
veilles que nul ne vit qui n’en fust esmerveillé. De l’autre  
part estoit le duc Seguin qui si bien Ie faisoit que nul ne  
l’en devoit blasmer, mais par la force de ses ennemys fut  
porté a terre et moult y perdit de sa gent qui luy cuidoient  
30 venir a secours. De ce fut Messire Guy moult dolent, et  
dit que voirement n’est il pas digne d’estre nommé cheva-  
lier s’il ne le secourt. Si se trait tantost celle part, l’espée  
ou poing, et fiert et maille entre ses ennemis (si grant coup)  
que riens n’attaint, soit chevalier ou chevaulx, qu’i ne les  
35 facent aler a fìn. Et des merveilles qu’il faisoit le bon duc  
Thierri de Germoise y print bien garde, et avoit telle mer-  
veille que bien luy sembloit droicte fantaisie. Tant fist a  
la force des coups du bon branc qu’il rompit la presse et  
mist le duc a cheval maugré ses ennemis, puis luy dist,  
40 “Sire duc, la force n’est pas nostre, je voy cy venir sur  
nous grant nombre de gens et bien scay que nous ne les  
pourrons souffrir. Si me semble le mieulx selon mon advis  
que nous nous retraions droit en vostre cité tout bellement.”  
Et le duc l’accorde pource que bien voit que la force

n’est pas leur. Si se retraient vers la ville, eulx et leur gens,  
assez en paix, et les autres les chassoient qui moult bien  
estoient dolens que ainsi leur eschappoient. Et quant mis  
se furent a sauveté monterent sur le mur de la ville pour  
eulx desfendre s’aucun les voulloit assaillir. / [f239ro.] Tan-  
tost vindrent a l’empereur les nouvelles de son filz qui  
prins estoit, et comment ses ennemys s’en estoient departis  
sans perte dont trop dolent fut. Si commenca a faire assai-  
llir la cité comme homme enragé, et lors se tirerent de celle  
part et tous les gens d’armes de l’ost (et first charier canons,  
beffrois, et engins) et commencerent ung assault si tres  
pesant a ce qu’ilz estoient auques frais et entalentez de  
venger leur honte, car moult eurent (celluy jour) a souf-  
frir ceulz de la ville pour garder leur desfence, mais tant  
se porterent bien a cel assault que poy y gangnerent les  
Alemans, car ilz les servoient de trait, de canons, et d’ar-  
balestes et de getter (getz de fusées et de) pierres (si es-  
pressement et) si diligaument que moult en occirent cellui  
jour, et tant que tousjours apres furent ses compaignons  
plus doubteux de eulx mettre plus en tel assault, tant virent  
de le'urs gens mourir entre leurs mains, dont l’empereur fut  
moult dolent quant il vit que riens n’y peut exploicter ne  
leur forfaire et assaillir les fist par plusieurs fois, mais ce  
fut pour neant, car riens n’y faisoient fors que perdre ses  
gens a grant desroy. Et pour ce commandi que l’assault fust  
du tout cessé jusques ad ce qu’il eust prinsd conseil de  
ses ennemis grever par autre voye.

1. Cellui temps durant, qui estoit en esté et environ  
   Penthecostes en ung jour qu’il faisoit moult bel dehors  
   comme le temps le requiert, print a l’empereur voulenté  
   d’aler chacer, (et ordonna que ce feroit) lendemain sans  
   plus attendre pour oublier tout courroux. Si ordonna ceulx  
   qu’íl voulloít qu’í allassent en sa compaignie, et Ieur com-  
   manda que ilz feussent prestz au matin, car il se voulloit  
   soy aller deporter tout privéement dedens la forest, et ceulx  
   dirent qu’ilz acomplirent son commandement. A celle heure  
   comme a coustume estoit et de pieca en toutes cours de  
   princes a voulentiers espies d’estranges contrées pour veoir

et rapporter les secrés ((et estatz)) de la court qui moult  
est prouffitable et perilleuse chose, proufitable pour ceulx  
qui en ont a faire quant couvertement en scevent user, et  
15 perilleuse pour ceulx quí (ne criagnent et) ne s’en scevent  
garder. Advint que a celle heure que l’empereur ot fait son  
ordonnance, comme entr’eulx une espie au duc Seguin qui  
tantost et le plus privéement que il pot se partit de la  
compaignie et entra en la ville, et tant fist qu’il parla  
20 au duc et luy compta tout l’affaire et ordonnance a l’em-  
pereur qui devoit lendemain aller chacer es boys a privée  
mesgniée. De ces nouvelles fut le duc moult joyeulx, si  
receut l’espie moult doucement et luy fist grant chiere pour  
ce que tousjours l’avoit trouvé loyal envers luy, pour ce  
25 que aucuns hommes dient que pou de gens voit on entre-

mettre pou de loyaulx gens. Et quant il ot toutes ces pa-

rolles bien entendues, si luy charga sur la vie qu’il ne fist  
nulle mencion de ce que dit luy avoit, et il luy dist que  
ja n’en doubtast et que par luy ne seroit relevé. Et lors se

30 tira le duc envers Guy et appella tous les seigneurs qui

estoient en la compaignie, puis leur compta l’affaire que  
l’espie luy avoit racompté, et lui demanda advis qu’il seroit  
bon en faire. Et apres plusieurs conseulx et oppinions par  
l’octroy de tous fut ordonné que Messire Guy de Warrewik  
35 qui moult estoit vaillant chevalier, saige et courtoys, pren-  
droit mil chevaliers tieulz comme il vouldroit eslire et s’en  
yroit en recellée par la poteme de la ville et s’en yroit em-  
buscher en la forest, et quant l’empereur (venrroit) il luy  
yroit a l’encontre et lui prieroit gracieusement qu’il se venist  
40 rendre avecquez le duc et soy herberger en sa cité, et que  
la seroit servy aussi gracieusement qu’estre pourroit, et s’il  
ne se vouloit par bel assentir qu’ilz le menassent par force.  
“Et vous, sire duc, fait Josseran d’Espeigne qui les paroles  
portoit a celle heure pouree que moult saige chevalier estoit  
45 et de moult grant conseil, et ce n’est pas droit qu’en tel  
affaire doiez aler contre vostre lige seigneur, vous demou-  
rrés cy et ferez / [b.] moult bien appareiller le palais et  
la cité que riens n’y faille comme pour recevoir si hault  
homme comme est I’empereur, vostre seigneur. Et je seray  
50 l’un de ceulx qui yra en la compaignie de Messire Guy de

Warrewik, et ne doubtez que, au plaisír de Dieu, avant  
nostre repaire nous Ie vous amenerons.” A tant fina leur  
conseil. Si firent leur ordonnance telle maniere deux heures  
avant le jour furent hors la ville, et s’en allerent chevauchant  
55 tout coyement que oncques ne furent apperceiix de l’ost  
jusques a ce qu’ilz víndrent en Ia forest et la se bouterent au  
plus parfont et espés du boys, hors de la voye, en attendant  
la venue de l’empereur. Et quant le jour fut esclarcy qu’on  
peut veoir entour luy, si se leva I’einpereur et appareilla  
60 moult hastivement, puis ala oỳr messe, et apres oỳr messe  
print une souppe en vin, car moult luy tardoit qu’il feust  
a son deport. Si se mist au chemin, luy et (ceulx de) sa  
compaignie (qu’il avoit choysis pour aller avecques luy) et  
s’en ala vers la forest, ses gens privez et ses veneurs, et quant  
65 il fut venu, si fut trouvé le pas d’ung grant sanglier. Lors  
descouplerent les chiens et laissent courre a luy, et com-  
menca la chasse grant et merveilleuse et la noyse telle de  
l’abbay des chiens et du son des (cors) que toute la  
forest en retentissoit, et que bien le povoit oýr Messire  
70 Guy et ceulx de sa compaignie de la ou ilz estoient  
embuschez.

1. Tant alerent ainsi suyvant la beste ((qui moult leur  
   rendoit grant abbay)) que l’empereur et aucuns de ses gens  
   vindrent en une petite vallée en laquelle sourdoit une moult  
   belle fontaine, et ad ce que Messire Guy et ceulx de sa  
   5 compaignie estoient embuschez auques pres d’ilec quant  
   leurs chevaulx sentirent les autres venir si prindrent a hain-  
   nir forment. A tant se regarde l’empereur et voit qu’il est  
   de toutes pars environné de chevaliers et d’autres gens  
   moult bien armez. Lors appelle a soy le bon chevalier,  
   10 Thierry de Gormoyse, qui la estoit avecques luy, et Iuy  
   dist, “Beaulx amis, traýs sommes, (ceulx sont) des gens au  
   duc Seguin qui ycy se sont mis en aguet pour nous pren-  
   dre. — Sire, fait Thierry, bien peut estre, mais toutesfois  
   a ce que je voy que eschapper ne povons et veù que vous  
   15 estes assis sur ung bon cheval, je vous conseille que vous de-  
   partés de ci le plus hastivement que vous pourrez, et moy  
   et les compaignons qui yci sont maintiendrons l’estour a nostre

povoir jusques a ce que vous soyez eschappé. — En nom  
Dieu, fait l’empereur, Thierry, je n’en feray riens, ains  
20 demourray soit a perte ou a gaigne avecques vous.” Et ainsi  
qu’ilz disoient ces parolles, Messire Guy se depart, moult  
bien et richement armé sauf de la teste, en sa main droit  
ung rain d’un arbre vert et fueillu en segnefiant paix, et  
vient devers l’empereur qu’il cognoissent moult bien, car  
25 veù l’avoit pieca, et moult gentement le salue et dit ainsi,  
“Sire empereur, Cellui qui tout peut vous maintienne en  
honneur et doint grace d’ouvrer par bon et loyal conseil.  
A vous suis venu de par le duc Seguin qui moult vous prie  
par moy comme vostre homme ligé qu’il vous plaise venir  
30 herberger avecques lui en sa cité (d’Arrasconne); la vous fera  
servir et honnourer a tout son povoir vous et vostre com-  
paignie, et pour vous amender se riens vous a mesfait veult  
mettre en l’esgart de vous et de vostre corpz. Premierement,  
son corps, et apres, toutes ses villes, chasteaulx, et forte-  
35 resses vous veult bailler et delivrer pour en faire a vostre  
plaisir, et si ne croyez pas, sire, qu’i die ces paroles pour  
paour ne pour doubte qu’il ait de vous ne de vostre puis-  
sance, et qu’il ne soit assez fort pour longuement vous  
souffrir et souvent vous faire dommaige, mais la bonne  
40 amour qu’il a envers vous, / [£239vo.] et aussi qu’il ne vous  
veult en nulle maniere forfaire ne avoir vostre mal gré tant  
qu’il s’en puisse departir, se n’est en soy defendant.

1. Toutes ces parolles escouta bien l’empereur comme  
   cellui qui n’estoit pas asseiir de sa vie et qui tant veoit  
   de ses ennemis entour luy, si luy respond, “Sire chevalier,  
   j’ay bien entendu voz paroles et je m’en conseilleray a  
   5 mes gens qui yci sont (et lors vous respondray). A tant se

tira ung petit loings de Guy pour oŷr l’advis de ceulx

de sa compaigine, et quant ilz veoient les perilz en quoy  
ilz sont, si luy dient tout en commune parole, “Sire, le  
duc vous offre moult grant courtoisie a ce qu’il est au

10 dessus de vous, et aussi que ces gens qui ycí sont avoient

vouloir de vous grever. Assez legierement vous pourroient  
prendre et occire a leur voulenté; vous n’estes pas en lieu  
que vous puissés fouýr ne en vous mettre desfence. Pour

ce vous louons de faire ce que le duc vous prie par son  
chevalier, et, s’il vous tient ce que promis vous a, moult  
vous fera grant honneur. — Et je m’y accorde, fait il,  
quant vous voulez.” Puis s’en retoume vers Guy et luy dit,  
“Sire chevalier, moult vous voy affaictié de parler, et si est  
bien commun record que tant estes preux et vaillant que  
dire ne vouldriés chose qui ne fust vraye, et sur la fîance  
de vous et de voz paroles ose bien mettre mon corpz en  
adventure pour aler en vostre compaignie ainsi que devisé  
avez. Mais je vueil avant que vous me promettez pour moy  
garder de courroux que le duc Seguin ne viendra devant  
moy ne en ma presence, ne si ne me serez forcé de parler  
a luy, jusques ad ce que j’aye exi conseil avecques mes ba-  
rons et oỳ ce qu’ilz me louerent que je doye faire envers  
luy, soit paix ou guerre. — Et pour vous mettre en aise,  
fait Messire ((Guy)), le vous promés et fiance ainsi que  
devisé l’avez ((et en foy de Ioyal chevalier)).” Lors s’en  
vont ensemble parlant et devisant de plusieurs choses entre  
l’empereur et Messire Guy jusques a ce que venus sont jus-  
ques a la bonne ville ((d’Arrasconne)) et la furent receiix a  
moult grant joye et l’empereur servy et honnouré, luy et  
toutes ses gens qui moult s’en merveilloient. Et moult se  
penoit Messire Guy de luy faire avoir tous ses bons che-  
valiers, et Gaher, son filz, fist amener devant lui et tous les  
autres prisonniers qui estoient de ses gens pour le festo-  
yer ce jour, dont il fut moult joyeux, et quant il les vist  
en bon point et moult se louaient de la bonne prison que

on leur avoit fait. Cellui jour passerent en joye et deport

tant que vint lendemain que l’empereur se leva matin, puis  
s’en ala oýr messe a la maistresse eglise de Saint Laurens

a moult grant compaignie de ducs et de contes et d’autres

barons. Et lors manda [le duc le filz] de l’empereur et  
tous les autres prisonniers qui estoient leans privéement en  
une chambre, puis se mist a genoz devant eulx et leur dist,  
“Beaulx seigneurs, vous scavez assez puisque vous estes  
venus en ma prison vous ay fait grant honneur. Or seroit  
droict que le guerredon m’en fust rendu selon vostre povoir.  
Vous scavez comme l’empereur, mon seigneur, me guerroye  
durement et a grant tort pour l’amour de Saduc, son

nepueu, et se je l’occis se ne fut que sur moy desfendant  
ainsi que moult de preudommes qui la estoient le scevent  
bien. Et pour ce vous vueil requerir venir en ma compaignie  
jusques devant Fempereur et lui priez qu’i luy plaise me  
pardonner son maltalent,” Et cilz respondent qu’ilz le feront  
voulentiers quer moult l’amoient pour Ies courtoysíez que  
monstrées leur avoit, et que jeunes homs estoit et moult bon  
chevalier de son cuer et de son corps et tel qui moult  
povoit avoir mestier a l’empereur en ses grans affaires. Quant  
íl ot Ieur octroy, si se despouille tantost tout nu / [b] en sa  
chemise (et en brayes), et prent en l’une de ses mains une  
espée bien trenchant toute nue, la croix et le pommel con-  
trement, et a l’autre main ung rain d’olivier qui segnefie  
paix, puis s’en va emy la ville parmy les rues en cest estat,  
et les barons avecques luy qui moult avoient grant joye de  
l’umilité qui veoient monstrer au duc. Et tant allerent ainsi  
qu’ilz vindrent jusques au moustier de Saint Laurens la ou  
l’empereur estoit pour oỳr messe, et a l’eure que le duc  
estoit pour entrer dedens l’eglise, lui et sa compaignie, ad-  
vint qu’il encontra l’empereur qui s’en retournoit et avoit oý  
messe, si se laissa cheoir devant le duc l’empereur, et dist  
ainsi.

1. “Sires empereur, je vien a vous comme en celluy qui  
   en mon cuer ne puis porter ne souffrir vostre ire. Sire, s’il  
   vous plaist avoir merci de moy, je suis prest a vous laissier  
   toute ma terre et m’en aller en essil par vostre comman-  
   dement, et s’il vous plaist prendre de moy vengeaance, sire,  
   de ceste espée me trencher la teste, je me met en vos-  
   tre esgard. Et se j’ay occis Saduc, vostre nepueu, le duc  
   de Cessonne cjui ci est et moult d’autres scevent bien que  
   je le fis sur mon corps desfendant, et s’il est nul que de  
   ce me puisse recorder de traïson et je ne m’en puisse des-  
   fendre, sire, faictes de moy telle justice que a tousjours-  
   mais il en soit parlé.” Lors se prent Gaher, le filz de l’em-  
   pereur, (la parole) pour luy et pour ses compaignons, et  
   dit, “Beau pere, moult est le duc vaillant chevalier et moult  
   nous a honnourez et servis en sa maison, pource moy et  
   mes hommes qui ci sommes vous supplions qu’il vous plaise

lui pardonner (vostre yre), autrement ne vous fiez en l’aide  
ne secours de nous ne que jamais vous ayez de moy joye.  
— Certes, sire, fait le duc Regnier, il me semble que ceste  
grace pourrez vous bien octroyer a ce qu’il vous vient en  
ces prisons pour faire de vous a son plaisir, et s’il vient  
de sa courtoisie requerir merci si treshumblement, vous  
deuriez faire ce qu’il fait se vous doubtiez vostre (vie). Et  
quant est de la mort de vostre nepueu, Saduc, dont vous  
l’achoisonnez, sachez bien que je le vi occire, et s’il est nul  
qui î’en vueille reputer de ((traïson)) ne mauvaistie je suy  
prest d’entrer en champ pour lui qui oncques ne fist faul-  
ce(sté) ne traïson.”

1. “Sire, fait Messire Guy, le duc vous conseille moult  
   courtoisement et moult en fait a loer, et de ma part je vous  
   prie qu’íl vous plaise pour tenir a son conseil et de voz  
   autres barons qui icy sont par convenant que j’en devien-  
   ne vostre homme pour vous servir a voz besoings toute ma  
   vie.” En telle maniere luy prient les barons qui la estoient  
   tous ensemble, et quant il voit qu’il ne se peut escon-  
   duire, si dist, “Beaulx seigneurs, vous scavez bien que la  
   mort de Saduc, mon nepueu, me doit bien grever au cuer  
   comme celluí qui moult me amoít et estoít filz de ma seur  
   germaine, et tant preux et vaillant que s’il peiist vivre par  
   aage il eiist esté ung des bons chevaliers du monde et des  
   plus prisez, mais puis que vous me conseilliez tous que je  
   ine deporte du courroux, et aussi que bien est vray qu’il  
   est mort et n’y a nul recouvrer fors prier pour lui, vueil moult  
   obeïr a voz prieres. Et puis que je voy que le duc Seguin  
   vient envers moy en si grande humilité, a voz prieres tout  
   mon maltalent pour luy soit pardonné, et vueil que des-  
   oresmais soit plus privé de moy que oncques ne fut.” Lors  
   le mercient moult humblement, et l’empereur le baise en  
   signe d’amour et de paix, puis luy commande qu’il se lieve  
   et que des ores mais soit son bon et naturel amy. A donc  
   commence la joye si grant et si merveilleuse parmy la ville  
   comme se Dieu y feust descendu, et tous les princes qui  
   estoient de la partie de l’empereur allerent baiser le duc  
   Seguin en signe / [f240ro.] de paix et de concorde excepté

le du Othes de Pavye qui la estoit qui tenoit ung rain de  
lombart, car le Lombard selon les hystoires des desserrions  
des pays car naturellement sont enclins a deception et moult  
30 se glorifient en fait de traïson et plus que nulle autre gens  
d’autre nacion. Cellui duc Othes n’avoit pas folligné la  
nature de son (pays, si s’en vient devers l’empereur enflé de  
venimeux couraige), et lui dist ainsi devant tous, “Sire em-  
pereur, moult mal avez exploicté, et me semble que moult  
35 petit conseil avez eii d’avoir si Iegierement pardonné Ia  
mort Saduc, vostre nepueu, et qui estoit si hault homme.  
Sachez que des ores mais chascun doubtera pou a vous for-  
faire quant ilz vous voyent si failly, et se vous eùssiés prins  
vengeance de ce grant mesfait vous eiissiez esté craint et  
40 doubté des autres. Or avez fait de voz mortelz ennemis voz  
plus privez amis, et saichez bien que le duc Seguin ne Guyon  
que je voy ne cesseront ja tant qu’ilz vous ayent basti ung  
tel plaid qu jamais ne le pourrés amender.”

1. Quant Messire Guy entend ces paroles se dresse en  
   piedz et parle si hault que bien le peuvent tous entendre,  
   et dit, “Sire duc, sauf la reverence de mon seigneur l’em-  
   pereur qui ci est, de la faulceté et mauvaistie que vous

5 mettez sus au duc et a moy, je dis que vous mentez faulce-  
ment et desloyaument comme faulx et traïstre et se vous  
en osez desfendre je suy prest d’entrer en champ pour  
prouver mon corps sur vous.” Ja y eùst eu bataille entr’eulx,  
quant l’empereur print la parole pour luy et commanda  
10 que desoresmais n’y eùst nul si hardy qui deïst desplaisir  
l’un a l’autre sur peine de leur vie. Si s’allerent jouant et  
deportant aval la cité les ungs envers les autres et furent  
toutes les portes ouvertes pour faire entrer les gens de  
l’empereur et aler et venir tout a leur plaisir paisiblement.

1. Une moult belle suer avoit le duc Seguin, jeune da-  
   moyselle nommée Ervelbuch. De celle fut (si esprins) le duc  
   Regnier de Cessoine, jeune chevalier a marier (qu’il estoit  
   et sens femme), lequel la requist au duc Seguin, son frere,

5 pour avoir a femme, qui moult doulcement le mercia et  
puis l’octroya.

1. Apres appella l’empereur le duc Seguin, et luy dist,  
   “Beaulx amis, moult vous ayme et tiens cher, et benoist soit  
   de Dieu que la voulenté m’en a donnée, et pource que vos-  
   tre belle suer avez moult bien assignée de mariage, me  
   semble bien temps que vous prenez femme. Et je vous en  
   vueil donner une telíe qui bien vous devra plaira, et vostre  
   lignaige n’en sera pas abaissié, car elle est ma niepce et  
   fille de ma seur, moult belle damoyselle et saige.” A ces  
   mos Ie duc moult humblement Ie remercia. Toutes ces cho-  
   ses faictes et acomplies, s’en ala Messire Guy vers le  
   duc Seguin, et luy dist, “Sire, j’ay esté avecquez vous une  
   piece de temps, et du grant honneur et prouffit que fait  
   m’avez vous en mercie. Or est ainsi que, par la grace de  
   Dieu, povez vivre en paix, et voz guerres sont toutes me-  
   nées a fin. Si vous vueil prier de vostre bon congié, car  
   bien est temps que je m’en retoume en Engleterre pour  
   veoir mes amis. Et bien sachés se vous avez a besongner  
   de moy que je seray tost a vostre mandement. — Ha, sire,  
   fait le duc, la vostre mercy, encores est il a desservir, mais  
   plaise vous remanoir par tel convenant que je vous partiray  
   la moitié de mon royaume et de ma terre. — De ce ne parlez  
   plus, fait Messire Guy, car je ne demourray plus en nulle  
   maniere par deca.” Si prent congié du duc qui moult fist  
   grant douleur de son departir, et semblement vint prendre  
   congié de l’empereur, lequel luy dist, “Sire Guy, vostre  
   droit chemin est a passer / [b.] parmy mon empire, et  
   pource vous pry que vous en venez avecques moy, affin  
   que je vous puisse faire chiere a mon païs.” Et Guy qui  
   moult luy voulloit plaire luy accorde tout son bon (plaisir).  
   Si se depart l’empereur d’Arasconne, et Guy en sa compa-  
   ignie, mais le duc Othes n’y estoit pas comme cellui qui ja  
   pieca s’en estoit allé. Si chevaucherent tant ensemble par  
   leurs journées qu’ilz vindrent jusques a la bonne ville d’Es-  
   pire qui est en la haulte Alemaigne tendant vers la mer. La  
   fut Messire Guy (chery et) honnourez de l’empereur et de  
   tous les seigneurs aussi haultement comme s’il fust fìlz d’un  
   grant et puissant roy et moult avoit ses bons plaisirs, car  
   l’empereur qui moult amoit sa compaignie luy en offroit

moult de beaulx honneurs pour le retenir et moult se penoit  
40 de le faire servir a son gré.

1. De tous deduis de chiens et d’oyseaulx avoit Guy a sa  
   voulenté, et moult amoit l’empereur qu’il eúst tout son  
   plaisir, et il de nature estoit enclin au deduit de la chasse.  
   Si advint ung jour qu’il faisoit bel et cler, si appella aucuns  
   5 (des gens) de l’empereur pour aler avecques lui deporter  
   au boys et ceulx le firent voulentiers, si s’en departirent et  
   menerent avecques eulx grant foyson de chiens et d’oyseaulx  
   et de veneurs qui cellui jour leur fist avoir moult beau  
   deduit. Ainsi que Messire Guy s’en retournoit de la chasse,  
   10 qui auques y avoit prins grant plaisir, a l’issue de la fo-  
   rest qui estoit forment pres de la mer advisa un dromont  
   dedens la mer qui venoit singlant vers terre tant qu’il povoit.  
   Et cil se tire celle part pour (scavoir et) oïr des nouvelles et  
   quelles gens estoient dedens, et quant il vint a la rive de la  
   15 mer estoit ja le dromont arrivé ou havre et avoient getée  
   l’ancre (ceulx qui estoient dedens) et batirent leur voille.  
   Si leur fut signé par Messire Guy que aucuns alassent  
   dehors pour parler a luy. Et lors fait le maistre bouter hors  
   le batel et entre dedens et se fait nager jusques la ou Mes-  
   20 sire (Guy) attend, et quant il est a terre si le salue et sa  
   compaignie moult humblement comme cil qui bien savoit  
   parler, et Guy luy rent son salut courtoisement, puis luy  
   demande, “Beau sire, dictes moy quelles gens vous estes  
   dedens cest vaissel et quelle adventure vous ameine celle  
   25 part. — Sire, fait le maistre, tout ce vous diray voulentiers.  
   Saichez que nous sommes marchans de la cité de Costen-  
   tinoble et menons moult de riches marchandises, et alons  
   querir terre de paix pour vivre plus aisé, et vous diray ìa  
   cause quí nous a fait partir de nostre nacion et venir par  
   30 deca. H est vray que le grand soudam de Babilonie et de  
   Crenne est entré en la terre de Costentinoble, XV. roys  
   sarrazins en sa compaignie et trente admiraulx et telle puis-  
   sance d’autres gens que nul ne les pourroit souffrir, ne  
   l’empereur (Herum), nostre seigneur, ne les pourroit at-  
   35 tendre pour ce qu’il n’a pas dont il les peust resister. Si  
   lui ont prinses et abatues ses villes et forteresses par force

et <3e present l’ont assiegé dedens la bonne ville de Cos-  
tentinoble, et tant ont gasté et destruit de païs tout entour  
que bien y peut l’en chevaucher cent lieues sans trouver  
40 dont on peut refreschir le corps dun chevalier, et ne garde  
Fempereur l’eure se Dieu ne luy envoye briefment secours  
qu’il ne soit prins a force dedens sa cité. Et pour celle cause  
s’en fuyent tous le marchans qui eschapper pevent en telle.  
Pour celle cause nous en sommes nous venus par deca a  
45 tous ce que nous avons peii aporter.”

1. Quant Guy a entendu les nouvelles que le maistre du  
   droment luy a compté, si en fut moult joyeulx en son cuer,  
   et luy dist, “Sire, vous soiez le tresbien venu, soyez huy  
   mais en paix et aise, je parleray a l’empereur que vous  
   5 soyez receiiz a vendre voz marchandises et gardez de toutes  
   force et oultraige.” Et cil l’en mercie moult. Puis se depart  
   Messire Guy et sa compaignie et retoume vers / [f240vo.]  
   la cité. Et quant ce vint au soir se tira Herolt, son mais-  
   tre, a une part et luy compta toutes les nouvelles ainsi  
   10 que le maistre du droment les luy avoit dictes, et puis luy  
   dist, “Beau Maistre, et ne vous semble bon, veù que nous  
   sommes si pres, que nous (alíons) aider a garder et mainte-  
   nir crestienté et pour secourir le bon empereur? — Et en  
   nom Dieu, fait Herolt, il me semble bon a faire car moult  
   15 en pourrés acquerir grant honneur.” Et quant il entend que  
   son maistre luy loe son vouloir, si est moult joyeulx, et se  
   appresta lendemain et vint devant l’empereur pour luy  
   requerir congié, et bien luy dist la cause de son allée. Et  
   quant l’empereur vit qu’il ne le povoit retenir, si luy octroye  
   20 le congié et bien luy dist l’alée, mais l’empereur en fut  
   moult courroucié de sa partie. Et lors print Messire Guy  
   cent chevaliers de ceulx en qui mieùlx se fíoit en tout preu-  
   dommie, qui estoient en la compaignie de l’empereur avec-  
   quez la compaignie qu’il avoit de lui mesmes. Si se rnist  
   25 en mer erraument et singla tant par ses joumées qu’il vint  
   a la bonne cité de Costentinoble. La fut receù et herber-  
   gié haultement selon son estat pour ce que estranger estoit.  
   Tantost fut seù par la cité que ung chevalier estoit venu,  
   si fut enquis de son nom et ceulx de sa compaignie dirent  
   30 que c’estoit Messire Guy de Warrewik, et quant les nouve-  
   lles en vindrent a l’empereur a ce qu’il avoit oŷ assez parler  
   de sa haulte proesse fut si joyeux que ce fut merveille, et  
   envoya erraument deux contes de sa mesnie pour luy prier  
   qu’il voulsist venir devers I’empereur, et Guy le fist vou-  
   35 lentiers et quant il vint devant l’empereur si le salua moult  
   gentement, et il luy rent son salut, et luy dist, “Sire Guy,  
   vous soyez le tresbien venu en nostre empire comme che-  
   valier du monde que plus desiroye a veoir pour le renom  
   de vostre haulte proesse et bien vous dy que saincte cres-  
   40 tienté a a present moult a faire de l’aide de vous et des  
   autres bons chevaliers.” Lors lui compte toute la venue du  
   soudain et des grans dommaiges, tors, et destrucsions que  
   faictes luy avoit, et luy requiert qu’il vueille estre aidant  
   a venger sainte crestienté, et Messire Guy respont que si  
   45 fera il voulentiers, car pour autre chose n’estoit il venu. Si  
   print congié a l’empereur et s’en retoume vers son logeïs  
   et la demoura et ordonna de ses affaires celluy jour jusques  
   a lendemain que il oỳ lever ung grant cri par la cité et  
   vit que les gens s’armoient. Si demanda a ung bourgois  
   ,50 qui îa estoit, natif d’Engleterre, pour quoy ce cri estoit et  
   pourquoy ses gens se esmouvoyent, car il n’entendoit pas  
   bien leur lengaige. Si luy dist, “Sire, la hors est venu ung  
   des gens du souldan nommé l’admiral Tostlorin a moult  
   grant puissance, lequel ceulx de ceste cité redoubtent moult  
   55 pour ce que l’autre jour leur occist en ung estour le filz  
   de l’empereur qui moult estoit bon chevalier de son aage.  
   Or est venu a luy et le roy de Turquie a grant compaignie  
   courre devant celle cité pource que bien scevent que nous  
   n’oserons yssir.” Quant Messire Guy entend ces paroles, si  
   60 mande tantost ses compaignons et leur commande a eulx  
   armer et ilz font leur commandement, puis ist de la cité  
   luy et sa compaignie. Et quant il voit ses ennemis devant luy,  
   si amonneste moult ses compaignons devant luy de bien  
   faire et leur monstre les loz et pris qu’il leur peut avenir  
   65 de Dieu et du monde, et tant les encouraige que chascun  
   ne descrie fors assembler aux Turqs.
2. Si leur laissent courre tous ensemble tant que chevaulx  
   les peuent porter, et se fierent entre eulx, et ceulx qui  
   n’avoient pas a coustume telle maniere de rencontre furent  
   moult esmerveiller de leur venue et non pas sans cause,

5 car selon la vraye hystoire en la premiere venue se feri-  
rent en eulx si durement que chascun rua a terre mort le  
sien, et comme Messire Guy avoit de coustume que en chas-  
cun estour avoit desir d’assembler au plus grant seigneur  
et au plus preux de la compaignie, si advint qu’il jousta  
10 a l’admiral qui estoit chief de la compaignie et le feri si  
durement en son venir qu’il y míst la lance, fer et fust,  
parmy le corps et l’abati mort du cheval a terre, / [b.]  
puis tira son espée et luy en trencha la teste et l’envoye a  
l’empereur pour son premier present dont il en fut moult  
15 joyeux, et bien estre le devoit pour les maulx qu’i lui avoit  
fais.

1. Advint ainsi que comme Herolt suyvoit son seigneur  
   entalenté de bien faire, il encontra en sa voye le roy de  
   Turquie. Si laisse courre a luy ((quant bien le congneut))  
   et le fìert de la lance par telle vertu ad ce qu’il venoit

5 de grant randon qu’il luy mist le fer tout oultre le cuer et  
l’abat mort du cheval a terre. Et quant ceulx de sa com-  
paignie virent le bien faire, si se pena chascun en droit  
soy de esprouver son honneur et d’envoyer les sarrazins si  
durement qu’ilz ne povoient tenir place, et si estoient ilz  
10 plus de mil armez a cheval et les nostres n’estoient pas plus  
de VIIXX. Et quant ce vist ung chevalier qui la estoit,  
Sarrazin plain de haulte proesse, si en ot moult grant dou-  
leur au cuer, et son nom estoit Esclandart. Si escrie ceulx  
de sa partie et leur dist en judée et en caldée, “Ha, sire,  
15 comme au jourd’uy avons receii grant honte qui tant estes  
de preudes hommes, et vous laissiez vaincre a si pou de  
mesgnie. Saichez que a tousjoursmais en serez repris et  
tenus pour faillis et recreùz, et vous l’avez bien desservy,  
car par vostre laschetté avons nous perdu l’admiral et le  
20 roy de Turquie.” A celle parole laisse envers les gens de  
Guy et encontre en sa voye ung ehevalier d’Almaigne moult  
vaillant et estoit nommé Tybault, si le fiert si durement

qu’i l’abat a terre mort. De celle meisme empainte abat  
ung autre chevalier nommé Guy d’Almaigne et le tiers qui  
25 estoit francois, natif du pays de Bloys et longuement avoit  
esté en la compaignie de Guy. Celluy Esclandart avoit en  
sa compaignie ung chevalier moult preux nomrné Amillers  
lequel faisoit grant occision des gens a Messire Guy, mais  
Herolt Falla ferir par telle vertu qu’il le getta a terre mort,  
30 et quant Esclandart vit ce, si fut entalenté de le venger et  
laisse courre a Herolt et Herolt a luy qui fouyr ne luy  
daignoit. Si s’entrefìerent par telle vertu qu’ilz s’entreportent  
a terre. Puis saillent sus et mettent mains aux espées et  
s’entrecourent sus moult durement jusques a ce que leurs  
35 gens les vindrent secourre de chascune part qui departirent  
la bataille, et la eùst esté Herolt encombré de remonter ad  
ce que trop y avoit des gens de son adversaire se n’eust  
esté Messire Guy qui tantost le secourut et y fist telles  
merveilles d’armes que plusieurs en occist. Et quant Herolt  
40 fut sur son cheval, si recommence si bien a faire que mieulx  
ne l’avoit fait de toute la journée et mult s’esmerveillerent  
Sarrazins qui voyent que plus ne les peuent souffrir, si  
toumerent les doz et se mettent a la fuye. Et quant Guy  
et ceulx de sa compaignie virent ce, si les en chassent  
45 durement et moult en occient et detrenchent en la chace  
assez plus qu’ilz n’avoient fait en l’estour, et tous fussent  
mors ou prins se ne (fust) la prouesse d’Esclandart qui  
deriere estoit et gardoit la queue qui souvent se retoumoit  
et rencontroit les gens de Guy et moult leur faisoit d’ennuy  
50 et de dommaige, car trop par estoit de hault cuer et de  
haulte entreprise, mais non obstant au destroit du tertre  
furent si chargez de Guy et de ses gens que pou en demoura  
en vie. Et quant Esclandart vit ce, qui estoit monté sur  
ung moult noble cheval d’Arrabie, si se met au chemin  
55 desfendant soy, et Guy (l’enchasse) au doz qui souvent luy  
crie, “Esclandart, retournez vous ca, si joustez a moy se  
vous osez, je suis Guy de Warrewik qui vous asseure de  
tous ceulx de ceste compaignie fors seullement de mon  
corps.” Quant Esclandart entend son nom si fut moult  
60 joyeulx et retourne tantost, et dist, “Par ma foy, sire  
chevalier, la jouste aiés vous vraiement, car autrement

fauldroye de convenant a ma dame, la fille du soudan, a  
qui j’ay mandé et parmis ad ce jour de luy porter vostre  
teste.” A ces parolles laisse courre (a) Guy qui petit le  
65 prise, et le fiert de telle force qu’i luy errasche l’escu du  
col et le porte au champ sur l’erbe, mais Dieu le garist  
bien que en chair ne luy atoucha, / [f241vo.] et Guy qui  
y mist cuer et force l’assenne tellement qu’il luy met de sa  
lance fer et fust au travers du corps. Et quant il se senty  
70 navré si doubta d’estre feru a mort et toutesfois tant s’efforce  
qu’il demoura en scelle et se met en fuye vers l’ost quanque  
cheval le puet porter. Et Guy qui bien voit qu’il ne le  
pourroit aconsuir (ne Fenchasse gueres, ainsi) le laissa aler  
et retourna a ses compaignons qu’il trouva moult joyeux  
75 de leur belle adventure, si s’en vont ensemble a tout leur  
grant eschecq droit a la cité ou ilz furent receúx a moult grant  
joye et meismes Fempereur vint a ((Fencontre de)) Messire  
Guy, et luy dist, “Beau sire, sur tous autres soyez le bien  
venu comme le meilleur chevalier du monde, et bien voy  
80 que la bonne renommée qui est de vous n’est pas mensonge.  
Sire, or vous vueillez pener de ceste terre (aider a) garder  
et desfendre car en mariage vous vueil donner ma fille.  
Bien scay que mieux ne la pourroye employer et apres mes  
jours vous (soy[é]s) sire et empereur de la terre ainsi comme  
85 je suy.” De son grant honneur le remercia moult Messire  
Guy.

1. A ces paroles le remercia moult Guy, mais le seneschal  
   de Fempereur, nommé Mordagus, lequel fut moult preux  
   aux armes, mais tant tenoit de la condicion aux Lombars  
   que fel estoit et envieux et auques traïste, a celle journée  
   5 avoit esté a Fassemblée avecques Messire Guy ou il avoit  
   bien fait tant que on Fen devoit priser. Et quant il entendi  
   les paroles de Fempereur et qu’il en donnoit du tout le pris  
   a Guy et luy avoit promis sa fìlle a mariage, si acqueillist  
   envers luy une si mortelle hayne par envye que bien dist  
   10 en son cuer (que) jamais ne sera aysé jusques ad ce qu’il  
   ait pourchassé la mort et destruccion de Messire Guy. Mais  
   a tant en laisse le compte a parler pour deviser comme  
   Esclandart se departi de Guy.
2. Quant Esclandart se sentist navré parmy le corps,  
   ainsi comme dit est, se mist en la fuye vers l’ost, et tant fut  
   grevé et affloibié du sang qu’il avoit perdu, ains qu’il y  
   peust parvenir que tenir le falloit a deux mains a l’archon

5 de la selle. Tout droit s’en va au tref du souldain, et de si  
loings qu’il voit venir si luy escrye ad ce que bien le  
congnoissoit, “Cousin Esclandart, dont venez vous et vous  
a tel appareillié? — Sire, fait il, ce vous puis je bien dire.”  
Lors luy commence a compter leur allée ((devers la cité))  
10 et la maniere de I’estour. “Et tant y a, sire, fait il, que vous  
y avez perdu I’admiral Coldrain, vostre nepueu, car je Iuy  
vy copper la teste et au roy de Turcquie aussi, et de tous  
ceulx de la compaignie bien scay que pou en sont eschappez  
qui ne soient mors ou pris. —Comment, dist le souldan,  
15 est il ja venu secour a l’empereur? —Par Mahon, sire, oýl.  
Ung vassal qui bien passe tous Ies autres de proesse, et si  
a moult riche compaignie amenée, et son nom est Messire  
Guy de Warrewik, et luy meismes m’a navré parmy le  
corps ainsi que veoir povez dont je scay bien que ne puis  
20 eschapper en vie.” A ces mos chiet du cheval a terre comme  
cil qui moult estoit floibe du sang qu’il avoit perdu que  
plus ne se povoit tenir en selle. Dont manda le soudam  
qu’il fust bien gardé et jura Mahon et Jupin comme homme  
moult forcené et hors du sens que jamais ne cessera jusques  
25 ad ce qu’il ait a force prins la cité et mis a mort et a  
destruction tous ceulx de dedens, et que avant troys jours  
il la feroit assaillir. Toutes ces paroles entendi bien une  
espie que Messire Guy y avoit envoyé tout privéement pour  
savoír leur compaignie. Si s’en retoume au plus tost qu’il  
30 peut vers la cité et rapporta a Guy toutes ces paroles. Mais  
a tant se taist l’ystoire et retourne au fait de l’empereur.

1. Ce dit l’istoire que moult fut l’empereur joyeux quant  
   ainsi se vit vengé de ses enemmis et commanda ordonner  
   ses autours et faucons pour soy aler deporter et esbatre a  
   la riviere, car bien luy sembloit des ores mais estre asseiir

5 de ses ennemys. Entretant qu’il estoit en son deduit en  
divers lieux entour la cité, advisa le seneschal son point de  
parfoumir sa felonnie, si s’en vint devers Guy / [b.] moult

doulcement, et luy dist, “Beau sir, je desire moult vostre  
amour et compaignie, et sachiez que j’ay assez riches terres  
et grans seigneuries, lesquellez je metz du tout a vostre  
abandon, et je desire moult vostre amour et a faire chose  
qui vous puisse plaire (et estre de vous bien acoínté).

* Tresgrans mercis, fait Messíre Guy, de vostre bonne  
  courtoisie, comme cil qui nul mal n’y pensoit, et l’amour  
  et la coustuilie de vous ay je moult chiere. — Sire, fait le  
  seneschal, bien fait a remercier, se bon vous sembloit je  
  l’octroye que allissions deporter et esbatre pour passer  
  temps es chambres de ma dame, la fille de l’empereur, car  
  je scay bien qu’elle vous fera bonne chiere. — Sire seneschal,  
  fait il, si soit comme il vous plaira, et je m’y accorde.” Lors  
  vont celle part.

1. Et de si loings que Laurete, la fflle de l’empereur,  
   advisa Messire Guy en son venir, si luy ala a l’encontre, et  
   luy dist, “Sire Guy, bien soyez venu.” Et il se mist a genoulx  
   et la saîue moult humblement, mais elle le relieve et prent  
   entre ses bras et la baise, voyant le seneschal, et lors se  
   prindrent a parler ensemble de plusieurs choses de accoin-  
   tance car ilz furent assez a loysir. Et apres demanda Guy  
   les eschez et dit qu’il veult jouer avecquez Ie seneschal  
   nommé Mordagu. Tantost furent apportés si commencerent  
   le jeu devant toutes les dames et en pou d’eure le matha  
   Guy par trois foys dont íl fut moult dolent, courroucié, et  
   plain de ire, si se leva comme demonstrant belle chiere  
   et dist, “Sire Guy, ne vous desplaise que je voise ung pou  
   hors de ceans en ung mien affaire. Se vostre plaisir est, ja  
   demourer avecquez les dames et je reviendray y a tantost.

* Sire seneschal, fait Messire Guy, et je Ie vueil a vostre  
  plaisir.” Lors s’en part le seneschal a grant haste et vient  
  jusques a son hostel, puis monte sur ung coursier et s’en  
  va celíe part ou il savoit bien qu’il trouveroit l’empereur.  
  Et quant l’empereur qui estoit aux champs le voit venir,  
  si va a l’encontre et luy demande, “Seneschal, quelles  
  nouvelles? — Sire, fait il, je les vous diray assez (angois-  
  seuses et) honteuses en vostre cuer. Saichez que retenu avez  
  ung nouvel chevalier qui moult vous a fait grant deshonneur

25 et en vostre chambres meismes a progené ma damoyselle  
vostre fille, et en a fait sa voulenté, et encores sont ilz  
ensemble, et ce de ce ne me croyez, mettez vous au rapaire  
hastivement et se encor ne les trouvez ensemble baisant et  
acolant a tout le moins, je vueil avoir la teste trenchée.  
30 Pour ce je suis venu vous annoncier quer bien le scay, et  
je vous conseille ainsi que vous en prenez vengeance pour  
donner exemple aux autres, car le pareil cas a il cuidé íaire  
a la fille a l’empereur Regnier d’Almaigne.” Et quant  
l’empereur oỳ ce si fut moult esbaŷ. Et le seneschal dist  
35 a l’empereur, “Sire, quant vous arés pris vengence et la  
nouvelle en sera sceiie, si en serés plus craint et doubté,  
et mesmes le bon empereur vous en sara bon gré, et je  
m’octroye a aler devers luy pour vous amener tel secours  
d’Almaigne qui bien vous deìivra de tous voz ennemis.”

1. Quant l’empereur entent ces nouvelles si est moult  
   courroucié en son cuer, mais toutesfois se doubte de  
   desloyaulté, et dist, “Seneschal, je vous prie, laissez ces  
   paroles car bien congnois Messire Guy a tel chevalier qu’il  
   5 ne vouldroit envers moy ne autre mesprendre si villaine-  
   ment pour nul bien qui soit, car ma fille luy ay promise  
   et aussie vueil tenir mon convenant et quelque chose qu’i  
   luy face je scay bien que c’est tout sans villainie. Et des  
   ores mais ne m’en apportez plus telles nouvelles, car il  
   10 m’en desplairoit.” Quant (le seneschal) voit qu’il a ainsi  
   failly de toute son esperance si dist pour soy couvrir, “Sire,  
   bien puet estre ainsi que dit avez, toutesfois les contenances  
   d’entre eulx ne me semblent pas bonnes. Si m’en retoumeray  
   a vostre congié a la cité, et ainsi que je suy vostre lige et  
   15 que bien povez scavoir que je ne vous ay dit ces paroles  
   fors tant que je ne pourroye souffrir vostre deshonneur,  
   vous prie de ne le me atoumer a mal.” Et l’empereur dit  
   que non fera il. Si se depart de l’empereur a moult grant  
   haste et s’en retourne a la cité a moult / [f241vo.] esprins  
   20 et alumé de faulce traïson, et tant a esploicté qu’il est venu  
   jusques au palais, puis monta hastivement es chambres a  
   mont ou il trouva encores Guy qui se jouait avecques la  
   fille de l’empereur et ses autres dames et damoyselles qui

moult avoient grant joye de sa venue. Si appelle en une  
25 part et luy dist privéement d’amour, “Beau sire Guy, moult  
vous ayme et tiens cher et voulroye faire pour vous ce que  
faire pourroye a mon honneur, et je y suy tenu car promis  
vous ay foy et compaignie. Pour ce ne vous puis celer vostre  
encombrier.”

1. “II est vray que l’empereur a esté informé comme  
   a force et violablement vous avez rompu es ses chambres  
   et pourgenée sa fllle dont il est si enragé qu’il a juré son  
   grant sennent que au premier lieu ou vous pourrés estre

5 prins vous serez pendu et hault encroué, et pource que je  
le congnois a tel que nulluy ne pourroit son cuer enducir  
ne amolir et que je ne vous pourroye garentir la vie, vous  
conseille que vous vous departés d’yci au plus tost que  
vous pourrés et vous mectez a sauveté.” De ces parolles fut  
10 Guy moult esmerveillé et longuement se tint sans mot  
sonner, et puis dist, “Haa, sire seneschal, moult est faulx  
et oultrecuidé cil qui a dit a l’empereur ces parolles de  
moy. Et Dieu me vueille defendre que je soye tel que je  
doye avoir tel nom. Et se l’empereur croit ung faulx pauton-  
15 nier si legierement en faulces paroles encontre moy qu’il  
m’en vueille faire occire et sans raison, je di bien qu’il a  
tort et encores apres ses jours en pourra estre acertené.”

1. Lors s’en ist de la chambre moult courroucié sans  
   prendre congié a dame ne a damoyselle comme cellui qui  
   bien croit que toutes les parolles du faulx seneschal feus-  
   sent vrayes et s’en va en sa maison et commande a tous

5 ceulx de sa compaignie qu’ilz se arment et aprestent comme  
pour aller, car il ne scet quelz envieulx sont meslez  
avecquez luy ((si n’a soing de plus illec demourer)), et cilz  
(dient qu’ilz) le feront voulentiers ainsi comme il a com-  
mandé. Si s’armerent et appareillerent tantost, puis yssent  
10 de la cité ensemble serrez (et arrangiez) par moult belle  
ordonnance et tendans d’aler vers l’ost du soudan. Si advint  
qu’ilz encontrerent sur les champs l’empereur qui s’en  
retoumoient vers la cíté et de sí loing qu’i les vit ad ce  
que tant y avoit de chevaliers armez, si envoye son herault

15 pour savoir que c’est. Et il va ((et retoume tantost)) (et luy  
raporte que c’est Guy et sa compaignie qui s’en vont) vers  
l’ost du soudam moult courroucié par semblant. Et quant  
l’empereur entend celle nouvelle si se tient embronché, la  
chiere basse, et ne respont mot. Ains fiert cheval des  
20 esperons jusques a ce qu’il vient a Guy et des ce qu’il peut  
voir (luy) escrie, “Beaux doulx amy, Dieu vous sault et  
croisse honneur et bonté. Dictes moy qui vous a courroucié  
que departir vous voulez de moy a ceste heure, car je ne  
le voulroye pour la moitié de mon empire. Se aucun des  
25 miens vous a en riens mesfait, amender le vous feray si  
haultement que sarés deviser. Et se le soudan vous a mandé  
qui moult est puissant de grans richesses, beaulx amis, ne  
croyez pas qu’il ait meilleur voulloir envers vous que j’ay,  
car je vueil mettre moy et toute ma terre (et mon honneur)  
30 en vostre abandon, tant vous ayme et tiens cher, et de ce  
suy prest de vous en faire (si) seiir (comme estre vouldrez).”

1. “Sire empereur, fait Messire Guy, je vous remercie de  
   voz paroles, mais bien saichez que se les paroles et semblans  
   (n’) accordent en effet ilz ne me plaisent gueres. Moult me  
   monstrez et avez toudis monstré beau semblant et j’ay  
   5 entendu que vous me reputez en derriere a traïstre et  
   querez et pourchacez ma mort et ma destruction par l’atise-  
   ment d’aucuns felons desloyaulx de vostre conseil et de tel  
   nom me garde Dieux. Et tant vous en ose dire que s’il est  
   chevalier en vostre empire qui l’ose maintenir je suis prest  
   10 d’entre(r) en champ pour le rendre au plaisir de Dieu par  
   mon corps mort ou recreant par devant vous en celle  
   querelle, mais pour ce que si privéement et sans riens m’en  
   faíre / [b-] savoir avez emprins a moy faire destruire  
   faulcement et sans raison, me suis departy et depars de  
   15 vostre compaignie, et vueil aller servir tel que au plaisir  
   Dieu le me pourra bien remeur mes guerredons. Et pour  
   ce que vous parlez du soudan, ne vueillés doubtez combien  
   que vous me faictes vostre ennemy que je me tourne avecquez  
   luy pour estre encontre vous et pour grever chrestienté;  
   20 mieulx aymeroye jamais ne portez armes.”
2. A ces mos s’avance l’empereur et le prent entre ses  
   bras et moult doulcement le baise, et luy dist, “Beau  
   tresdoulx amis, or ne soyez de riens en yre, car se Dieu  
   m’aist et les sains, je vous ay si cher que pour nulle rien  
   ne croiroye encontre vous chose dont vous deiissiés avoir  
   blasme. Mais retoumez en la cité et en soyez sire et maistre  
   et gouverneur comme c’est bien raison, et se en riens vous  
   ay mesfait le me vueillés pardonner par couvenant qu’ainsi  
   me vueille Dieu aider que jamais tant que vivray ne  
   pourchasseray vostre deshonneur que je le sache. Et vous,  
   seigneurs barons, fait il a ceulx de sa compaignie, je vous  
   supply se jamais entendez a avoir guerredon de moy que  
   vous le priés de remanoir.” Et ilz le font, et tant en prient  
   que Guy accorde toute la voulenté de l’empereur, (si s’en  
   retoument a) moult grant joye faisant devers (la cité) et  
   tousjours chevauche Guy de costé l’empereur, et il luy dit  
   en chevauchant, “Sire, il est bon que vous soyez advisé.

* Et de quoy, fait il, beaulx amis? —En nom Dieu, sire,  
  fait Messire Guy, que le soudam a ordonné demain au  
  matin de faire assaillir vostre cité a puissance, et a juré que  
  jamais d’illec ne partira jusques ad ce qu’il l’ait conquise.
* Beaulx amy, fait l’empereur, de l’ordonnance soit ainsi  
  qu’il vous plaira ordonner ((et que)) (bon vous semblera)  
  car sur vous en metz toute la cure. — Sire, fait Guy, et se  
  j’en suis creii, donc sera ordonné autrement qu’ilz ne  
  pensent, et dont sera puis qu’il vous plaist m’en charger je  
  vueil entreprendre la charge.” Lors appelle le connestable  
  de l’empereur, ung moult saige chevalier et de bel aage  
  nommé Christerofoz, lequel estoit duc d’AImarie, puis luy  
  compte l’ordonnance du souldam, et apres luy dit, “Sire  
  duc, par vostre bon advis et des autres preux chevaliers de  
  l’empereur qui cy est, me semble que moult Iegierement  
  les povons grever par une voye que je vous diray. Entre  
  eulx et nous a une montaigne plaine de moult grans destrois  
  et par lesquieulx necessairement leur convient passer. Se  
  nous allons au devant (a) aucune puissance, il ne peut  
  aucunement (estre que legierement, ad ce que nous aurons  
  ìa garde des passages), que nous ne les dommageons et  
  confondons sans perdre nulz des nostres ad ce que nous

40 avons la garde des passages et la íorteresse (a l’avantage  
sur eulx) et que venir ne pourront sur nous que ung et ung  
et nous (serons aysez de re)tourner a sauveté quant bon  
nous semblera.”

1. Celluy conseil tint l’empereur et son connestable et  
   tous ceulx de Ia compaignie (a moult bon et loyal), et fut  
   crié des le soir par la cité que chascun qui arrnes pourroit  
   porter sur paine de sa vie fust prest lendemain a l’heure  
   5 de prime pour aller en Ia compaignie de Messire Guy et du  
   connestable la ou mener les vouldront, et ceulx qui s’en  
   excuserio((en))t seroient reputez a covars a traïstours de  
   l’empereur ((et de la cité)). Apres le cry (de l’empereur) en  
   y ot lendemain (au matin) tant cl’armez en la grant place  
   10 de la cité qu’ilz furent nombrez jusques a XXM. haubers  
   sans les autres souldoyers. En celle compaignie parti Mes-  
   sire Guy et le connestable avecques luy hors de la citê, et  
   quant ilz furent ung pou eslongnez sur les champs en une  
   belle plaine si se mist Guy entr’eulx et les fait ung pou  
   15 arrester, puis parle si hault que de tous povoit bien estre  
   entendu, “Beaulx seigneurs, vous tous qui cy estes assemblez,  
   bien scay que vous desirés a faire chose qui vous tourne a  
   honneur, et afin que vous puissés bien garder et desfendre  
   vostre païs. II est ainsi que le soudan a tout son grant povair  
   20 c’est jourd’uy meii pour venir assaillir la cité, et pour ce est  
   ordonné que jourd’uy que vous / [f242ro.] faict garder (et  
   desfendre) les destrois (de la montaigne) par ou il leur  
   fauît passer (et qui moult sont dangereux). Et se vous avez  
   bons courages moult y pourrés acquerir grant pris en  
   25 vengant la mort de Jhesu Christ et pour acquittez voz  
   terres. Si gardez que vous soyez au jourd’uy telz que par  
   force les Sarrazins ne vous tiengnent en servaige, car bien  
   scay s’ilz ont victoire sur vous que tous estes mors, et si  
   serez menez villainement en essil a tousjoursmes. Si prenez  
   30 bon cuer en vous, et quant est de ma part ne vous (fauldray)  
   jusques a la mort.” Lors luy crient tous a une voix moult  
   grant mercis et qu’il voise devant, car ilz pensent vendre  
   au Sarrazins leur char moult chierement, si s’en vont au  
   passaiges des mons et Ia s’embuschent saigement par moult

belle ordonnance par le commandement de Guy, et ainsi  
attendent la venue des Sarrazins. Mais de ceulx laisse le  
compte a parler et retoume au riche souldam.

1. Le souldane n’oublia pas le terme qu’il avoit mis d’aler  
   assaillir la cité, si fist toutes ses gens aller armer et trousser  
   son harnois, puis s’achemina vers la cité. A son partir povez  
   scavoir que grant noyse y avoit de clerons, cors, et busines,  
   et quant il fut venu en une moult belle plaine qui est  
   empres la montaigne la ou Messire Guy et ceulx de la cité  
   sont embuschez, qui bien le voient venir, si appelle le  
   soudane Elma le roy de Tir qui est en sa compaignie, moult  
   preux et vaillant chevalier selon sa loy. Si luy dist, “Sire  
   roy, vous yrés avant avecques XM. chevaliers armez avec-  
   quez vous pour prendre le pas de la montaigne affin que  
   nostre ost puisse passer seiirement, et se nul y trouvez des  
   chrestiens, gardez qu’ilz soient tous occis et detrenchez.”  
   Et cil luy dist que bien fera son commandement. Si se  
   depart a tant a moult riche compaignie et vient jusquez a  
   l’entrée des destrois, et quant Messire Guy les vit si pres,  
   si escrie ses gens, “Or sus, seigneurs, pensez de bien faire! Si  
   vous vient proye, vous estes ou mont et ilz sont en la valée.  
   Or y perra comment vous desfendrés vostre païs.” Lors  
   prennent tous a avoir ceur, si courent sus aux Sarrazins  
   moult aigrement, et de ce leur advint que avant qu’ilz les  
   assaillissent les avoient ilz laissez pour prendre grant partie  
   de la montaigne. Si les chargerent si a ung faiz ad ce qu’ilz  
   avoient la vantaige du lieu aux grosses peirres et aux  
   dars trenchans qu’ilz en occirent grant venue des premieres,  
   et tant que tout le pas en fut couvert. Et quant ce vit le  
   roy de Tir, et que fuyr ne povoit, si met tout a ì’aventure  
   et prent ung dart en sa main pour ce que espée ne lance  
   ne luy avoit mestier, et le getta a ung des chevaliers de  
   Guy par telle vertu qu’i l’abat mort a la terre, dont Guy  
   fut moult courroucié (qui vit bien le coup). Si laisse courre  
   ung dart qu’il avoit en sa main et en asengne le roy de  
   Tir de telle puissance qu’il luy perce le ceur et le pommon  
   et l’abbat mort entre les autres. Et lors commencerent du  
   tout a desconfire les Sarrazins, et quant le soudam qui

estoit en bas es plaines vit le grant meudre de ses gens,  
si appella le roy de Lubie et lui dist, “Sire roy, ne voyez  
vous le grant dommaige que ces chrestiens nous ont au  
jourd’ui fait, qui tant ont occis de noz gens comme veoir  
40 povez. Or pensons de les aller assaillir liément et prenons  
sur eulz la montaigne a force, legierement le povons nous  
faire car bien scay que contre l’un de leurs hommes en  
avons cent. Or y perra qui m’aymera, que jamais ne seray  
joyeux se ceste honte ne m’est vengée.

1. Apres ces parolles se mist chascun en ordonance et  
   furent si grant nombre que nul ne les pourroit nombrer,  
   toutes en estoient couvertes les plaines et les ((vallées))  
   d’environ. A l’approuchez du mont puissiez oỳr grans noyse  
   5 de cors et de busines et crier maint divers cris, chascun  
   ((en son langage)) de toutes pars pour prendre la montaigne,  
   car tant estoient grant nombrer que bien le povoient faire.  
   Si commencerent a assaillir tres durement et les chrestiens  
   se desfendoient comme gens qui veoient qu’il en estoit  
   10 besoing, et tant en occirent que c’estoit merveilles a regar-  
   der ad ce qu’ilz avoient / [b.] l’avantage, mais ((ce riens  
   ne vault tant) en y avoit que on ne s’aperceù de l’occision.  
   La se porta Herolt comme vaillant chevalier, car selon la  
   vraye hystoire il en occist de sa main ((d’une hache dan-  
   15 noyse)) trente IX. qui n’estoient pas des pires ne des plus  
   covars de l’ost, et la fut il navré de dars et d’espées en  
   plusieurs lieux, mais semblant n’en faisoit, ains se desfendoit  
   tellement que nul n’osoit approcher le pas ou íl estoít. Et  
   quant ot duré longuement l’occision sur eulx, si se penca  
   20 Guy avecques les Gregois d’une grant boidie pour confon-  
   dre leurs ennemis, car il fist prendre les roes de (toutes les)  
   charetes, qu’ilz avoient amenées jusques au nombre de  
   LXX., et les acouplent deux et deux a ung grant fust et  
   bien toumant et plain de pieux (de fer) moult agus et tran-  
   25 chans, et ordonnez par tel engin que beste ne homme ne  
   nul ne povoient encontrer qui ne meissent tout en pieces.  
   Et quant ilz orent ce fait si les atirerent en la plus haulte  
   partie de la montaigne et les laisserent courir de toutes  
   pars sur leurs ennemis avec grosses pierres taillées. Si des-  
   30 cendent de telle (puissance et) radeur sur les Sarrazins que  
   quanqu’ilz encontrerent abatirent et tuerent mors a terre,  
   et ne les povoit riens contretenir qu’ilz ne confondissent  
   tous jusques au pié de la montaigne. Et a ce qu’ilz vin-  
   drent de grant radeur ((et de hault)) sur les Sarrazins, qui  
   35 firent telle occision ((de ces engins)) que c’est dure chose  
   a croyre c’en que l’istoire en racompte. Finablement, ce  
   fut la chose qui plus espoventa les Sarrazins, car la ne se  
   oserent plus tenir, ains guerpirent la montaigne et se tirent  
   devers l’enseigne du souldam. Et lors ung chevalier moult  
   40 fort et vaillant de son corps, lequel estoit nommé Mirebel,  
   lequel estoit grant, s’en vient devant le souldane, ne qui  
   estoít feru d’ung glaive au travers du corps, et luy dist,  
   “Sire, vous povez veoir la malice des (chrestiens, retrayez  
   vous et faictes retraire von gens et mectez paine a garir  
   45 les malades et les navrez, car encores vous pourront ilz  
   avoir mestier. Se vous allez avant a ceste fois pour povoir  
   de gens que vous avez, je n’y voy nul remede que vous ne  
   soyés mort et tous voz gens occis et decouppez.” A son  
   loz se tint le souldane et se retrait et sa compaignie a ses  
   50 tentes moult mal entalenté, et dist qu’il mandera son arre-  
   bain si grant et si puissant qu’il n’y avra terre qui le puisse  
   contretenir, et confondra toute chrestienté et mettra a mort  
   et destruction. Puis se toume vers ses dieux et les maudit et  
   despite et gecte contre terre, et dit que vrayement ilz n’ont  
   55 point de povoir. Ainsi se tourmente comme homme deses-  
   peré et hors du sens.
2. De l’autre part fut Messire Guy qui resjoŷssoit ses  
   compaignons et les amonnestoit de remercier Dieu de la  
   belle victoire qu’i leur avoit donné. Puis s’en retournerent  
   (a grant joye vers la cité et emporterent) a eulx ceulx  
   5 qui furent navrez (de leurs gens) et les porterent en la  
   cité a moult grant joye pour les faire garir. (A grant joye  
   furent receiiz en la cité) et dist tous a une voix encontre  
   la venue de Messire Guy, “Bien vienne le meilleur che-  
   valier du monde qui nous a vengié de tous noz ennemis.”  
   10 Et l’empereur et tous les nobles ne faisoient feste fors de  
   3uy, et a donc Mordagu, Ie seneschal, print en son cuer

tel doeul que bien disoit que jamais naroit joye s’il ne  
luy pourchassoit villanie du corps. Et bien c’estoit apperceù  
Guy auques de son couraige des les parolles qu’i luy ap-  
15 porta de l’empereur mais semblant n’en faisoit. Quant cellui  
Mordagu ot bien ((espié)) en quelle maniere iì peut mieulx  
trahir et mettre a destruction Messire Guy, si s’en va le dit  
Mordagu a l’empereur et luy dist, “Sire, je me sui doubté  
d’une chose et me semble se vous faictes par mon conseil  
20 que moult de bíen vous en pourra venir, et pource que je  
suy vostre lige et que moult de bien m’avez fait, sui je tenu  
de vous conseiller a mon povoir. II est vray que le soul-  
dane a mandé son arrierebain, et bien scay qu’il avra telle  
puissance que souffrir ne le porés ne attendre, si seroit  
25 bon de vous en delivrer (se vous povez) par autre voye.  
Si vous diray que vous ferés. (Ja avez) vous / [f242vo.]  
avecques vous un chevalier qui bien a mon cuider est le  
meilleur chevalier du monde et pour sa bonté est assez  
congneu entre voz ennemis, et tant l’ayme et tiens chier  
30 cornme mon propre frere, et avecques luy est ung autre che-  
valier qui bien pres le actaint de bonté. L’un de ces  
chevaliers est nommé Messire Guy de Warrewik et l’autre  
Heroult d’Ardenne, son compaignon. Bien scay que eulz  
deux vous ayme(nt) tant et de si loyal amour que chas-  
35 cun oseroit bien mectre son corps en adventure pour ((vos-  
tre)) droit maintenir. Mandez au soudam quant il veult  
avoir vostre terre a force et conquerir que il quiere ung  
chevalier de sa part pour le scien droit desfendre (et vous  
en querrés ung de la vostre pour le vostre droit desfen-  
40 dre), et se le vostre chevalier peult conquerir le scien en  
bataille par force d’armes qu’il vous laisse vostre terre quicte  
et paisible et s’en voyse sans plus y mesfaire, et se par  
adventure Ie scíen povoit conquerre le vostre vous tiendrés  
vostre terre Ie lui et luy en rendrés triu.”

1. L’empereur luy respond, “Par ma foy, (seneschal), je  
   m’acorde bien a vostre conseil et il sera fait tout ainsi que  
   l’avez devisé.” Puis mande tous ses barons a conseil, et leur  
   dit l’ordonnance tout ainsi que vous l’avez cy dessus ouŷ  
   5 racompter, puis leur dirent et leur chargerent d’eslire celluy

qui mieulx ((scavroit)) dire cest messaige. Mais ny ot  
oncques celluy qui sonnast mot, ains furent tous ((muetz  
et)) coys sans nulle parole dire, tant que le connestable  
((le bon Chrestaristor)) a la barbe chanue se lieve em piez,  
10 et dist, “Sire empereur, or ait il mal deshait qui tel conseil  
vous a donné, se il ne vient de vous, car pou vous ayme  
celluy qui vous conseille de preudomme envoyer a sa mort.  
Ja ne ((vous)) souvient il des sept nobles barons de Gresse  
que autresfois envoya((stes)) faire devers îe souldane, les-  
15 quieulx il vous (r)envoya les testes par despit, oncques  
nulluy n y voult puis aller et bien ont raison. Si ne le dy je  
mye par paour ne ne covardie, et se ((je feusse comme))  
j’estoye d’autel povoir XL. ans a passez, que pour doubte  
de mort je laissasse a entreprendre le voyaige, mais trop  
20 est ma vertu afloiblie. Cent ans a ou plus ((sont passez  
puis)) que je fus adoubez chevalier, des or mais ne doy a  
riens estre compté fors qu’a encombrier sauf pour conseil  
donner de ce que en mon temps ay veù.” En disant ces  
parolles regarda Herolt (envers Guy) qui moult voulentiers  
25 eust entreprins le messaige s’il osast, mais il doubtoit de  
courrouciez son maistre. Et Guy, qui bien a entendu les  
complaintes de l’empereur et congnoist les couraiges de  
ses gens et voit et oŷt que nul ne s’offre pour faire le  
inessaige, se lieve en piedz et dist, “Sire empereur, puis  
30 que autre ne se pour offre, je sui cil qui pour vous vueil  
entreprendre le messaige vers le souldane. Ja pour doubte  
de mort ne laisseray. — Ha, Messire Guy, fait l’empereur,  
plus de ce ne me parler, car je ne vous y vouldroye pour  
nulle riens envoyer pour avoir gagné une autelle cité qui  
35 est la cité de Costentinoble, ne se que j’en ay dit n’est fors  
pour essayer en qui je me puis fier. — De ce ne fault plus  
parler, fait Messire Guy, car pour nulle riens ne larroye  
que je ne face le messaige, car telle est ma voulenté.” Si  
prent congé I’empereur et de tous ses gens qui moult sont  
40 dolens de son partir et prient Cellui qui tout fist qu’il le  
vueille desfendre de mort et d’encombrier et luy doint a  
joye repairer. A tant s’en va Messire Guy en sa maison  
et demande ses armes, et quant il fut bien armé et monté si  
voult Herolt et ses autres compaignons aller avecques luy,

45 mais il dist que ja compaignon n’y menera avecques Iuys  
fors la grace de Dieu, et les pria qu’ilz ne feïssent a malaise  
de luy, car il retoumeroit tantost.

1. A tant se part Messire Guy de la bonne cité, (riche-  
   ment) monté et armé, le glayve en sa main, et chevaucha  
   vers l’ost du souldanc, (et quant il vint la si se esmerveille  
   de veoir tant de tentes et pavillons car tout le pays en  
   5 estoit couvert). / [b.] Si advisa la tente du souldane comme  
   la plus belle et la plus riche de toute, et bien la congnut  
   a l’aigle d’or et a l’escarboucle luysant, si se tira tantost  
   celle part sans nulluy araisonner, et moult fut regardé de  
   ceulx de l’ost en passant, mais pource que bien pensoient  
   10 qu’il estoit messagier ne luy demandoient riens, ains che-  
   vaucha jusques au tref du souldane et entra ens tout a  
   cheval. Et a celle heure seoit le souldanc a son menger  
   a grant compaignie de roys et d’amiraulx, si vint jusques  
   devant la table tout a cheval, puis dist, “Celluy qui se  
   15 laissa en croix pendre gard nostre empereur et confonde  
   tous ceulx que je voy ceans. Souldanc, fait il, ce te mande  
   l’empereur Hermym qui moult est preudomme et pour qui  
   tes gens sont mors et desconfis, car trop es fol et oultre-  
   cuidé quant ainsi cuidez avoir sa terre legierement. Mais  
   20 se tu y veulx clamer droit, quiers ung chevalier qui pour  
   toy la desfende, et il enquerra ung autre de sa part, qui  
   au plaisir de Dieu la desfendra. Et se le tien chevalier peut  
   conquerir le scien par force d’armes il se tendra ton homme  
   et te rendra treú de toute sa terre, et se le tien chevalier  
   25 est conquis en l’estour, tu t’en voises et vuides hors de  
   sa terre sans plus riens y calenger. Et ces paroles te suy  
   venu dire de par luy, appareillé de son droit garder et  
   desfendre par mon corps s’il est nul des tiens nul qu’il  
   l’ose maintenir encontre moy.” De ces paroles fut le soul-  
   30 danc moult courroucié, si luy demande son nom, et il luy  
   dist qu’il est nommé Guy de Warrewik. “Et comment, fait  
   le souldanc, es tu si hardy d’estre venu devers moy qui  
   mon nepueu, Costram l’admiral, occis l’autre jour devant  
   la cité? Cuides tu que je soye si piteulx que je t’en vueille  
   35 respiter? Sachez que bien pou t’ayma l’empereur quant il

t’envoya ci, car jamais ne mengeray ne bevray apres cest  
heure tant que tu ayes au corps la vie et que bien aye  
vengié la mort de mon nepueu.” Et puis fait il a ses gens,  
“Gardez que tantost il soit prins, car apres le menger sera  
40 ordonné de quelle mort il doit mourir.” Lors se pensa Mes-  
sire Guy qu’il auques longuement demoure entr’eubc et que  
eschapper ne peult sans mort, se sa proesse ne l’en delivre.  
Si advisa que temps est de commencer.

1. Si sacha son espée et s’aprouche de la table et dit,  
   “Sire souldanc, encor ne sont pas venus ceulx qui me doivent  
   juger, mais vous avrés voir dit.” Lors le fiert de l’espée si  
   grant coup qu’il luy fait voler la teste sur la table, puis la  
   5 prent a l’autre main et s’en yst hors de la tente maugré tous  
   ses ennemis, car nul n’osoit son coup actendre ad ce que  
   desarmez estoient. Si se lieve une criée panny l’ost si grant  
   et si merveilleuse que de moult loings on povoit oïr la  
   voix, et eourent tous aux armes pour courir sus a Messire  
   10 Guy, et il se met au repaire le plus tost qu’il pot comme  
   celluy qui bien voit que le demourer n’est pas bon. Moult  
   fut la chasse grande apres, et souvent quant il veoit son  
   point retoumoit et en abatoit plusieurs a terre, mais mer-  
   veille fut qu’i pot eschapper se n’eust esté une adventure  
   15 que je vous diray. Advint que apres la departie de la cité,  
   Herolt son maistre remaint si dolent que bien voulsist estre  
   mort, car le cuer luy disoit que jamais ne devoit retoumer,  
   si se laissa cheoir sur son lict en sa grant douleur demenant.  
   Et lors luy advint que pour sa vanité du traveil et de la  
   20 douleur il s’endormy, et luy vint tantost en advision qu’il  
   veoit Guy, son bon seigneur, venir vers luy en la cité  
   et moult grant nombre d’ours et de lyons qui le suyvoient et  
   cmellement le assailloient, et il se desfendoit de son espée  
   qu’il avoit en sa main, mais tant estoit grevé et avoit de  
   25 playes petites et grandes que Herolt avoit paour de sa vie.  
   Si s’esveilla pour la doubtance qu’il ot pour icelluy songe,  
   puis mande / [f243ro.] tantost ses compaignons et Ieur  
   commande a eulx armer, car bien croy que Guy, leur seig-  
   neur, a mestier d’aide, et eulz font son commandement et  
   30 si s’en vont erraument monter sur leurs destriers et s’en

yssent ensemble (de la cité) et acueillent leur voye droit a  
Fost grant erre. Et quant ilz furent a mont vers la mon-  
taigne qui estoit leur droit chemin par ou ilz les convenoit  
passer, sy voient en bas en la valée Guy, leur seigneur,  
35 avironé de Sarrazins moult bien montés, et l’assailloient  
forment de toutes pars et il desfendoit son corps et moult  
en occioit. Et quant ce vit Herolt et ses compaignons, si  
devez savoir que tantost ilz eurent descendue la montaigne,  
Lors escrient les Sarrazins et fierent entr’eulz si durement  
40 que a leur venir en abatirent chascun le sien d’ou la plus  
grant partie ne se lieva oncquez puis. Lors mistrent les  
mainz aulz espées et fierent si grans coupz que les Sarra-  
zins ne les povoient plus souffrir, ains leur convint toumer  
en fuit a ce qu’ilz n’estoient que ung pou et des rnieulz  
45 montées de l’ost qui s’estoient avancés fort devant les aul-  
tres hors de leur compaignie pour Guy cuider prendre et  
detenir, mais ilz faillirent a leur esperance par la raison  
que je vous ay dicte.

1. Ainsi fut Messire Guy recous de mort et delivré de  
   ses enemis par sa haulte proesse et par l’aide de Herolt et  
   de ses compaignons. Si ne fait pas a demander la grant joye  
   et feste qu’ilz demenerent de luy, et s’en retournerent jouant  
   5 droit en la cité, et Messire Guy fist ficher en une lance le  
   chef du souldan et la faisoit porter devant luy pour resjouýr  
   le peuple. En celle maniere s’en entra en la cité ou il fut  
   recu si haultement comme Dieu, et disoient tous comrnu-  
   nément que vrayement ne devoit la cité ne l’empareur  
   10 doubter tant que Dieu leur souffrist ung tel champion.  
   Ainsi chevaucha Guy jusques au palais, et, ainsi qu’il des-  
   cendoit aulz piés du degré, vint l’empereur a l’encontre qui  
   le prent entre ses bras et moult doucement le baise, et lui  
   dist que sur tous aultres fut il le bien venu. Et lors luy  
   15 present Guy le chef du riche souldan. Et quant l’empereur  
   entende que c’est il, sy a si grant joye qu’il ne peut parler  
   d’une grant piece et lui viennent les larmes auîz yeulx de la  
   joye qu’il a et de l’amour et pitié qu’il a envers Messire  
   Guy qui tant de foys avoit rnise sa vie en aventure pour  
   20 lui sauver estat, vie, et honneur.
2. Celluy jour fut la feste et la joye moult grant parmy  
   la cité et n’y estoient de riens parlé que de jeux et d’es-  
   batements, et bien leur sembloit et droit avoient que deli-  
   vrés estoient de toutes douleurs. Tantost apres fìst Guy  
   5 lever ung treshaut pilier de marbre au mileu de la com-  
   mune place de la ville que nous appellons marché, et au  
   dessus tout hault fist fermer une teste d’arain faicte et  
   ordonnée de couronnes et aultre arroy a la guise du soul-  
   dam. Et dedens icelle teste fist metre la propre teste du  
   10 souldam et lettres escriptes dessoubz qui devisoient la ma-  
   niere du souldam et de sa mort et de quelle main il avoit  
   esté occis affin que ce fut exemple a tous aultres venans de  
   soy garder de forfaire desormais a la cité de l’empereur qui  
   tant avoit joye en son ceur que plus n’en povoit avoir.  
   15 Si apella Guy a part et il luy dist, “Beau tres doulz filz, il  
   est vray ma fille vous ay promise, et bien Favez deservie.  
   Sy vous veul tenir mon convenant, et d’icy en XX. jours je  
   veul que vous l’es / [b.] pousez.” Et Messire Guy le mercie  
   du grant honneur qu’il lui offroit comme cellui qui pour  
   20 longue demeure et pour l’onneur qu’il se veoit avenir avoit  
   mis en oubli l’amour de Felice, sa maistresse. Et je ne m’en  
   merveille pas, car au jourd’uy en voit on assez qui pour  
   mendre achoison brisent le festu. Mais de celle matiere ne  
   quier plus a toucher, car on la tient maintenant entre les  
   25 grans contagieuse, et m’en retourne au texte de l’ystoire qui  
   dit comme il se tint pour fier et joyeux de celle noble  
   victoire, et en passant le tenne qui estoit ordonné et assigné  
   (a ordonné) l’empereur qu’i chevaucoit aval son empire et  
   menoit Guy avec lui pour veoir et redrecer les maulz que  
   30 ses ennemis luy avoient fait. Et bien le povoit faire seiire-  
   ment, car de la mort du souldam soubdainement s’en estoient  
   tous les Sarrazins departis, et retournerent en leur contrées  
   si que nul n’en remaint qui peult aler ne a pié ne a  
   cheval. Si alerent eulz deulz chevauchant parmy le pays en  
   35 divers lyeux et de moult haulz seigneurs en leur com-  
   paignie en amendant et redrechant les maulx tant que vint  
   a un jour qu’ilz arriverent en Fasueprant en une grant  
   plaine ung jour de feste qu’il avoit fait mouït grant chault,  
   et chevaucerent tant qu’ilz vindrent a ung des costés d’ycelle  
   40 plaine ung jour de feste qu’il avoit fait beau tempz. Si  
   voyent une moult belle fontaine soubz l’ombre d’un grant  
   arbre, et Guy se tyre celle part et n’y eust guaires demouré  
   quant il vist venir ung grant lyon, la geulle bayée et navré  
   en plusieurs lyeux et si estoit si las par semblant qu’il ne  
   45 povoit aler fors que le pas. Tantost apres sourdi de la  
   riviere ung serpent moult grant et moult orrible qui suivoit  
   le lyon tant qu’il povoit et qui estoit de moult merveilleuse  
   grandeur. Et la geulle avoit si lée selon l’ystoire que ung  
   corpz d’omme n’y perroit que ung pou, et si estoit si grans  
   50 par le ventre que ung bien grant homme ne le peust  
   embracher, et sa longueur estoit merveilleuse. Moult le  
   regarderent ceux de la court de l’empereur, mais oncquez  
   n’y eust ung si hardi qui osast entreprendre pour le envahir,  
   et quant ce vit Messire Guy si descend de l’ambleiire et  
   55 monte sur son destrier bien armé et pris l’escu et la lance  
   au poing. II dit a ses compaignons, “Beaulx seigneurs, vous  
   veez ceste venimeuse beste mauldite et horrible comme elle  
   a appareillé ce lyon qui est beste noble et de gentille  
   nature, et bien voy que plus ne la peust le lyon souffrir.  
   60 Pour ce luy veul aler aider, et vous commande et charge  
   comme vous avez mon amour cher que nul de vous ne se  
   meuve jusquez a ce que vous verrés comme il m’en avendra.”  
   Et ilz demeurent tous par son commandement, mais grant  
   paour ont de luy. A tant se touma Guy vers la beste, la  
   65 lance baissée, englouté de venger le lyon. En son venir  
   advisa que le dragom qui I’attendoit avoit la geullé bayée,  
   et en son venir luy adreca son glaive parmy la geulle qui  
   estoit grant et lée, et luy envoya dedens le corpz bien en  
   parfont, et de l’angoisse que le dragom senti gecta ung tel  
   70 bruit que ì’en le peut oŷr de moult loing, et aprez se toume  
   a la reverse, les piés contremont, faisant moult forte fin. Et  
   quant Messire Guy le vit en tel estat, si met tantost pié a  
   terre et va devers Iuy, î’espée / [f243vo.] en la main, et  
   tant Iuy donna de coupz morteulz que mourir le convint.  
   75 Puis luy trencha la teste et le laissa la mort gesant, et puis  
   remonta sur son cheval. Et quant ce vit le lyon, il eust telle  
   joye que bien sembloit qu’il fut reconforté de toutes les  
   douleurs que Iuy avoit fait le dragon, et tant faisoit grant

feste a Messire Guy s’en merveilloit tout. II Iui sailloit au  
80 col de son cheval, puis resailloit a ses piés, et puis s’aloit  
jouant devant luy comme se ce fut ung petit chiennet; celui  
lechoit les piés moult doucement. Quant Gui vist les signes  
que luy faisoit le lyon si aimables, descend a terre pour veoir  
qu’il luy feroit, et tantost se couche le lyon devant lui tout  
85 estendu et baisse les oreilles en signe de craingte et d’amour,  
et Gui lui apleninoit les oreilles et le chef, et le lyon  
enduroit tout ce que Guy luy faisoit ainsi comme s’il fut le  
plus debonnaire levrier du monde. De ce fut Messire Gui  
moult joyeux, si monta a cheval et s’en retouma tout belle-  
90 ment vers sa compaignie, mais tousjours luy estoit au les le  
lyon quelque part qu’il alast et le suivoit rnoult debonnaire-  
ment cjuelque part qu’il alloit. Celle choze tindrent a grant  
merveille l’empereur et tous ceulx de sa compaignie, et bien  
disoient communément que Messire Gui estoit plus vaillant  
95 chevalier (du monde) et merveilleusement fortuné de tous  
les aultres, qui ne peult trouver nulle adventure donc il ne  
vienne a chief. Ainsi alerent chevaucant parmy l’empire a  
moult grant joye, et tousjours le lyon en la compaignie de  
Messire Guy qu’i moult amoit et chascune nuit dormoit en  
100 sa chambre devant son lict, ne nul ne l’en povoit remuer,  
et si estoit si doulx et si paisible qu’a riens ne mesfaisoit.

1. Or approcha le jour que Gui devoit espouser la fille de  
   l’empereur ainsi que ordonné estoit. Si s’en revindrent vers  
   la cité pour faire les ordonnances de ce qui appartenoit a  
   la solennité des espousalles, et, quant vint au jour qui estoit  
   5 terminé, vous povez savoir que Guy fut ordonné si riche-  
   ment et si bel eomme a son estat appartenoit, et tous ses  
   compaignons d’une sieute si gentement et cointement que  
   tous s’en merveilloient ceulz qui les veoient de leur ap-  
   pareil. De l’aultre part fut l’empereur avecques ses ducz et  
   10 ses princes en si hault estat comme a sa noblesse appartenoit,  
   et sa belle fille acompaignie de plusieurs nobles dames de  
   l’empire vindrent ainsi ensemble jusquez a la maistresse  
   porte de l’eglise ou les espousales devoient estre. Et lors  
   prist l’empereur sa fille par la main et appella Guy et Iui  
   15 dist, “Beau sire Guy, il est vray que ina fille qui est par

moy vous promise ycy est, et je me veul acquiter de ma  
promesse. Tenés, je vous en fais don et avec elle la moitié  
de toute ma terre par tel convenant que apres la fin de mes  
jours vous ayez la charge et la cure de Fempire ainsi que  
20 j’ay a present, et Dieu vous doint joye, et en prosperité user  
voz vies ensemble.”

1. Messire Gui qui moult estoit saige et advisé remercia  
   Fempereur mouît humblement en recepvant le don, et aprez  
   se tirerent avant les archevesquez et les prelas qui la estoient  
   pour faire la les espousalles. Si advint ainsi que les aneaulx

5 dont [b.] ilz devoient estre espousez furent mis sur le livre,  
Guy d’aventure regarde ung aneau qui estoit en son doy,  
si luy souvint de sa belle maistresse Felice qui luy avoit  
donné, et lors s’apence de la grant desloyaulté qu’il vouloit  
faire comme de la deguerpir et changer pour aultre, si s’en  
10 clame entre ses dens traïstre et desloyal. De la souvenance  
luy monte une telle douleur au ceur qu’il ne se peust  
soustenir en piez. Ains lui convint soy seoir a terre, et  
l’empereur qui moult est esbahy luy demande qu’il a, et il  
luy respond que ung tel mal l’a pris au ceur qu’il en cuide  
15 bien mourir. En cel estat en fut emporté Gui de la place,  
et avoient tous moult grant paour de lui, et furent les  
espousalles continuées jusquez a ce que Dieu l’eust toumé  
en garison. Et de ce fut la fîlle de l’empereur si dolente que  
bien cuidoit on qu’elle en deiist mourir de deul, et disoit  
20 que vrayement aprez la mort de Guy, son amy, ne vouloit  
plus vivre comme celle qui bien cuidoit qu’il deiist mourir.

1. En sa chambre se tint Messire Guy (en tel estat)  
   l’espace de quinze jours sans en yssir comme cellui qui  
   moult avoit grant douleur au ceur de la grant desconvenue  
   qu’il avoit osé prendre encontre celle dont tous les biens lui

5 venoient. Et pour la pesanteur et male chere qu’il faisoit  
son lyon estoit si dolent qu’a peine vouloit menger et ne  
cessoit ne jour ne nuit de deul mener pour la grant amour  
de Messire Guy, son maistre, et tant en faisoit comme beste  
mué que tous ceulz qui le veoient s’en merveilloient. En  
10 celluy temps appella Herolt, son maistre, et lui dist la cause

de sa douleur et comme l’annel l’avoit ramentu de sa  
desconvenue que vrayement avoit il l’amour de sa maistresse  
Felice si prez du ceur qu’il ne se pourroit nullement accorder  
a aultre amer. À donc lui dist Herolt, “Sire, avant que je  
15 sceusse tant de vostre conseil vous tenoye assez plus sage  
que je ne fais maintenant qui tel honneur voulez refuser et  
si haulte dame et si belle comme est la fìlle de l’empereur  
et l’onneur de ceste empire qui tant est hault et riche qu’il  
n’y a plus riche ne plus haulte en tout le monde pour une  
20 ou n’avez nulle seurté, et si ne scavez comme en droit vous  
le monde se porte, et si avriés en faisant ce mariage telz  
mile princes soubz vous donc le plus povre est plus riche  
de villes, cités, et chasteaulz que n’est le conte Roalt de  
Warwik en toute sa seigneurie. Si me semble grant oultre-  
25 cuidance a vous de tel honneur refuser. — Haa, maistre, fait  
Guy, or voy je bien. que vous folés a present de bonnes  
eondicions que avoir soulliés, n’oncquez mais ne vous vy  
moy conseiller a faire desloyaulté pour nulle richesse, et  
sachez bien que de ceste parole vous savray mal gré tant  
30 que vivray. Et bien vous desfens si cher que vous avez ma  
compaignie que jamais ne soyés si hardy de m’en parler,  
car pour vous ne pour aultre jamais ne m’accorderay a faire  
contre j’ay promis. — Et je ne vous en parleray plus, fait  
Herolt, puisque ((vostre)) voulenté (y) est, et de tant que  
35 fait en ay je vous prie que le me pardonnez, car je ne  
pensoye fors que bien, et si ne savoye pas la desconvenue  
de vostre ceur si acertes comme je fais maintenant.”  
/ [f244ro.] A tant cesserent leurs paroles a celle heure, ne  
plus avant ne l’osoit Herolt esmouvoir. Et ainsi demoura en  
40 sa maison pencant et ymagínant tousdiz en quelle guise il se  
peust myeulx et son honneur excuser d’icelluy mariage, et  
se garde bien de son conseil descouvrir a homme du monde.  
Et au bout des quinze jours, qu’il se sentoit sain et reconforté  
de ce qu’il vouloit faire, s’en ala droit a la court ou il fu a  
45 moult grant joye receù de l’empereur et de tous les aultres.  
Et tousjours estoit son lyon avec luy, qui faisoit moult parler  
ceulx de la court du grant hardement que Guy avoit fait  
de delivrer le lyon le jour qu’il occist le draglon ((qui luy  
courut sus,)) et puis disoient que a la grant amour qu’il

LE ROMMÀNT DE GUY DE WABWIK ET DE HEROLT d’àRDENNE

monstroit envers Messire Guy, comme beste estrange il le  
devoit moult amer, et les autres disoient que si faisoit il tant  
que plus ne povoit. Ces paroles entendi bien par le bouche  
de plusieurs Margadur le seneschal, qui d’ancien tempz  
avoit une si mortele hayne enracinée en son ceur par envie  
envers Messire Guy, si comme aultrefoiz cy dessus est  
touché que le plus de son ymaginacion estoit a la mort et  
encombrier de Guy. Si se penca que pour plus le courroucer  
qu’il occiroit son lyon que tant amoit et par ce pourroit  
faire moult grant desplaisir a Messire Guy.

1. Advint que cellui jour Fempereur tint Messire Guy  
   a feste avec ses barons qui moult faisoient grant feste et  
   grant joye de son relieuvement. Et le lyon comme qui quiert  
   son deport en atendant le retour de son maistre s’aloit  
   esbatant et deportant parmy le palais sans faire a nulluy  
   mal ne ennuy tant qu’il vint en ung moult beau verger qui  
   la estoit, et pource qu’il faisoit chault et il trouva herbe  
   belle et fresce se coucha au soleil et s’endonnist moult  
   paisiblement selon sa nature. Sy advint que tant qu’il estoit  
   la, Guy prit son congé de l’empereur et retouma vers sa  
   maison, et ainsi que le felon seneschal apres le retour de  
   l’empereur aloit aval les chambres sy advisa par une basse  
   fenestre le lyon de Guy qui se dormoit pres de la fenestre.  
   Sy prist une lance a fer agu et le fiert au travers du corpz  
   parmy la fenestre, et quant le lyon se senti fera comme  
   beste effrayée sailli sus et s’en courut a l’ostel de son  
   maistre. Et une pucelle qui d’aventure estoit es chambres  
   de la fille de I’empereur qui estoit de l’aultre part du verger,  
   et bien eust apperceii tout celluy fait, si lui escria en hault  
   de pitié et de douleur qu’elle en eust, “Sire seneschal, moult  
   avez mal fait et encore vous en pourra sourdre grant  
   encombrier.” Le lyon ne fina d’aler jusquez a ce qu’il vint  
   en I’ostel de son maistre traynant ses bouyaux qui luy  
   yssoient par l’ouverture de la grant playe, et jusquez a ce  
   qu’il vint en la chambre ou Guy estoit, ainsi atoumé comme  
   je vous ay dit, et tantost qu’il vist son maistre, il se coucha  
   devant luy et Messire Guy qui moult l’amoit luy prist a  
   apleiner les oreilles et la teste, et le lyon luy leschoit Ies

mains si doulcement en signe de grant amour. Et quant Guy  
entend l’estat et voit son lyon si mortellement navré, il a si  
grant douleur au ceur qu’il ne se peust tenir que les larmes  
ne / [b.] luy venissent aulx yeux a ce que trop l’amoit de  
grant amour, et dist, “Hee, Dieu, qui peut ce estre qui me  
haït si mortelement qu’en despit de moy est mon lyon tel  
atoumé, la beste qu’oncquez plus j’amoy. Ainsi m’aist Dieu  
que j’amasse myeux avoir perdu une autelle cité comme est  
Constentinoble et tout l’onneur se je Feiisse a moy apendant  
que veoir telle desconfiture.” Et en disant ces paroles,  
descendist mort son lyon devant luy, qui tant avoit saigné  
que plus ne povoit vivre, et lors luy redouble sa douleur en  
disant que vrayement amoit myeulx mourir que il ne le  
revenche s’il peut savoir qui ce a fait. Sy se toume tantost  
vers la court demandant diligaument a tous ceulx qu’il  
encontroit s’il luy scexissent a dire nouvelles de celluy qui  
avoit blecé son Iyon, et tous qui le veoient a son semblant  
appercevoient bien qu’il estoit moult couroucié, et moult  
offroit grant guerdon a celluy qui luy diroit. Neantmains  
n’en peust ovr nouvelles jusques a ce que d’aventure en  
trespassant a l’entrée des chambres de la fille de l’empereur  
qu’il encontra une tresbelle damoiselle qui luy demanda en  
son venir et sans le saluer, “Beau sire Guy, comme le fait  
vostre lyon, pensez vous qu’il puisse guarir? — De quoy,  
fait il, damoyselle? — De la cruele playe qu’il a, dit elle.  
— Et comme le savez vous? dist Messire Guy. — En nom  
Dieu, sire, fait elle, si says bien, car parmy celle fenestre  
que vous voyez la vige bien comme Mordagur le seneschal  
faucement le feri d’une lance parmy les trilées d’une fenestre  
tout au travers du corpz, et tandiz que le povre Iyon se  
dormoit. — Ha, damoiselle, dit Guy, benoite soyez vous, et  
pour voz bonnes nouvelles m’octroye a tousjours mais vostre  
chevalier.”

1. Si se part Guy de la chambre entalenté d’acomplir  
   son vouloir, et tant va hault et bas qu’il trouva en une petite  
   sallete le seneschal avec ung sien nepueu conseillans  
   ensemble, et de si loing qu’il le vist si lui escrie, “Ha, faulz  
   traïstre, lonc tempz a que vous avez faulceté et traïson

tousdiz menté encontre moy, et de present, pour plus me  
couroucer, en despit de moy avez tué mon lyon que tant  
j’amoye. Si est bien droit qu’en ayez le guerdon.” Lors tire  
le bon brant du fourreau et luy en donne tel coup parmy la  
10 teste a ce qu’il vouloit fouŷr qu’il lui embatist jusquez aulx  
dens. Lors son nepueu qui la estoit le voulu revencer et prit  
une glaive pour courir sur a Messire Guy, mais Guy luy  
fut au devant qui le fiert de plat sur la teste si grant coup  
qu’il le feist cheoir a terre tout estourdi, pource que pas  
15 occire ne le vouloit, et au relever cria mercy a Messire Guy,  
qui plus n’avoit talent de lui mesfaire.

1. Apres ces choses faictes s’en alla Guy devers l’em-  
   pereur en guise d’homme tresfort courroucé, et lui dit, “Sire,  
   servy vous ay et aidé a mon povoir que j’ay esté avec vous,  
   mais il me semble que j’ay de vostre service moult mauvais  
   5 guerdon quant sur vostre asseûrance et en vostre court a  
   esté mon lyon occis que j’amoye tant en despit de moy et  
   par les mains de vostre felon seneschal qui en lieu d’amour  
   et de droiture m’a tousjours pourchassé traïson. Et pource  
   que plus ne le povoye souffrir et / [f244vo.] pour cestui  
   10 grant mesfait j’en ay pris vengeance et l’ay occis de mes  
   mains. Si vous pri que le me pardonnés. Et pource que je  
   voy bien que forte chose seroit a vous de me garantir quant  
   chaseun des vostres me veult courir sur et que j’entens  
   plusieurs qui munnurent encontre moy et bien leur semble  
   15 que je ne suis pas digne d’avoir l’onneur que vour m’offrez,  
   veul leurs ceurs metre en aise. Car sachez que ma volenté  
   est telle qu’avant toutes choses veul retourner devers mon  
   pays et veoir comme mon pere et mes amis le font. Et si ne  
   vous veullez pas mesfier de moy, car se vous avez a  
   20 besongner de moy et je le puis savoir, je ne seray en si  
   lointaigne terre que je ne vienne a vostre mandement pour  
   le grant honneur et courtoisie que monstré m’avez. — Ha,  
   beaulz amis, dit l’empereur, par Dieu ne dictez ces paroles,  
   ne soyez yrés, car se nul vous a en riens couroucé tant soit  
   25 grant, j’octroye que vengeance en seroit pris tout a vostre  
   volenté. Et de tant que fait en avez ne vous scay je nul  
   mauvais gré, mais vous savez la grant amour que j’ay en

vous que ma fìlle vous veul donner, que tant ay refusée a  
de haulx prinees, sy me semble que vous ne devez pas  
30 guerpir ma compaignie sans aultre plus grant achoison.  
— Sire, fait il a l’empereur, voirement me offrez vous si  
grant honneur que je ne vous en pourroye ne savroye rendre  
le guerdon, mais bien est voir se j avoye espousée madame  
vostre fille, je congnois tant Forgueil et envie des Grejois  
35 qu’ilz en voudroient tantost avoir male volenté envers vous  
et diroient que trop vous seriés abaissé d’avoir marié vostre  
fille et hoir a ung povre vavasseur d’autri terre. Si ne veul  
pas que pour l’amour de moy vous perdés leur bonne volenté,  
et me vueillez ottroyer vostre bon congié, car bien sachez  
40 que je ne remaindroye pour nulle chose du monde.” De ce  
est l’empereur moult angoisseux au ceur qu’il ne se peust  
tenir de lermer aulx yeulx, et quant il vist que retenir ne le  
peut si luy abandonne tous ses grans tresors, mais oncquez  
n’en voult riens prendre, car assez avoit des biens qu’il avoit  
45 conquis sur ses ennemys. Et quant l’empereur vit ce, il  
donna et despartit tant a ceulx de sa compaignie qu’a  
tousjours mais en furent riches et moult se loent de Ia  
courtoisie de l’empereur, et bien disoient qu’ilz seroient prestz  
de le servir toute leur vie.

1. Lors se mist Messire Guy en mer, luy et toute sa  
   compaignie, et single et tant fait par ses joumées qu’il arriva  
   en Almaigne, et sejouma avecques le bon empereur ung  
   pou de tempz, qui moult fist grant joye de sa venue et moult  
   5 se delitoit d’oŷr parler de lui en derriere de lui et de ses  
   beaulx fais et de la proesse que acompli avoit en la guerre  
   de l’empereur de Costentinnoble. Et quant il luy ennuya  
   il departist de l’empereur, tendant d’aler vers son pays, et  
   chevauca tant par ses joumées qu’il vint en la duché de  
   10 Lorraine et lors se recongneust bien en la contrée comme  
   cellui qui autresfoiz y avoit esté. Ung jour aloit chevaucant  
   son chemin pamiy une moult belle forest qui estoit prez  
   d’une riche cité, et aucuns hystoriens dient / [b.] que  
   c’estoit la cité de Metz. Sy avoit fait cellui jour moult bel  
   15 et moult chault comme en jour cle plain esté, et a heure que  
   nous disons heure de vespres que le chault fut forment abatu

et que les oysillons se penoient fort de chanter et resjouỳr  
peut on la oỳr une telle noise et si doulz son de la voix des  
oysillons qu’il ne fut ceur qui ne s’en deùst merveiller et  
20 resjouŷr. Si appella Messire Guy Herolt son maistre et luy  
commanda qu’il alast devant en la cité, lui et sa mesgnie  
pour hosteller, car il vouloit seul chevaucer, lui et son page,  
tout bellement en escoutant le doulx (chant) des oyseaulx.  
Et ainsi fut fait comme il commanda et s’en partirent tous  
25 ceulx de sa compaignie, fors que son page, et alerent en la  
cité, et lui apres tout bellement escoutant le doulx chant  
cìes oyseaux.

1. Entre les aultres oyseaulx avint que sur destre part  
   il entendi la voix d’ung rousignolet qui par son advis chan-  
   toit plus doucement qu’aultre qu’il eust oý, sy entreoublia  
   du tout son chemin et se tira celle part pour mieux et plus  
   5 aisiement oýr son chant, et quant il fut pres de l’oisel, il  
   oý ung plaint merveileux et bien luy sembla que c’estoit voix  
   cl’omme. Si trait celle part et tant va qu’il trouva soubz  
   une aube espine le corpz d’un chevalier gisant moult navré  
   et detrenché en plusieurs lyeux et si avoit le visage pale et  
   10 decoulouré de la grant effusion de sang qu’il avoit perdu.  
   Si Ie regarde Messire Guy et en a grant pitié, car il lui  
   sembloit trop belle creature et bien formé de toutes  
   membres et tel qui bien devoit valoir le corpz d’ung chevalier  
   en toutes places, et si estoit l’appareil dessus luy moult  
   15 riche. Et quant Messire Guy le voit en tel estat si en a moult  
   grant pitié au ceur, et lui demande, “Sire chevalier, qui  
   vous a tel atoumé?” Et eellui ouvre les yeulx et le regarde,  
   puis luy dist ainsi qu’il peust parler, “Sire chevalier, de moy  
   et de ma douleur ne vous chaille, mais alez vostre voye car  
   20 ma grant douleur ne povez vous ramender. — Ha, sire, fait  
   Messire Guy, vous ne savez encore, car la puissance de Dieu  
   est moult grande, et pour ce vous príe et conjure par la  
   foy que vous devez a ce que plus aymés eu monde que me  
   diez vostre nom et qui vous a tel atourné, par tel convenant  
   25 que je mete paine de vous revencher a mon povoir.” Lors  
   le regarde cellui et voit qu’il est beau chevalier et semble  
   de hault affaire, et avoit avee ce moult riche harnois comme

pour la garde de son corpz en chevauchant, si luy respond  
et dit, “Sire, vous desirez moult a savoir mon nom et la  
cause de ma mal aventure, et je le vous diray par convenant  
que pour ma salvacion ferez une choze que je vous requer-  
ray.” Et quant Messire Guy a ung pou pensé, lui dist que  
pour luy sauver la vie fera il son pouvoir d’acomphr sa  
requeste, ja pour doubte de mort ne le laissera. De ce le  
mercia moult le chevalier, puis luy dist.

1. “Sire chevalier, vous m’avez promis et plevy vostre  
   foy de faire pour le sauvement de ma vie ce que je vous  
   requerray a vostre povoir, et je croy que vous estez si  
   preusdomme que bien tiendrés au plaisir de Dieu vostre  
   promesse. Sy vous / [f245ro.] diray mon nom et qui m’a tel  
   attoumé et pour quelle cause. Or sachés que ceulx qui me  
   congnoissent m’appellent Thierry, et suis né de Gourmoise,  
   filz au bon conte Albry, ne scay s’oncquez mais de moy  
   oýstes parler. — De vous ay je bien oý parler aucune foiz,  
   fait Messire Guy, et de savoir vostre nom suige moult joyeux,  
   mais de la cause de vostre encombrier vous prie moy faire  
   certain. — Et je le feray, fait il, car c’est bien raison. II est  
   vray que de l’aage d’enfance ay esté nourry en la court du  
   duc de Lorraine, lequel m’a moult amé et tenu pour l’amour  
   de mon bon pere. Celluy duc avoit une fille moult belle et  
   gracieuse que nul ne savoit sa pareille au monde, et si  
   estions, elle et moy aussi comme d’un aage, et pour I’amour  
   d’elle entrepris premierement a porter armes. Et pour  
   acquerre sa grace me suis tant travaillé que devant tous  
   aultres elle m’amoit et m’avoit fait tel ottroy et asseuré de  
   loyales amours, et aussi avoye je fait a elle que jamais ne  
   devions pour nulle riens changer I’un l’aultre, et pour ceste  
   joyeuse accordance ay travaillé en diverses contrées pour  
   honneur et pris acquerre, et tant que a ung jour ou j’estoye  
   au pays de Rommenie avec ung hault prince a qui j’avoye  
   moult aidé a finer sa guerre encontre ses ennemis. Ainsi que  
   je m’en revenoye de voler de riviere encontray ung privé  
   varlet que bien congnoissoie, lequel me presenta unes let-  
   tres de par elle, et contenoient les lettres comment son pere  
   et ses aultres amis par force et contre son ceur la vouloient

marier au duc Othes de Pavie, mais elle aymeroit myeulx  
estre morte, et si me manda le jour des espousalles affin  
que se je la vouloye jamais trouver vive que je feùsse devers  
elle pour la prendre et emmener du pays, car elle estoit  
35 preste de soy embler et s’en aler avec moy quelle part que  
je la vourroye mener. Aprez ces nouvelles devez savoir  
que je ne tarday pas longuement pour le jour des espousalles  
qui bref estoit, ains me mis a la voye, et tant chevauehe de  
jour de nuit privéement que je vins a la cité ou la belle  
40 estoit et les ducs qui venus estoient pour faire les neupces  
a moult riche compaignie. Secretement lui fis savoir ma  
venue dont elle fut moult joyeuse et me manda qu’en une  
certaine heure de la nuit elle descendroit liors de la tour  
ou elle dormoit par une fenestre et se laisseroit devaler par  
45 une corde dedens le jardin qui estoit hors de la voye et  
separé de la ville, et que je feusse la pour l’attendre.  
Et ainsi fut fait comme j’ay dit, car droictement a l’eure  
que mise avoit elle descendi et vint a moy, et lors fut la  
joye si grant entre nous entreoublíasmes dont ce fut folie,  
50 et a l’ajoumer nous departismes au plus tost que nous  
peusmes mais trop avions demouré, car apperceiiz fusrnes  
de plusieurs gens. Si commenca la chace apres moy et ma  
compaignie moult cruele et moult dure et nous nous  
desfendismes au myeulx que nous peusmez, mais ilz estoient  
55 si grant nombre que bien faire de nous n’y faisoit mestier,  
et la perdige moult de mes compaignons et tous furent  
mors et pris, donc je fus moult dolent, car je les vy devant  
mes yeux occire. Et lors couru je sur au maistre de tous  
ceulx et l’occis, et ainsi que ses gens entendoient a mener  
60 deul, / fb.] prins m’amye sur le col de mon destrier et me  
mis a la voye grant aleure ((toute jour au travers le païs))  
et mes ennemis tousjours au dos qui tousdiz me suivoient,  
tant que vers l’anuitant ((qui fut au soir dernier passé)) vins  
sur l’orée d’une riviere large et parfont, et lors frappay le  
65 bon cheval des esperons en qui moult me fioye, pource  
que je n’y veoie aultre pont ne passaige par ou je peùsse  
passer. Si se lance en la riviere et par sa bonté me passa  
oultre moy et m’amye a saulveté, et quant ce virent ceulz  
qui me suyvoient si n’y eust oncquez tant hardi qui aprez

70 moy s’osast metre a l’aventure, ains s’en retournerent tous.  
Lore m’en vins en celle belle forest joyeusement esbatant  
comme cellui qui bien cuidoie estre asseiir sans plus de  
nully avoir garde, et tant pour le travail que j’avoye fait  
que pour la nuit que j’avoie veillé devant, me prit trop  
75 grant volenté de dormir. Si descendi droitement soubz cest  
arbre et y atache mon cheval, puis me couchay embas sur  
l’erbe vert ou giron m’amye. Et ainsi que dormoye vindrent  
sur moy .XV. chevaliers robeurs qui habitent en ceste forest  
et prindrent les ungs m’amye et l’emmenerent a force avant  
80 que je fusse esveillé, et les aultres me navrerent et meur-  
drirent ainsi que bien povez veoir. Je croy bien que je n’en  
puis eschapper sans mort, mais en verité je ne suis pas si  
dolent de ma mort que je suis de la perte de m’amye, mais  
je doubte que les traïstours ne l’ayent ja honnie. Or vous  
85 ay dit, sire chevalier, qui je suis et la cause de ma douleur.  
Si vous veul requerre que pour tous guerdons aprez ce que  
je seray mort vous veullés mon corpz ensevelir en quelcque  
moustier ou abbaye, affin qu’il ne soit devoré des bestes  
sauvaiges. Et se vous voulez acroistre vostre honneur ne

90 vous convient aler fors que a ung petit mont qui est ycy

pres, la pourrés vous trouver les quinse robeurs qui m’ont  
fait cest encombrier, et se vous les povez conquerir, quelle  
chose je scay bien est leger a vous et a ung preudom-  
me a faire, vous y acquerrés grant pris. Et si delivrerés  
95 Oiselle, ma doulce amye, qui moult est vaillant et saige,  
et mon coursier qui bien est ung des meileurs du mon-  
de, et je croy qu’en vous sera moult bien employé, et veez  
ci mon escu et mon branc que vous porterez avec vous car  
vous n’en avez point pour vous desfendre.” Moult prit

100 a Messire Guy grant pitié au ceur quant ìl sceult que

c’estoit le bon Tierry, mais autre semblant n’en fìlt, ains luy  
dist, “Sire chevalier, vostre escu et vostre branc prendray  
voulentiers, et vous remaindrés cy, et vous prie qu’il ne  
vous ennuye, car par tempz viendray je devers vous. —  
105 Ha sire, fait Thierry, alez au Sauveur de tout le monde  
que vous veulle garder et desfendre de mort et d’encom-  
brier.” Lors se part Messire Guy entalenté de sa vengeance  
et d’encontrer les robeurs qui ce lui avoient fait. Si

chevauche tant qu’il vint sur Ie mont que Thierri Iui avoit  
110 ensengné, et lors regarde en l’une des omieres hors de la  
voye et voit une grant loge assez mal atyrée et nouvelement  
faicte en laquelle Ies larrons repairoient, et de fait y estoient  
a celle heure et mengeoient, et si vist le cheval Thierry qui  
estoit ataché par dehors, sy scait tantost que la sont  
115 / [f245ro.] ceulx qu’il va querant. Et ainsi qu’il approucoit  
celle part oyt la voix d’Oiselle, la damoyselle, qui piteuse-  
ment se complaignoit et souvent regretoit son amy Thierri.  
Et lors fut Gui myeux acertené de la verité que devant, si  
fiert cheval des esperons et s’en entre tout a cheval dedens  
120 la loge, l’espée ou poing et Fescu embracé, puis leur escrire,  
“Larrons traystres, ne mouvés, vostre fin est venue.” Si se  
met entr’eulx et les fiert si durement a ce qu’ilz estoient tous  
desarmez que a chascun coup en occist ung ou lui donna  
tel coup qui fut mortel, et tant fiert et maille a ce qu’il  
125 tenoit l’entrée que ilz ne peiissent fouỳr que en pou d’eure  
Ies a tous occis et detrenchez sans que ung seul en soit  
eschappé. Et bien dit on voirement que larrons sont plus  
legiers a desconfire qu’aultres gens. Puis s’en vient a la  
damoiselle et la conforte moult doucement et lui dist,  
130 “Belle, ne vous esmayés, car je vous meneray doulcement  
a vostre bel amy Thierri que j’ay laissé soubz l’aube espine.”  
Et quant elle entend ces mos si a si grant joye qu’elle se  
pasme, et Messire Guy la prent entre ses bras. Et quant elle  
fut revenue de pasmoison, si la monte dessus sa mule qui  
135 la estoit, et il sault sur le bon cheval de Thierri et maine la  
damoyselle par Ie frain jusquez a l’aube espine la ou il avoit  
laissé le bon Thierry, et quant ilz sont la venus si ne Ie  
trouverent point et virent tout entour desbatu de chevaulx.  
Et lors fut Gui moult dolent, et assez plus la damoiselle  
140 pour son amy, car elle demainoit tel deul que nul ne le  
vist qui n’en deiist avoir pitié, et Guy la reconforte a son  
povoir, et luy dist, “Belle tresdoulce amye, ne vous occiez  
mie ainsi. Sachez que vostre amy avrés vous tantost ou il me  
145 coustera la vie. Si vous prie qu’il ne vous ennuye, et si  
me attendés cy tant que je retoume, car vous me ravrés le  
plus tost que je pourray.”

1. A tant la descend de la mule et la laisse seant soubz  
   Faube espine, puis se met a la voye grant erre celle part  
   ou il voit que les chevaulz sont alez, et tant ensuyt les  
   esclos qu’il est yssu du boys et entre en une moult belle  
   lande. Si regarde devant luy et voit quatre chevaliers bien  
   arrnés et richement montés dont Fun d’eubc portoit devant  
   luy le corpz de Thyerri sur le col de son cheval. Et de si  
   loing qu’il le vit si le congnust bien, si fiert cheval des  
   esperons qui legierement l’emporte tant qu’il attaingt les  
   chevaliers. Si les salue moult bellement, et ceulz retoument  
   et lui rendent son salut, et puis leur dist, “Beaulz seigneurs,  
   je vous vouldroye prier en guerdon de ce que je desvisse  
   vous me rendés et vueillés laisser ce chevalier que vous  
   portés, car je luy ay promis honnorablement enterrer son  
   corpz, et je me veul acquiter de ma promesse envers luy.”  
   Et lors se trait avant ung grant chevalier (qui la estoit) ((et  
   qui bien sembloit estre maistre des autres, moult)) fier  
   et orgueilleux, et estoit seneschal du duc Lohier de Lor-  
   raine, et luy dist ainsi par grant despit, “Vassal, vassal, par  
   sainte croix, je ne vous tien pas a sage quant ainsi venez  
   calenger le chevalier, et vous promet / [b.] bien que vous  
   estes ung de ses compaignons. Pource ne seray jamais Iyé  
   se je ne vous rens ensemble au duc Lohier affin que il vous  
   face juger et destruire ensemble comme faulx et traïstours,  
   car bien l’avés deservy.”

10

15

20

25

1. Lors s’eslongne eu champ et moult menace Guy et  
   le desfie et lui dist qu’il se garde de luy, car a la mort est  
   il venu. Et quant Messire Guy voit qu’estre ne peut estre  
   aultrement, si le fiert yré et couroucié a son venir a ce qu’il

5 ((y mettoit ceur et force qu’il)) luy passe le glaive au travers  
du corpz et l’abat mort a la terre. Puis resache a lui son  
glayve, car bien pence qu’encore lui avra mestier, et luy  
dist par ramponne, “Sire chevalier, vous avez bien acquité  
vostre messaige.” Puis laisse courre a ung aultre qu’il voit  
10 venir vers luy et le fiert tellement en son venir qu’i l’abat  
rnort a la terre avec son compaignon, et lors brise son  
glaive. Si met la main a l’espée et s’en vient au tiers et le  
fiert telement ((a la renverse)) par le heaume ((en la veiie

qu’il luy embarre et luy embat)) qu’il luy mist l’espée jusquez  
au cervel, et celluy chet mort a terre. Et lors s’en vient au  
quart qui s’appareilloit de venger ses compaignons, et le  
fiert si grant coup au comble de son heaume qu’il n’eust  
povoir de soy tenir en scelle, ains wide les archons tel  
atoumé que bien cuidoit Guy qu’il fut mort. Et quant il  
les a ainsi tous desconfilz, lors prist Thierri moult doulce-  
ment entre ses bras et le met a cheval pencant de retourner  
a s’amye. Mais a tant laisse l’ystoire a parler de Messire  
Guy, et retoume a parler de Herolt et de ceulz de sa  
compaignie pour deviser leur contenance apres sa departie.

1. Puis que Herolt et ses compaignons furent departis  
   de Messire Guy et ilz virent qu’il demouroit si longuement  
   sans revenir apres eulz si se doubterent moult qu’il n’eiist  
   aucun destourbier, et pource retournerent celle part la ou  
   ilz l’avoient laissé (et cerchierent amont et aval la forest)  
   et moult crierent et appellerent aprez luy, mais nouvelles  
   n’en pourrent oŷr. Et ainsi qu’ilz s’estoient mis au retour  
   par ennuy, Herolt chevauchant hors de sa compaignie par  
   diverses sentes, comme celluy a quy plus pres il tenoit  
   de celle matiere que a tous les aultres, si luy advint qu’il  
   oỳst une voíx de femmes quí mouît piteusement se com-  
   plaignoit. Si se traist tantost celle part selon le son de la  
   voix tant qu’il vint soubz l’aube espine ou la belle Oysille  
   se complaignoit. Et quant il la vist, si devint moult esperdu  
   et bien lui sembla que ce fut chose fée, mais non obstant  
   Farraisonna moult bel et salue, et celle luv rend son salut  
   assez acointement. Lors quiert Herolt qui elle estoit, et  
   celle qui moult se vouloit couvrir luy respondi qu’elle est-  
   oít une pucelle qui estoit de Ia contrée, qui moult estoit  
   esgarée et dolente et voulentiers vouldroye estre a sauveté.  
   “En nom Dieu, dist Herolt, demoiselle, pource ne vous  
   fault deul demener, car a sauveté vous metray briefment  
   se c’est vostre vouloir.” Et celle l’en mercie et dit aultre  
   chose ne desire. Si la fait monter sur la mule, qu’iì bien  
   la congnoissoit s’il eust bien ravisée, mais jamais ne se  
   peust cuider que jamais ce fut la mulle de Messire Guy,  
   son maistre. Et pource sans plus enquerir s’en retourna

avecquez la damoiselle sauvement / [f.246ro.] a la cité et  
la herberga honnourablement en une des parties ((du logis))  
de Messire Guy, et ainsi s’en retoumerent en une des parties  
de la forest, luy et ses compaignons, ne ne povoient avoir  
nulles vrayes nouvelles de leur maistre, Guy. Mais a tant  
en laisse le compte a parler, et retourne a parler de Messire  
Guy.

1. Et dit lystoire que au plus tost que faire se peut  
   Messire Guy s’en retourna a l’aube espine a tout le corpz  
   de Thyerry qu’il portoit devant luy sur son col de son  
   cheval, et quant il ne treuve la damoiselle si est tant dolent  
   que nul plus. Lors met le corpz a terre moult souef, et va  
   cherchant hault et bas la forest, et moult a grant paour  
   que elle ne fut devourée des bestes ou que larrons ne  
   l’eiássent prise a force et ravie. Et quant il l’a quise par  
   tout jusquez a ce qu’il veoit la nuit venir, si se pence que  
   folie seroit de plus yllecques remanoir, et prie fort pour  
   elle. Et a tant prent le corps de Thyerri (et le met) devant  
   luy moult doulcement et s’en retoume vers la cité, et quant  
   il y vint si estoit pres que nuit, maís il trouva ses gens  
   qui l’attendoient a la porte, qui moult eurent grant joye  
   de sa venue. Ainsi chevauce tant parmy les mes qu’il vint  
   au logeis, et lors descend le bon Thierri et le filt recepvoir  
   a ses gens moult doulcement, et apres fìlt faire ung beau  
   feu et mettre ung riche matelas devant aoumé d’un riche  
   pelle et dessus le filt coucher moult honnourablement, et  
   puis manda les mires de la ville. Et quant ilz furent venus,  
   il leur monstra le chevalier navré et leur dist que s’ilz le  
   povoient guarir et remetre en sancté il leur en rendroit  
   hault guerdon, et ceulz dient qu’ilz en feront leur povoir  
   selon la coustume des phisiciens. Ils alerent premierement  
   tater le poux et les vaines des temples et faire sortir leur  
   experimens, et tantost ilz congneurent au poux qui forment  
   luy batoit qu’il avoit ((encores en luy)) grant vie. Lors le  
   firent despouller tout souef et cercherent toutes ses playes.  
   Si trouverent et virent qu’il n’en y a nulles mortelles, et  
   bien dient et promettent qu’ilz le rendront tout sain en  
   pou de tempz, et de ce fut Guy moult joyeulx. Si leui

commenda qu’ilz l’appareiliassent ainsi que myeulx leur sem-  
bleroit, et qu’ilz n’espargnassent chose qui leur fut neces-  
saire, et ilz prindrent sur eulx la charge. Puis (luy adouberent  
35 ses playes et) lui distrent qu’il le filt coucher en une chambre  
hors de noise, et lors s’ala Guy desarmer pource que tempz  
estoit de soupper. Ainsi que on lui apportoit de ì’eaue a  
laver ses mains, il entendi la voix d’une femme qui moult  
piteusement se plaignoit et doulousoit. Si appella Herolt, son  
40 maistre, et luy demande que c’est. “Sire, fait il, je le vous  
diray. Au jourd’ui quant nous feusmes departis de tous, aprez  
que nous eusmes longuement ((attendu)) en ceste ville vos-  
tre venue sans oŷr de vous aucunes bonnes nouvelles, fusmes  
en grant effroy et estions en grant doubte de vosttre corpz.  
45 Et pource nous meismes grant partie de nous au retour  
la ou nous ((vous)) avions laissé en la forest, et la ou vous  
eusmes cerché hault et bas ((a nostre povoir)), et ainsi que  
nous en retournions par ennuy de ca moult doîens / [b.]  
comme ceulx qui de vous ne pouvions de vous avoir aucu-  
50 nes nouvelles, et ainsi advint que je chevauchoie seul  
hors des drois sentiers en costoyant une petite montaigne  
qui la estoit, si entreoý la voix d’une femme qui moult  
piteusement se complaignoit, ((et je me tiray tantost celle  
part pour scavoir s’elle avoit mestier d’ayde, tant que je  
55 vins soubz une aube espine. La trouve une moult belle et  
advenant damoyselle)) et demenoit ung deul si grant qu'onc-  
quez de si grant n’oý parler, et je la saluay et luy demanday  
qui elle estoit et pourquoy elle demenoit si grant deul, et  
celle me respondi qu’elle estoit une povre fille pucelle de  
60 la contrée ((qui ja pieca feust morte a son dueil)), et me  
pria moult humblement que je Ia meisse a sauveté, et  
l’emmenay avec moy et la herbergay avec moy ceans en  
cest hostel pour pitié (et honneur) de gentilesse jusquez a  
ce que nous sachons qui elle est et qu’elle soit bien a son  
65 aise. — Beau maistre, fait Messire Guy, moult avez bien  
fait, et je vous prie que je la puisse veoir.” Lors l’ala  
"Messire Guy veoir, et de si loing qu’il Ia vist si la congnust  
bien, et lui dist, “Damoiselle, vous soyez la bien venue.”  
Et celle qui ne peust parler de l’engoisse qu’elle sent ((au  
70 cuer)) luy encline ((moult humblement)), et tantost Messire

Guy pour Ia reconforter [ordonna que] I’en la menast veoir  
son amy Thierry. Mais (quant) elle (le) touva vif tel attoumé  
comme il estoit, si ne fait mie a demander la grant douleur  
qu’elle demena sur luy, car tant en faisoit que bien semhloit  
75 qu’elle deust mourir, et tant le regretoit doulcement et  
piteusement en lui baisant les yeux et la bouche que bien  
povoit on appercepvoir que sa douleur ((de luy)) estoit bien  
prochaine a son ceur, et bien souvent se pasmoit tant que  
ceulz qui estoient en la chambre avec elle avoient grant  
80 paour de sa vie. En ce point survint Messire Guy sur elle  
qui moult fut dolent de son ennuy et la prist a reconforter  
moult doulcement en lui disant, “Ma tresdoulce amye, ne  
vous veullés ainsi occire, car dedens pou de jours au plaisir  
Dieu je vous ose asseurer que vous avrez vostre amy sain  
85 et haitié. Ainsi le m’ot promis ses mires qui cy sont qui  
moult sont sages, et bien sachés que vous ne desirez pas  
plus sa garison que je faís moy mesrnes. — Ha sire, fait  
elle, de Dieu vous en ayez cent mile mercis. Sur vostre  
confort me veul asseurer, mais la doubte de lui me met en  
90 tel paour que ceur de pucelle peult sentir.” Et il luy dist  
qu’elle ne doubte, et que de sa guarison il est tout seùr.

1. Le bon confort et les saiges paroles de Messire Guy  
   qu’il disoit a la damoiselle lui ramenerent aucune joye au  
   ceur, si se conforta et appaisa. Et Messire Guy filt pour-  
   chacer et querre toutes les choses qu’on povoit pencer par-  
   5 quoy son amy tournast a guarison, et tant en filt que de  
   la ville ne voulu oncquez bouger jusquez a ce qu’il feust  
   sain et haitié, et si le gardoit et faisoit garder si secretement  
   pource qu’il scavoit bien qu’il estoit en pays ((doubteux))  
   et n’y avoit que luy et Herolt et s’amye seulement qui  
   10 seussent rien de son affaire. Tant demourerent ainsi que  
   Thierry fut aussi comrne guary ((et repassé)) dont Messire  
   Gui fut moult joyeux. Si le menoit chascun jour esbatre et  
   deporter en boys et en riviere, et petit a petit selon qu’il  
   aloit en enforchant, 1 [f246vo.] tant que une fois ilz s’en  
   15 repairoient ensemble de chacer ou ilz avoient eù moult  
   ((gracieuse deport et)) beau deduit Messire Guy qui plus  
   estoit sage et myeulx emparlé mist Thierri en paroles et

lui dist ainsi, “Beau tresdoulx amy, vous scavez assez com-  
me j’ay mis mon corpz en aventure pour vous sauver et  
20 garder de mort. Or seroit droit que le guerdon m’en fust  
rendu selon vostre povoir. — Haa sire, fait Thierri, voire-  
ment en avez vous tant fait que moy ne tout mon lignaige  
jamais ne le vous pourrions deservir, car le povoir n’y est  
mie. Mais dictes ce qu’il vous plaira, car sachés que pour  
25 doute de mort ne laisseray que n’acomplisse vostre volenté  
se faire le puis. —Par Dieu, fait Messire (Guy), assez en  
avez dit, et donc vous veul je prier en guerdon de tous  
services qu’il vous plaise creanter et affier que vous et moy  
soyons desoimais sans departir leaulx compaignons l’un en-  
30 vers l’aultre pour aider et secourir l’un l’autre en tous be-  
soingz selon que loy et amistié de parfaicte aleance le veult.  
Et sachez que s’il vous plaist m’otroyer ceste requeste je  
me tendray assez plus riche que d’avoir gaigné une aussi  
riche seigneurie que la seigneurie de Lorraine.” A ces paro-  
35 lles ne se peult tenir Thierri de plourer et quant il peut  
parler si lui respond, “Beau tresdoulz amy, ja avez vous  
tant fait pour moy que se toute ma vie vous servoye en  
souldées si ne vous en pourroye je rendre le guerdon, et  
en oultre que vous estes congneii de si haulte et si grande  
40 prouesse que au jourd’ui ne sayt on vostre pareil en tout  
le monde, et quant tel honneur vous plaist m’offrir moult  
humblement vous remercie, et vostre noble promesse pren  
et recoy par ainsi que je vous soye subgect vray et loyal  
comme a celluy a qui je doy porter foy et reverence, c’est  
45 bien raison. —Ha beau tresdoulz amy, fait Messire Guy,  
ne dictez plus ainsi. De vostre bonté estez assez congneû,  
et vostre compaignie desire je plus que nulle autre chose.”  
A tant s’entrepromistrent de loyalle compaignie et s’entre-  
baiserent pour commencement d’aleances. Ainsi s’en retour-  
50 nerent devers la cité a moult grant joye. Et pour la cause  
que Thierri estoit tout guari ((et repassé)) vint en courage  
a Messire Guy de soy departir d’illec pour aller en Angle-  
terre, et bien luy sembloit qu’il en estoit tempz et s’apenca  
qu’il merroit Thierri et Oiselle s’amye avec luy en son pays  
55 pour le faire acointer du roy et des aultres barons du

pays, et qu’il lui departiroit la moitié de toute la terre qu’il  
tenoit.

1. Et ainsi que lui et Thierry estoient ung jour ensemble  
   a unes fenestres qui estoient sur la rue et parloient de telle  
   matiere virent venir ung homme qui bien sembloit avoir  
   esté de hault affaire, mais a pié estoit et si las que bien  
   5 sembloit par semblant qu’il ne se peust mie soustenir. Si  
   en print a Messire Guy grant pitié et l’appelle des fenestres,  
   la ou il estoit, et le fait venir jusquez amont a lui, et quant  
   il est hault si le salue Messire Guy et il luy rend son salut.  
   “Beau sire, lui dit Messire Guy, il est heure que mes huy  
   10 vous herbergés et je vous voy par semblant las et travaillé,  
   Si vous prie que vous demourés et vous aysiez huymais  
   avec (moy).” Et il dist que si fera íl volentiers puis qu’il  
   vous plaist, comme celluy qui de repos avoit grant ((be-  
   soing)). / [b.] Si le filt Messire Guy asseoir et luy enquist  
   15 de plusieurs choses, et entre les aultres de son estat et  
   quelle estoit la cause de sa voye pource que de coustume  
   avoit de enquerir de toutes choses a tous trespassans toutes  
   nouveles. Si lui respond, “Sire, je le vous diray puis qu’il  
   vous plaist. Ung chevalier suis de petit affaire qui ja lonc  
   20 tempz ay travaillé par divers pays pour querir le bon Thie-  
   rry de Gremoise, filz de mon lige seigneur. — Et pour  
   quelle cause le querez vous? fait Messire Guy. —Je vous  
   le diray, fait le chevalier, pource s’il est en vie il ne lais-  
   seroit son pere qu’il ne le venist secourir qui a moult grant  
   25 mestier de luy comme cellui qui est en grant danger de  
   perdre la vie et tout son honneur, et si vous diray l’achoi-  
   son. 11 est bien vray que monseigneur Thierri des son  
   enface fut nourri en la court du duc Lohier de Lorraine,  
   et cellui duc avoit une moult belle fille de jeune aage. Si  
   30 s’entreacceuillirent en trop grant amour, et pour l’amour d’elle  
   filt Thierri chevalier et tant se travaiìla pour l’onneur et pris  
   conquerre en diverses contrées que de lui et de sa haulte  
   proesse couroit la renommée prez et loing. Advint que tandis  
   qu’il estoit en ung voyage le duc accorda sa fille par ma-  
   35 riage au duc Othes de Pavie, et quant Thyerri entend les  
   nouvelles si en fut moult dolent et vint tantost celle part

privéement et ravi la damoiselle et Femmena avec lui, n’onc-  
ques puis ne peusmes ouỳr nouvelles de sa mort ne de sa vie.  
Or est ainsi que le duc de Lorraine s’est pourpencé qu’il  
40 se vengera du bon conte Albri, son pere et mon seigneur.  
Si est venu sur a moult grant ost et le duc de Pavie en sa  
compaignie et par le conseil duquel il oeuvre, et tant ont  
gasté la terre a monseigneur que c’est pitié a veoir. Ses  
chevaliers luy ont pris et occis, et abatus ses chasteaulz et  
45 fortheresses, ne il n’a gens dont il leur puisse resister. Ains  
s’en est fouŷ a garant en sa bonne cité de Gourmoise et  
la l’ont assiegé et bien jurent que de la jamais n’en partirent  
jusquez a ce qu’ilz l’ayent mis a destrucion lui et sa cité.  
Et c’est la cause de ma voye, car le bon conte est si viel  
50 que jamais ne peust souffrir la guerre ne les fais d’armes,  
et se Dieu me donnoit grace de trouver monseigneur Thierry,  
je scay bien qu’il y mettroit tantost remede en ceste des-  
convenue. Par foy, fait Messire Guy, a ce que vous dictes  
bien semble que le conte Albry a moult grant besong d’avoir  
55 aide, et Dieu lui envoye telle que mestier lui est.” Lors le  
met en aultre paroles, et tantost vient ung escuier devant  
lui qui lui dit que le souper est prest. Si s’appareillerent de  
laver et vont seoir a table, et assez furent servis convena-  
blement et de divers mes. Et apres soupper tira Thierri  
60 Messire Guy son compaignon a une part et luy dit ainsi,  
“Sire et amy, vous avez bien entendu par ce chevalier le  
grant meschef ((et desaise)) en quoy est mon seigneur mon  
pere et pour l’amour de moy, et se je ne mettoye paine a  
le secourir bien en deveroie estre blasmé de tout le monde.  
65 Et puis qu’il vous a pleii faire de moy vostre compaignon,  
vous requier par la foy et amour de loyaulté de compaignie  
qui doit estre entre nous qu’il vous plaise a ce grant besong  
moy monstrer vostre bienveullance et aider a secourir mon  
bon pere, car bien sachez s’il est a force pris il n’en peust  
70 recepvoir fors que la mort, et moy honny et desherité a  
tousjoursmais.”

1. “Thierry beau tresdoulx frere, fait Messire Guy, le  
   jour que je vous fauldray ja ne me veule Dieu aider ne  
   laisser vivre, trop vous / [f247ro.] deveriez tenir a decepu,

si en pence tant faire que au plaisir Dieu vous en pourrez  
5 bien appercevoir que je ne vous veul pas faillir de corpz  
ne d’avoir.” A ces mos le mercye Thierry moult humble-  
ment, puis appelle Messire Guy le chevalier entr’euLx, puis  
luy descouvrent tout leur conseil et l’aventure comme ilz  
s’estoient acointés. Quant le chevalier voist Thierri son sei-  
10 gneur si le congnoist, si a si grant joye que plus ne peult,  
si moult en mercye Dieu a grant joye. (A grant deport  
passerent celle nuyt), et lendemain Messire Guy mande che-  
valiers et sergens de toutes pars la ou il congnoissent les  
plus preux, et tant fìlt que avant les .VIII. jours passez,  
15 il eust en sa compaignie plus de chinc cens chevaliers moult  
bien montez et armés ((oultre les varletz)), car assez dequoy  
avoit les gaiger, et chascun desiroit sa compaignie. Si se  
mist a la voye, avec lui Thierri et leur compaignie, et tant  
chevaucerent par leurs joumées qu’ilz arriverent en la cité  
20 de Gourmoise a ung assoirant, et y entrerent au soir si  
privéement qu’oncquez ceulx de Fost n’en sceurent rien.  
Si ne fait a parler de la joye que le viel conte Albry filt  
a Thierri son filz, a Messire Guy, et a toute sa compaignie,  
car bien luy sembloit qu’il vist Dieu et ses anges quant il  
25 les vist. Et Thierri requiert moult son pere et tous les barons  
de servir et honnorer Messire Guy comme le plus vaillant  
chevalier du monde, et que ja l’avoit deulx fois delivré de  
mort, et maintenant l’estoit venu secourir. Si s’offrirent tous  
a luy leurs corpz et leurs biens, et tant en faisoient que  
30 Messire Gui en avoit grant honte. Celle nuyt passerent en  
feste et en joye, tant que vint lendemain heure de prime  
qu’ilz oýrent lever ung moult grant cry parmy la cité. Lors  
se trait Messire Guy avant, et demande que c’est. “Sire,  
fait ung bourgeois, ja est venu courre devant la cité le  
35 connestable du duc Lohier a moult grant compaignie, et  
pource crient les gens de ceste ville aulz armes pour des-  
fendre les murs de la cité.” Et quant Messire Guy entend  
ceste parolle, si (ne luy en demande plus, ains) commande  
tous ses gens armer et dit que vrayement veult il aler contre  
40 les Lorrains qui leans le cuidoient avoir enclos. Si se va  
chascun armer endroit soy, puis s’assemblerent en la grant  
place de la ville, et lors Messire Guy appelle Thierri et

luy dist, “Beau compaingz, vous prendrés .IIC. chevaliers  
des meileurs qui cy sont en vostre compaignie, et yrés premier  
45 aulz Lorrains, car le droit est vostre, et se mestier avez d’aide  
sachez que tantost vous secourrons. — En nom Dieu, sire,  
fait Thierri, moult avez bien dit, et je m’en vois devant.”  
Lors s’en yst parmy la maistresse porte de la ville avec sa  
compaignie serrez et rengés, et moult entalentez de bien  
50 faire. Si se vont ferír parmy les Lorrains de telle vertu que  
bien pou y en eust que en son venir n’abatist chascun le  
sien donc la plus grant partie ne releva oncquez puis. La  
commence Thierri apres îe brisement de son glaive a faire  
telles merveilles d’armes a ìa bonne espée que nul ne l’osoit  
55 a nul coup attendre, et Ia abatist le connestable d’un coup  
d’espée, et l’eiist pris se n’eust esté le grant secours de ses  
gens quí y vindrent, et tant y en avoit que bien estoient  
contre ung des Thierri .XX. des auìtres. Et la fut le grant  
meschef, car tant s’estoit bouté avant le bon Thierri que  
60 moult luy convint perdre de ses gens qui la furent mors et  
pris avant qu’il se peiist retraire, mais il se desfendoit telle-  
ment de sa personne que nul n’osoit approcher de luy. Et  
quant Herolt qui moult se prenoit garde de son affaire voit  
le meschef en quoy il est, dist, “Messire Guy, or avant / [b.]  
65 de par Dieu, car huymais pourrions trop demourer a secourir  
Ies nostres, car je les voy aucquez a grant meschef, et trop  
y a gens de l’aultre partie.” Si riy ot plus parolle tenue, ains  
s’en yssent de la porte par moult belle ordonnance et che-  
vaucerent serrez et rengés jusquez a la meslée. Et lors avint  
70 que Messire Guy qui chevaucoit devant la bataille advisa  
ung chevalier moult richement arrné de l’aultre partie qui  
s’appareilloit de la jouxte et estoit celluy chevalier nommé  
Ie comte Gamier et nepueu du duc Lohier, jeune chevalier  
estoit de haulte entreprise.

1. Si laisse courre Messire Guy a luy et l’assigne telle-  
   ment en son venir qu’il le porte du cheval a terre et Iui  
   fait fiancer prison, et l’en envoya en la cité avant qu’il peiist  
   avoir secours de ses gens. Et la commence l’estour des deulz  
   5 parties moult fier et merveilleux. La peiissiez vous veoir che-  
   valiers et chevaulz ruer par terre et faire occision telle

?

15

I

I

20

i

25

qu’orreur estoit de la regarder. La se faisoient bien valoir  
Messire Guy et Messíre Thierry telement que nul ne les  
osoit a coup attendre. Bien ((rescouyrent et)) revencherent  
leurs compaignons, et tant fìrent par leur haulte proesse  
que les Lorrains menerent a desconfiture, sí toumerent les  
dos et mistrent en fuite, qui peult fouŷr si fuye. Si com-  
menca la chace sur eulx moult fiere et cruele, et en celle  
chace fut pris et retenu le connestabìe par les mains de  
Messire Guy, car il avoit une coustume que tousjours tendoit  
a prendre le chef de ses ennemis ((et moult bien luy en  
advenoit)). Si cruelle fut celle chace que des Lorrains qui  
bien povoíent estre deulz mile qu’a pied que a cheval n’en  
eschappa que .XL. que tous ne feiissent mors et prins. Et  
quant le duc entendi les nouvelles par ung chevalier qui  
moult navré estoit, et luy oý compter comme un chevalier  
appellé Thierry estoit retoumé, et qu’en sa compaignie avoit  
amené Messire Guy de Warwik et Herolt d’Ardenne a moult  
riche compaignie, si ne fait pas a demander s’il fut yré, et  
dist devant tous que voirement (povoient ils estre asseiirs),  
puis que ses compaignons estoient assemblés, que desormais  
avroient ilz guerre assez.

1. Lors se lieve en piés Ie duc de Pavie, et lui dist,  
   “Sire duc, ne vous desconfortés pour riens qui soit aujourd’ui  
   advenu, car demain veul aler devant la cité a tele compai-  
   gnie que bien povez savoir se les gloutons yssent hors je  
   5 les vous pence rendre devant soleil couchant ou mors ou  
   prins. — Sire, fait Ie duc Lohier, Dieu vous en oýe.” Ainsi  
   passerent celle nuit, et lendemain (bien matin) se parti le  
   duc Othes a grant compaignie et s’en va a grant orgeuil  
   devers la cité. Mais de si loing que Messire Guy les vist  
   10 venir (qui estoit en une tour du palays), il congnust assez  
   la banniere au duc de Pavye. Lors appelle le conte Albry  
   et Thierri son filz, et leur dist, “Seigneurs, cy voy venir le  
   duc de Pavye, qui moult est felon, a grant puissance de che-  
   valiers avec luy. II est bon d’aviser quelle nous Ia ferons,  
   15 Et quant est du duc, il est mon mortel ennemy, et bien  
   sacbez que c’est l’omme du monde que plus desire a encon-  
   trer en estour. Sire, fait Albri, (s’) il est vostre ennemy nous

ne le devons pas aymer, et pource vous diray que nous  
ferons. Je loe que nous tous nous armons, et pour vostre  
amour veul porter armes que je ne fis .XL. ans passés, et  
leur yrons courre sur a tout mile chevaliers de bonne estofle  
que nous avons sans les varlés de pié / [f247vo.] et les  
aultres communes du pays et de la cité, et j’ay espoir en  
Dieu et en vostre bonne aide que nous desconfirons legiere-  
ment noz ennemis.” Aulz paroles du viel conte se tint Messire  
Guy et tous ceulz de la compaignie, si commencerent tantost  
a sonner les gresles, et lors courut chascun aulx armes parmy  
la cité. Et quant ilz furent armés et montés si s’en yssirent  
hors par moult belle ordonnance, et dist l’ystoire qu’ilz firent  
de leurs gens deulz batailles dont a la premiere estoient  
(cappitaines) Messire Guy, Thierri, et Herold d’Ardenne, et  
,VC. chevaliers preux et hardis en leur compaignie. De Faultre  
bataille estoit chef et capitaine le viel conte Albry, en sa  
compaignie .VC. et preux et vaillans chevaliers, et grant  
foison de communes et de gens a pié, et en telle ordonnance  
chevaucerent serrez et rengez. Et quant le duc Othez les vit  
venir si ordonna ses gens en trois batailles, pource qu’assez  
plus grant nombre avoit de gens que n’avoit l’aultre partie.  
De la premiere bataille fist conduiseur ((et chevetaine)) le  
conte Jourdain, son cousin, qui pour lors tenoit la seigneurie  
de Milan, a tout ((mil)) chevaliers avec luy des meileurs de  
la compaignie sans les varlés a pié. En la seconde bataille  
mist pour conduiseurs deulz chevaliers de haulte proesse dont  
Fun estoit nommé Almauri et estoit connestable de son host,  
et l’aultre Guichart son seneschal, .VIIC. chevaliers de bonne  
estofle en sa compaignie a grant foison de varlés a pié. En  
la tierce bataille fut le duc luy mesmes et sa banniere a tout  
mile et .VC. chevaliers combatans tant a pié comme a cheval.  
Moult admonnesta les siens de bien faire et de garder leur  
honneur en celle journée. Et quant les batailles furent tant  
approchées les unes des aultres qu’il n’y eust plus fors de  
l’assembler, lors peiissez vous ouïr telle noise de trompes,  
clerons et buisinez, et la furent Messire Guy et Thierry  
devant toutes leurs batailles qui moult confortoient leurs  
gens et les admonnestoient de desfendre leur demaine et  
leur honneur, et souvent disoit Messire Guy, “Or beaulz

seigneurs, or verray je au jourd uy qui bien fera, car se vous  
estes vaillans gens, tous ceulx que je voy la voz ennemis  
sont vostrez. Suivez moy, car je voys devant.”

1. A tant laisserent courre d’une randonnée toute leur  
   bataille et assemblerent par tel vertu a la premiere bataille  
   au duc a ce qu’ilz venoient fres et entalentés et avoient bons  
   conduiseurs que au briser des lances en la premiere em-  
   5 prainte en abatirent la plus grant partie a terre tieulz atoumez  
   qu’ilz n’avoient povoir d’eulx relever, car tant y estoit la  
   presse grant que qui estoit abatu il avoit grant mestier d’aide  
   ou il failloit demourer la entre les piés des chevaulx. En  
   celle empainte n’eust pas oublié Messire Guy son ancienne  
   10 coustume, car il assembla au conte Jourdain qui chef estoit  
   de celle bataille, et le porta a terre d’un coup de lance, et  
   le conquist en l’estour maulgré tous ceulx qui garder le  
   devoient, et l’envoya prisonnier en la cité. Et lors n’y eust  
   plus que pou de desfence en sa compaignie de celle eschelle,  
   15 ains commencoient a branler moult durement. Quant ce  
   virent Thierry et Herolt si se frapent sur eulx si durement  
   que Ies ennemís ne Ies pevent plus souffrir, et les chacent  
   fuyant et occiant jusquez a l’aultre partie de la bataille / [b.]  
   que le connestable et le seneschal conduisoient. Si se ralient  
   20 Messire Guy, Thierri, et Herolt, et prennent nouvelles lances  
   bonnes et fortes en leurs mains, et commanderent a leurs  
   compaignons faire autresi, puis laissent courre ensemble sur  
   leurs ennemis. Et advint que Thierry s’assembla au connes-  
   table et le fiert par telle vertu qu’il luy met la lance panny  
   25 le corpz, et l’abat mort a terre. Et Herold (qui se combatoit)  
   de I’autre part (au seneschal) l’amene telement que malgré  
   son visage luy convint fiancer prison, et pour la vaillance  
   des deulz compaignons le commencerent si bien a faire tous  
   ceulz de leur partie que leurs ennemis ne les peuent plus  
   30 souffrir, ains leur convint par force eulz enfouyr comme ceulx  
   qui estoient du tout desconfitz, et Ia chose qui plus les espo-  
   venta ce fut quant le bon conte Albri, qui vist que la des-  
   confiture tournoit sur eulx, il abatist et filt deulx elles de  
   sa bataille pour les enclorre, et en chascune mist ung bon  
   35 conduiseur. Et quant ce vist le duc Othes que resister ne

povoit si se mist tantost a la fuŷe, l’espée au poing, si secre-  
tement que nul ne l’apperceut fors que Herolt qui de Iui  
se prenoit garde et a ce que bien le congnoissoit, si point  
apres tant que cheval le peut porter, et quant il est pres  
40 de lui qu’il le peut entendre, si luy escrie, “Sire duc, retoumez  
vous et vous desfendez de la felonnie que jadis feïstes a  
Messire Guy et a moy en vostre pays.” Lors se retoume le  
duc Othez et voist (que de nulluy n’est suivy fors que) d’une  
seul chevalier estoit suyvy, si s’en retoume vers luy pour  
45 honte, et lors commenca dure bataille entre lui et Herolt,  
et tant le mena Herolt qu’il ne povoit plus souffrir, c’est  
assavoir le duc, ains estoit aussi comme sur le point Herolt  
de lui trencher la teste, quant .XXX. chevaliers de sa mesgnie  
qui estoient (eschappés) de l’estour survindrent sur eulz qui  
50 tous mistrent paine a leur maistre garantir et a encombrer  
Herolt. Si l’assaillirent de toutes pars, et il se desfend si  
vaillaument que nul n’osoit aprocher de luy. Et selon l’ystoire  
la monstra Herolt bien grant partie de sa prouesse, car apres  
qu’il eust perdu son espée et rompue en deulz pieces en  
55 soy combatant filt il tant d’armes a Ia force de ses poingz  
que tous ceulz qui le veoient s’en merveilloient. Avint qu’entre  
les chevaliers du duc Othes qui la estoient y avoit ung qui  
servoit le duc Othes, natif de France et de la seigneurie de  
Montdidier. Si eust moult grant pitié de Herolt quant il le  
60 vist en cellui estat, et se tira avant et lui dist, “Sire Herolt,  
rendez vous, je voy que vostre desfence n’est pas raison-  
nable, et se vous rendez a moy je vous promet que je vous  
garantiray a mon povoir. — En nom Dieu, sire chevalier,  
et je le veul rendre a vous par tel convenant que vous ne  
65 me metrés es mains de duc de Pavye, car mieulz aymeroie  
la mort.” Et cellui luy creance que non fera il, lors le monte  
sur ung cheval, car le sien avoit esté occis ((et le maine  
droit a Fost assez joyeulx de ceste promesse)). Mais a tant  
en laisse le comte a en parler, et retoume a Messire Guy  
70 et a Thierri et a ceulx de sa bonne compaignie.

1. Moult fut joyeulx Messire Guy de la belle victoire  
   que Dieu leur a ce jour donnée sur leurs ennemis, car de  
   toute la compaignie qu’avoit amenée le duc de Pavye n’en  
   estoient pas eschappez le quarte part que tous ne fussent  
   mors et retenus et tous les chefz et cappitaines excepté la  
   personne du duc, si s’en retoume luy et sa compaignie liez  
   et joyeulx vers la cité, si regarde / [f248ro.] entour luy  
   ((pour Herolt)) et voist qu’il n’y est point. Sy demanda a  
   chascun ou il estoit. Lors luy dist ung chevalier comme il  
   vist yssir de Festour privéement et suỳr ung chevalier, et  
   bien creoit que c’estoit le duc de Pavye. Et quant Messire  
   Guy entend ces parolles, si dist, “Trahy suis, or ay je perdu  
   mon compaignon. Seigneurs, alez vous en a tout voz prison-  
   niers (a la cité), car je suis cellui qui veul retoumer vers  
   l’ost a tout trois chevaliers, ne jamais ne fineray jusquez a  
   ce que j’avray trouvé mon bon compaignon ou mort ou  
   vif.” Et Thierri dit que vrayement luy tendra il compaignie,  
   si s’en retouma a tant vers l’ost a tout trois chevaliers sans  
   plus de mesgnie et tant exploictent au ferir des esperons  
   que a l’entrée des herberges de l’ost, ilz apperceurent le  
   duc de Pavye qui s’en retoumoit, et Herolt d’Ardenne qu’il  
   faisoit mener et laidenger moult vilainement, et si estoit  
   tout nu. Alors dist Messire Guy, “Ha Thierry, beau compai-  
   gnon, veez vous la desloiaulté du faulz duc de Pavie, com-  
   ment il emmaine nostre bon compaignon. Je vouldroye myeulx  
   mourir que je n’alasse secourir si bon chevalier comme il  
   est.” Autant en dist Thierry de sa part, si fierent chevaulz  
   des esperons ((entr’eulx cinq)) et s’embatent dedens la com-  
   paignie du duc qui povoient environ estre .XXXIII. a cheval.  
   Si mdement le font en leur venir a ce qu’ilz viennent gamis  
   et que Ies aultres ne se doubtoient de riens que chascun  
   abat a terre mort le sien, et puis mettent les mains aulz  
   espées et fierent si grans coupz sur eulx que plus n’y osent  
   les Lombars attendre, car ilz se doubtoient d’embusche, ains  
   en amennent le duc avec eulz pour le sauver et garantir, et  
   laisserent Herolt a tant, qui ainsi fut rescoux par ses bons  
   amis selon le dít de ses hystoires. Aprez que Messire Guy  
   vit le duc Othez s’en fuyoit, ferist apres bien l’espace de  
   ung grant traict d’arc dedens la closture de l’ost, l’espée au  
   poing, ainsi qu’il le cuida aconsuýr a coup, et il faillist et  
   le coup descendist sur l’archon de la scelle devant (son  
   cheval) telement qu’il le couppe en deulz par devant l’archon

de la selle. A tant s’en retourna Guy devers les siens tout  
francement maulgré tous ceulz de l’ost. Toutesfoiz la droicte  
45 hystoire dit qu’aprez la rescousce de Herolt, ilz s’en retour-  
nerent vers la cité liés et joyeux, et furent suyvis et chacés  
d’aucuns de l’ost, mais ilz s’en delivrerent a leur honneur,  
et s’en retoumerent a honorable victoire. Et quant ilz furent  
en la ville, si firent de Herolt pencer et medeciner, car moult  
50 avoit de grans playes, et tous les autres qui avoient esté a  
Fassemblée l’alerent veoir et visiter, et puis ordonnerent de  
leurs prisonniers ((et de leurs personnes)), mais de tout ce  
me veul je taire pour ung pou parler d’aultre matiere.

1. Verité fu qu’apres que le duc de Pavye fut eschappé  
   des mains Messire Guy et Thierri ainsi que vous ay compté,  
   il se retraist en sa tente et se filt desarmer et adouber ses  
   playes dont il avoit aucunes. Puis aprez s’en ala devers le  
   5 duc de Lorraine en son pavilon, lequel il trouva moult des-  
   conforté pour cause de celle desconfiture, si luy dist en sem-  
   blant d’omme asseùré et plain de plus seiir couraige qu’il  
   n’estoit, si lui dist, “Sire duc, de riens qu’il soit advenu  
   encore n’avez cause de vous esmayer, car tout ce n’est qu’a-  
   10 venture. Souvent avez oý dire que en armes et en amours  
   souvent se changent les chaus, mais non obstant j’ay en /  
   [b.] cest affaire tant pencé que (je scay bien) se vous ne  
   prenez brief conseil vous serés desherité de toute vostre terre,  
   si vous diray comment vous savez bien qu’en ceste cité  
   15 sont vos plus mortieulz ennemis et qui plus desirent vostre  
   destmcion, ainsi que bien le vous ont monstré et monstre  
   chascun jour. Et tant y a que de jour en jour croissent leur  
   force et la vostre appetice, ce veez vous bien, si ne voy pas  
   que contr’eux vous puissiez longuement resister se par engin  
   20 ne voullés decepvoir. Et je vous enseigneray se croirre me  
   voulés comme legierement leur pourrés nuire, car de son  
   ennemy se doit on venger en toutes les manieres qu’on peut  
   pencer. Sire, mandez au conte Albri comme vous estez en  
   volenté de donner vostre fille a son filz Thierri et de vous  
   25 accorder a luy, et que des ores mais ne lui voulés plus faire  
   guerre, mais viengne seiirement lui et sa compaignie avec  
   vous en vostre cité de Mes en Lorraine, et la ferez vous le

mariage d’eulx par devant tous voz barons, et luy prometez  
estre duc apres vous, et je scay bien que a vostre seiirté  
s’accordera le (conte) Albry et son fìlz et vendront devers  
vous a grant joye. Et quant vous serez eslongné une journée  
ou deux hors de ses marches, si les pourrez legierement  
prendre comme ceulx qui seront en vostre baillie, et vous  
avrez le conte Albry et son filz pour faire d’eulz et de leur  
terre a vostre talent (et vostre fîlle marier a vostre volenté).  
Quant a ma part de tout gaing ne demande fors que le corpz  
de Guy de Warvvik et de Herold d’Ardenne, car ilz sont mes  
mortieulx ennemis et de grant piece a.”

1. “Ha sire, fait le duc Lohier, de ce ne me parlés plus,  
   car traïson ne vouldroye faire en nulle maniere ne choze  
   dont je deiisse avoir repreuve ne moy ne les miens, et bien  
   sachez que ce seroit trop grant traïson ((et decepvance))  
   d’ainsi mettre a mort tant de si nobles chevaliers, et me  
   deveroit a tous jours mes atoumé a cruaulté, traïson et re-  
   creantise. — Ha sire, fait le duc de Pavye pour soy couvrir,  
   je ne diz pas, Dieu m’en desfende, que vous les fachez  
   occire, mais que seulement les gardez et tenez en vostre  
   prison jusquez a ce qu’ilz vous treuvent bons hostages que  
   par ce ne vous vendra ne mal ne domaige. Et quant a ma  
   part n’ay empencé de faire mal a Messire Guy ne a Herolt,  
   fors seulement les garder a grant cherté jusquez a ce que  
   soye bien acordé avec eulx et que j’aye leur amour et bien-  
   weulance que bien desire”. Mais quoy qu’il dist, il pencoit  
   le contraire, toutes foiz tant pressa et parla au duc Lohier  
   qu’il s’accorda a son entreprise. Et si ne dit pas l’istoire que  
   ce fust traïson mais une similitude. Si fut evesque du pays  
   ordonné, saige et bien parlant, et ung hault baron avec luy  
   pour porter cellui messaige. Lors se mistrent a la voye, et  
   tant firent qu’ilz vindrent a la ville de Gormoise la ou ilz  
   trouverent le conte Albri, et Messire Guy de Warwik et  
   Thierry son filz en sa compaignie. Puis lui exposerent gra-  
   cieusement les salus, et aprez parla l’evesque et dist:
2. “A vous, sire conte Albry, et a toute vostre compai-  
   gnie mande salut et amistié le bon duc Lohier, nostre sei-

gneur, et si vous mande que moult veult avoir avec vous  
paix et accord, par ainsi que vous Iui radrecez ce que  
5 raisonnablement sera trouvé que vous lui avez mesfait. Et  
en oultre est il meii de france voulenté / [f248vo.] qu’íl  
veult donner sa fille a Thierry que je voy la, mais pource  
qu’il veult faire a son honneur veult il et vous prie que vous  
Thierry et Messire Guy amenez, avec vous tous les aultres  
10 chevaliers qui cy sont jusquez a sa bonne cité de Mes. La  
vous veult il servir et honnourer et veult que les neupces  
de sa fille y soyent faictez par devant ses barné. Et toutes  
ces paroles que nous vous rapportons, se vous l’accordés,  
vous en vendra faire seurs devant la cité par la foy de son  
15 corpz et par le foy de tous les seigneurs et barons de sa  
compaignie que sans fraude ne malice ainsi le tendra comme  
je le vous ay compté.” De ces paroles furent ceulx de la  
cité moult joyeux, et le viel conte aussi qui nul mal ny  
pencoit, si respondit aux messagers, “Seigneurs, la mercy  
20 de monseigneur le duc qui telle courtoisie nous offre, et  
quant il luy plaist ottroyer sa fille par mariage a Thierri  
mon filz, je luy doy moult savoir bon gré. Si luy direz que  
au jour que par vous me sera mis, seray prest, au plaisir  
de Dieu, moy et mes amis, en deviser place de venir par  
25 devers lui, et lui amender ce que je lui puis avoir mesfait,  
et pour recepvoir le grant honneur qu’il nous offre.” Si  
fut le terme pris de l’assembler le .Ve. jour apres ensuyvant  
en ung bel plain devant la cité, et a tant s’en partirent les  
messagers a qui le conte donna moult de riches dons. Et  
30 quant ilz furent departis, si arraisonna Messire Guy le conte  
devant ses barons, et luy dist ainsi, “Sire comte, vous avez  
bastie une paix, et Dieu vous doint grace qu’il vous en prenne  
bien, car mon ceur m’en dit tout le contraire a ce que Ie  
duc de Pavye est en ceste compaignie, et s’il se fait par  
35 son conseil je say bien que ce ne sera mie sans traïson. Et  
ceste paix qu’il vous offre si soubdainement aprez le grant  
dommaige que vous leur avez fait de leurs gens me semble  
moult estrange et faingte, et Dieu doint que ce soit pour  
le myeulx.”

1. Passant le temps attendírent jusques au Ve. jour, et  
   lors s’en yssirent de la cité moult richement vestus et atour-  
   nez, chascun en (droit) soy a moult belle compaignie et tous  
   en ordonnance vindrent en la place qui estoit ordonnée a  
   5 tenir leur parlement, et la trouverent le duc de Lorraine et  
   le duc de Pavie a grante compaignie (de contes, de barons  
   et d’autres chevaliers. Et quant ilz furent assemblez), lors  
   commenca le duc de Pavie a parler si hautement que tous  
   le povoient bien entendre, et dist, “Seigneurs, en especial  
   10 vous conte Albri, vous savez le grant mesfait que Thierri  
   vostre filz a commis envers le duc de Lorraine, mon seigneur,  
   qui cy est, comme de furtivement la mesconseiller ((mada-  
   moyselle sa fìlle)) et ((la)) ravir et mener hors du pays hon-  
   teusement et avec ce qu’il a recepté et amenez certaines gens  
   15 avec luy lesquelz sont mortieulz ennemis de monseigneur le  
   duc. En son pays luy ont destruit en plusieurs lyeux, ses  
   hommes pris et occiz, et moult d’aultres mesfais qui longs  
   seroient a racompter. Mais pource que a moy et a ses aultres  
   barons qui cy sont semble bien que gure n’est pas convena-  
   20 ble d’entre vous deux ne bonne a souffrir, et, comme nous  
   vous sachons a si sage et si amesuré seigneur que vous  
   voulez tousdiz faire raison de vous mesmez a metre paine  
   et a ramender ce qui est mal fait, avons tant prié et requis  
   le duc, vostre seigneur qui cy est, que toute sa grant yre  
   25 pardonne a vous et vostre filz. Si le veult tant honnourer qu’il  
   luy veult donner sa fìlle a mariage pour plus grant fiance  
   avoir a paix et amour entre vous, et veult et ordonne que  
   les neupces en soyent faictes en sa cité de Mes et / [b.]  
   que la espouse Thierry la pucele par devant tout son bar-  
   30 nage. Et nous tous qui cy sommes a yl requis d’estre en celle  
   feste, et nous l’accordons bien pour myeulx nourri l’amour  
   et aleance d’entre vous par ainsi que tous forfaiz et mesfaiz  
   soyent pardonnées et mis en oubly de toutes les deulz pars.  
   Ce sont les paroles monseigneur le duc que ainsi me fait  
   35 dire et aleguer devant luy, et je ne croy pas qu’il rn’en  
   veulle desavoer. — Vrayement, fait le duc Lohier, tout ainsi,  
   cousin, comme dit l’avez veul je tenir et acomplir.” Et  
   a ces mos se lieve le conte Albry et Thierri son filz, et moult  
   mercierent le duc de sa noble promesse. Et lors reprent

40 le duc de Pavie la parolle et dist ainsi, “Beaulz seigneurs,  
il est bien vray qu’il y a eii rancune et maltalent entre  
Messire Guy de Warwik et moy ja par lonc temps, et pour  
la valeur de lui desiray je moult avoir s’amour et sa paix.  
Pource le requier je par devant vous tous qui cy estez qu’il  
45 veuille cesser sa grant yre, et se je lui ay riens forfait, je  
suis prest de le radrecer par ainsi que lui et moy nous entre-  
baisons en signe de loyal amour et bonne volenté.”

1. “Sire duc, fait Messire Guy, vous savez moult bien  
   parler, mais que vos fais soient accordans aulz paroles. Et  
   bien sachez que je ne veul rien monstrer semblant des yeux  
   ne de la bouche a vous ne a aultre fors ainsi que je Fay  
   5 au ceur, et de vous baiser rne veul je deporter quant a ceste  
   heure. Se vous avez fait desloyaulté envers moy, j’en que-  
   rray ma vengeance quant je pourray, a present me fault  
   souffrir. Mais entre vous et le conte Albiy qui moult est  
   preudomme et qui cy est vous accordez et pourchassés la  
   10 paix d’entre son filz et le duc et vous ferez vostre honneur,  
   et de moy ne vous veullés ja entremetre, car je me confiroye  
   bien pou en vostre aide et conseil. — Certez, Messire Guy,  
   dit le duc, il me desplaist et je vourroye assez plus faire  
   pour vous que vous ne cuidés.” Lors se toume vers le  
   15 conte Albry et Thierry son filz et les baise en la bouche en  
   faulz semblant pour myeux faire sa traïson, et leur promet  
   que vrayement sera il leur entier amy et bienveullant a  
   tous jours mais. Et ainsi baisa tous les chevalíers d’ycelluy  
   eosté sauf seulement Messire Guy et Herolt, ((mais le duc  
   20 de Lorraine leur fist moult grant joye et leur dist que  
   vrayement les aymeroit il et avroit cher toute sa vie)). Ainsi  
   fut la faulce paix entr’eux bastie, et lors parla le conte Albry  
   au duc de Lorraine et lui dist, “Sire, je suis desormais si  
   víel que je ne puis endurer le travail, vous vous en yrés  
   25 a la garde de Dieu et je demourray ycy. Je vous bailleray  
   Thierry mon filz, et le vous recommande en foy comme le  
   vostre que vous le gardés. Et vous, sire Guy, fait il, et Herolt  
   qui tant m’avez fait de biens et d’onneurs cjue je ne vous en  
   scay remercier, mais Dieu vous en rende le guerdon et me  
   30 doint en bref oỳr toutes bonnes nouvelles.” A tant s’en part et

lermoyoit des yeulx et s’en retourne vers sa cité, et les deulz,  
Messire Guy et Thierry, et leur compaignie se departent de  
l’aultre part et chevaucerent ensemble vers Lorraine, lyés  
et joyeux comrne ceulx qui ne se doubtoient pas de la traï-  
35 son qui leur estoit bastie. Fonnent chevaucerent ce jour,  
et quant ilz eurent eslongné la cité bien Fespace de .V.  
lieues, si trouverent une moult belle plaíne. Et lors mist Ie  
duc de Pavye pied a terre et commanda a tous ceulz de sa  
compaignie qu’ilz descendíssent a pié pour soy rafreschir,  
40 car grant chault faisoit celluy jour. Et quant ilz furent  
descendus, si appella le duc de Lorraine les Lorrains et les  
Lombars aulsquieulz le duc de Pavye dist, “Seigneurs qui  
cy estes assemblés pour garder / [f249ro.] l’onneur du duc  
de Lorraine, qui cy est, et de moy, je commande de par  
45 luy et de par ma personne que ces traïstres qui la sont  
soyent tantost pris, estroictement lyez (et gardez), qui tant  
nous ont fait d’ennuis et d’encombriers, affin qu’ilz soient  
pugnis selon ce qu’ilz ont desservy, car ilz sont traïstres et  
desloyaux, et qui se faindra d’acomplir mon commandement,  
50 je veul qu’il sache qu’il sera reputé pour faulx et desloyal et  
sera jugé avec eulx.” Aprez le commandement du duc n’y  
voulurent plus tarder, ains saillent de toutes pars aulz com-  
paignons qui ne s’en donnoient de garde et chevauchoient  
tous desarmés sans espée et sans desfence. Si furent tantost  
55 pris et liés fort et estroictement Thierri et Herolt. Aussi  
furent tous ceulx de leur compaignie.

1. Messire Guy de Warwik qui tousdiz se doubtoit de la  
   malice au duc Othes de Pavye se tenoit loing de la presse  
   tousjours en esguet, et quant il vit la traïson si s’escrie, “Ha  
   duc Lohier, pourquoy avez vous pencé ceste traïson, je vous  
   5 tenoye a si loyal chevalier. Certes mal vous prendra d’avoir  
   creù le conseil du faul traïstre duc de Pavie, et a tousjours  
   mes vous sera reprouvé comme aprez que vous nous avez  
   baisés nous faictes trahir si vilainement.” Lors a le duc Lohier  
   si grant deul au ceur a ce qu’il dit vray qu’il ne peult  
   10 mot dire ne respondre, ains lui viennent les larmes aux yeulx,  
   et se tourne de l’aultre part. Et Messire Guy sault sur son  
   cheval qui estoit prez de Iuy, et aínsí qu’íl montoit sur

le print ung chevalier lombart par ung des paans de son  
mantel, car il le vouloit retenir. Si le tira de telle vertu  
15 qu’il fendist le mantel au travers, et Messire Gui se retoume  
yré et enflé de maltalent et lui donne ung tel coup de poing  
parmy Fouŷe a ce qu’il estoit desarmé qu’i l’abbati mort a  
la terre. Et lors fut il assailly de toutes pars, lors fiert cheval  
des esperons parmy eulz tant que maulgré eulz il rompt la  
20 presse et abat devant luy a la force de son cheval tant qu’il  
encontre. Et moult en y eust a qui les pieces du mantel de-  
mourerent es mains ainsi qu’ilz le cuidoient retenir. Et quant  
il se sentit hors de la presse, si se mist a la voye quantque  
cheval le peult porter. Lors escria le duc Othes, “Ha  
25 seigneurs, montez sur voz destriers. Sachés s’il vous eschappe  
a mon amour avez failli a tous jours mais, car trop seroie  
mal baillé, et qui vif ou mort le me pourra rendre avra de  
moy cent besans d’or et sera mon amy a tourjours mais.”  
A ce point veïssiez routes de chevaliers montés et armés qui  
30 commencerent la chace apres luy, et tous les myeulx mon-  
tés de l’ost, et Messire Guy s’en va devant qui de toutes  
desfences n’avoit que le poing. Si ont tant suyvi Messire  
Guy qu’ilz ataignirent au dévallant d’un tertre, et lors lui  
coururent sur de toutes pars. Sy y eust ung qui le cuida  
35 assener d’un glaive parmy le corpz, mais Dieu ne le voulu  
souffrir, et lui passa parmy le bras a costé sans lui atoucher  
en la chair. Et aussi qu’il couroit apres luy Messire Guy l’as-  
sena en trepassant du poing tel coup qu’il le filt voler du  
cheval a terre. Et en ce point vint ung aultre pour le cuider  
40 assener d’une espée parmy la teste, et il se toume ung pou,  
si sault et le coup descend sur le col de son cheval, et lors  
y entra bien demy pié. Et lors frappe Messire Guy par  
entr’eulx et s’en va / [\*>•] hors de la presse maugré toute la  
compaignie et ilz fouyrent aprez dolens qu’il leur deiist  
45 eschapper.

1. Avint que Messire Gui encontra en sa voye ung var-  
   let qui portoit en sa main ung grant pieu et bien agu. Si  
   le salue et moult bien luy prie qu’il lui veulle (Ie pel) donner  
   par ainsi qu’il luy en rendra encore grant guerdon. “En  
   5 nom Dieu, sire chevalier, fait le varlet, vous l’avrés tres

volentiers, car je voy qu’en avés tresgrant mestier.” Si lui  
bailla tantost, et Messire Guy Ten mercie qui s’en tint bien  
fier. Si se retoume et voit ceulx qui le suivoient, si assena  
le premier qui le suivoit telement qu’il I’abatist mort du che-  
10 val a terre, et s’en retouma vers le vassal qui le pel luy  
avoit donné et lui rendi le cheval en guerdon de son pel,  
et celluy l’en mercie moult doulcement qui s’en tint a bien  
payé.

1. Et Messire Guy quant il voit qu’il ne pourroit plus  
   souffrir n’endurer l’estour de ses ennemis qui tousjours crois-  
   soient en grant nombre, si fiert le cheval des esperons, et  
   les aultres apres, et tant talonna qu’il vint en une moult gran-

5 de et parfonde riviere et noire. Et quant il voist qu’il n’y  
a pont ne vaissel ne ((barque)) en quoy il puisse passer  
oultre, si se saigne et passe oultre a l’aide de Dieu et de  
son cheval, (et commande a Dieu, puis se lance a tout son  
cheval en l’eaue, et tant va noyant luy et son cheval qu’il  
10 vint de l’autre part a sauvecté ainsi que Dieu le vouloit.)  
Et quant ce virent ceulx qui le suyvoient si s’arresterent et  
commencerent a eulx ester sur Ie bort de la riviere, mais  
il n’y eust nul si hardi qui l’osast suŷr, mais s’en retoumerent  
tous honteux et confus. Et quant le duc de Pavie les vist  
15 retoumer et entend qu’il n’ont riens exploité, si les blasme  
et repreuve moult vilainement et leur dit que vrayement ne  
sont ilz pas dignes de porter noms de chevaliers. A tant  
se trait vers le duc le Lorraine, puis luy dist, “Sire duc, bien  
savez que vous m’avés donné vostre fille de pieca, et  
20 pource la veul avoir et mener avec moy en ma cité de Pavie,  
et la l’espouseray a grant honneur. Et puis que le traïtour  
Guy est eschappé, je ne vous demande fors seullement Thie-  
rri pour en faire ma volenté, et de tous les aultres prison-  
niers soit ordonné ainsi qu’il vous plaira.”

1. “Certainement, duc de Pavie, fait le duc Lohier, je ne  
   souffriroye en nulle maniere que le conte Thierry fut mort  
   ne mis a destruccion, car trop l’ayme et s’il m’a mesfait,  
   encore se pourra amender envers moy, et moult me peult

5 valoir et faire de haulx services. Mais se vous le voulez em-

mener sans luy pourchacer mal ne vilennie, ains le tendrés  
a grant honneur et vous le prometés en loyal foy, j’ottroye  
bien qu’il voise avec vous, mais Herolt et toute l’aultre com-  
paignie me demourront avec moy, et je leur feray telle  
10 compaignie qu’il me plaira, et par tel convenant s’en voise  
ma fille avec vous. — Sire, bien m’y accorde, fait le faulx  
duc de Pavye, et soit ainsi que vous dictes.” Lors furent les  
fiances prinses d’un costé et d’aultre, puis prennent congié  
et se departent l’un de l’autre, et le duc de Lorraine s’en va  
15 vers Mes la cité, Herolt et ses aultres prisonniers en sa com-  
paignie qu’il tient en garde a grant honneur. De l’autre  
part s’en va le duc Othes, et Thierri en sa compaignie qu’il  
fait moult fort et estroitement lyer et mal atiré ainsi que  
tout nu et le fait laidenger a garcons. Et quant ce voist  
20 Oisille (sa doulce amye) si en est moult dolent (au ceur  
qu’elle ne se peult tenir en celle, ains chist de la mulle) ((a  
telle.)) (Et quant ce voit le duc si en est moult) ((dolent))  
/ [f249vo.] et vient vers elle en semblant d’yreur qui en  
a grant dueil, et luy dit, “Damoiselle, moult ay grant mer-  
25 veille que vous ne craignés autrement vostre honneur, et  
quant pour l’amour d’un simple vassal ainsi vous plaignés  
et occiés, a folie vous peult bien estre atoumé. Si vous pro-  
més que (par le Dieu en qui je croy) se desormais vous en  
voy chere ne semblant faire je le feray traisner et pendre  
30 devant vous, et je vous en tendray assez plus viîe que vous  
ne cuidés, et moult me vient a grant despít que pour ung  
garcon de riens de valeur vous metés arriere grant honneur  
que vous veul faire. Et sachés que ce que je fais de sa per-  
sonne n’est fors pour le chastier et pour monstrer exemple  
35 aulz aultres, car je ne le vouldroye faire mourir en nule ma-  
niere.” Et ce lui disoit il pour myeulx la decepvoir. Et lors  
luy respond elle pour soy couvrir, “Sire, sachés que le deul  
que je fais n’est se pour moy nom, et pource vous voul-  
droye prier qu’il vous pleiist moy donner respit des espou-  
40 sales de vous et de moy jusquez au terme de .XL. jours,  
si que mes douleurs puissent estre mieulx passés, et que je  
puisse estre joyeuse et congnoistre myeux vostre estat et  
noblesse et estre ung pou myeulx a mon aise que je ne suis  
a present.” Tout ce lui accorda le duc volentiers. Si com-

mence a faire plus belle chere qu’elle ne faisoit pardevant  
pour l’amour de l’otroy, mais bien pencoit elle que son amy  
avroit elle encore par l’aide et secours de Messire Guy qui  
estoit eschappé, et en la parfìn que mieulx s’aymeroit elle  
occire que le duc eiist sa compaignie, et ainsi avoit elle bien  
empencé de le faire. Tant chevaucerent par leurs joumées  
qu’ilz vindrent en la cité de Pavye, et tantost qu’ilz y furent  
venus commanda le duc que Thierry fust mis en prison en  
la plus mauvaise qu’il eust, et tantost fut fait selon son com-  
mandement. Si en fut Oysille s’amie si dolente comme fem-  
me peust estre. Et a tant en laisse l’istoire a parler et re-  
toume a parler ung pou des adventures de Messire Guy.

1. Dit l’istoire qu’apres que Messire Guy eust passé la  
   riviere ainsi que devant vous ay compté, et vit qu’il n’es-  
   toit suyvy de nul de ses ennemis si se prist a chevaucer  
   tout belement en regardant le pays. Si se remembre de ses  
   compaignons et se voit tout seul ce qu’il n’avoit pas aprins.  
   Si est moult dolent et se complaint a soy mesmes moult  
   piteusement, “Hée fauLx traïstre duc Othes, qui ja par deulz  
   fois m’as trahy et separé de mes compaignons. Ja ne me lais-  
   se mourir jusquez a ce que j’aye pris vengeance de ton  
   corpz. Ha Thierri et Herolt, beaulz compaignons, tant je suis  
   dolent pour vous, certes plus estre ne le puis, mais quant je  
   pourray, sachés que je vous vengeray ou je y lairay la vie.”  
   Et en tieulx douleurs et complaintes chevauche Guy tout  
   celluy jour, tant qu’il apperceust ung moult beau chastel  
   qui seoit sur une riviere moult belle et plaisante en ung  
   pendent. Et pource qu’il estoit tard et tempz de herberger  
   se tira Guy celle part, et quant il vint a l’entrée du pont  
   si encontra ung chevalier et trois aultres en sa compaignie  
   qui yssoient dehors pour eulx esbatre, et quant il eust bien  
   advisé celluy / [b.] qui lui sembloit maistre, si s’adresce  
   vers luy et le salue moult courtoisement comme cellui qui  
   bien le savoit faire, et cellui lui rendi son salut assés gra-  
   cieusement. A tant lui dist Messire Guy, “Beau sire, il me  
   semble que vous estes seigneur d’ycy, et, pource que je  
   suis povre chevalier errant et esgar(é), vous prie qu’il vous  
   plaist huy mes moy herberger, car bien en ay mestier.

— Eu nom Dieu, fait Amis de la Montaigne, vous soyez  
le bien venu, et sachés que l’ostel est a vostre volenté, et ce  
que nous vous pourrons de bien faire.” Lors lui commande  
30 descendre, et varlets furent tantost prestz pour prendre son  
cheval, puis retourne avec lui au chastel tout a pié et le fait  
despouler. Puis lui fait vestir beaux gamemens, et lors le  
commence a regarder puis qu’il fut revestu et moult y prend  
grant plaisir, car bien lui semble homme qui doye valoir a  
35 ung besoing. Si l’araisonne et lui dit, “Par grant amour en  
mon hostel vous ay herbergé, et bien soyez seiir que vous  
n’y avez de nul garde. Si vous prie par courtoisie et affin  
que j’en soye plus saige que me diés vostre nom. — Sire,  
fait Messire Guy, puis que tant le desirés je le vous diray.  
40 Or sachés que ceulx qui me congnoissent m’appellent Guy  
de Warwik, et je suis né du pays d’Angleterre. — Guy de  
Warwik, que vous soyés le tresbien venu, dit le chevalier,  
comme le chevalier du monde que plus desiroye a veoir,  
et c’est bien raison, car vous me feïstes ja chevalier et moult  
45 grant honneur me portastes tant que je suis en vostre com-  
paignie.” Et quant Messire Guy entend ces paroles si est  
moult desirant de savoir son nom, et puis lui dit, “Sire, mais  
qu’il ne vous veuille desplaire, dictes moy vostre nom. Je  
vous ay dit le myen. — En nom Dieu, sire, fait il, j’ay nom  
50 Amy de la Montaigne, bien me deùssés congnoistre.” Et  
quant Messire Guy l’entend si en a moult grant joye et le  
prent entre ses bras, et ainsi devisent ensemble les deulz  
chevaliers. Et lors lui enquiert Amys la cause de sa voye  
quant ainsi va seullet, et il lui compte l’adventure de chef  
55 en chef ainsi qu’elle lui est advenue. Et quant Amis l’entend,  
si en est moult dolent a ce que Dieu lui a admené, et lui  
dit, “Beau sire, ne vous desconfortés, car en ma terre j’ay  
chasteaulx et forteresses assés et chevaliers en mes fiefz jus-  
ques a ,VC. lesquieulz j’abandonne tous a vostre service. Si  
60 manderay tant de mes amis et d’aultres qui m’appartiennent  
que nous avrons gens assez pour mouvoir au duc telle guerre  
qu’il ne la pourra soustenir, et moult le pourrons domager  
souvent a ce que ma terre joingt a Ia sienne. Si ne vous  
devez pour riens desconforter. — Sire, fait Messire Guy,  
65 de vostre bon vouloir vous remercie, mais se j’entreprenoye

voye de guerre envers le duc trop demourroit la vengeance  
de mes bons amis, et je le pence a faire par aultre maniere  
moult plus briefve. Ja pour doubte de mort ne le lairay.  
— Sire, fait Amis, et Dieu vous en veulle eslaicher vostre  
70 ceur ainsi que je le vouldroye.” En telle maniere sejouma  
Messire Guy avec Amis l’espace de .VIII. jours, et lors prest  
congé de luy, et lui pria de bien garder son conseil, et lui  
dit qu’il s’en veult aler a Pavie seulet sans avoir aucune  
compaignie, dont Amis [f250ro.] fut moult dolent, mais  
75 aultre chose n’en povoit fere. A tant s’en part en simple  
habit d’escuier, et Amy qui demeure príe moult Dieu pour  
lui qu’il le veuille garder d’encombrier. Ainsi s’en ala Mes-  
sire Guy qui moult se redoubtoit qu’il ne fut recogneii. Si  
quist et pourchaca tant qu’il eust ung ongnement parquoy  
80 il se povoit descoulourer d’une couleur en aultre cuir et pel,  
lors en ongny sa teste et sa face. Si lui devint ce qui estoit  
blanc et blonc noir et d’autre couleur tellement que qui  
paravant l’eust veii ne le congnust en celle heure. En tel  
estat est venu jusques en la cité de Pavye, si se tira tantost  
85 devers le pallais la ou il sceult que Ie duc estoit, et quant il  
fut devant lui, si s’agenoulle et luy dist .

1. “Sire due Othes, Dieu vous saust comme ung des  
   princes du monde qui plus ay oý priser et honourer. Et pour  
   le renom de vostre personne je suis venu de loingtaine terre  
   pour cognoistre vostre magnificence, et si vous amaine ung  
   5 coursier d’Arrabie tel que de son pareil n’oïstes oncquez  
   parler selon mon cuider, car aujourd’uy n’est daín ne Iiepart  
   ne chervel si isnel qui aujourd’uy lui sceult tenir pié a courir  
   avec lui. Et si a telle vertu que qui est dessus lui ne doit  
   craingdre a passer ung bras de mer de la laise d’une lieue,  
   10 et peult on seoir sur lui aussi asseiir en mer que en  
   terre et, se vous ne m’en croyés, faictes l’ay essayer. Mais  
   une seulle coustume a qu’il n’est homme qui l’ose adeser ne  
   gouvemer fors que moy qui le congnois pource que je l’ay  
   nourry et gouverné. — Amy, dit le duc, vous soyez le bien  
   15 venu, et de vostre don vous remercie moult et Ie tiens a  
   beau present, et avec le don vous veul je retenir et veul  
   que vous soyez de ma mesgnie. Et se le cheval est tel que

vous dictes, moult me peult avoir grant mestier a ce que j’ay  
aucuns mortieulx ennemis, et se j’estoye aussi asseùr d’eulz  
20 comme je suis d’un qui est en ma prison je ne demande-  
roye a Dieu plus, ainsi je prendroye de leur corpz telle  
vengeance qu’a tous jours mais en soit parlé aprez mort.  
— Haa sire duc, fait Messire Guy, qui sont ores ces enne-  
mis que vous avez? — En nom Dieu, fait il, ung en y a qui  
25 se fait appeller Guy de Warwdk. — Guy de Warwick, fait  
cellui, je le congnois bien comme le plus desloyal et cruel  
chevalier qui vive. Voulsist ores Dieu qu’il fut ycy! Jadiz  
m’occist ung mien frere et ung mien cousin devant Costen-  
tinnoble. Et ung sien compaignon qui s’appelle Thierry  
30 de Gourmoise doy je bien mortelement haŷr, car il occist  
mon pere en traïson, et si m’a desherité, ne jamais ne seray  
aisé jusquez a ce que je seray vengé de luy.” De ces paro-  
lles fut le duc moult joyeulx, si le prent a part et luy dist,  
“Par ma foy, beau doulx amy, de Thierry vous puis je bien  
35 asseiirer qu’il n’a mes en piece garde de vous mesfaire, car  
je le tiens en ma prison moult a destroit, mais pource que  
vous le haŷés si mortelement, et pour esclarcir vostre ceur  
veul que vous l’ayés en garde, et pour douleur que vous  
luy fachés traire sachés que ja ne vous en sauray maul-  
40 gré. — Haa sire, fait il, cent mil mercis. Or ay je ce que  
desormais changera bien son affaire.” Lors luy fait le duc  
delivrer les clefz de la prison ou il estoit, mais avant  
luy demande son nom, et il luy dit qu’on l’appelle Yon. “Yon,  
beaulz amy, fait le duc, or me faites bonne garde de vostre  
45 cheval et de vostre prisonnier, / [b.J car je m’en attens  
a vous.” Lors luy fait delivrer une maison au palais seu-  
lement pour luy et pour ceulx qu’il vouldra avoir avec luy,  
lors fut festoyé et honoré de tous parmy la court, et moult  
fut regardé a grans merveilles, pource que le duc le che-  
50 rissoit, car telle est la maniere de court que pour plaire  
aulz seigneurs advient souvent que la ou le seigneur prent  
plaisir ses gens lui complaisent, ja soit ce que le ceur n’y  
tire.

1. Lendemain s’en ala Messire Guy vers la chartre ou  
   estoit Thierri qui moult estoit obscure. Si l’ouvrist et entra

dedens, ung cierge en sa main, et lors oŷst en bas moult  
en parfond la voix d’un homme qui moult piteusement se  
complaignoit et souvent regretoit en ses complaingz Mes-  
sire Guy son bon compaignon et prioit Dieu qu’il le voul-  
sist garder de mort et d’encombrier et le gardast de la  
traïson au fel duc de Pavie. A lors boute Messire Guy sa  
teste avant et demande qui c’est la qui ainsi se plaint. “Je  
suis, fait il, Thierri, ung chetif qui se plaint qui myeulx  
vourroye assez mourir qu’ainsi longuement languir comme  
je fais, car tant suis en grant destresse et chargé de fers  
((et anneaulx)) qu’endurer ne puis longuement, et aussi que  
je suis si avironné de vermine et de pulentie si que je  
ne puis longuement vivre. Et si n’a le duc Othes nul achoi-  
son a ainsi me destruire fors pour la hayne qu’il a a ung  
myen compaignon nommé Guy de Warwik qui est le mei-  
Ileur chevalier du monde, et pour l’amour de cellui me fait  
ainsi languir et mourir de fain et de douleur, et ja a trois  
jours que je ne mengay ne beii.” De ce a Messire Guy  
grant pitié, si luy dist pour le reconforter, “Beau tresdoulx  
compaingz Thierry, or ne vous esmayez, car a boire et a  
menger avrés vous assés. Sachez que je suis vostre com-  
paignon qui me suis mis en aventure pour vous delivrer de  
prison.” Et quant Therri l’entend avec ce qu’il le congnoit  
a la parole si luy dit, “Ha beau doulx compaignz, estez  
vous ce? Pour Dieu destournez vous d’ycy. Comme vous  
estes vous bouté en lieu ou le duc de Pavie ait povoir? Ja  
savés vous qu’il vous het a mort, et si vous estes apperceu  
tout l’or du monde ne vous rachateroit mie. Mieulx vault  
assés que je soye mort seul que vous et moy deiissions  
mourir ensemble.” Toutes ces parolîes qu’ilz disoient l’un a  
l’autre entendi bien ung Lombart, serviteur du duc de  
Pavie, qui pres de la estoit et qui avoit suivi Gui, sans ce  
qu’il s’en fut apperceii, quant il estoit entré en la tour. Si  
s’escrie a haulte voix, “Par foy, Gui, mal y estes arrivé.  
A ceste foys sera vostre traïson descouverte. En nom Dieu,  
vous ferai pendre et traisner avant qu’il soit demain prime.”  
Si s’en commence a fouir vers le palais et Messire Guy apres  
qui moult le prioit par belles paroles qu’il ne le voulsist  
ainsi faire occire, mais pour toutes ses prieres ne le povoit

refroidir. Ains aloit tousjours menacant qu’il le diroit au  
duc. Et tant courust qu’il vint devant le duc, si s’agenoulla  
devant luy et luy vouloit commencer a compter toute l’aven-  
45 ture quant Messire / [f250vo.] Guy luy saillist sur et le  
fiert d’ung gros baston qu’il portoit tel coup parmy la teste  
qu’il luy espandi la cervelle et l’abat mort devant les piés  
du duc.

1. Quant le duc vist celle adventure, si fut moult effrèé,  
   si s’escria, “Ha, Hyon, qu’as tu fait? Ja as deservie mort.  
   Comme fus tu si hardi de mon homme occire devant moy?  
   II t’en conviendra par droit jugement mourir, et moult m’en  
   5 poise. — Sire, fait Messire Guy, je ne croy pas que quant  
   savray l’achoison pourquoy je l’ay fait que vous m’en doiez  
   blasmer, si la vous diray orendroit. Ainsi que j’estoye alé  
   pour visiter et prendre garde en la prison du traïstre Thierry,  
   trouvé est cest glouton qui parloit a lui par une fenestre,  
   10 qui grant foison luy avoit apporté de pain et de vin et de  
   viandes. Si ne fu pas joyeulx quant je le trouvay et le  
   menace moult que je le vous diroye. Lors me courust sur  
   pour celle parole et me couroust sur pour m’occire et me  
   ferit du poing parmy les dens et tout m’estonna. Si trouvay  
   15 Ia cest baston que je tiens pour moy desfendre, et Iors se  
   mit en fuite et moy aprez lui jusques a tant que je l’aye  
   ataint ycy ainsi que veii l’avés. Si vous prie, tres cher sire,  
   veii que je l’ay fait pour sauver vostre honneur et estat que  
   le me veullés pardonner ce que j’en ay fait. Et sachez  
   20 que ce sera une exemple et chastiement a tous aultres  
   ribaulx d’aider ne secourir ceulz qui vous auront mesfait.  
   Par saincte croix, fait le duc, il avoit bien mort deservie se  
   c’est vray ce que vous dictes et bien vous en est advenu.  
   Et sachés s’il feust aultrement nul ne vous peust de la mort  
   25 garantir, mais ores vous soit tout bonnement pardonné, car  
   je ne vous en scay nul mal gré. Et si veul et vous commande  
   que se vous trouvés nulluy alant ne venant droit a celle  
   chaitre fors par mon ordonnance que le me facez savoir et  
   j’en feray telle ordonnance de justice que tous les aultres  
   30 prendront exemple. — Grant mercis, fait Messire Guy, je  
   ne vous demande plus.” Lors fut osté le corps qui la estoit

et porté en terre sans que plus en parolle tenue, et Guy s’en  
ala jouant et esbatant parmy le palais jusques a ce qu’il fut  
nuit, et donc s’en ala en la ville et acheta foison (de pain  
35 et) de vin et de viande, et l’apporta tout privéement a  
Thierri en la chartre qui bien en avoit mestier, et le desferra  
de tous les piez dont il estoit ferré, et moult le reconforta  
et lui dist qu’il ne se doubtast, car par tempz seroit delivré.  
A tant se depart de luy pource qu’il se doubtoit d’estre  
40 apperceu. Et quant vint lendemain si espia son heure que  
le duc estoit alé dehors, et fist tant qu’il ala en la chambre  
Oysille qui moult se plaignoit et doulousoit. Si la salua et  
la tira a part et se filt congnoistre a elle privéement et lui  
compta tout son affaire et comme il lui estoit advenu. Et  
45 quant elle congnust que c’estoit Messire Guy, si eust si  
grant joye que a pou qu’elle ne se pasma, mais il lui dist  
bien qu’elle n’en face chiere, car aultrement seroient ilz  
perdus. “Haa beau doulx amy, ((fait elle)), et que pourray  
je faire? D’uy en trois jours est le terme que le duc me  
50 doit espouser, mais certes j’ay bien empencé que je m’occiray  
avant. — Damoiselle, fait il, de ce ne parlés et laissés / [b.]  
le fait sur moy, car de la delivrance de vous et de moy  
pence je moult bien a chevir, et de vostre amy aussi, et je  
veul que vous monstrés belle chere ((et beau semblant)) au  
55 duc et que vous obbeïssiés a tout ce qui vous sera dit  
jusques a celle journée, et vous me verrés faire telle chose  
avant que il vous mete l’anel au doy dont vous devrés estre  
bien joyeuse. — Haa amis, fait elle, Dieu vous en veuille  
oŷr.” A tant se depart et prent congé d’elle. Et quant vint  
60 a la nuit que toutes gens sont a repos, s’en alla Guy en la  
chartre ((moult secretement)) et mist Thierri dehors et bien  
luy ensengna la ou il s’en yroit rendre de part lui a Amis  
de la Montaigne en la marche d’Almagne. “Et la scay je  
bien que vous serés recu a grant honneur et gardé pour  
65 l’amour de moy. Si m’atendés tant que je reviengne devers  
vous, ce sera le plus tost que je pourray.” A tant le baise  
et commande a Dieu tout en plourant puis le devale hors  
des murs tout souefvement par une corde.

1. Et ainsi s’en va Thierri, et Messire Guy demeure,  
   et tant ala de jour et de nuit comme cellui dont on ne se  
   donnoit de garde qu’il vint jusques au chastel (Amis) de la  
   Montaigne. Si le congnoit moult bien aulx ensengnes que  
   Gui luy avoit dit, et qu’il vint jusques a la porte si trouva  
   deulz chevaliers qui se seoient pres du portier. Si les salue  
   moult doulcement, et ceulz lui rendent son salut. “Beaulz  
   seígneurs, fait il, je suis chevalier d’estrange terre qui venu  
   suis de moult loing pour parler au seigneur de ceans. Si  
   vous prie que me ensengnés nouveles ou je le pourray  
   trouver. — Sire, fait le chevalier, il est en salle ou il se  
   siet et joue aux eschés avec ung de ses chevaliers, et je vous  
   merray devers luy moult volentiers. — Sire, fait il, la vostre  
   grant mercis.” Si le prent par la main et le maine droit en  
   la salle la ou ilz trouverent Amis seant au jeu des eschés,  
   en sa compaignie plusieurs chevaliers et escuiers devant lui  
   qui regardoient le jeu. Lors se trait avant Thierri et ìe salue,  
   et cellui rend son salut moult courtoisement. “Beau sire,  
   faít Thierry, s’il ne vous devoit desplaire, je vourroye bien  
   parler a vous d’aucunes choses privéement. — En nom Dieu,  
   sire, dit Amys, il me plaist moult bien.” Lors fait retraire  
   ses gens et aler hors de la salle, et puis lui dit qu’orez peust  
   il dire tout ce qu’il luy plaira, car il l’orra volentiers. Et  
   cellui lui dit premierement que Messire Guy le salue. Apres  
   se descouvrist du tout a luy et lui compte son aventure de  
   chef en chef et la maniere de sa delivrance, ainsi que cy  
   dessus ay compté, et comme Messire Guy l’avoit envoyé  
   devers lui pour sejourner et l’attendre comrne devers cellui  
   qu’il ayme moult et en qui forment se fie. Et quant Amis  
   entend celle nouvelle si est moult joyeux et se lieve en piés  
   et le prent entre ses bras moult doulcement, et dit, “Beau  
   tresdoulz sire Thierri, vous soyés le tresbien venu, et benoit  
   soit Messire Guy qui cy vous a envoyé, car il m’en a fait  
   moult grant honneur, et pour l’amour de lui et de vous  
   povez vous faire de toutes mes choses comme des vostres.”  
   Et Thierri l’en remercie moult. Ainsi fut Thierri recepu au  
   chastel de la Montaigne a moult grant joye. Si fut servi  
   tout a son plaisir, et apres le filt bien et honnestement vestir  
   comme a son estat appartenoit, et a nully ne disoit son nom.

Tant fut servi a gré et tant eust de ses plaisirs en celle place  
que en pou d’eure fut revenu en sa beaulté. Mais a tant en  
laisse l’ystoire a parler, et retourne au duc de Pavie.

1. Contre le jour des espousalles eust mandé et  
   / [f251ro.] semons le duc de Pavie toute sa baronnie de  
   pres et de loing, et ses aultres amis, parens, et aliés pour  
   estre cellui jour avec lui en la cité de Pavie. Et quant ilz  
   furent tous venus, si (appareillerent et) firent appareiller la  
   damoyselle moult richement pour aler a la grant eglise la ou  
   devoient estre les espousalles. Et tandis comme ilz se ap-  
   pareilloient et mectoient paine d’acointer la pucelle qui  
   moult estoit en riche arroy et les aultres dames et damoysel-  
   les de sa compaignie dont il y avoit grant foison, s’appareilla  
   Messire Guy et se mist dedens une chambre la ou il s’arma  
   moult richement des armes que la pucelle luy avoit privée-  
   ment envoyés. Et quant il fut armé que riens ne luy falloit  
   il lacha le heaume en sa teste, puis s’en yssi et monta sur  
   son bon courcier qu’il gardoit qui moult bien estoit ap-  
   pareillé, et prent ung fort escu en son col, et en tel arroy  
   s’en ala chevaucant tout aval les rues, et tant qu’il attaignist  
   la route des gens ou estoit le duc qui aloit droit au moustier.  
   Si part la presse a la force de son cheval, et quant il fut  
   aupres du duc, si lui dist, “Sire duc de Pavie, je vous desfend  
   que vous n’alés avant. Ne vous souvient il de la traïson que  
   jadis feïctes a Guy de Warwik et ses compaignons au re-  
   tourner de Bonivent d’un toumoyement qui y fut, et comme  
   cruelment les feïstes occire, et apres comme l’aultre jour le  
   traïstes de rechef au partir de Gourmoise, et tresfaucement  
   feïstes prendre le comte Thierri et metre en vostre prison  
   dont j’ay le eeur moult dolent. Si sachés que je suis ycellui  
   Guy qui venu suis pour vous en rendre le gueredon et en  
   prendre la vengeance, car bien en est tempz.”
2. Lors sacha l’espée clont il feri telement le duc, a ce  
   qu’il estoit deseouvert la teste, qu’il le pourfendi jusques  
   aulz espaules, et cellui chet a terre tout mort. Puis desfend  
   a tous les aultrez que nul ne soit si hardi de mouvoir s’il  
   ne veult mourir (de telle mort). Et lors commencent a fouỳr

de toutes pars comme ceulz qui navoient armeures ne  
harnoys sur eulz et qui moult grant paour avoient de leurs  
vies. Et Messire Guy se retouma vers îa pucelle et la print  
moult doulcement entre ses bras et la met sur le col de son  
10 cheval, et ainsi Femporta hors de la cité maugré tous ses  
ennemis. N’oncques n’y eust ung seul qui se mist en fait  
de le suivir, tant estoient desconfilz et esbahis, flors seule-  
ment ung [escuier] fort et puissant qui estoit nepueu du  
duc de Pavie et estoit nommé Berart. Cesty Berart s’ala  
15 armer et monte sur ung moult bon destrier, et s’en ala apres  
Messire Guy seullet sans compaignie, et tant ala qu’environ  
quinze lieues loing de la cité aconsuit Messire Guy. Si lui  
escrie de si loing qu’il le voit, “Sire Guy, retournés a jouxter  
a moy. Je vous calange la mort de mon oncle et la pucelle  
20 aussi.” Et quant Messire Guy l’entend si met la pucelle a  
terre moult doulcement, et tant lui avint qu’il avoit recouvert  
((a la voye)) une glaive fort et a fer trenchant. Si laisse  
courre a Berart qui lui venoit tant que cheval le povoit  
porter, la glaive baissie. Et advint a l’assembler que Berart  
25 feri Messire Gui si durement qu’il luy perce l’escu et le  
haubert et lui mit le fer du glaive au costé senestre, mais  
nom pas en parfont, et l’empaint si que le glaive vole en  
pieces. Et Messire Gui, qui courroucé fut d’icellui coup,  
l’assene tellement qu’escu ne haubert ne le peult garentir  
30 qu’il ne luy mecte fer et fust parmy l’espaule d’oultre en  
oultre et l’empaint si bien qu’il le porte a terre et luy et le  
cheval tout en ung (mont). Et Iors sault Berart sus tout  
enragé et moult maudist son cheval et dit que vrayement  
n’est il pas digne de vivre quant il ne peult soustenir le coup  
35 d’un aultre chevalier. Ja l’eiist occis a l’espée se l’affaire  
qu’il avoit a Guy ne l’eust destoumé, si se toume vers Guy  
et lui dist, “Sire Guy, descendez et vous desarmés de vostre  
haubert, et nous combatons ensemble, et ainsi se pourra  
congnoistre Ie plus puissant. — Beaulx amy, fait Messire  
40 Gui, tout a temps vendrons / [b.J a la bataille, et quant  
a ceste heure tant en avés fait que me semble qu’il vous  
doibt suffire.” Et a tant s’en part et emmaine la damoiselle  
avec lui. Et Berart s’en retoume vers Pavie moult dolent  
comme cellui qui voit bien que sa chasse ne lui peust riens  
45 valoir, et a l’eure qu’il arriva en la cité trouva le grant deul  
que tous et toutes faisoient pour l’amour de la mort du duc,  
son oncle. Honnourablement fut enseveli comme a son estat  
appartenoit, puis se repartist Berart de Pavie, et jura que  
jamais ne fineroit jusquez a ce qu’il auroit vengé la mort  
50 de son oncle, le duc de Pavie. Si s’en ala devers l’empereur  
d’Almaigne qui a grant joye le receput et moult grant hon-  
neur lui fìlt pource que bien le congnoissoit, et tant qu’il  
le filt chevalier et lui donna armes et le filt principal senes-  
chal de tout son empire d’Almaigne. Mais de lui se taist ores  
55 et retoume a parler de Messire Guy.

1. Apres que Messire Guy se fut parti de Berart et deli-  
   vré ainsi que je vous ay compté, si se parti de la place, et  
   tousdiz portoit la pucelle devant lui sur le col de son cheval,  
   qui moult grant deul demenoit pour son amy qui bien  
   5 cuidoit que encore fut en la prison de Pavie, et moult avoit  
   grant paour qu’il ne fut destruit. Ne du fait de sa delivrance  
   ne lui avoit encore Guy riens desclairie, ains s’en voulloit  
   couvrir jusques a ce qu’ilz fussent ensemble, mais bien la  
   confortoit et disoit qu’il avoit parlé aulz chartiers et bien  
   10 savoit qu’ilz lui feroient aisiée prison. En telle maniere a  
   Messire Guy chevaucé avec la damoiselle tant qu’ilz vin-  
   drent au chasteau de la Montaigne. Si se tire tantost celle  
   part et entra ens parmy la porte. Et quant Amis le vit venir,  
   qui se venoit d’esbatre d’un petit jardin, si le congnut  
   15 tantost a ce qu’il estoit desheaumé et lui court a l’encontre  
   et lui dit que bien il soit venu. Et apres vint Thierry qui a  
   telle joye de Messire Gui, son compaignon, qu’il ne scaist  
   que faire. Mais toutes les joyes passa celle qui fut entre  
   Thierry et sa mye Osille quant ilz s’entrevirent, car ilz  
   20 s’entrecourarent embracher et baiser, et tant s’entretindrent  
   longuement embrachés sans parler seans a terre que sans  
   parler que tout le monde en avoit ja parlé. Et quant Thierri  
   peust parler si dist, “Belle tresdoulce et gracieuse amye,  
   benoit soit Guy, le noble chevalier qui ja par deulx fois a  
   25 fait l’assemblée de vous et de moy, et jamais ne veulle Dieu  
   que nous soyons departis.” Lors n’y a nulz en la place qui  
   n’ayent pitié de leur parole et belle contenance. Si s’en

alerent ensemble au pallais. Et ne fait pas a parler de la  
grant chere et honneur qu’Amis leur faisoit en sa maison  
30 tant qu’ilz y furent, ne fu plaisir ne aultre service qu’ilz  
voulsissent cìesirer qu’ilz n’eiissent tout a leur volenté.

1. L’espace de .V. jours sejournerent yllec. Tantost vist  
   bien Guy que Thierry estoit sejournés, si lui commence le  
   repos a ennuyer et pource appella Thierry et Amis en une  
   part et leur dit, “Amis, beau doulx compaings, avec vous  
   5 avons assés sejourné, et vous avez pour nous tant fait que  
   nous vous en devons grant guerdon, mais pource que je  
   scay bien que le conte Albri est moult dolent de la descon-  
   venue qui nous a esté faicte, et si ne scaist nouvelles de  
   nous, mais il me semble que desormais seroit bien temps  
   10 que nous retoumissons vers Gourmoise pour le reconforter.  
   Et puis assemblerons chevaliers a puissance pour courir sus  
   au duc de Lorraine, et nous vengerons au plaisir de Dieu  
   de la traïson qu’il nous a faicte. — Sire Guy, dit Amis, en  
   vostre accorde me tiens je bien, et je veul aler en vostre  
   15 compaignie et meneray avec moy .VC. chevaliers bien  
   montés et arrnés et mil sergans prestz de loyal service vous  
   faire. — Sire, fait Messire Guy, la vostre grant mercis. En  
   vous ay trouvé moult de courtoisies, Dieu me doint grace  
   de les vous deservir.” A tant leur conseil fina. Si envoya  
   20 Amis ses lectres par ses / [f251vo.] messages de toutes pars  
   pour faire venir escuiers et sergans dont tant lui en vint en  
   pou d’eure a ce qu’il estoit aymé que moult s’en merveil-  
   loient Guy. Et quant ilz furent tous assemblés, si acceuil-  
   lirent leur voye envers Goumoise, et quant ilz vindrent en  
   25 la cité de Lorraine qui estoit leur dit chemin, si commencent  
   a destmire quancque ilz encontrent en leur voye et abatre  
   et grauchter chateaulz et fortheresses, et prindrent prison-  
   niers, n’oncques ne finerent de faire telle destruccion jusques  
   a ce qu’ìlz vindrent en la cité de Gourmoise. Et la fut la  
   30 joye grant quant le conte Albry vist Thierri son filz et ceulz  
   de sa compaignie retournés a sauveté, car bien cuídoit qu’ilz  
   fussent tous mors es nouvelles qu’on lui avoit dictes. Si ne  
   tarderent guaires apres qu’ilz furent la venue que le conte  
   Albry manda tout son povoir et aultres souldoiers et es-

trangés de pres et de loing tant que moult assembla grant  
host. Et quant tous furent ensemble, si se mistrent sur le  
païs au duc de Lorraine. Si commencerent a gaster et  
destruire tout ce qu’ilz trouvoient, ne il n’y avoit ville ne  
chastel tant fut fort qui a leur puissance peust resister. Et  
quant le duc Lohier sceult ces nouvelles, si fut moult dolent  
et desconforté et demande conseil a ses barons qu’il pourra  
sur ce faire, mais ny ot nul qui l’en sceult conseiller a ce  
qu’il n’avoit puissance dont il peult encontrer tant de bons  
chevaliers, et mesmement que le tort de la querelle estoit  
devers lui. Lors s’apenca qu’il chevrroit par une autre voye,  
et selon l’ystoire quelcque guerre que les barons lui feissent  
estoit il content et moult joyeux que Thierry estoit delívré  
et de la venue de sa fille, ne guaires ne Iui desplaisoit la  
mort au duc Othes de Pavie. Si appelle a soy Herolt qu’il  
avoit tousjours gardé et ceulz de sa compaignie a grant  
honneur et luy dist, “Beaulz doulz amy, je vous ay a dire  
nouvelles. Sachez qu’ores me guerroient moult durement  
Guy, vostre seigneur, et Thierri en sa compaignie qui moult  
ont amené grant puissance de chevaliers en mon pays  
encontre moy, et combien qu’ilz m’ayent ja moult grant  
dommaige fait et destruit grant partie de mon pays; en  
verité je suis moult joyeulx de leur sancté et de leur deli-  
vrance. Si vous veul prier par la grant amour que j’ay en  
vous veullés mettre paine de les appaiser envers moy, et, se  
je leur ay riens mespris, je m’offre a l’amender tout ainsi  
qu’il Ieur plaira commander, et aussi selon ce qu’il vous  
plaira radrecer tous les mesfais. Si vous prie c|ue me veuîlés  
envers eulz parfournir eest message, et encores vous requiers  
je que vous veullés entrer en plaige pour moy que de tout  
ce que vous dirés je seray prest de parfoumir sans contredit  
soit mon honneur ou ma honte. — Sire, fait Herolt qui tant  
estoit joyeux tant que plus ne povoit, puis qu’il vous plaist  
moy en prier je le feray volentiers le messaige, et metray  
toute ma paine a vous accorder ensemble pource qu’il me  
semble que de grant honneur vous vient ce que vous dictes.  
Ne ce ne vous est pas honte de desirer honneur et I’amour  
et bienveullance de telz barons comme sont Messire Guy et  
Thierry, car moult vous peuent ayder et valoir, et pource

m’en veul je plus travailler et pener et en faire tant au  
75 plaisir Dieu que n’en deveray de nully avoir blasme.” Lors  
le fait le duc vestir et appareiller moult richement. Pource  
qu’il ne vouloit pas qu’il alast seullet filt richement vestir  
et appareiller tous les chevaliers qui avoient esté prins en  
sa compaignie, et dist qu’ilz yroient avec lui en celle voye.  
80 Et quant tous furent prestz de partir qu’il n’y eust pìus  
que de monter, si prit le duc congé de Herolt et le baisa  
et pria moult de sa besongne, et il dist qu’il en fera son  
povoir. Si se partent a tant du duc et ac/[b.]cueillirent  
leur voye envers Gourmoise, et tant firent par leurs journées  
85 qu’ils vindrent au pres de la cité, et au descendant du  
tertre qui pres estoit avint que Messire Guy et Thierri qui  
s’en retoumoient de bercher a moult riche compaignie de  
chevaliers et d’escuiers les voient venir. Si se doubterent  
moult quelles gens ilz povoient estre pource que grant  
90 compaignie ilz estoient et venoient droit le chemin de  
Lorraine. “En nom Dieu, fait Amis de la Montaigne, qui  
moult estoit legier (et jeune) chevalier, je les iray veoir et  
vous rapporteray a mon povoir la verité de leur estre.” Lors  
fiert cheval des esperons et s’en va celle part tant comme  
95 il peult aler, et quant si pres fu de la compaignie que bien  
s’entrepeurent adviser si le congnust tantost Herolt et îui  
escrie, “Sire Amis, vous soyez le bien venu. (Comme ïe  
faictes vous?) Comme le fait Messire Guy? Ou l’avez vous  
laissé? — En nom Dieu, (Sire Herolt), dit Amis, vous soyés  
100 le bien trouvé comme le chevalier du monde que plus  
desiroye a veoir et je vous feray veoir tantost Messire Gui  
qui moult sera joyeulx de vostre venue.” Lors s’achemine-  
rent ensemble droit a la compaignie ou estoit Messire Guy  
et Thierry attendans, et quant ilz approcherent si congnut  
105 tantost Messire Guy Herolt son maistre. Lors lui court les  
bras tendus et fait de lui moult grant joye, et aussi fait  
Thierry. Puis parle Herolt et dit ainsi, “Sire Thierry, a vous  
m’envoye le duc Lohier qui moult est vaillant homme, et  
si vous offre par moy grant honneur, car pour avoir paix  
110 et accord avec vous et vostre pere vous veult donner  
sa fille par mariage, et si vous veult en heriter de toute sa  
terre. Et a vous, sire, (fait il a) Messire Guy, desire moult

**■**

"

ï

■

avoir vostre amour et bienveullance par ainsi que de tout  
ce qu’il vous peut en riens avoir mesfait, il est de ce  
115 radrecher tout prest ainsi hault quil vous plaira, et de  
ce veul bien estre son plaige qu’il fera tout ce que j’ay dit  
sans en riens y contredire.” A tant s’en retournerent vers  
la cité, et quant ilz furent la venus ilz prindrent conseil  
avec le conte Albry qu’ilz avroient a faire sur cest affaire.  
120 Et en la fin s’accordent ainsi que bon estoit de faire ce que  
Herolt avoit requis, et que rnieulx d’assez seroit la paix  
entr’eux que la guerre. Et quant ilz furent du tout accordés  
en cest parlement, si ne sejoumerent guaires apres. Ains  
s’en retoumerent tout droit a Mes en Lorraine a grant com-  
125 paignie ainsi que Herolt leur avoit requis, et menerent avec  
eulx le viel conte Albry et la belle Oysille. Si ne fait pas a  
demander la grant joye et le grant honneur qui leur fut  
fait en leur venue en Lorraine, car des l’entrée du païs le  
duc le vint rencontrer bien acompaigné et moult haultement  
130 les receput, et la furent tous acompaignes et tous maltalens  
pardonnés de toutes pars, et s’entrebaiserent par bonne  
amour, et toutes les communes de leur venue faisoient moult  
grant joye et grant feste.

1. Joyeusement chevaucerent vers la cité de Mes et  
   tantost qu’ilz y furent venus acomplit le duc ce qu’il avoit  
   promis par la bouche de Herolt, car pardevant ses barons  
   qu’il avoit mandés pour ee faire, donna sa belle fille Oysille  
   5 par mariage a Thierry et l’enherita de toute sa terre et fìlt  
   faire l’ommaige a ses barons. Si devés savoir que les nopces  
   en furent faictes a grant solennité comme a si haultes gens  
   appartenoit, et quant la feste fut passée si se departirent  
   les barons pour retoumer chascun en son pays, Amis de la  
   10 Montaigne et les aultres de sa compaignie, que seulement  
   ne demoura avecques messire le duc fors que Messire Guy,  
   et Thierry, et Herolt, et leurs gens qui moult s’entr’amoient et  
   sejoumoient en la cíté (et au pays a grant soulas). Avint  
   je ne scay par quelle aventure que le duc ung jour ala  
   15 chacer en une grant forest qui tiroit vers les marches de  
   Breban pource que entendu avoit que celle forest estoit  
   rnoiilt plantureuse de bestes, et mena avee lui Messire Guí

et Thierri. Et quant ilz furent la venus, si descouplerent  
leurs chiens a acueillir la chace apres ung senglier si grant  
20 et si parcreii que de teì oncques mais n’avoient oỳ parler, et  
moult / [f252ro.] leur occist de leurs chiens et filt de grans  
ennuys celle journée, ne il n’estoit nul qui le puisse ataindre  
ne dommaiger. Fuiant s’en ala tout au travers du boys et  
eulz tousjours apres, tant ala ainsi fuyant, et Messire Guy  
25 tousjours aprez, qui bien cuidoit que sa compaignie le  
suivist, que il trespassa la contrée et eslongna moult le lieu  
dont ilz estoient partis, et plus qu’il ne cuidoit et tant que  
tous lassent la chasse fors seulement Guy qui moult estoit  
bien monté et avoit joye de tel deduit, pensant que ses  
30 compaignons luy fussent au dos. Oýt tousjours l’aboy des  
chiens tant qu’il vint en une moult espeee forest, et dedens  
ung espés buisson se frappa le senglier qui estoit tout las  
et livra estral moult orgueill(eusenment) a tous les chiens et  
moult en occist et navra, et tant que Messire Guy vint la,  
35 et quant il l’apperceut se descendit tantost a pié et luy  
courut sur de ì’espieu et tant filt qu’il occist. Puis le  
desfert et atouma selon la coustume et maniere ((des  
veneurs)), et lors coma prinse comme cellui qui cuidoit que  
ses compaignons fussent pres. Si advint qu’en icelluy tempz  
40 estoit ung moult riche conte en Breban lequel s’appelloit  
Fleurentin, et celle forest estoit en l’un de comes de sa  
terre. Et pouree que si plantureuse estoit de deduis de  
venerie, comme j’ay devant dit, l’avoit le dit eompte moult  
chere et souvent il venoit sejoumer en ung moult beau  
45 chastel qu’il y avoit. En celle heure estoit dedens le dit  
son chastel et entendi moult bien le son du cor qui aucques  
estoit pres, si luy vint a moult grant merveilles que ce  
povoit estre, ne qui estoit tant hardi de chacer en sa forest  
sans son congié. Si appeìla erraument ung sien filz qu’il  
50 avoit, nouveau chevalier, et lui commanda aler celle part  
et luy amener ceilui qui estoit tant oultrageux comme d’oser  
chacer en la forest oultre son sceù, et cellui dist que son  
commandement feroit il. Si monta a cheval et chevauca  
droit celle part ou il oïst la voix du cor, et tant fiît que il  
55 y vint la, ung grant baston de pommier en sa main, et si  
tost qu’il vit Messire Guy si lui dist, “Vassal, qui vous a

fait tant hardi d’estre venu chacer en la forest de mon-  
seigneur ((et luy occire les bestes)) sans son congié? Sachés  
que moult grant oultraige avés fait et vous le comperrés  
moult chierement pour abaisser vostre orgueil. Si vous com-  
mande que vous me baillés ce cor dont vous avez comé  
et ce cheval, et si vous en venez apres moy ((a pied)), car  
tel est mon vouloir affin que mon seigneur le comte prenne  
vengeance de vous a sa volenté. — Sire, fait Messire Guy,  
ne vous en veulle desplaire, et sachés que en la chace ne  
cuydoye vers vous ne vers aultre avoir mesfait, et, se je  
l’ay fait, je suis prest de l’amender selon le cas et aler avec  
vous pour l’amender a la volenté de vostre seigneur, mais  
coustume n’est point en mon pays que chevaliers doivent  
aler a pié. Pource s’il vous plaist chevaucés devant et je  
yray apres, et se vous desirez mon cor et le demandés par  
amour et courtoisie, vous l’avrés. — Par mon chef, sire  
vassal, dit le chevalier, le cor avray je maugré que vous en  
ayés, et si sera temprement.” Lors met la main a la resne  
du cheval et lieve son baston et frappe Messire Gui sur la  
teste si grant coup qu’il en fait le sang saillir, et quant Mes-  
sire Guy se senti fem si fut moult courroucié plus que  
devant et dit, “Sire chevalier, vous n’estez / [b.] mie le plus  
courtois que j’aye veû qui si m’avez a tort feru, mais par  
saincte croix je le remenderay a droit se je puis.” Lors haulce  
le cor qu’il tenoit en sa main qui gros estoit et pesant, et  
assene telement le chevalier qu’il luy espandit la cervelle  
et l’abatist a terre mort. Puis lui dist par ramposne, “Sire  
vassal, je croy que desormais vous estes chastié de ferir  
chevalier a tort, et il ne m’en desplaist pas, car trop estiez  
orgueilleux. Je vous laisse le porc, si en faictes voz largesses  
la ou bon vous semblera.”

1. À tant le laisse et s’en part chevaucant parmy la  
   forest a l’aventure et tant que a l’issue de la forest en ung  
   regart il va appercepvoir ung moult beau chastel tout neuf  
   edisfié. Si s’adresce celle part, et guaires n’avoit chevaucé  
   qu’il encontra (en sa voye) ung laboureur qui venoit de  
   labourer, si l’araisonne et lui demande quel chastel s’estoit  
   c|u’il veoit devant luy et comme on l’appelloit. “Sire, fait

il, cest le chastel de Goyon qui moult est bel et riche, et  
si est au conte Fleurant, moult vaillant, preux, et hardy,  
et loyal chevalier, et a lui appent toute la seigneurie de  
cest pays.” Guy ne lui demande plus, ains s’en part et tant  
chevauce qu’il vint jusques au chastel et entra dedens en  
la court. Puis se descend de son cheval quant il fut a la  
court, et assez y eust verlés pour le recepvoir, et quant il  
fut decendu si s’en monte en la salle du palais a mont et  
vist ung beau chevalier ancien et qui bien sembloit de  
hault affaire, et assez d’aultres chevaliers et escuiers en sa  
compaignie. Si Ie salue, et cellui îui rend son salut moult  
courtoisement et dit que bien soit il venu. “Sire, fait Mes-  
sire Guy, ung chevalier estrange suis qui moult ay au  
jourd’ui travaillé, et si suis aucques tout jeun si vous prie  
par amour et courtoisie qu’il vous plaise me faire donner  
a menger, et puis m’en yray a vostre congié a mon affaire.

* En nom Dieu, sire chevalier, fait le conte, a menger  
  avrés vous assez au plaisir Dieu. ” Lors fait mettre la table  
  et commande lui apporter l’eaue pour laver, puis le fait  
  asseoir et servir tres bien de menger et de boire de bons  
  vins et de viandes. Et quant iì a aucques mengé par loisir,  
  si entend lever ung cri parmy le chastel moult plain de  
  plours et gemissemens des gens de leans qui faisoient  
  entour ung corpz, et tous les saintz et cloches des eglises  
  sonnoient. “Dieux, fait ìe comte, que peult ce ores estre?  
  Donc vient si grant deul que ces gens font?” En disant ces  
  paroles entrerent deulx hommes en la salle qui portoient ung  
  corpz rnort, si le metent a terre sur le pavement devant le  
  comte, et quant il a bien advisé, si s’escrie a haulte voix,  
  “Helas, a esté mon filz mort que je voy.” Lors commence  
  a demener tel deul que bien sembloit qu’il deust yssir du  
  sens. “Hé Dieu, dit il, qui est cellui qui telle destruccion  
  a osé faire en mon lignaige? Certes, je vouldroye myeulx  
  mourir que je n’en prensisse vengeance se je le puis savoir.
* Voire, sire, fait ung escuier qui estoit la, a vous est la  
  vengeance legiere a prendre se vous en avez le couraige,  
  car cellui chevalier que je voy la assis a manger l’a occis  
  de ses mains, et je luy vis occire a mes yeulx.” Lors  
  / [f252vo.] sault sur Ie comte sans plus dire et prent en

sa main une haste qui pendoit pres des aultres armeures  
en la salle, et s’en va grant pas vers la table ou Messire  
Guy mengeoit, et lui dist, “Fel traïstre qui mon enfant as  
oecis, bien est raison que vous en ayés le guerdon.” Si  
haulce la haste et esme a en ferir Messire Guy parmy Ia  
teste, mais il bouta la table et saillist tantost sur comme  
cellui qui moult estoit apert et ysnel et filt faillir le comte  
de son coup et ferist de la hace au pavement si durement  
qu’elle y entra grant partie. Et entre d’eux saillist Messire  
Guy en estravers et recouvra une hache pareille a celle que  
le conte avoit qui pendoit avecques les aultres hamois, et  
dist, “Sire comte, vous faictez peché de moy ainsi assaillir  
en vostre hostel et a vilennie vous peust estre atourné (veii  
que je suis en vostre maison et par vostre congé), et quant  
est de la mort de vostre filz me poise moult grandement,  
car ce fut sur moy desfendant, et s’il estoit nul qui voulsist  
dire le contraire je le vourroye prouver par mon corpz.”  
Tant comme il parloit au comte qui moult estoit douloureux  
le commencerent a assaillir plusieurs chevaliers et sergens  
de leans qui lui fìrent de grans playes a ce qu’il estoit  
desarmé, mais il se mist en bonne desfence comme chevalier  
vaillant, la hache eu poing pour garentir sa vie, mais fort  
seroit a racompter les proesses qu’il feit comme desarmé,  
car dit l’istoire qu’il en navra plusieurs et occist le seneschal  
du comte et deulz chevaliers de grant proesse en sa com-  
paignie. Et quant il vit que en la parfin ne pourroit durer  
contr’eux, a ce qu’il estoit encloz dedens leur povoir sans  
aide ne secours et tout desarmé, commence a dire, “Sire  
comte Fleurans, vous ne monstrés pas semblant que vous  
soyés si preudomme comme tout le monde dit de vous qui  
apres que vous m’avés herbergé en signe d’amour me voulés  
occire en vostre maison. Sachés qu’encore vous sera toumé  
a traïson et a reproche de tous ceulx qui en orront parler.  
Si seroit bon que vous en feïssés parler tant que vous n’en  
deiïssés point avoir de blasme, mais faictes une chose que  
je vous diray. Pour vostre honneur sauver, faictes moy  
delivrer mon cheval et que je puisse yssir hors de vostre  
chastel a sauveté dehors. S’apres je suis par vous ou par

85 les vos conquis le blasme n’en sera pas sur vous si grant  
comme il seroit a present.”

1. Sur ceste parolle penca ung pou le conte qui moult  
   avoit grant douleur au ceur de son filz qu’il veoit gesir  
   inort devant lui, et quant il a pencé assés a loisir, si dist  
   que voirement luy sera acompli ce qu’il demande. Lors

5 commande que son cheval luy soit rendu et qu’on le laisse  
yssir du chastel a sauveté, et on le fait. En tantost qu’il fut  
dehors, s’en yssi le conte, quarante chevaliers en sa com-  
paignie bien aimés et montés, et tant chevaucerent apres  
lui qu’ilz l’ataignirent. Si lui escrient moult fierement qu’il  
10 se gardast, et il les attend comme chevalier bien asseiiré  
et se delivre aucques a son honneur des premiers venus, et  
de l’un d’iceulz qu’il avoit abatu recouvra lance et escu dont  
il fut rnoult resjouy, car point n’en avoit.

1. Si laisse courre contre le conte Fleurans qui luy ve-  
   noit a l’encontre, et l’assena / [b.] tellement en son venir  
   qu’il le porta du cheval a terre. Puis prent le cheval par  
   la resne, puis Iui maine, et dit, “Sire comte, tenés vostre

5 cheval et montés. Desormais vous deûst suffire de aimes  
porter, car vostre aage ne le requiert pas. Je vous rendz  
la bonté que vous rne feïstes ja en vostre hostel de moy  
faire rendre mon cheval. Je m’en vois de vous, et sachés  
que je vous clame bien vostre hostel quicte, car se je  
10 devoye mourir de fain ne vendray jamais avec vous menger  
tant m’v avés bien festoyé pour la premiere fois.” Et lors  
se depart a grant aleiire, car bien voit que le demourer  
ne Iui avoit pas mestier, car tout le rnonde voit aplouver  
sur lui cle communes et de chevaliers pour l’encombrer  
15 s’ilz peussent. A tant fiert cheval des esperons qui Iegiere-  
ment l’emporte et eslongne en pou cl’eure le conte et sa  
compaignie qui moult fut dolent qu’il leur est eschappé,  
mais aultre chose n’en peust faire. Si s’en retournent au  
chastel dolens et confus et mettent en terre le filz du conte  
20 en telle solennité comme a si hault seigneur apartenoit.  
De plus en parler me veul deporter et retourneray a Mes-  
sire Guy qui s’en va chevauchant grant aìeiire a travers

des boys le plus droit selon son advis qu’il peust ymaginer  
devers le pays de Lorraine, et si bien luy advint qu’en la  
premiere voye ou il se bouta c’estoit le droit chemin pour  
aler en Lorraine. Si chevauca ainsi toute jour a grant  
esploit tant que vers le soir il vint vers la cité de Mes,  
(si congneut tantost le pays d’environ dont il fut moult  
joyeulx et il exploicta tant qu’il vint en la cité) ou il trouva  
le duc et le conte Thierri et ses compaignons qui moult  
menoient grant deul de luy, et toute jour ne l’avoient finé  
de tracer et ores a primes ne faisoient que retourner de  
leur queste. Si devez savoir que quant ilz le virent retour-  
ner sain et sauf leur grant douleur fut bien tost toumée  
a grant joye. Et lors lui demanderent de ses nouvelles ((et  
de son estre)) et pourquoy il s’estoit d’euïx partís, et il  
leur compte toute son aventure si comme cy devant avés  
oý reciter sans riens y laisser. Et quant ilz entendent le  
grant peril clont il estoit eschappé, si en remercierent  
moult Dieu et distrent vrayement qu’il estoit eureux ((et  
bien seant)) sur tous chevaliers, et ainsi passerent celle  
nuit en joye et en soulas parlant d’icelle aventure plus que  
d’aultre chose.

1. Pou de jours aprez vint en volenté a Messire Guy  
   de soy en retourner en son pays en Angleterre pour veoir  
   et visiter ses amis dont il estoit moult desiré, et lui sem-  
   bloit que mercy Dieu il avoit bien esploitié de ses affai-  
   res pourquoy il esperoit d’estre le bien venu pardevant sa  
   mie Felice. Si attourna son affaire et commanda a tous ses  
   gens d’eulz faire prestz, et quant il n’y eust mais que de  
   partir si print congié du duc qui moult envis lui donna,  
   mais faire le convenoit. Si lui abandonna a son partir tous  
   ses tresors d’or et d’argent, mais riens n’en voulu prendre  
   fors aucuns joyaulz qu’il emporta de lui pour souvenence.  
   Lors envoya apres Thierri, son compaignon, qui moult  
   grant deul demenoit pource que les nouvelles avoit oýes  
   de son departement, et quant il fut venu vers luy si l’arai-  
   sonna moult bellement et luy demanda la cause de son  
   partement, et Guy lui dit, “Beau compaing, il nous fault  
   pour tempz departir ung pou d’ensemble, si vous ((prie

et)) supplie qu’il ne vous ennuye, car faire le convient.

Sept ans a passés et plus que je ne vy pere ne mere

20 n’aultre de mes amis (et que je ne fus en mon pays). Si

est bien raison que desormais voise savoir (comme ilz le  
font et) comme mes besongnes se portent et conforter mes  
amis qui bien cuident / [f253ro.] que je soye mort. Beau  
tresdoulz amy, ja est vostre gurre affinée, mercy Dieu, et  
25 si avez espousée a vostre vouloir vostre belle amie que tant  
desiriés, et tous voz ennemis sont menés a desconfiture et  
vostre païs mis en bonne et setìre paix. Si n’avés plus riens  
que doubter selon mon advis, car je ne congnois aujourd’hui  
homme tant puissant qui vous osast forfaire, et s’ainsi estoit  
30 le me faictes savoir. Ja ne seray en si loingtain païs

que je ne viengne a vous et ou que je soye souvent

vous manderay de mes nouvelles et de mon estre, et je vous  
prie qu’ainsi faictes vous a moy, car ce me sera ung bon  
confort. — Ha mon tresdoulz compaingz et amy, (fait  
35 Thierry), comme mon ceur me devine grant douleur de  
vostre departement. Ja m’avez vous respité par trois fois  
de mort qu’oncques en vous en feis service ne guerdon, et  
se j’ay bien ne honneur c’est par vous. Bien vous en doy  
je mercier. Oultre plus scay je bien que noz ennemis et les  
40 vostres, et principalment ceulx qui sont du parenté du  
duc Othes qui moult sont puissans, quant ilz savront vos-  
tre departement vendront sur moy a grant host et me me-  
rront si cruelle guerre que je ne la pourray soustenir. Et  
tant qu’ilz nous scairont ensemble ne l’oseroient ilz pencer,  
45 car plus redoubtent vostre personne seulement que tout  
le demourant de nostre povoir, et tant que Dieu nous  
tienne avec vous n’ay je doubte de personne qui vive, mais  
faictez l’ay bien (court). Beau tresdoulz compaingz, et  
je vous en prie par la foy que nous nous entredevons que  
50 vous demourés par ainsi que je vous revestisse et feïsse  
revestir de la bonne cité de Gourmoise, et de toute la  
seigneurie et honneur qui y apent pour estre vostre si quic-  
tement a tousjours mais que jamais moy ne nul de mon  
lígnaige n’y avrons a calenger ung demy pié de terre. Et  
55 je demourray devers monseigneur le duc, le pere de ma

femme, qui assez me donrra terres et honneurs, et si con-  
querrons assés plus vous et moy se Dieu plaist.”

1. “Taisiez vous, Messíre Thierry, beau compaingz, dit  
   Messire Guy, car ce ne peult estre en nule maniere quant  
   a ceste heure, et se ne fut l’amour de celle qui tant m’est  
   au ceur (que chose vivant) jamais ne vourroye partir d’o  
   5 vous, mais faire le convient si vous prie qu’il ne vous en  
   poise.” Lors s’entrebaiserent les deulz barons, plourans  
   des yeux moult tendrement, car plus ne povoient parler,  
   et moult grant pitié avoient tous ceulx de la place. Et a  
   tant se departirent, et Messire Guy monta sur le rnulet  
   10 amblant et print congié de tous ceulz de leans et se mist  
   au chemin lui et toute sa compaignie vers son pays, et Thíe-  
   rry remaint si dolent que bien sembloit que son ceur deust  
   partir, mais chascun metoit paine de le reconforter. Et  
   Messire Guy tint la droicte voye et tant filt par ses jour-  
   15 nées qu’il arriva au pays d’Angleterre a sauveté. Lors en-  
   quist des nouvelles et quelle part le roy estoit, et lui fut  
   dit qu’il estoit en la cité d’Everwdk que ores appellons York.  
   Si s’achemina tantost celle part, et quant le roy sceult  
   nouvelles de sa venue que si long tempz avoit desirée s’il  
   20 en fut lyé ce ne fait pas a demander et bien y parust, car il  
   filt pour lui ce qu’il n’avoit pas fait au devant pour che-  
   valier de son royaume, et ce fu que il ala a l’encontre de  
   luy, lui et sa baronnie et les bourgois et toute îa commune  
   de la ville a moult belle ordonnance et le colliege et le  
   25 clergé a croix et a processions a grant solennité ainsi que  
   ce fust Dieu mesmes. A telle joye et a tel honneur fut  
   Messire Guy recepu, / [b.] et tant luy faisoit le roy grant  
   joye, qu’il ne se povoit lasser de le veoir. Si le filt che-  
   vaucer costé a costé de luy (parmy la cité) tant qu’ilz vin-  
   30 drent au palaís. Et par toutes les rues ou il passoít crioíent  
   les gens, “Bien vienne le bon chevalier par qui toute An-  
   gleterre est honnourée.” Et ainsi advient il de ceulx qui en  
   le((ur)) jeune aage mettent paine d’acquerir honneur, car  
   le nom leur en demeure a perpetuele memore, et si en  
   35 sont de Dieu et du monde honnorez et preferés pour  
   et au devant tous aultres ((pour leurs bonnes demerites)), ne

nully ne doit doutber pour aucune basseté de lignaige a  
pretendre a venir a hault honneur, car de plusieurs l’en  
a veù exemple et depuis pou de jours qui n’ont pas par  
40 la haultesse du degré de leur sanguinité, mais pour la  
vaillance et entreprise de leurs haulx ceurs sont venus a  
souverains estas et honneurs, et leurs noms sont demourés  
et demeurent a tousjours perpetuelement en la ((memoire))  
des bons. Et ce ay je mis avant pour Messire Guy de War-  
45 w.ik dont je parle, car de droicte ligne il n’estoit pas de  
trop hault affaire ne trop grant richesse, mais il estoit riche  
de ceur, vaillant et entreprenant de courage, qui le filt  
venir a telle renommée que chascun desiroit a l’onnourer  
et servir.

1. A grant joye et soulac fut Messire Guy receu entre  
   le roy et ses barons et a merveilles festoyé ((et conjouŷ)) de  
   chascun. Si advint que le second ((jour)) aprez que Mes-  
   sire Guy fut arrivé en Angleterre en l’ostel du roy ainsi  
   5 que le roy descendoit de sa chappelle ou il avoit oŷ messe  
   et estoit entré dedens la salle, et il vist deulz hommes  
   quí estoit en estat de laboureurs qui s’agenoullent devant  
   lui et lui distrent, “Sire, a vous somines venus pour vous  
   racompt(er) une adventure moult merveilleuse. Sachés c|ue  
   10 du royaume d’Yrlande au travers la mer pardeca est passé en  
   vostre pays de Northombelande une beste si fiere et si  
   merveilleuse que elle destruit bestes et gens et tout quanc-  
   que elle encontre. Et tant est de grant force, laíde et espo-  
   ventable qu’il n’est nul qui l’osast envahir, et se longue-  
   15 ment y dure tout le pays est a perdicon cpe riens ne  
   demeure devant elle qu’elle ne destruie. — Mes amis, dit  
   le roy, me savriés vous a dire de la facom et le nom d’icelle  
   beste? — Sire, fait cellui qui portoit les paroles, nie savons  
   du nom, mais de la facon vous ferons nous bien certain,  
   20 car assez l’avons veue. Sachés qu’elle a la teste de mer-  
   veilleuse grandeur, et les yeulx grans et enflambés, et la  
   geulle si grande que legierement transgloutiroit ung hom-  
   me tout entier, et si a les dens ìongues et lées qui saillent  
   fonnent hors la geulle, le coî long et asez plus gros que  
   25 d’ung toreau, aussi noir c|ue une talppe, et parmy le pis

est plus gros que deulz hommes ne savroient embracer. Si  
a grans elles ((de cuir)) pour voler en maniere d’elles  
de souris chauve plaines par lieux de divers aguillons, et  
deulz jambes devant grosses et courtes, et les pates en la for-  
me et maniere d’un lyon, et si est des le nombril en amont  
armé et couvert d’unes eschardes si dures qu’i n’est fer  
n’acier qui les peult empirer, et la queue est moult longue  
et grosse et en la fin ung aguillon moult venimeaux et  
pongnant, ne il n’est riens qu’elle attaigne (de la queue),  
soit beste ou personne qu’il ne conviengne temprement  
mourir. Moult est assez plus horrible que je ne vous sa-  
vroye deviser, et moult fait a redoubter, si veullés adviser  
sur cest affaire, car il est bien necessaire.” Par les paroles /  
[f253vo.] du païsant pence le roy moult durement sans  
mot dire (car moult luy grevoit ((et devoit grever)) au  
cueur ses nouvelles,”) et quant Messire Gui le vit ainsi pen-  
cer, si luy dist, “Sire, que pencés vous? Je vous vourroye  
prier que ne vous esmayés en riens de ces nouvelles, car  
par aventure n’est il pas ainsi comme ces gens le vous ont  
dist, et s’il est vray je suis prest de moy aler combatre a  
celle beste, et ay esperance que au plaisir Dieu j’en deli-  
vreray le pays. — Ha beaux amis, dit le roy, ce ne dietes  
pas, car en nom Dieu je ne vous y envoyeroie ne laisseroie  
aler tout seul pour la moitié de mon royaume. Mais se vous  
desirés a veoir ceste merveille, je ne delaye pas que vous  
n’y ailés et si menés avec vous .V. de mes meileurs cheva-  
liers bien armés pour les perilz eschiver. — Ha sire, ((fait  
il)), Dieu me desfende que pour une seule beste tant de  
preudommes s’en travaillent. Sachez que ma volenté est  
d’y aler tout seul, et si ne merray aultre compaignie que  
la mienne. Si vous commande a Nostre Seigneur.” Et  
quant le roy voit qu’il ne le peut tenir, si luy donne congié  
et prie Dieu qu’il le gart de mort et d’encombrier. A tant  
s’en part Messire Guy quant il est appresté et maine en  
sa compaignie Herolt et deulx de ses chevaliers tant seu-  
lement le glaive au poing, et tant fìlt par ses journées qu’il  
vint aucques pres du lieu ou la beste converssoit si comme  
ensengné lui fut, et si estoit en une moult belle lande. Puis  
descendi de son cheval, et puis filt anner son corpz moult

65 seurement. A tant remonte et s’en part, et bien desfendi a  
ses compaignons a son departir que nul ne fut tant hardi  
de soy esmouvoir apres luy, car il se vouloit seul essayer a  
la fiere beste.

1. Ces parolles dictes, chevauca parmy la lande (vers  
   la place la) ou la beste estoit qui de loing l’oỳst venir.  
   Si se tira hors de sa caveme et commenca a crester et fron-  
   cer et siffler si effrèement quoýr la estoit orreur. Et Mes-  
   5 sire Guí quí grant merveilles en eust quant il la vit, et qui  
   ne fut pas bien asseiir de soy, se prist a segner et se  
   commande a Dieu, et lui laisse courre, le glaive alongé, et  
   bien la cuida assigner parmy le corpz, mais oncquez ne Iui  
   peust entemmer la pel, ains vola le glayve en pieces ainsi  
   10 que ce fust ung ((rain de)) chesne. Et lors leva le draglom  
   la teste contremont et saillist sur Messire Guy qui cuidoit  
   parfaire son poindre, et le heurta tant durement du corpz  
   qu’i l’abbatist du eheval a terre tout estourdi. Mais il res-  
   saillist sur comme cellui qui estoit de haulte force, et pria  
   15 moult a Dieu quil le voulsist garder de cellui adversier.  
   Lors trait son espée et lui court sur et bien Fen cuide  
   navrer parmy la teste, mais elle n’y peust entrer ne qu’en  
   une enclume de fin acier. Et lors se tint a moult baillé,  
   et a ung destour qu’il feist le ferist le draglom d’une de  
   20 ses pates parmy le haubert et en apporta ung grant paom  
   a terre, et moult le navra durement en la char. Lors n’eust  
   en lui que yrer, et fut en plus grant doubte qu’oncquez-  
   mais n’avoit esté, et pource se tourna vers ung arbre qui  
   la estoit et pence que la attendra la bataille de la beste.  
   25 Quant le draglom vit ce, si le poursuivy forment, / [b.]  
   et Messire Guy lui aloit guenchissant qui de l’arbre faisoit  
   son escu. Et quant Ia beste vit ce, si tourna la queue qu’elle  
   avoit longue, ((grande)), et pesante, et en fiert Messire Guy  
   en son escu si durement qu’elle le pourfendi tout, et a pou  
   30 qu’elle ne l’abatist a terre. Puis le lya estroit de sa queue  
   (entour le corps) avant qu’il se peiist garder, et le com-  
   menca a tirer envers elle et a l’estraindre si durement que  
   trois de ses costés lui ploya. En celle douleur s’advise qu’ain-  
   si que Dieu le vouloit, et vit qu’en alant du nombril vers  
   35 la queue n’avoit nulles eschardes. Si haulce sa bonne espée  
   et fiert la beste entre le nombril et la queue si qu’il la  
   couppa en deulx, et lors gecta ung coup si grant et horrible  
   que toute en retentist la contrée, et bien sembloit voix de  
   deable. Si luy courust sur tant comme elle estoit en sa grant  
   40 douleur, et au Iever qu’elle feist d’une de ses ailles (l’as-  
   sena telement) entre ou dessoubz l’aille et le corpz qu’il lui  
   filt saillir les entrailles hors du corps. Et apres ce coup  
   commenca a braire (et a crier) assez plus horriblement  
   que devant comme celle qui (sentoit qu’elle) estoit navrée  
   45 a mort, si se print a troubler et a faire la plus forte fin  
   du monde, et d’elle yssoit une pueur si grande qu’il ne fut  
   homme qui la peut souffrir n’endurer. Si se tira Messire  
   Guy arriere moult las et travaillé, et alors vindrent ses com-  
   paignons a lui qui moult le festoyerent, et moult des aultres  
   50 gens du pays qui estoient venus au cry de la beste, et luy  
   demanderent comment lui estoit, et il dit que bien la mercy  
   Dieu, mais oncquesmais n’avoit eíi si grant paour de sa  
   vie. Et quant la pueur fut aucques passés, si alerent veoir  
   la beste qui la gisoit morte, et moult la regarderent a grant  
   55 merveille et disoient que voirement n’estoit ce pas beste  
   mais droit ennemy. Et si avoit la longueur trente piedz  
   de Iong selon la mesure quant elle fut morte. Messire Guy  
   en prit la teste pour presenter au roy nommé Athelstam  
   qui moult luy sceut grant joye et grant gré de ce present,  
   60 et l’en mercia moult, et bien le devoit faire. Et sachez que  
   ce fut une chose entre les aultres qui moult crast et essauca  
   le nom de Messire Gui, et disoient tous communéement  
   qu’au monde n’avoit son pareil de proesse et de bonne ad-  
   venture. La teste du dragìom filt le roy prendre en la cité  
   65 de [Everwik] pour la veoir, et la regarda tout le monde  
   a merveilles, et fut mise en la chappelle de l’ermitage de la  
   forest de Warwik puis apres long tempz, ne scay par quelle  
   aventure, et la est encore selon le rapport d’aucuns qui y  
   ont esté.
2. Pou de jours apres prit Messire Guy congié du roy  
   pour aler en son chastel Wallingforde en prendre posses-  
   sion, car son pere estoit nouvelement mort. Si luy filt le

roy envoyer riche don en son departir, et moult le pria  
de retourner devers luy le plus bref qu’il pourroit, et il lui  
dist que si feroit quant il plairoit au roy. Sy s’en partit a  
tant au bon congé de leans, et tant esploita par ses jour-  
nées qu’il vint a WaIingforthd ou il fut recepu a moult  
grande joye de ses hommes et des aultres du pays qui de  
moult long tempz ne l’avoient veii. Et quant il ot receii /  
[f254ro.] les feaultés et hommaiges de sa terre ainsi qu’i  
seigneur devoit faire, si appella Herolt son maistre et le  
revesti de toute Ie seigneurie et luy en filt faire les hom-  
maiges. Et tous ceulz qui la estoient et qui l’avoient servi  
guerdonna il chascun selon ce qu’il estoit tant que bien  
avoient cause d’eulx tenir contens. Puis se departit de la  
pour aler veoir sa dame et le conte Roalt son pere qui sur  
tous aultres Ie desiroit a veoír. Et quant il fut venu a  
Warwik il ne fait pas a demander la grant joye qui lui  
fut faicte, car tous ceulz qui la estoient se penoient de  
l’onnourer et festoier, et disoit le bon conte que voirement  
ne pourront estre joyeulx plus qu’il estoit de sa venue. “Et  
vous, belle fille Felíce, faictes joye et feste de lui, car voi-  
rement le devés vous faire, — Par Dieu, monseigneur,  
fait elle, voirement vous dictes bien, et cherir le doige  
pardessus tous aultres qui aujourd’hui vivent apres vous  
si avant que par honneur loyal dame doibt amer et cherir  
Ioyal chevalier. — Se m’aist Dieux, fait Ie eonte, et je  
vous en prise et ayme myeulx.” Lors se depart le conte  
et commanda a Messire Guy qu’il demourast avec sa fìlle et  
les aultrez dames qui la estoient en sa compaignie. Cellui  
commandement ne lui fut pas desplaisant a faire.

1. Et quant le conte fut du tout departi et alé entre  
   ses chevaliers et escuiers, Messire Guy qui fut remaint  
   avec sa belle maistresse assés privéement, lui commenca  
   moult humblement a racompter sa vie et les douleurs  
   qu’il avoít souffertes et endurées pour l’amour d’elle, luí  
   disant ces paroles ne se povoit elle tenir de lermoyer des  
   yeux moult tendrement, et elle luy respondit, “Beau doulz  
   amy, tant avés fait pour moy que bien est vray que je ne  
   vous pourroye desormais tant estranger de moy, car vous

10 avés entierement le ceur et l’amour de moy, et bien l’avés  
desservy. Et des durtés et rudes paroles que données vous  
ay au devant de ces paroles et heures vous prie que vous n’en  
ayés desplaisir envers moy, car, se m’aist Dieu, je ne le  
faisoie pas pour male volenté que j’eusse a vous, mais pour  
15 vostre honneur et acroissement ainsi que mercy Dieu ((bien  
y est apparu, ne oncques depuis que premier de mes yeulx  
vous vy, Dieu)) scait bien que je n’ay au ceur n’entente  
d’aultre amer que vous, combien que j’aye esté assés re-  
quise de mariage d’assés pìus grans seigneurs. Mais se rn’aist  
20 Dieu, il n’est haultesse ne seigneurie pourquoy je vouldroye  
laisser vostre compaigine, et je ay moult bien raison, car  
pour l’amour de moy avés vous refusé de plus haultes dames  
que je ne suis, et dont vous peussés avoir eù moult grandes  
seigneuries ((que de moy)). Si vous en mercye, mon tres-  
25 doulz amy, et vous supplie que desormais vous vous tenés  
pour asseuré de la myenne amour et de tout ce que je  
puis faire pour vous, car si vrayement me veuille Dieu  
aider que jamais aultre que vous a moy n’avra partie.  
A vous du tout me rens comme celle qui plus n’y puis  
30 refuser.” De cest ottroy fut Messire Guy si joyeux qu’il ne  
povoit parler, mais Fistoire dit qu’il prit sa belle dame  
moult joyeusement entre ses bras, moult gracieusement la  
baisant, puis lui dist quant il peut parler, “Belle tres douce  
dame par qui je suis en vie et qui m’avés mis en honneur,  
35 je vous mercie humblement de vostre grant courtoisie. De  
ceste doulce parolle de vostre bouche est assés pour guarir  
toutes les / [\*>•] douleurs qu’oncquez pour vous je souffris.”

1. En grant joye et en doulces paroles amoureuses furent  
   ainsi ensemble une espace du jour, tant que heure fut de  
   prendre congé. Si se retrait Messire Guy vers son logis qui  
   tant estoit joyeux que bonnement se pourroit recorder. Et  
   5 a voir dire il me semble qu’il avoit bien cause ((selon les  
   parolles dessusdictes)). Et s’en ala jouant avec le conte, ses  
   barons et chevaliers, qui moult avoient grant joye de sa  
   compaignie et volentiers le veoient, en especial le bon  
   conte qui moult avoit grant doubte qu’il ne se departist ou  
   10 eslongnast de luy pour cause du mariage de lui et de sa fille

a ce qu’il estoit desormais bien tempz se luy sembloit qu’il  
deust prendre femme. Et tant avoit amour fermée avec  
luy que bien luy sembloit que longuement ne se pourroit  
eslongner de sa compaignie, et bien voulsist s’il pleut a  
15 sa belle fille qu’elle le prensist a xnary et espoux par ainsi  
qu’il ne deust jamais partir de sa compaignie. Si pence  
moult longuement sur ceste matiere qu’il ne povoit oublier,  
tant que ung jour qu’il estoit es chambres sa fille et parloit  
avec elle d’aucunes choses assés privéement, si regarda qu’il  
20 estoit bon de tempter sa fille aucunement sur son pencer,  
si lui dist, “Belle fìlle, il seroit desormais tempz que vous  
prenissiés mary, et je vous en prie, car vous savés que je  
n’ay aultre hoir que vous ne qui apres moy tienne ma  
seigneurie a ce que vous savés que tant de haulx princes  
25 de ce pays vous ont requise ((et d’ailleurs)), et si n’en vou-  
lés nul prendre. Je vourroye bien savoir de ce vostre vo-  
lenté, car il me semble que moult longuement y attendés.  
— Mon seigneur, fait Felice, puis qu’il vous plaist et je  
y avray advis et dedens trois jours vous en respondray tout  
30 au large, s’il vous plaist le respit me donner, et je y pen-  
ceray. — Et je le vous ottroye, fait le comte, et gardés que  
vous soyez bien advisée et ne metés pas vostre ceur en trop  
grande haultesse. Resgardez plus tost a bonté et a vaillance.”  
Tout ce disoit il pour l’en encourager, et c’est assavoir a  
35 Messire Gui. Ainsi attendi le conte jusques a ce que les  
trois jours furent passés, si ne voulu pas mettre en oubly  
cest affaire, et manda sa fille et l’arraisonna a moult belle  
chere en disant, “Belle fille, or vouldroye je savoir se vous  
estes encores advisée de me respondre sur ce que je vous  
40 di l’aultre jour, je vous prie que j’en sache vostre couraige.  
—Monseigneur, dit elle, volentiers le vous diray puis qu’il  
vous plaíst et c’est bien raison, car de telle chose ne  
d’aultre ne veul je faire ne ouvrer que tout par vostre bonne  
ordonnance. Mais je vous supplie que ne veullez avoir a  
45 desplaisance ce que je vous diray ne le me toumer a mal  
ne a folie. 11 est bien vray que ja long temps a passé ay  
mon ceur tout assis et donné en ung, et si nectement que  
c’est sans tache de villenie, et voirement se je faulx a yce-  
llui avoir jamais n’avray aultre mari ne espoux, car je scay

bien qu’en mon vívant ne pourroye si bien choisir. — Ha  
belle fille, (fait le conte), assez en avez dit. Or me nommez  
celluy que tant desirez, car espoir pourra il estre tel que  
plus grant joye avray de ce faire que vous mesmes. — Mon-  
seigneur, dit elle, de son entente ne scay je riens, mais son  
nom vous diray je bien. Sachés que c’est le vaillant cheva-  
lier Guy de Warwik, vostre nourri.” Quant le conte entend  
celle parolle si a si grant joye que plus ne peust si la prent  
doulcement entre ses bras / [f254vo.] et la baise, et luy  
dist, “Belle fille, or vous scay je bon gré, et bien voy que  
de gentil ceur et couraige vous vient a desirer le meilleur  
des bons, et plut a Dieu qu’il eiist aussi grant desir de  
ce faire comme je voulsisse de bon ceur, mais vous savez  
qu’il a refusées tant de si haultes dames et haulz mariages  
comme filles d’empereurs, de roys, et de princes parqui  
il eiist peii estre en grant seigneurie, que merveilles seroit  
qu’il se daignast tant abaisser se force d’amours ne lui  
faisoit faire. Si ne le dige pas pour vous en desconseiller  
ne que je ne le veuille autant ou plus que vous mesmes, et  
bien vourroye par ce convenant l’avoir ja revestu de toute  
ma terre. Si vous promet, belle fille, pour vostre aise et  
plaisir, j’en feray tant s’il n’est Iyé en amour de plus vaíllant  
et de plus haulte qu’en deveray avoir joye. — Monseigneur,  
fait elle, grant mercis, et Dieu vous en veuille oýr.”

1. A tant fine Ieur conseil, et le conte s’en retoume  
   avec ses barons et chevaliers moult joyeux de la responce  
   de sa fille, et elle remaint en sa chambre cent mil foys  
   encore plus lyée qu’elle congnoissoit la bonne volenté de  
   son pere, car de son amy estoit elle assez seiire. Et croy  
   bien qu’il ne tarda pas longuement qu’elle lui en compta  
   la verité tout a plain de bouche, combien que l’ystoire n’en  
   face nulle mencon, mais a ce qu’ilz estoient et parloient  
   chascun jour ensemble, peut on pencer que telle joye n’es-  
   toit pas entr’eulx couverte ne celée. Et ainsi en passant le  
   tempz aucuns jours apres, le conte Roalt, qui tousdiz es-  
   pioit son point de parler a Messire Guy et de le tempter a  
   savoir sa volenté sur ceste matiere, avisa ung jour qu’ilz  
   estoient ensemble et venoient de voler sur la riviere et

15 aucques joyeulx et chevaucoient derriere la compaignie,  
parlans ensemble de plusieurs choses le comte et Messire  
Guy. Et quant le comte víst son point d’entamer la matiere,  
si dist, “Sire Guy, beau tresdoulz filz, moult avés travaillé  
vostre corpz et moult vous voy grant et parcreù. Sy ay  
20 moult grant merveille que vous ne prenez femme, car bien  
en estes d’aage, et si deussés ja avoir de beaulx enfans.  
Je vous prie que vous me diés vostre couraige, et se vous en  
prenés volenté ne chose ou je vous puisse valoir ne avancer  
sachés que je ne vous y fauldray mie, car autant vous  
25 ayme et tiens cher comme mon propre enfant. — Sire,  
fait Messire Gui, moult grant mercis. Assez le m’avés bien  
monstré, et Dieu me doint grace que je le puisse encore  
desservir, et quant le desirez tant assavoir de mon cou-  
rage je vous en diray une partie, et vous prie que vous ne  
30 le tenez a oultraige. Or sachez que en tout le monde n’a  
femme fors que une qu’i prenisse ne voulsisse avoir a fem-  
me ne a espouse, et se je faulx a celle je commande a Dieu  
toutes les aultres et bien les quicte. — Ha beau fìlz, dit  
le conte, or vous prie, beau tresdoulz fìlz, se cest chose que  
35 descouvrir vous en veuillez a nulle personne que vous me  
diés qui est celle que tant desirés, et je vous promect a  
vous valoir et aider a tout mon povoir et le garder et tenir  
secret. — Sire, fait il, par ce convenant le vous diray et  
aussi que me veuillez promettre que pour choze que je  
40 vous die n’avrez envers moy courroux ne yre. — Se m’aist  
Dieux, loyal amy, ((dit le conte)), de cela povez vous estre  
bien seùr, car ja riens que vous dirés ne me desplaira, et  
dictes je vous / [b.] en prie. — Sire, fait il, je le vous  
diray puis qu’il vous plaist. Or sachez que c’est ma damoi-  
45 selle Felice, vostre fille, n’oncquez aultre ne desiray ne  
jamais ne feray. Et bien sachez que l’aymeroye myeulx  
et avroye assez plus cher en sa chemise toute nue sans  
terres n’avoir qu’avoir espousée la fille du plus grant em-  
pereur du monde avec toutes les richesses qui y sont. Et  
50 pource que je ne suis pas du degré ne du paraige d’elle,  
de ce que vous ay dit mon couraige vous prie qu’il ne vous  
veuille ennuyer, car il ne peult estre aultrement.” Lors a  
le conte si grant joye que plus ne peult quant il entend sa

volenté, si le prent parmy îe corpz entre ses bras et le baise  
moult doulcement, et dit. “Beau doulz filz et amy, or vous  
mercie moult de vostre gracieux vouloir et de ce que tant  
daignez avoir d’amour avec ma char, moy et ma fille. Et  
elle que tant desirés vous ottroy presentement et vous en  
fais le don, et avec elle vous faige seigneur et gouverneur  
de toute ma terre et mon honneur. — Ha sire, fait Messire  
Guy, cent mile mercis, de Dieu en ayés le guerdon pour le  
grant honneur que vous me faictes.” Sy maynent entreulz  
deux si grant joye que plus ne peuent, et a tel deduit et  
soulas chevaucerent tant quilz vindrent a Warwik, puis  
descendirent au chastel. Lors prist le conte Messire Gui par  
la main et le maine a mont en la chambre sa fille. Et  
tantost que la belle voit venir son pere, se lieve a l’encontre  
ainsi que c’estoit de raison, et le conte son pere la receput  
moult doulcement et luy dit en la tenant par la main. “Belle  
fille, pource qu’il me semble qu’il est ternpz que vous doiés  
prendre baron, vous ay donnée et assignée a ung tel a  
qui je pence au plaisir Dieu vous serez bien assignée et qui  
est bien digne d’avoir assez digne et hault mariage, si vous  
prie que vous vous tenés a mon conseil. — Monseigneur,  
fait elle, je le veul et c’est bien raison. Vous savez assez  
ma volenté, iî n’est necessité que plus vous en die. •— En  
verité, fait il, ja congnois tant vostre ceur que j’en suis  
moult joyeux. Fille, vecy Messire Guy, mon beau filz, lequel  
vous congnoissez assez et quelle est sa valeur et renommée,  
et pource le vous donne, et veul que par loyal mariage  
soiez toute sienne et il soit tout vostre. Or me dictez se  
vous voulez cest don refuser. — Monseigneur, fait elle,  
riens qu’il vous plaise ne me peult grever, et c’est droit  
que je face vostre commandement, et voirement tant puis  
je bien dire de mon couraige que de lui avoir me tien je  
plus eureuse que d’avoir Ie greigneur de monde. — Dame,  
dit Messire Guy, moult grant mercis, assez me faictez vous  
d’onneur, et Dieu me doint grace de vous estre tel et si  
loyal qu’estre doy.”

1. À ces paroles les fìlt le bon comte entreprendre bras  
   a bras et baiser l’un l’aultre moult doulcement, et si les

dit pour plus les conforter que les nopces en seroient tes-  
nues dedens les .VIII. jours prochains aprez ensuivans. Puis  
5 leur comanda demourer ensemble et faire joye et feste l’un  
a l’aultre. “Et je vois, dit il, a tous mes barons pour leur  
compter ces nouvelles, car je scay bien qu’ilz en seront  
moult joyeulx.” Et Messire Gui remaint o sa belle mais-  
tresse qui n’est dange/ [f255ro.]reuse de lui faire toute la  
10 joye et la feste que faire peut. Tantost furent les nouvelles  
par tout espandues que le conte Roalt avoit donnée sa fille  
a Messire Gui de Warwik pour l’avoir a femme dont tous  
furent moult joyeux, et en especial Herolt d’Ardenne quant  
il en sceut les nouveles et la certaineté mesmement par la  
15 bouche de son maistre. La fut si entierement resjoui qu’il  
ne voulsist pas avoir gaigné tous les biens du monde par  
ainsi qu’il fust aultrement, et souvent lui disoit, “Certes,  
sire, moult devez a Dieu grant guerdon, qui vous a acom-  
plis jusquez cy tous voz desirs en armes et en amours.” Et  
20 ainsi en solaciant passerent le tempz jusquez au tempz qui  
estoit dit et terme conclut des espousalles que le conte  
avoit mandé sa riche baronnie et autres chevaliers, dames,  
et damoiselles du pays et d’ailleurs pour luy faire honneur  
celle joumée dont il en vint moult d’unes et d’aultres.

1. Grant fut la feste et honnourable le jour que les es-  
   pousalles deurent estre, et si fut menée Felice au mous-  
   tier si bien et si richement appareillée comme a son estat  
   appartenoit, et fut menée de deulz contes lesquieulz l’ys-  
   5 toire ne nomme point, et si croy bien que Farchevesque  
   d’York qui la estoit filt les espousalles d’elle et de Messire  
   Gui moult solennellement a grant reverence. Puis s’en re-  
   toumerent au palais, et clu grant service et menger de quoy  
   la furent servis ne fait a parler sinorn a merveille, car il  
   10 n’est vin ne viande tant soit chere ne qui peult estre recou-  
   vrée par nulle finance dont l’en n’eust si grant habondance  
   que bien sembloit qu’ilz ne coustassent riens a pourchacer,  
   pourquoy de tous les metz qui y furent servis je me de-  
   porte, car om le pourroit tenir a oysiveté, et si n’en seroit  
   15 ja la matiere ((fors que peu a mon advis)) plus agreable.  
   De toutes manieres de menesterieulz et de heraulx de di-

verses contrées y avoit assez pour suffire a ung grant empe-  
reur, et de tous aultres instrumens et esbatemens qui a  
festes sont propices. En telle et si grant haultesce comme  
bien povez pencer et selon l’estat qui la estoit dura la feste  
efforcéement et sans amender Fespace de IIII. jours, et au  
.Ve. print chascun congié pour retoumer en sa maison. La  
eust de moult riches dons departis, et peiissiez oýr grans  
noise de heraulx et menestrieux a crier largesse avec planté  
et ilz avoient bien cause, car il n’y avoit nul qui ne fut  
refreschy selon son endroit. Ainsi se departirent, et remaint  
le conte o sa privée mesgnie, et Messire Gui avec lui qui  
avoit de sa bonne dame toutes les joyes que homme peut  
desirer, s’en Iuí n’estoit le desfault. Et dít I’ystoire que des  
la premiere nuit a la grant amour qu’ilz avoient ensemble,  
et a ce que la volenté de Dieu y estoit, conceupt la belle  
Felice de son seigneur ung filz et en fut encainte. En pou  
de jours par l’experiement des sages et par la gouvemance  
d’elle, Guy en eust la congnoissance qui moult en fut  
joyeux, et ainsi en celle joye et bonne aventure demou-  
rerent ensemble Iui et s’amie (depuis le jour qu’ilz furent  
espousez) l’espace de quarante jours et non plus. Aucuns  
aucteurs le metent aultrement, mais au plus des escriptures  
je treuve ycellui terme le plus certain et m’y conforme. Au  
bout des quarante jours qu’il faisoit moult bel comme ou  
moys de may, et avoit esté ce jour Messire Guy a la chace  
et estoit retoumé de bonne heure, / [b-] sy luy advint  
qu’aprez soupper pour prendre le serain il monta en hault  
aulz quarneaulx d’une moult belle tour qui estoit au chas-  
tel et s’apuia a une fenestre pour regarder et veoir tout le  
pays environ, et lors se commence a recorder, en pencant  
lui va souvenir du grant honneur que Dieu lui avoit fait  
qu’oncquez ne filt si grant a nul aultre chevalier par son  
advis, et de tout ce qu’il avoit donné grace d’en estre venu  
a chef. Aprez se recorde de grans maulz qu’il a fais (en  
sa vie) comme d’ommes occire, (affoller, et destmire,) et  
villes et chasteaulx ((et forteresses)) destmire, et moult y  
eust d’aultres maulx en quoy il avoit travaillé son corpz  
toute sa vie pour acquerir l’onneur et vaine gloire de ce  
monde, et tout pour l’amour d’une femme. Et bien lui sem-

bloit que s’il eust autant fait pour l’amour de Dieu que son  
ame en fut moult alegée, si comence moult tendrement a  
lermoyer des yeux, et dist, “Pere tout puissant qui tant m’as  
donné d’onneur en ce monde, veullés avoír mercy de moy  
60 et me pardonner ce que faulcement et desloyaument ay  
deservi les grans biens en quoy Tu m’as mis, et veullés  
donner grace de moy amender envers Toy ainsi que j’en ay  
bien mestier. Et je promet loyaument a changer ma vie et  
estat et Te servir bien le demourant du monde de ma vie.”  
65 En ees lamentacions et douleurs qu’il faisoit, survint sur lui  
Felice, sa femme, et quant elle (le) vit des yeux plourer  
si se merveilla moult qu’il povoit avoir et en fut moult  
dolente, et moult lui prie humblement qu’il luy die la cause  
de sa douleur. “Amye, dit il, et je le vous diray, car a vous  
70 ne le pourroye je riens celer. Sachez que je me recorde des  
grans maulz et oultraiges que j’ay fais puis que premier  
mis mon amour en vous et des grans maulz, paines, et  
travaulz que j’ay endurez pour vostre amour. Et bien est  
vray que de Dieu ne d’autre chose ne me souvenoit tout  
75 celluy temps que de vous, et quancque j’ay fait et mon  
corpz pené pour vous ay fait. Et bien scay se je fusse si  
eureux que j’eûsse la moictié d’autant enduré pour l’amour  
de Dieu, mon ame en fut grandement alegié de paine, mais  
pour luy oncquez bien ne feis dont je me repens moult  
80 amerement cjue je me pence de tant hommes que j’ay occis,  
et tant d’aultres maulz fais. J’en craingz moult la vengeance  
de Dieu s’il ne m’est misericordiable, et pource affin que le  
puisse appaiser mon ame envers luy, et faire penitence de  
ces mesfaiz par mon corpz, je m’en veul aler en essil et en  
85 tel lieu ou je puisse a mon aise Dieu servir et honnourer.  
Et, belle tresdouce seur, je vous prie que pource ne vous  
desconfortés, car bien sachez que aultrement ne peut estre,  
mais soyez joyeuse et vous gouvemez saigement, car se Dieu  
plaist encore vous verray, et de tous les biens que je feray  
90 vous y partirés a Ia moitié loyaument.” Quant Felice l’entend  
ainsi parler, si a si grant douleur au ceur qu’elle chiet  
pasmée, et Messire Guy la prent entre ses bras qui moult  
doucement la reconforte, et hiy dit, “Amye, laissés ce deul  
a mener, car aultrement ne peut estre. Sachez que le service  
95 que j’ay entrepris pour Famour de Dieu ne laisseroye je  
en nulle maniere du monde, mais soyez en paix et vous  
contenés sagement; je suis certain que vous estez encainte  
d’enfant dont se Dieu plaist vous avrez encores toute joye.  
— Hée sire, fait elle, tant orez me parlaissez destruicte et  
100 dolente. Ja Dieu ne veulle que je vive plus apres vostre  
/ [f255vo.] partement, car le ceur me dit que pour une  
aultre me voulés guerpir, et que jamais ne vous reverray.  
Ha beau doulz amy, et vous devise je oncquez chose  
parquoy vous me deiissiez estre si dur et si tost moy  
105 deguerpir, et ce scait bien Dieu que oncquez je n aymay  
aultre creature que vous, et je vous ay assez plus cher que  
ma vie. Hée doulz amy, avés vous veii chose en moy  
parquoy vous me doyez a mal souspeconner? Helas, comme  
se peut vostre ceur accorder a me laisser si dolente et  
110 desconfortée. Las, vous me soulliez dire qu’il n’estoit riens  
vivant que vous ameïssiez tant que moy, mal m’en monstrez  
semblant. Tresdoulz amy, ne me veuillés ainsi destruire,  
faictes du bien, assez avez terres et honneurs, fondez ab-  
bayes et religions, et vous mectez a Dieu servir, et moy avec  
115 vous tout le demourant de nostre vie. Et se ne voulez ce  
faire aumains souffrez que je puisse aler avec vous. — Dame,  
fait Messire Gui qui tant est angoisseux que plus ne peult,  
pour Dieu souffrés vous et vous appaisez, car aultrement  
ne peut estre qu’il ne me conviengne ce que j’ay mesfait  
120 pour mon corpz essaulcier, et j’en doy le paine souffrir,  
et de moy ne veullez douter, car si vrayement m’aist Dieu  
oncquez mes amour de femme n’eust en mon ceur part, ne  
jamais n’avra, fors la vostre. Vous ne devez pas estre dolente  
que je me pene bien faire du bien pour vous et pour moy.  
125 Se Dieu plaist, encores me verrez a grant joye aprez que  
j’avray fait ma penitance. Si veul et vous charge que vous  
n’en facez semblant, chiere ne noise parquoy les gens s’en  
puissent appercevoir, car vous en perdriés moult l’amour  
de moy finablement, mais je vous diray que vous ferez aprez  
130 mon partement. Demain au jour me saluerez le bon conte  
Raolt, vostre pere, et tous mes amis. Et quant le terme  
vendra que au plaisir Dieu vous soyez delivrée de vostre  
enfant, si c’est ung filz si le faictes nourrir et garder tant

quil sache aler et parler, puis veul et vous charge que vous  
le baillés a garder et gouverner a Herolt d’Ardenne  
qui moult en prendra grant cure pour l’amour de moy, car  
moult l’ay trouvé loyal sur tous chevaliers. Mon espée qui  
bien est une des meilleurs du monde garderés a vostre filz  
tant qu’il soit chevalier, car moult pourra encore acquerir  
grant honneur par elle, et c’est îa demiere charge que je  
vous fais, belle tres doulce amye, et si vous commande a  
Dieu qui vous veuille tenir et maintenir en honneur.” A  
tant lui enfle le ceur qu’il ne peult parler plus, si se pasme,  
et s’amye entre ses bras avec lui en telle douleur et angoisse  
qu’il ne fust ceur qui les vist qu’il ne deiist bien plorer de  
pitié.

1. Quant il fut revenu de paumoison, si baise s’amye  
   moult doulcement, et elle luy dit, “Mon amy et seigneur,  
   puisqu’aultrement ne peut estre et que partir vous en voulés,  
   veez cy ung anel que vous emporterés, et vous prie que  
   vous le gardez pour l’amour de moy et que de moy vous  
   souviengne quant vous le verrés.” Et il le prent et le met  
   en son doyt, puis la baise moult doulcement et se depart  
   sans plus parler comme cellui qui tant avoit d’angoisse au  
   ceur que parole n’en povoit yssir. Si se devalle de la tour  
   et s’en depart du chastel sans que de nul fut apperceii, et  
   s’en ala grant alleiire sans que de nul fut apperceu vers la  
   mer, / [b-] et au plus tost qu’il peust changa ses draps a  
   aultres de plus bas estat. Et dit l’ystoire qu’il n’emporta  
   avecques luy or n’argent n’aultre finance. Ains aloit vivant  
   de charité comme povre mendiant, et pource que cy aprez  
   ce partement en l’istoire parle de ses fais et proesses qu’il  
   filt aprez son departement en sa povreté que a plusieurs  
   gens semble estre impossible chose et dure a croirre. Neant-  
   moins doit on considerer que la vertu divine passe toute  
   proesse humaine, et la je me fonde, car selon l’oppinion de  
   plusieurs saiges et aucteurs qui en ont parlé depuis qu’il  
   commenca sa penitence tant fut de saincte et glorieuse vie  
   que toutes Ies choses qu’il faisoit luy venoient aussi que a  
   volenté et Ies menoit affìn ainsi que par miracle. Et c’est  
   la cause qui plus forment me fait croire et adjouster foy

en ce tout ce que de lui treuve escript, et donne hardement  
de le soustenir et approuver comme matiere regardant a  
verité.

1. Puis (l’eure) que Messire Guy se fut parti de s’amie  
   ainsi (comme dit est), tant chemina par boys et par rivieres  
   de jour et de nuit tousjours en prieres et en oroisons qu’il  
   vint a la mer. Si passa oultre et s’achemina tout droit en  
   5 Jherusalem, et dela en toutes les saintes places ou il savoit  
   que pelerinages se faisoient, en moult grandes affiiccons et  
   devocon, et ainsi fut par long tempz. De luy laisseray ung  
   pou a parler jusquez a ce que le lieu et poinct en vienne,  
   et retourneray a sa femme qu’il laissa sur les cameaulx de  
   10 la tour en telle angoisse que bien sembloit que le ceur luy  
   deust partir, car ores apres le departement de Messire Gui  
   îes douleurs qu’elle eust et de ses piteux plains et regrés  
   pourroit on faire ung moult long compte. Mais pitié seroit  
   de les oỳr, et si pourroyent ennuyer fors en tant que je  
   15 treuve qu’elle sentist en son ceur toutes les douleurs que  
   ceur peust souffrir fors seulement douleur de mort, et bien  
   croy qu’elle se fut occise se n’eust esté pour la craingte de  
   l’enfant dont elle estoit encainte. A grant douleur s’en  
   retourna en sa chambre la ou elle fu toute la nuit sans  
   20 repos avoir ne sans cesser de deul mener, et quant vint  
   lendemain au matin si se leva comme femme desesperée,  
   et s’en ala vers la chambre du conte Raolt, son pere, qui  
   estoit ja levé et s’appareilloit d’oyr messe. Et quant il la  
   voit venir en tel arroy si en a moult grant merveille, et  
   25 Iui donne bon jour et lui demande quelle achoison l’amaine  
   a ceste heure, car elle ne l’avoit point a coustume a faire.  
   Puis lui respondi que voirement n’est elle pas venue pour  
   neant, lors lui commence a compter comme Messire Guy,  
   son seigneur, estoit departi d’elle celle nuit et alé en essil  
   30 et des piteux regrés qui avoient esté entr’eulx deulz. Et en

disant et recordant ces paroles lui evenoissoit le ceur de

la grant angoisse qu’elle a, si cheti a terre pasmée, et le  
conte, son pere, la prent a terre et la relieve moult doulce-  
ment entre ses bras (qui grant pitié en a) et lui dit pour

35 la reconforter, “Belle fille, laissiés ce deul ester et soyés en

paix, car bien say qu’il n’est pas ainsi ne qu’il ne vouldroit  
metre son corpz ainsi pour nulle chose, mais espoir il fait  
tout ainsi pour essayer combien il se peut en vous affier.  
—Ha sire, fait elle, Dieu veulle qu’il soit ainsi, mais certes  
40 mon ceur me dit tout aultrement qui me devine que jamais  
ne le verray. — Taisiez vous, fait il, belle fille, / [f256ro.]  
et m’en laissez convenir, car au plaisir Dieu je le pence  
veoir en vostre compaignie ((dedens peu de tempz)), sain  
et haitié.” Ainsi reconforte sa fille par belles paroles, mais  
45 toutesfoiz n’estoit pas son ceur aisé, si le fait tantost cercher  
et querir par chevaliers et par sergens parmy la cité, mais  
nul n’y ot qui en peut oýr nouvelles. Et pource filt mander  
et semondre ses barons et leur dit et monstra en general  
comme Messire Guy s’estoit departi et l’achoison. Et lors  
50 y ot entr’eulx moult grant douleur demené, mais sur tous  
passa le deul que Herolt demenoit, car il en faisoit tant  
que tout le monde en avoit pitié, si dit au comte, “Sire, je  
ne puis pas croire que mon seigneur soit trop forment  
eslongné. Se vous mandiez en Lorraine, je cuide bien que  
55 la en orrez vous nouvelles, et qu’il soit alé veoir le conte  
Thierri, son bon et loyal compaignon.” Si y furent envoyés  
messagers en Lorraine hastivement, et s’en retoumerent  
hastivement sans nulles nouvelles en rapporter.

1. Quant Herolt voit ce, si se pence qu’a tant ne  
   demourra mie, ains querra lui mesmes et si envoiera ses  
   messagers en aultres contrées pour le querir. Comme il  
   le pence le filt il de fait, car il envoya deulz escuiers saiges  
   5 et preux, bien garnis de grant avoir et chargés de le querir  
   tout ung an entier. Et lui mesmes aprez ce qu’il eust baillé  
   sa terre a garder au comte Raolt, son seigneur, et qu’il eust  
   pris congié de lui comme loyal chevalier doit faire, se mit  
   en habit de pelerin pour aler luy mesmes en l’enqueste de  
   10 son seigneur dont le conte et tous les barons eurent grant  
   pitié et bien disoient qu’il passoit (en loyauté) tous les  
   chevaliers de son tempz. A la mer vint et passa oultre en  
   Normandie tousdiz en querant nouveles de son seigneur,  
   et dela en France, de France en Bourgogne, es Almaignez  
   15 la haulte et la basse, et dela en Lorraine, de Lorraine en

traversant pays et cercha toutes les Espaignes, et d'Espai-  
gne traversa toute Guienne et vint en Bretaigne, tousdiz  
enquerant de son bon seigneur, mais ne peut trouver qui  
nouveles lui en sace dire. Si povez savoir que a cercer tant  
20 de pays, et tousdiz a pié, mist longue saison, et quant il  
vist qu’il ne povoit riens esploiter, si s’en retouma en  
Angleterre moult dolent et confus, mais aultre chose n’en  
povoit faire. Or laissons de luy orendroit et retournerons a  
Messire Guy.

1. Puisque Messire Guy eust passé la mer, si erra tant  
   a grant labour qu’il vint en Jherusalem et visita le saint  
   sepulcre ou Nostre Seigneur fut mis, et aprez tous les sains  
   lieux et pelerinages se demouroit en la contrée. Sy lui vint

5 en couraige de soy tirer vers la cité d’Anthioche pour visiter  
les corpz sains qui y estoient, si se mist au chemin celle  
part, et quant il eust tant alé qu’il vint a une joumée prez  
de la cité, ung jour qu’il faisoit bel et chault comme en  
esté, si vit empres une belle fontaine sourdant soubz une  
10 aube espine ung pelerin qui se seoit et faisoit moult grant  
deul, et bien sembloit Jadien ou Persant a la couleur de  
ses cringz et a son appareil, mais de son couraige estoit  
grant et fier, et bien sembloít homme qui eust esté / [b.]  
de grant affaire et si avoit la barbe moult longue entre-  
15 meslée et blance. A l’eure que Messire Guy arriva sur lui  
avoit tel deul que grant semblant en monstroit, car il  
esrachoit ses cringz et sa barbe et esgratignoit sa face et se  
faisoit saigner plusieurs lieux, et plouroit moult tendrement  
et desiroit moult la mort. A Guy en prit moult grant pitié,  
20 si s’approche Messire Guy et lui dist.

1. “Pelerin, Dieu vous sault.” Et eellui le regarde et  
   appaíse ung pou son deul et lui respond que bien soit il  
   venu. “Sire, fait Messire Guy, moult vous voy grant deul  
   demener, et bien scay que ce n’est mie sans cause si vous

5 prie et requier par la foy que vous devés a vostre Dieu  
que vous me diés la cause de vostre deul et l’achoison de  
vostre douleur, et se je y puis metre amendement, sachez  
que je l’y mectray se je puis, car pitié me prent de vous.

— Sire pelerin, vous m’avez conjuré telement que voire-  
10 ment le vous diray sans riens vous en celer de la verité. II  
est bien vray, quelque povre homme que je soy a present,  
j’ay eii ma vie en grant seigneurie et haulte, et moult  
congneú d’estrangers et de privés, et redoubté de mes  
ennemis. Jonas ay a nom et si estoye comte de Duras de  
15 toute la seigneurie qui y appent qui siet en une des parties  
principales de Grece jusquez a ce que j’en aye esté mis  
dehors par force, et si vous diray l’achoison. Verité est que  
j’avoye quinse filz tous chevaliers et si preux en armes  
qu’en tout le monde peult on (faillir a) trouver plus preux  
20 ne plus hardis. Entre moy et eulz ung jour assemblasmes  
ung tas de chrestiens tant des noz que d’aultrez pour aler  
a l’encontre d’une grant puissance de Sarrasins qui toute  
aloient destruisant la terre d’entour Jherusalem, et feïsmes  
tant que nous les trouvasmes et arestasmes et assemblasmes  
25 a eulx par bataille, et y ot moult grant occision faicte.  
Toutesfois nous donna Dieu la vengeance, et moult en  
occismes et prensismes de grans prisonniers, entre lesquieulx  
avoit troys roys et troys admiraulx. Au departir (de l’estour)  
advisasmes le roy Triamor qui chef estoit de tous et le plus  
30 puissant se mist a la fuite vers la cité d’Alixandrie, si nous  
mismes a la chace aprez, moy et mes quinze fìlz, sans plus  
d’aultre compaignie dont ce fut folie, car au trespas d’une  
estroicte voye nous surpristrent IIIC. hommes d’armes qui  
nous assaillirent de toutes pars, et nous nous desfendismes  
35 de myeulz que nous peusmes, mais longuement ne fust ce  
pas et nous convint rendre au roy Tryamor qui nous fist  
mener en Alixandrie et gecter en prison contre ce qu’il  
nous avoit promis, car nous nous rendismes par tel con-  
venant qu’il nous metroit a raencon. Mais contre son  
40 convenant nous a ja tenus plus de deulz ans en ((dure  
prison et moult y avons eù)) grant desfaulte de boire et  
de menger et en dure prison, et croy bien que jamais je  
n’en fusse yssu se ne fut une achoison que je vous diray.  
Advint l’aultre jour que le souldenc de Babilone qui est  
45 seigneur du roy Tiramor et de moult d’aultres roys tint une  
feste moult grande et merveilleuse, et y manda venir tous  
ceulx qui de lui tenoient terre. La chevauca / [f256vo.]

le roy Tiramor et mena avec luy ung sien filz nouveau  
chevalier, jeune chevalier et appert nommé Fabur. Le tiers  
50 jour d’icelle feste qui estoit de hault pris, apres heure de  
menger se leva du souldenc le filz qui s’appelloit Sadoin  
de Persse, et pria de jouer aulz eschés Fabur le filz du roy  
Tiramor et cellui se mist a jouer a luy en ung eschicquer  
en une chambre. Si advint en ung eschecq que Fabur feist  
55 au filz au souldenc qu’il le print a despit et le clama filz  
de putain et print ung roc du tablier et l’en frappa si grant  
coup que le sang en filt saillir. Et lors luy dit Fabur, “Sire,  
vous me faitez vilennie en l’ostel de vostre pere (et sans  
cause). Sachez que s’autre de vous m’eust ce fait il le con-  
60 perroit grandement. — (Fy), dit Sadouin, ribault, me  
menaciez vous? Par mon chef mal deistes et mal vous en  
vendra.” Et lors luy va courre sus, et quant Fabur voit  
qu’il est en point d’estre honny s’il ne se desfend, si prent  
le tablier a deulz mains et haulce et fiert Sadouin si dure-  
65 ment qu’i l’abati mort a la terre. Si se retrait erraument de  
la place, car moult grant paour avoit d’estre pris ((et retenu))  
et vient au logeis de son pere et lui compte ces nouvelles.  
Si n’y eust plus long conseil pris, ains monterent hastive-  
ment sur leurs chevaulx et s’en retoumerent vers la cité  
70 d’Alixandre, car moult grant paour avoient de la fureur du  
souldam, et bien avoit cause, car a l’eure qu’il en sceult  
les nouvelles peust on veoir ung prince desesperé et hors  
du sens. Si manda tantost le roy Tiramor comme son lige  
qu’il venist a sa court et amenast avec luy Fabur son filz  
75 appareillé de soy desfendre du meurdre qu’il avoit fait et  
de la traïson dont il estoit appellé de la mort de son filz,  
et s’il ne vouloit ce faire, asseiir fut qu’il destrarroit luy et  
toute sa terre. Le roy qui n’osa desobeir au mandement du  
souldenc ala devers lui en personne soubz seurté pour soy  
80 desoccupper de ycellui fait. Si trouva que Ie souldanc avoit  
fait venir du royaume d’Ethiope ung Sarrasin si grant et  
si horrible que bien estoit pié et demy plus grant que  
stature d’ome, et si fort et oultrageux a l’advenant qu’il  
n’estoit riens qui encontre lui peust avoir durée. Celluy par  
85 le commandement du souldenc appelle le roy Tyramor de  
traïson et son filz aussi en touchant la mort de Sadouyn,

et dit quil le voulloit prouver par son corpz, mais Ie roy  
combien qu’il fust espoventé et non sans cause d’envaliir  
telle personne son ennemy, ne fut pas esbahy de soy excuser  
90 et respondre et tant filt par le regard de la court que le  
souldam en bailla bonne seùrté et aussi filt il et lui donna  
le souldene respit ung an et XL. jours par ainsi que eu cas  
qu’il ne trouveroit champion dedens ycellui terme qui pour  
lui se voulsist combatre, il seroit vainqu et ataint du cas.  
95 Et ainsi s’en retouma le roy en sa cité d’Alexandrie, sy filt  
cercher tout son royaume et enquerir se nul estoit qui osast  
entreprendre la bataille pour luy encontre l’Ethioppon,  
promectant a cellui qui l’en rnerray a chef donner la moitié  
de toute sa terre, mais n’y ot nul qui pourtant s’en osast  
100 en hardir, et quant il vist ce, si fut moult desconforté et  
commanda a moy metre hors de prison et amener devant  
luy. Et quant je y fu venu / [b.] sy m’enquist moult  
cufieusement se je savoye ne congnoissoye nul qui ceste  
bataille osast entreprendre, car il le feroit riche homme a  
105 tous jamais, et je lui diz voirement que je n’en savoye nul  
qui eust le hardement de l’entreprendre fors seulement deulz  
chrestiens dont l’un est nommé Guy de Warwik et l’aultre  
Herolt d’Ardenne, mais d’iceulz n’oŷ nouvelles n’oŷ pieca.  
Et bien scay se ceste bataille peust venir affin par le cheí  
110 d'un seul chevalíer, I’un de ces deulx Ie feroit plus tost que  
nul aultre qui vive, car trop sont parfais de haulte proesse  
et aucunefoiz leur ay je veù faire merveilles de leurs corps  
dont j’en puis bien porter le tesmongnaige. Quant le roy  
entend mes paroles si me filt assez plus grant joye que  
115 devant et dit que voirement lui avoit amenteù les deux  
plus preudes hommes du monde, car pieca avoit oý parler  
de leurs fais. Sy me dit en semblant de grant amour, “Hée  
sire conte Jonas, comme j’attens encore avoir grant service  
de vous, si vous diray quelle la ferez. Vous vous en yrés  
120 en Angleterre et la trouverés vous Guy et Herolt dont vous  
parlés, et se bien vous en penés je scay bien que l’un ou  
les deulx amenerés vous bien legierement pour faire ceste  
entreprise. Et eu cas que l’un d’eulx y vienne qui la maine  
a chef, je vous promet a vous delivrer tous voz quinse filz  
125 et toute vostre terre et vous departir de mon tresor Ia

moitié, et, se vous en faillés, asseiir soyés que jamais  
n yestrés de ma prison, ains y mourrés a douleur. Mais avant  
que vous en partés, je veul que vous me prometés sur vostre  
foy et creance eu cas que l’un d’eulz amener ne pourrés  
que vous retoumerés en ma prison dedens le jour qui y est  
mis.” Et je luy accorday. Si m’en parti a tant droictement  
a aujourd’ui ung an, et si ay depuis cerché toutes les con-  
trées de pardeca la mer pour les querir, c’est assavoir Puille,  
Calabre, Cessoyne, Almaigne, Espegne, Lorraine, Bour-  
gongne, et France, et, passé eu Royaulme d’Engleterre, est  
venu a Warwik et esté a Walingforthd et les aultres retraiz,  
mais nulìuy n’ay trouvé qui nouvelles m’en aye sceú dire,  
ains dient tous communément que Messire Guy est perdu  
que nul n’en scaist dire nouvelles et Herolt son compaignon  
l’est alé querir par toutes terres, on ne scait quelle part. Si  
m’en retoumeray pour le terme du roy qui approche. Je  
scay bien qu’il fera mourir mes enfans et moy dont il me  
poise tant, ne il n’est nulle si grant pitié ne dommaige  
comme de mes enfans qui sont jeunes et preux aulx armes,  
et s’ilz vesquissent par aage encore peiissent bien essaucer  
saincte christienté.” En disant ces paroles a telle douleur  
que le ceur luy fault et chet sur l’erbe pasmé. Si en a  
Messire Guy moult grant pitié plus que devant et le  
reconforte a son povoir et dist:

1. “Síre pelerin, a ce que vous dictes n’est pas merveilles  
   se estez dolent pour la perte de vous et de voz enfans, car  
   telle chose est sans recouvrier, mais vous devez tousdiz  
   esperer en Dieu et en vostre bonne querelle que vous avrez  
   confort, et voirement le grant travaìl que vous avez pris  
   en mainte diverse contrée pour cereher Guy et Herolt  
   j’espoire que ce pourra encore venir en vostre bonne  
   delivrance et Dieu vous en doint grace. Et ainsi / [f257ro.]  
   que pour doubte de mort ne veuillés pour foy acquiter de  
   vous rendre en la prison de Tyramor (et vous meut)  
   de vaillant et bon couraige et assez moult vous en prise,  
   et se j’estoie de la valeur d’un d’iceulz que vous m’avez  
   nommés, je me mettroye volentiers pour vous a l’aventure.  
   Et toutesfois pource que ja long ternpz a que je ne m’es-

15 saye et pour veoir se le pris qu’aucuns m’ont donné eu pays  
ou je fu né (es temps passez) est veritable, pour l’amour de  
Dieu premierement et pour charité et aprez pour l’amour  
de Gui et de Herolt dont vous avez parlé entreprendray  
volentiers la bataille pour delivrer vous et voz enfans de  
20 prison, et Dieu me doint grace que je la puisse mener a  
chef.” Quant le comte Jonas entend sa responce et que pour  
luy veult la bataille entreprendre, si se donne merveille  
grant. Lors le regarde si le voit mal arroyé et tout nuz  
piés si se donne grant merveille, mais il Ie voít grant et bíen  
25 corssu et bien fourmé de tous membres et si a bien visage  
d’omme de grant affaire, et pource ne le veult pas mes-  
priser si lui dit, “Sire pelerin qui en telle aventure voulez  
metre pour moy delivrer, moult vous remercie et Dieu vous  
en sace gré, mais je croy bien que vous ne congnoissés  
30 pas cellui qui la bataille vous a emprise, car se bien le  
congnoissiés je doubte que n’eiissés pas le hardement de  
metre vostre corpz en champ contre le sien, car seulement  
du roullement et fier regard de ses yeulx deveroit estre le  
plus hardi chevalier du monde espoventé. — Sire, fait il, je  
35 m’affie en Dieu, et sachez que maint homme m’a roullé  
les yeux par maltalent que mercy Dieu ne m’a pas vaincu,  
et ne vous doubtez, quar au plaisir Dieu, je pence bien  
mener ceste bataille a fin, si n’y a plus fors que d’aler en  
vostre compaignie.” Lors a le conte si grant joye que plus  
40 ne peust, (et le remercie). Si s’acheminent entr’eux deulx  
vers la cité d’Alixandrie. Tant font qu’ilz viennent au palaiz  
devant le roy Triamor, et si tost qu’il voit le comte Jonas  
qui moult estoit en povre arroy si luy demande nouvelles  
de Messire Guy et de Herolt et s’il avoit nul d’eulz amené,  
45 et il dit que nom et qu’il les a quis par toutes les te-  
rres la ou il povoit savoir qu’il avoit conversé et mesme-  
ment en Angleterre. “Et si n’ay trouvé nully qui nouvelles  
m’en ayt sceii dire fors que bien croyent qu’il soit mort.  
Mais sire, fait il, je vous ay amené ce chevalier qui moult  
50 est preux et vaillant et prest d’entreprendre pour vous la  
bataille. Au plaisir Dieu je suis certain qu’il desfendra bien  
vostre droit. — Sire Jonas, dit le roy, gardés que vous ne  
me gabés, car par Ies dieux en qui je croy se faulte y a

vous ne povés eschapper que je ne face destruire vous et  
voz enfans. — Sire, fait il, et je m’y accorde.” Lors se tourne  
le roy vers Messire Guy et lui demande son nom, et il  
lui respond qu’on Tappelle Yon. “Et ou fustez vous né?  
dit le roy. Ne le me veuillés celer. — Sire, fait il, et je le  
vous diray. Sachez que je fus né en Angleterre. — En An-  
gleterre, dit le roy, de tant vous doige mains amer, car  
moult a recepu mon lignaige de mal par les Anglois. Mais  
or me dictez puis que vous estes de celle contrée, congneus-  
tes vous oncques Messire Guy de Warwik ne Heroit d’Ar-  
denne, son compaignon. — En nom Dieu, sire, fait Guy,  
voirement les ay je bien congneiis, et assez de fois les ay  
veiis, mais dont avez vous la congnoissance d’ycelles gens?  
je cuydoye bien que leur fait ne feust congneu fors en  
Angleterre. —Avoy, sire pelerin, vous dictez merveilles.  
Voirement sont ilz assez congneùs / [b.] en aultres regions,  
et celluy vige faire merveilles car je lui vy occire et la  
teste trencer a mon oncle le riche souldanc seant en son  
menger. Encores filt il plus, car i l’emporta avec luy maugré  
tous ceulx de l’ost et si occist en celle compaignie et guerre  
entre l’empereur de Costentinoble et le grant souldanc le  
roy Hanema de Tyr qui moult estoit ((preux, vaillant et))  
de haulte proesse. Et si estoit mon frere dont mon lignaige  
est moult abaissé, et je l’en doy bien haýr et tous christiens  
pour l’amour de luy, mais encore vouldroye je qu’il fut  
ycy pour entreprendre ceste bataille pour moy par conve-  
nant que je luy pardonnasse mon maltalent a tousjours  
mais, car bien me tenisse asseùr et a gary pour la haulte  
proesse dont il estoit plaín. — Certes, fait Messire Guy,  
se vous le desirés vous n’avez pas tort, car je croy bien que  
s’il y estoit il se metroit volentiers en la bataille pour vous  
et pour osmosne et charité. Mais puis qu’il n’est ycy pour  
vostre droit garder, pour delivrer le conte Jonas et ses  
enfans de mort et de prison, pour l’amour de cellui Guy  
(que vous) nommé avez je suis venu cy pour vous desfendre  
((a l’ayde de Dieu)) de la traïson dont vous estes doncquez  
accusé. — Amis, fait le roy, avez vous le hardement de  
vous combatre a si hardi homme comme cellui qui met  
I’appel sur moy? — Síre, faít Messire Guy, pour aultre chose

ne vienge pas, mais avant je veul que vous me promectés  
que eu cas que Dieu me donrra grace de (mener) ceste  
95 bataille a fin a vostre honneur que tantost et sans delay  
vous clamerez quicte et delivré le conte Jonas et ses enfans.  
— Sire, fait il, et je le vous promés loyaument et en parole  
de roy, et encore y metray plus, car tous les christiens  
qui sont en prison soubz mon pavoir et soubz cellui de tous  
100 mes amis et aliés je feray delivrer et deprisonner tous quic-  
tez de toutes choses, et si avront sauf aler et sauf venir tous  
christiens par toute ma terre tout mon vivant.”

1. “Sire, dit Messire Guy, moult est la promesse belle  
   et assez en avez dit, et je suis prest d’entrer eu champ  
   quant et toutesfois que il vous plaira. — Ha beaux amis,  
   dit le roy, Mahom le tout puissant vous en soit en aide.

5 — Mais Jhesu le filz Marie, dit Yon, car la puissance de  
Mahom n’y a point de povoir.” Combien que ces paroles  
feissent grant mal au ceur du roy, toutesfoiz n’en filt il  
nul semblant, car il ne voulloit pas Guy courroucer, car  
bien luy cheoit au ceur qu’íl seroit par luy delivré de la  
10 traïson dequoy il estoit appellé. Si commanda qu’il fust  
cherement tenu et gardé, et commanda qu’il fut vestu de  
riches gamemens, mais oncquez n’en voulu riens faire fors  
que boire et menger et prenoit sa refeccion assez souffisau-  
ment, et le roy lui faisoit ((bailler et)) delivrer tout quanc-  
15 ques desirer savoit. Ainsi sejouma la tant que vint le terme  
qui estoit mis au roy pour soy desfendre, si s’appresta com-  
me a son estat appartenoit et chevauca a grant compaignie  
vers la grant cité de Carre la ou le souldenc estoit, et quant  
ilz furent la venus sy descendit le roy et ses gens es mai-  
20 sons qui prestes estoient pour luy. Et ores se filt Messire  
Guy armer de toutes armes moult richement, car moult en  
avoient apportées la, et chascun se prenoit garde de luy  
que / [f257vo.] riens ne lui faillist. Et quant il fut si bien  
et si richement anné que riens ne lui faillist et que myeulx  
25 le sceult deviser, si s’en ala en la compaignie du roy de-  
vers le souldenc. Et sachez que moult il fut regardé des  
Sarrasins et disoient tous quant ilz sceurent que c’estoit  
cellui qui devoit combatre pour le roy Tiramor que bien

sembloit estre bien preudomme et de grant affaire. Ainsi  
30 aloit passant les routes tant quilz vindrent pardevant le  
souldenc qui se seoit en sa chaere royal pardevant ses prin-  
ces et ses barons, et apres silence sonnée le roy Tiramor  
parla et dit ainsi, “Sire souldenc, entendés vers moy. Je  
suis cy venu pour moy desfendre d’un appel dont je suis  
35 appellé par devant vous ((en vostre court)) pour la mort  
de Sadouyn, vostre filz. Si di bien que je n’y ay couppe ne  
qu’oncquez par moy ne mon pourchas ne receput mort, et  
de desloyaulté et traïson suis prest de moy desfendre par  
le corpz de ce chevalier qui ycy est se nulluy m’en veult  
40 plus avant demander n’empescher desfaillant.” Lors sault  
avant le chevalier qui l’appel avoit fait sur luy, bien armé  
de tout armes, qui fut si grant et si horrible que tout le  
monde se merveilloit de sa grandeur, et Messire Guy mes-  
mes qui moult le doubtoit disoit bien en son ceur qu’il ne  
45 sembloit pas homme mais ennemy, et luy sembloit bien  
que les coupz de sa force ne pourroit pas ung aultre hom-  
me endurer se n’estoit par grace de Dieu. Quant il fut  
devant Ie souldan si dit ainsi, “Sire roy Tyramor, ores ne  
vous hastés, car a la bataille ne povez vous faillir. Je suis  
50 prest d’esprouver par mon corpz que faulcement avez fait  
occire par vostre filz Sadouyn le filz du souldam, nostre  
souverain seigneur, qui cy est present. — Et je suis prest,  
dit le roy, de moy desfendre qu’oncques ne le pence.” Sy  
n’y eust plus (parlé). Les deux champions furent passés  
55 en une petite ysle qui la estoit toute enclose de une riviere,  
et la communément se faisoient les batailles morteles. Et  
quant ilz furent passés eulz et leurs chevaulx et montés,  
les heaumes lachés, les escus au col et les lances au poing,  
si fiert le ban du souldenc pour assembler selon que la  
60 droicte coustume du pays estoit, et ilz s’entrelaissent courre  
par telle force comme les chevaulx les peuent porter et  
s’entreassignerent si durement a l’assembler qu’ilz font les  
lances voler en pieces, mais ne chay ne l’un ne l’aultre.  
Ains passerent oultre et parfìrent leur poindre, puis metent  
65 mains aux espées (d’acier) et s’en viennent yrés et malta-  
lentés l’un vers l’aultre.

1. Morant TEthioppon avoit ung bon branc d’acier  
   moult riche et merveilleux de facon et si ne trencoit que  
   d’un costé. Si en fiert Messire Guy a l’assembler sur le  
   heaume par tel vertu que moult l’empira, si descendi sur  
   5 l’escu le coup qui estoit pesant et qui venoit de bon bras  
   si le pourfendi tout aussi legierement comme s’il fut de  
   papier et en abatist a terre la largeur de pié et demy, et  
   descendi sur l’archon au devant de la selle du cheval de Mes-  
   sire Guy par telle vertu qu’il pourfendist la selle et le cheval  
   10 en deux moitiés et coulla le branc a terre. Et lors sault  
   Messire Guy a terre droitement sur les piés qui fut moult  
   espoventé de cellui coup et nom pas sans cause. Si se saigne  
   et commande a Dieu et lui prie qu’il le desfende de cellui  
   adverser. Si se retoume / [b-J vitement cornine celluy qui  
   15 de grant legiereté estoit plain et s’adresce vers Morant  
   l’Ethioppon et bien le cuide ferir parmy la teste de son  
   espée, mais tant estoit hault qu’il n’y pot advenir. Si des-  
   cendist sur le col du cheval et le fendist en deux et cellui  
   chiet a terre, mais tantost ressaillist sur les piés et courust  
   20 sur a Messire Guy moult aigrement et il se desfend moult  
   aigrement comme cellui qui voit qu’il en a mestier. La  
   peust on veoir une bataille cruelle et fìere entre les deulx  
   champions et moult s’entredommaigeoient, mais toutesfois  
   ce n’estoit pas par comparoison de leur force, car trop  
   25 estoit Amorant de merveilleuse grandeur et puissance. Si  
   s’apenca de tant de merveilleuses batailles qu’il avoit vain-  
   cues et lui touma a grant despit que ceste cy duroit si lon-  
   guement, si haulce le branc perilleux et en fiert Messire  
   Guy sur Ie heaume si durement qu’il le fait embruncer, et  
   30 dencendit le branc panny l’escu si rudement qu’il le pour-  
   fendi jusquez a la boucle, et au resarcher le tyre par telle  
   yre qu’il fait venir Messire Guy a terre d’un des genoulx  
   veulle ou nom. Mais il sault tantost moult honteux et dit  
   a son ceur que trop fait a blasmer quant oncquez mais  
   35 pour coup de chevalier ne vint aulz genoulx. Si recouvre  
   sur Amorant et Ie fiert telement par la traverse de la bonne  
   espée par le nasal du heaume qu’il lui faulca la ventalle,  
   ne la coiffe en peust plus arrester ycellui coup qu’il ne luy  
   face playe grande et dangereuse au front ung pou au des-

sus des yeulx, et ce fut une chose qui moult l’empira pour  
le sang qui tout lui couvroit la veiie. Lors recouvre Messire  
Guy ung aultre coup avant qu’il se fut couvert et le fìert  
si durement que le bon haubert lui faulca et le navra en  
l’espaule tant qu’il en fìlt le sang saillir, et cellui coup des-  
cendi et s’arresta en l’escu et tout le fendi jusquez a la  
boucle. Et au resacher de l’espée convint Amorant venir a  
deulz genoulz a terre et d’une main dont Messire Gui fut  
moult joyeulx pource qu’il lui sembloit qu’il estoit bien  
vengé, maís cellui saíllist tantost sur comme cellui qui fut  
moult angoisseux et despit de ce qu’ainsi lui estoit advenu.  
Si recourt sur a Messire Guy qui luy tient estal, et lors  
recommence entr’eux bataille moult fiere et cruelle qu’elle  
n’avoit esté. Cellui jour faisoit moult grant chault comme  
en juing proprement lendemain de la Saint Jehan Baptiste.  
Si advint que tant pour le chault du jour comme pour le  
travail des armes et pource qu’il avoit perdu le sang, Amo-  
rant prist une si grant soif que bien lui sembloit s’il n’avoit  
temprement a boire qu’il estoit mort. Si se tira arriere en  
une part, la chere embrunchée, et lors regarde Messire Gui  
et lui dit, “Sire chevalier, je vourroye volentiers savoir vos-  
tre nom. Bien sachez que j’ay fait et foumy quarante ba-  
tailles mortelles puis que je fu né, ne n’oncquez je ne trouvay  
nul qui se peust contretenir contre moy tant comme vous  
avés fait, pourquoy je suis moult desirant de savoir vostre  
nom et de bien vous recongnoistre, car tel pourriés vous  
estre que pour vostre proesse je feraye tant que vous seriés  
quicte de cest appel, et tel pourriés vous estre aussi que  
je n’en prendroye de vous aultre raecon fors la teste. •—■ En  
nom (Dieu), fait Messire Guy, encore n’estez vous / [258ro.]  
pas venu jusques la ne ja ne ferés se Dieu plaist, mais  
pource que vous desirez a savoir mon nom et qui je suis,  
le vous diray volentiers. Or sachez que je suis christien et si  
fu né eu royaume d’Angleterre, et pour osmone et charité  
suis ycy venu desfendre le roy Tyramor de la traïson dont  
tu l’appelloyes qui n’y a couppe. — Comme, fait Amorant,  
es tu donc Anglois? Plus ores a tous noz dieux que je tenisse  
ja Guy de Warwik a ton eschange, car trop a fait grant  
dommaige (a noz gens), j’en prendroye vengeance qu’a

tousjours mais en seroit parlé, — Et quelle vengeance en  
80 vouldriés vous? fait Messire Guy. — Sachez bien, dit Amo-  
rant, que je n'en vourroye prendre que Ia teste, car ce me  
seroit grant honneur entre ceulx de nostre loy, et bien  
cuideroie avoir tué la meileur des christiens. — En nom  
(Dieu)), dit Messire Guy, sire chevalier, il me semble que  
85 vous ne luy voullés pas trop de bien, et si seroit grant  
dommaige qu’ainsi luy fut advenu, car trop en seroit son  
lignaige abbaissé, et je vous en garderay se je puis et Dieu  
le me consent. ■— Christien, dit Amorant, je croy bien  
que tu en feras ton povoir, mais je te prie et requier par  
90 le díeu en qui tu crois avant que plus en facons que tu me  
donnes respit d’aler boire jusques a celle riviere, car j’ay  
trop grant soif, et se par destroisse de soif me conqueroies  
ce ne seroit pas honneur, si te requier par ton dieu et  
par la loy que tu tiens que tu mettroyes ceste requeste par  
95 convenant que je t’en rendray au jourd’uy le guerdon se tu  
en as mestier. — Sire, fait Messire Guy, tant m’avez con-  
juré que je le vous octroye par ainsi que vous me tendrés  
le convenant se je vous en requier.” Et cellui lui promet.  
Si s’en va en la rivíere et se rafreschit et boit tout a son  
100 aise et boit tout a loisir comme cellui qui est moult joyeux  
d’ycellui octroy, puis s’en retoume grant pas en chemin  
ou Messire Guy l’atendoit. Si l’araisonna en son venir en  
telles paroles, “Sire chevalier, or vous rendez, car prez estez  
de vostre fin et trop malement fustes deceii quant me oc-

105 troyastres le congié d’aler boire, car assez me sens ores

plus fres et legier qu’oncques ne fus clevant ceste bataille  
et telle est ma coustume. — Sire, fait Messire Guy, quelle  
que soit vostre coustume faictez du myeulx que vous pou-  
rrés, j’entens bien vostre desfiance.” Lors commence une  
110 bataille moult perileuse et cruelle entr’eux et si estoient si  
fres comme s’ilz n’eiissent du jour combatu. En celle entre-  
prise advint qu’Amorant gecta ung coup si grant qu’il  
faulca le heaume de Messire Guy et en glacant lui vint par  
dessus l’espaule et luy trenca ung grant paon du haubert  
115 et l’aucton et la chemise jusques a la char nue, et en des-

cendant abat de l’escu tout qu’il en attaint et le consuit

si pres que la genouilliere avec la chausse de maille dont

il estoit chaucé luy couppa et filt voler loing eu champ  
sans luy forfaire ne navrer en char dont Messire Guy fut  
moult esmerveillé et courroucé quant il voit sa char nue,  
et mercia Dieu de ce quil ne Favoit blecié ne navré en  
char ((ne mal mis)). Si se trait envers luy, l’espée au poing  
et lui paya si grant coup en ce lieu ou aultrefois l’avoit  
feru sur lespaule que tant ne fut le haulbert bon qu’il  
ne îui mist l’espée bien en parfont dedens Fespaule, et  
lors se trait en sur comme cellui qui avoit grant chault  
et dist:

1. “Sire Amorant, sachés que j’ay moult grant soif. Si  
   vous prie que me laissés aler estancher ma soif ainsi que  
   promis m’avés. — Ha covart, dit Amorant, ja de ce ne  
   me parlez, car de moy ne povés eschapper que je ne vous  
   trenche la teste. — Comme, dit Messire Guy, est vostre  
   desloyaulté telle? Bien me semble que vous prisez pou vos-  
   tre honneur qui par faulte de boire me voulez conquerir,  
   encore que je vous en ay aujourd’uy fait la bonté et rendre  
   m’en devez le guerdon. Faictez l’ay bien, laissez moy ra-  
   frescir et puis nous combatons et ainsi avrez acquittié vos-  
   tre convenant, et vous serez mis hors de blasme — Taisiez  
   vous, vassal, / [b.] dit Amorant, car par les dieux en  
   qui je croy je ne vous garderay ja aultre convenant que  
   le roy Tiramor n’en soit destruit et honteux et j’avray toute  
   sa terre. Mais pource que je vous voy preux et hardi, se  
   vous voulés rendre a moy et vous desanner en present de  
   toutes voz armeûres, je vous feray clamer la vie quicte.  
   Aultrement n’en povés eschapper sans mort. — Sire, dit  
   Messire Guy, ce ne feraige en nulle maniere, car sachés  
   que coustume n’est pas en ma terre que chevaliers se ren-  
   dent recreans tant qu’ilz se puissent desfendre, et mercy  
   Dieu encore ne m’avés vous pas mené jusquez la, et espoir  
   que vous serés bien las avant que m’ayez vaincu.” Et  
   quant Amorant le voit si haultement respondre si luy dit,  
   “Sire chevalier qui Yon vous faictes appeller, mon ceur  
   me clit que vous avés ung aultre nom. Par convenant que  
   je vous lauray boire tout a vostre aise, dictez moy vostre  
   nom. —Et je le vous diray par cest convenant, dit Messire

Guy. Or sachés que ceulz qui me congnoissent m’ap-  
30 pellent Guy de Warwik.” Et quant Amorant l’a entendu si  
le regarde a grant merveille une grande piece sans mot díre,  
et puis lui dit, “Guy, bien soyez vous venus et sur tous les  
aultres hommes vous desiroye a veoir. Or voy je bien que  
les paroles qui de vous courent sont veritables. Or scay  
35 je qu’aujourd’uy parferay mon desir, car aultres rien ne  
desiroye que vostre teste, et vrayement pour gaigner une  
aussi riche cité et terre comme est ceste cy je ne vous lais-  
seroye boire puis que je congnoys vostre nom.” Et quant  
Messire Guy entend la cruauté du Sarrasin si dit en son  
40 ceur que vrayement pour lui ne laissera il pas qu’il n’aille  
boire a la riviere et soy rafrescir, car aultrement seroit il  
mort de soif. Si s’adresce celle part et Amorant le suit,  
le branc au poing. Et quant iî vint en la riviere il se boute  
dedens tout armé jusquez a la chainture, puis plunga sa  
45 teste et ses espaules dedens. Et ainsi qu’il se vouloit relever  
Amorant l’assigna tellement de son branc sur son heaume  
qu’il le first trebuscher aux genoulx et tant que l’eaue luy  
reclot tout par dessus la teste, mais il sault tantost sur de  
grant vertu, l’escu embracé, l’espée au poing, et se lanee a  
50 terre ferme maugré Amorant, puis lui dit, “Sire vassal, bap-  
tisté m’avés en eaue froide, mais (nom ne m’avez pas donné,  
et bien saichez que) du comperaige vous en repentirés se  
oncquez je puis, n’en vous jamais ne me fìeray, car bien  
voy que vous estes fel et plain de traïson.” Lors s’entre-  
55 courent sur tout aussi frescement comme ilz avoient fait du  
jour et se combatirent si merveilleusement que tout le  
monde s’en esbahissoit, car depuis heure de tierce jusques  
a la nuit tant que les estoilles apparoient eu firmament  
dura la bataille d’entr’eux deux. Sy advint que Guy l’advisa  
60 et le ferist a la traverse tant qu’il feist voler le poing et  
l’espée emmy le pré, et quant il se sentist ainsi feru, bien  
povez scavoir qu’il n’y eust en luy que courroucer. Si prit  
et recouvra son branc a la senestre main et ainsi courut  
sur a Messire Guy assez plus cruelement qu’il n’avoit onc-  
65 quez fait, nompas saigement mais comme homme desesperé,  
et Guy le seuffre et se desfend tant comme il voit son  
point et avise en une descouverte le haubert mal mis et

despecié sur l’espaule ou ja deulx fois l’avoit frappé, (si tour-  
ne l’escu appart) et prent l’espée a deulx mains et haulce et  
l’assigne tellement en celle mesmes place qu’il lui fait voler  
et tont Ie bras et l’espaule emmy le pré. Et lors fut plus  
esragé que devant si sault de corpz et de povoir sur Mes-  
sire Guy si qu’il le porte a terre, mais tost reprint son avan-  
tage comme cellui qui assez savoit d’icellui tour et empaint  
Amorant soubz luy quelcque gré qu’il en deust faire, et  
la luy deslacha le heaume et abatist la ventaille et lui  
trenca la teste. Telle fut la fin de Messire Guy et d’Amorant  
et bien peut estre reputé a ung droit miracle, car de gran-  
deur ne de puissance n’estoit poinit Messire Guy de com-  
paraison a luy, mais telle est la vertu de Dieu, et ce dige  
a la confusion de ceulz qui tiengient les vertus celestieles  
impossibles. Et c’est la pre/ [f258vo.]miere bataille (et prin-  
cipale des grans fais) que filt Messire Guy eu service Nostre  
Dame puis qu’il se fut donné a Dieu servir.

1. Quant Messire Guy ot trencé le chief d’Amorant ain-  
   si que je vous ay dit, si le prit en sa main et s’en retouma  
   au bastel ou il estoit venu en l’isle. Si se filt nager oultre  
   et puis presenta le chef au roy Tiramor qui a moult grant  
   joye le receput et s’en vint devant le souldan et parla haul-  
   tement, oyans tous ses roys, princes, et barons, “Cy est le  
   chef de Amorant qui de traïson m’appelait conquis et vain-  
   cu eu champ comme faulz appellant par ce chevalier mon  
   desfendeur qui ycy est. Si me veullés dire se je doy estre  
   a tant quicte, et s’aultre chose je doy faire je suis prest de  
   l’acomplir.” Lors luy respond le souldenc qu’il s’estoit moult  
   bien acquitié et qu’il le tenoit pour deschargé de son appel  
   et s’en alast quant il vouldroit. Apres n’y fait pas long se-  
   jour, ains attouma tout son affaire pour s’en retoumer  
   vers Ia cité d’Alexandrie, Guy avec luy a qui il se penoit  
   moult de faire tous les plaisirs qu’il povoit. Et quant il fut  
   venu en la cité, si manda le conte Jonas devant luy et lui  
   fist toute la joye du monde et delivra tost et erraument  
   lui et ses quinse filz et disoit bien qu’il avoit la vie sauvé  
   par lui et vouloit que desormais fussent tous maistres et  
   gouvemeurs de luy et de son royaume. Moult le mercia

le comte de sa courtoisie et bien lui dist que ce n’estoit pas  
lui qu’il devoit guerdonner mais Yon, le bon chevalier pele-  
rin qui pour bien et pour osmosne s’estoit combatu. Si le  
25 print le roy par la main et l’araisonna moult doulcement et  
assez lui promist terres, richesses et grans seigneuries par  
ainsi qu’il voulsist demourer en sa compaignie, mais il s’en  
excusa moult bien et dist qu’il ne remaindroit en nulle  
maniere. Si prit a tant congié du roy luy et le conte Jonas  
30 qui ja avoit ses quinse filz en sa compaignie, et si leur filt  
le roy delivrer tout qu’ancques mestier leur fut. Moult de  
riches dons il leur donna. Et pource que le conte avoit  
voué son corpz et ses enfans a aller visiter le saint sepul-  
cre de Jherusalem se Díeu lui donnoit grace de soy esehap-  
35 per sans mort, adreca sa voye celle part, et Messire Guy  
en sa compaignie qui tousdiz aloit en habit de pelerin. Et  
quant ilz furent eslongnées aussi comme d’une journée, le  
conte Jonas qui moult desiroit en son ceur savoir l’estre  
de Guy veritablement, quant il se vit sur les champz len-  
40 demain l’appelle privéement a part et lui dit, “Beau doux  
amy, je ne scay comme vous nommer et si avez tant fait  
pour moy que je scay bien qu’il n’est chevalier plus tenu  
a aultre que je suis a vous. Vous vous faictez appeller Yon,  
mais mon ceur me dit que vous le faictes pour vous celer  
45 et que ce n’est pas vostre droit nom. Je vous requiers de  
par Cellui qui en croix fut pené et par ainsi que de par  
moy descouvert ne serés, s’il vous plaist que vous me veui-  
Ilez dire vostre nom et moy faire plus certain de vostre estre  
que je ne suis, — Sire comte, fait il, puis que tant le desirez  
50 savoir et que si asprement m’en avez conjuré, je le vous  
diray, et vous prie que ce soit chose celée. Or sachez que  
je suis Guy de Warwik né d’Angleterre, cellui dont aul-  
tresfoys m’avez parlé qui en tel arroy voyés par le monde  
pour amender ses pechés.” Quant le comte l’entend si a  
55 si grant douleur au ceur qu’il ne se peult soustenir, ains  
chiet a terre pasmé devant Messire Guy en plourant, et  
luy dist, “Beaulz tresdoux amy et seigneur, tousdiz me disoit  
bien le ceur qu’aultre ne povoit mener cest bataille a fin  
que vous. Ha cher sire qui estez de si haulte renommée,  
60 pourquoy alés vous en cest estat? Ja n’estez vous tel qui

de bonté et de chevalerie passés tous aultres, nul ne congnois  
vostre pareil. Si vous prie que vous veuillés prendre la com-  
té de (Duras) et en soyez seigneur et maistre par ainsi que  
moy et mes quinze filz soyons (a tousjourmais) voz servi-  
65 teurs. — Sire comte, dit il, la vostre grant mercis, mais  
de ce ne parlés. Sachez que trop m’avriez loué se pour  
moy faire seigneur vouilliez desheriter vous et voz / [b.]  
enfans de vostre terre. Ne je ne recepveroye cest honneur  
en nulle maniere du monde, mais retournés vous en vostre  
70 terre, et la gouvernez bien et deuement comme faire le  
devés, car je veul retoumer vers mon pays. Si vous com-  
mande a Dieu”. Lors s’entr’embrachent tous en plourant et  
prindrent congié l’ung de l’aultre, car bien veoit le comte  
qu’il ne le povoit plus retenir, mais au partir lui pria moult  
75 Messire Guy qu’il ne fit savoir son nom, et il lui dit qu’il le  
tendroit celé a son povoir. De Messire Guy et de ses fais  
laisse ung pou a parler fors qu’il s’en touma pour lors vers  
Costentinoble, et retourne a ma dame Felice, sa bonne fem-  
me, pour compter de son ordonnance apres le departement.

1. Selon les hystoires toutes accordables ensemble, puis  
   que Messire Guy se fut departi de sa bonne femme  
   ainsi que dessus est dit, print en elle une si honnourable et  
   saincte vie que tout le monde avoit joye d’en oýr parler,  
   5 car d’acomplir les oeuvres de misericorde n’estoit pas lente,  
   et chascun jour devisoit aulx povres orphelins et leur don-  
   noit de beaulx dons, (et leur administret leurs necessitez)  
   des povres abbayes et priorées abatues restorés, de refaire  
   pons et chaucées, et toutes choses qui a osmones ((et cha-  
   10 rité)) appartenoient. Et si estoit plaine de si grant con-  
   templacon que puis le departement de son bon seigneur pour  
   jeux n’esbatemens ne fut homme qui la vit rire ne joye faire  
   fors que tousjours estoit en oraisons et prieres, faire aumosnes  
   et toutes bones oeuvres de charité. Apres le departement  
   15 de son bon seigneur, advint qu’elle se delivra d’enfant  
   droitement a son terme, et fut d’ung beau filz qui fut fait  
   christien et nommé Rambion. A grant honneur fut gardé  
   ríchement et cherement tenu tant qu’il vint en l’aage qu’il  
   sceut aler et parler, lors fu delivré a Herolt d’Ardenne ainsi

que son pere l’avoit dit avant son departir. Le bon Herolt  
le tint et garda en grant honneur et moult l’aprit et doc-  
trina de tous esbatemens et honnestetés que a gentil hom-  
me appartient comme cellui qui de ce faire estoit bien  
aprins. Quant l’enfant Rambion parvint en l’aage de VII.  
ans, si fut si grant et si parcreû et gamy de toutes bonnes  
vertus que nul ne savoit trouver son pareil de son aage.  
Avint que en cellui mesmez temps marchans du pays de  
Roussie arriverent en Angleterre au port de Londres a grant  
quantité de nefz et riches marchandises. Du roy et de tous  
ceulz du pays furent agreablement recepus pour confort  
des aultres marchans et si eurent general congié d’aler par  
tout le pays d’Engleterre vendre et eulx delivrer de leur  
marchandise. Avint que en trespassant aussi comme d’aven-  
ture arriverent en la ville de Walinforthd qui pour lors estoit  
moult renommée de richesses entre les aultres villes de la  
contrée, et pour voir elle siet assez gracieusement et en  
bon pays. Et en leur venir fut dit aulx dessusditz marchans  
comme Herolt le seigneur estoit pour lors ((a la ville)) en  
son chastel, si lui envoyerent pour present une belle mule  
d’Espagne, et il la receput a grant joye et moult les mercia  
et dit que bien estoient ilz venus au pays dont il estoit  
seigneur. Mander les filt, puis les festoya grandement en  
son chastel (et moult leur monstra de courtoysie). Sy avint  
que a celle heure qu’ilz estoient la adviserent Rambion  
le bel damoiseau qui s’aloit deduisant parmy le chastel  
avec les aultres enfans de son aage, si leur pleut moult et  
vint a gré sur tous les enfans qu’ilz avoient oncques vetis.  
Et lors ont moult enquis et demandé a ceulz de la court  
a qui ce bel enfant estoit, et on leur respondi qu’il estoit  
filz Guy de Warwik, le noble chevalier. Si s’apencerent  
tantost en leurs courages a ce que marchans de coustume  
sont volentiers couvoiteux et touchés d’avarice que a l’en-  
fant vindrent et voyent la haultesse dont il est né, s’ilz  
povoient tant esploiter qu’ilz le peûssent embler, ilz le  
vendroient es estranges contrées si largement (a aucun hault  
prince) qu’a tousjourmais aprez en seroient riches. Si en  
prindrent conseil ensemble, et tant ont traicté (par leur  
advis) avec le portier du chastel qu’il leur a delivré l’enfant

tout quicte, a ce que pas navoit sur lui grant garde, et  
60 moult eust le dit portier grant salaire pour ce faire.

1. / [f.259ro.] Quant les marchans eurent la saisine de  
   Fenfant, si s’en retoumerent vers Londres et appresterent  
   leurs affaires, puis s’en entrerent en leurs nefz et single-  
   rent vers le pays dont ilz estoient venus le myeulx quilz

5 povoient a leur povoir, et tant esploiterent quilz vindrent  
jusques a la veùe de la terre qu’ilz desiroient, si se tindrent  
moult grans, car aucquez cuidoient estre asseur, mais sou-  
dainement leur survint une tempeste si grant et si mervei-  
lleuse que bien sembloit qu’ilz deussent tantost enfondrer  
10 en mer, ne il n’estoit voile ne mast qui contre la tempeste  
peult durer. Si laisserent aler la nef a l’aventure ainsi que  
Dieu la vouldroit mener, et tant ala vagant par la mer,  
puis dela, qu’elle fut gectée es parties d’Aufricque, et quant  
les marchans congnurent le pays en quoy il sont arrivés,  
15 si ont pris conseil ensemble qu’ilz delivreront Rambian l’en-  
fant de la contrée au roy, “Et en lui ferons present, car  
il nous en savra bon gré, et pour le moyen pourrons aler  
marchandant parmy la terre.” Ainsi (qu’ilz pourparlerent  
le fìrent, car ilz) eslurent .III. des plus suffisans et myeulx  
20 en lengaiges, et par yceulx envoyerent l’enfant au roy  
qui moult les receput a grant joye. Ycellui roy avoit une fille  
moult belle environ de l’aage Rambion, si ala par le conseil  
de la mere requerir au roy son pere qu’il lui voulsist octro-  
yer cellui enfant pour demourer en sa compaignie, et le roy  
25 lui accorda, car forment l’amoit et tenoit cher. Ycellui  
roy estoit nommé Argus et moult estoit de grant puissance  
et redoubté de tous ses ennemis. Or se seuffre ung pou  
l’ystoire a parler de luy cy endroit et de Rambion pour  
deviser de Herolt d’Ardenne et de son affaire apres qu’il  
30 eust perdu Rambion.

1. Cy dit l’ystoire que trop fut dolent Herolt de ce  
   qu’il ne savoit que Rambion estoit devenu, quant querre  
   l’eust fait par tout bas et hault, ne nouvelles n’en povoit  
   oýr jusques que par enditement d’aucuns lui fut rapporté

5 que les marchans qui venus estoient de Roussie l’avoient

avec eulz emmené. Et lors fut sa douleur assez plus grande  
que devant et se clasme las et chetif qui apres le bon  
pere a perdu le filz, et dit que vrayement l’yra il querír  
jusquez en Roussie. Et ainsi comme il avoit advisé le filt  
10 il, car luy mesmes lala querir jusquez en Roussie, mais  
oncquez n’en peust oỳr nouvelles pour povoir qu’il eust,  
et ce n’estoit pas merveilles, car assés loing en estoit  
((d’íllecques)). Sy s’en retourna en son pays moult dolent  
et courroucié, et quant il vist qu’aultre chose n’en povoit  
15 esploicter. Ne demoura guaires (apres le scien retour) que  
le roy Athelstain assembla ung grant consille de ses prelas  
et barons. En cellui parlement se traist Herolt, car moult  
especialment l’amoit le roy qui moult se penoit de l’on-  
nourer pour la grant proesse dont il estoit plain, et en  
20 faìsoit tant le roy que tous ses barons s’en merveilloient  
et plusieurs en avoient despit et moult grant envie, et en  
parloient assez envieusement sur le roy qui tel honneur  
faisoit au filz d’un povre vavasseur et ne tient compte de  
ses riches barons. Et de la donc a esté et encore est ((com-  
25 me je croy)) que tout roy et tout prince qui veult a chas-  
cun plaire a moult affaire a soy gouverner. S’il honnoure  
les riches et puissans et il s’estrange ((des mòyens)) et des  
povres, on le tendra pour / [b.] orgueilleux en disant  
qu’il les honnoure pour îa grant craingte que il a ((de leur  
30 puissance et non pas pour l’amour qu’il ayt)) envers eulx.  
S’il cherit et honnoure les povres pour leur proesses tan-  
tost diront les riches que sa gouvemance n’est pas honnou-  
rable et qu’il n’est pas ((riglé ne)) gouverné fors par gens  
de neant qui valoir n’aider ne lui pourroient au besong.  
35 Aultrement diront, et luy mectront sur qu’il a mignons en  
qui il croit et par Ie conseil desquieulz il fait ce qu’il fait,  
et nompas par ses bons barons. Et moult a I’en veii en  
plusieurs regnans de telz cas advenir, et encore continue-  
lement de jour en jour. Ainsi que semble grant vertu a  
40 tout prince qui moyennement se scait gouverner. Or retour-  
nerav a ma matiere dont je parloie et pour quelle cause  
j’ay radrescé ceste matiere en memoire, ceste incidence  
pour la prouesse et vaillance de Herolt que le roy congnois-  
soit bien cìe pieca vouloit assés plus ouvrer par son conseil

en tous fais de guerre que par le conseil de nul des aul-  
tres. A l’eure que ses ducz et ses barons furent assemblés  
au parlement ainsi que cy dessus vous ay compté, les mist  
le roy tous a raison et leur dist en ceste maniere, “Beaux  
seigneurs qui cy estes, il est vray que tous estes mes liges,  
et si me doy en vous affier pardessus tous aultres, et vous  
me devés aider et secourir par devant tous veritablement  
a voz Ioyaulx povoirs. Or est ainsí que je vous ay mandés a  
present, nornpas sans grant cause, si la vous diray. 11 est  
ainsi que le roy Inalast de Dennemarche qui est moult riche  
et puissant d’avoir et d’amís et de ìong tempz calenge  
droit en ceste terre, ainsi que bien le savés, et pour acom-  
plir sa volenté s’appareille de venir sur nous a toute puis-  
sance et nous a envoyés ses desfiences par lesquelles il  
nous menace a destruire nous et noz terres et pays. Sy est  
bon que vous et nous ayons conseil ensemble comme nos-  
tre pays soit (mis en garde et) desfendu contre sa venue  
(qu’il ne nous puisse forfaire), et que chascun en die son  
advis. Et vous, sire Herolt, dit le roy, qui aucques cognois-  
sez ses affaires, plus este usagé de guerre que nul de nous,  
je vous prie et encharge sur vostre foy que vous en diez  
tout le premier ce que bon vous en semble, car nous nous  
vouîons rieuler et faire par vostre conseil. — Sire, fait Herolt,  
cy a moult de haulz princes et barons quí myeulx vous con-  
seilleront que moy, et aulzquieulz myeulx appartient qu’a  
moy ((a parler le premier)). (Et non pourtant) dont, puis  
que si haultement m’enchargés et veû que la matiere est si  
necessaire, ne me doy pas excuser que je n’en die mon  
advis, et puis quant j'avray dit ce qu’il me semble, si soit  
dit l’oppínion de chascun, et puis qu’on se tienne a la mei-  
lleure.”

1. “Anciennement ay bíen oỳ recorder comme les Danois  
   seigneurissoient en ceste terre et y entrerent a puíssance  
   d’armes, et par puissance d’armes en furent boutés hors,  
   ne oncques n’y eurent que chalenger, car il ne leur venoit  
   pas de ligne , mais de conqueste, et aussi noz ancesseurs le  
   reconquistrent sur eulx. Si ne les devons de riens doub-  
   ter, car le droit en est devers nous, et, mercy Dieu, vous

avez assez gens et puissans en armes pour desfendre et  
garder vostre droit / [f259vo.] et leur heritage. Si con-  
10 seille que vous faehez bien et gamir et enforcer les villes  
et fortheresses des frontieres et j>ortz de mer de vostre  
royaume affin, se les Dennois y viennent descendre, qu’ilz  
soyent requeuíllis et rencontrer ainsi qu’on doit rencontrer  
ses ennemis mortieulx, et legierement ilz y pourront avoir  
15 une grant perte a leur descente qu’i y metra bonne dili-  
gence. Entre d’eulz avrez assemblé vostre host a puissance  
et les yrés combatre avant qu’ilz ayent espace de guaires  
eux reposer ne afreschir, et ainsi ne doubte pas au plaisir  
Dieu que vous ne la vainquez et desconfissiez assez legie-  
20 rement, et c’est la mienne oppinion. Qui myeulx en savra  
si le die. — En nom Dieu, beaulz amis, vous avés si bien  
die que nul n’y savront qu’amender. Moult estes loyal con-  
seiller, et sachez que tout ainsi que dit l’avés il sera fait  
et accordé, car ainsi plaist.” A ces parolles y ot moult de  
25 princes et de barons qui ja estoient enflés et meiis en leurs  
couraiges d’envie de ce que le roy se tenoit si au conseil de  
Herolt et tant le cherissoit, entre lesquieulz y avoit ung  
hault prince nomme Mordret, et estoit duc de Comouales.  
De grant aage estoit, mais moult estoit (fel et) orgueilleux  
30 et plain (d’envie et si estoit renommé d’estre assez plain) de  
grande chevalerie. Celluy ne peust plus tenir son couraige  
ne couvrir l’envie dont il estoit plain, si se dresce en piés  
(et parle si hault que de tous fut bien entendu,) et dit  
ainsi, “Sire roy, a moy entendez. A moy ne a voz aultres  
35 barons qui cy sont semble que vous ne vous ((nous)) fiés  
pas. En vous n’est pas si saige ne si bonne gouvemance  
comme elle deust estre, et que pou nous amés (et ne vous  
fiez en nous) quant vous croyez plus tost et demandez con-  
seil a ung losenger de petit affaire que vous ne faictes a  
40 voz barons qui vous peuent valodr, conseiller, et aider.  
Sachez que moult nous toume a grant despit et nous en  
reputons a pou vous en faire service, et bien sachez que  
il n’y a nul de nous qui myieulx ne vous sache assez con-  
seiller que ce traïstre que je voy la qui par son oultraige  
45 a prise la parolle devant tous, et bien est digne que desor-  
mais on le doye monstrer au doy, car de traïson ne se peult

plus exeuser. Chascun sait bien que faulcement et desloyau-  
ment il a vendu aulx marchans d’estrange terre Rambion  
le filz de son seigneur, et vous mesmes le savés bien et  
s’il est longuement entour vous et il ne vous sert d’autel  
souppe, je m’octroye a perdre la teste.”

1. Quant Herolt s’entend accusé si villainement, il a si  
   grant douleur au ceur que plus ne peut, et se lieve en  
   piez et dit, “Sire duc qui de traïson ((m’appellez et)) m’ac-  
   cusés, je di, sauf la reverence du roy et de ses barons qui  
   cy sont, que vous y inentez faulcement et desloyaument.  
   N’oncquez traïson contre mon seigneur je ne pencay ne  
   ne feis, et de l’enfant Rambion, le filz de mon seigneur,  
   que vous dictes que j’ay vendu, Dieu scayt que faulcement  
   vous y mentés. Et se vous estez si hardy de le maintenir,  
   je suis prest d’entrer contre vous en champ et se je ne vous  
   rens en ceste querel mort ou recreant (devant la nuyt) j’oc-  
   troye que j’aye la teste trenchée. Et pourtant que si haulte-  
   ment avez parlé contre mon honneur faulcement, vous  
   promet bien que jamais / [b.] ne fîneray d’aler jusquez  
   a ce que j’avray trouvé l’enfant, et se Dieu le veult consentir  
   et que je puisse sain repairer avec luy nul ne vous pourroit  
   garantir que je ne vous trenche eu champ la teste. — Fy,  
   dit le duc, je prise pou tes menaces, ne nullui ne te doit  
   jamais respondre en couit royal comme a ung traïstre.”  
   Lors sault avant ung chevalier qui estoit avec Herolt, moult  
   appert et legier, preux, et hardi durement, et si estoit son  
   seneschal nommé Erdgard a qui moult ennuyoit de ce qu’il  
   oŷoit contralier le duc son seigneur. Si dit en hault, “Sire  
   duc qui de traïson parlés sur mon seigneur, je di que vous  
   y mentez comme faulz traïstre et desloyal que vous estez,  
   et suis prest que je vous en px'euve tout en present devant le  
   roy toute la verité, et mal dehet ayez vous se presentement  
   ne vous alés armer, car par saincte croix oncques ne desiray  
   tant chose que je fais vous trencher la teste pour delivrer  
   le monde de vostre envieuse faulceté.” Tantost y eiist eii  
   grant meslée quant le roy print les paroles et leur com-  
   manda sur paine de perdre vies et membres que nul ne  
   fut si hardy desormais de mesdire l’un l’aultre.
2. Ainsi furent departis, et le roy ordonna et commanda  
   que les portes et fortheresses de dessus la mer fussent gar-  
   nies et avitaillés ainsi que Herolt l’avoit ordonné, et bien  
   charga tous ses barons ((qui marchissoient)) d’estre advi-  
   5 sés et eulz bien tenir sur leurs gardes, et lors se departi  
   le parlement et retouma chascun en sa maison. Quant Herolt  
   vint a Walinforde sa ville, si ne peut pas mectre en oubly  
   la grant reproce que le duc Mordret lui avoit mis sur. Si  
   appella son seneschal (a conseil) et lui dist, “Beau doux  
   10 amy, vous savés le grant blasme que le duc Mordret m’a  
   mis sur et a grant tort, si m’en avront toutes gens a tousjours  
   mais souspeconneux se je ne m’en puis faire cler. Si me  
   veul metre a la voye pour aler querir l’enfant, et sachez  
   que jamais ne fineray jusques a tant que je l’aye trouvé  
   15 ou vif ou mort. — Ha sire, dit le seneschal, pour Dieu  
   souffrez vous, ja estez vous forment debrisé et cassé et en  
   grant aage. Pour Dieu laissez moy y aler, et je vous promés  
   loyaument que jamais ne revendray sans luy s’il est en vie  
   ou en lieu ou il puisse estre trouvé. — N’en parlez plus,  
   20 dist Herolt, amy, car tant me touche prez l’affaire qu’aultre  
   n’y mectray que moy. Moult vous congnois a preudomme  
   et a loyal envers moy, et pour ce vous laisse en garde  
   toute ma terre et mon pays et ma femme et mon filz. Si  
   en pencez comme des vostres, et se le duc Mordret vous  
   25 vient assaillir quant il me savra hors du pays, je vous prie  
   desfendez vous comme preudomme. — Sire, fait il, de ce  
   ne vous doubtez, car au plaisir Dieu nous nous tendrons  
   bien contre tout son effort, et face du pis qu’il pourra, et  
   Dieu me doint grace que je le puisse recontrer, car moult  
   30 bien me pence a revencer de sa traïson.” Aprez ces parolles  
   prit Herolt congié de sa femme et de tous ses gens qui  
   moult eurent grant douleur de son departement, et il se  
   mist tantost a chemin en habit de pelerin et s’en touma  
   vers la mer et passa oultre au plus tost qu’il peust et  
   35 aceuillist son chemin envers Almaigne la / [f260ro.] haulte  
   et la basse. Et par tout ou il passoit et venoit, il enqueroit  
   nouvelles (de l’ensfant), mais il ne trouvoit celluy qui lui  
   sceult ensengner, si se penca qu’il yroit vers Constentinoble  
   pour savoir s’il pourroit yllec myeux esploicter de sa queste.

Si se mist en mer en une compaignie de marchans, et leur  
advint que le premier jour qu’ilz entrerent en mer ilz eurent  
doubz vent et bien portant et agreable, mais, quant ilz  
furent aucques empains (en mer), le segond jour leur leva  
une tempeste si grande et si horrible que bien cuiderent  
perir sans mercy, et voulsissent ou nom furent gectez et  
leur convint prendre terre par force de vent ou royaume  
d’Auffricque entre les mescreans de nostre foy, et assez pres  
d’une grande cité. Si demanda aux mariniers en quel lieu  
ilz estoient arrivés, et ilz luy distrent, “Certes, sires, a moult  
mal port, car (nous sommes droictement cheiiz es mains des  
mescreans de nostre foy). Nos ennemis sont ceux cy, et si  
est la terre du roy Argus qui est moult cruel et felon et a  
qui append tout le royaume d’Aufricque. — Et celle cité que  
je voy la, dictez moy a qui est elle. — En nom Dieu, fait  
il, elle est a ì’admiral Persant, ung moult fier et orgueilleux  
Sarrazin, et le roy Argus l’a assiz et le veult par force  
prendre dedens.” Entretant qu’ilz parloient ainsi, ilz voyent  
venir une compaignie de Sarrazins qui leur courent sur et  
leur crient qu’ilz se rendent, car venir les fault a l’admirault  
((Ieur seigneur)). (Et eulx qui bien voient que leur desfence  
n’y est mestier se rendent et s’en vont avecques eulx devant  
I’admiral) qui moult les contraria en leur venir, et leur dit  
que vrayement est ycelle gent trop oultrageuse qui en sa  
terre estoient venus prendre (port sans son) congié et que  
leur oultrecuidance comperroient ilz cherement. Si les fist  
prendre et gecter en prison en moult grant mesaise. Mais  
ung pou s’en tait l’ystoire pour parler d’une incidence qui  
advint en Angleterre aprez le departement de Herolt.

1. Tantost que le duc Mordret de Comouale sceust que  
   Herolt estoit departi du pays si assembla son host par grant  
   effort pour aler assieger la ville de Walinforthd, mais le  
   bon Argard si se pourveust de fourment et de toutes choses  
   contre sa malice, et bien l’attendoit au siege. Et si porta  
   vaillaument, car moult occist et affolla des hommes du duc  
   Mordret qui par l’espace d’un an fut devant lui sans guaires  
   y gaigner, fors que perdre chascun jour, car trop avoit le  
   bon seneschal bien pourveii de bons chevaliers et souldoyers

10 qui souvent leur faisoient d’ennuyeuses saillies, Et advint que  
a ung jour a une escharmuce le seneschal encontra le duc  
Mordret et le ferist tellement qu’íl Iuy (passa) la Iance  
parmy le corpz et nompas en lieu mortel. Si cuidoit le duc  
bien estre navré a mort et pource se fìlt porter a Comouaille  
15 et lever le siege a moult grant meschef, car trop y perdi  
de gens et d’appareilz. Et ainsi s’en delivra le seneschal et  
par sa bonne vaillance. Ores en laisseray a parler pour  
retourner a Messire Guy dont grant piece s’est teiie l’ystoire.

1. Droictement a l’eure que Messire Guy se party du  
   comte Jonas comme je vous ay compté, s’en ala vers  
   Costentinoble et au pays d’environ et demoura par longc  
   temps sans en partir en visitant les pelerinages et sains lieux  
   5 de la contrée, et lors se penca qu’il estoit bien tempz de  
   son pays reveoir. Si se mist a chemin et tant erra par ses  
   joumées qu’il vint en Al/ [b.Jmaígne, et luy advint que au  
   quarrefourc d’ung grant chemin par ou les pelerins passoient,  
   a une croix moult belle et de grant richesse qui la seoit, a  
   10 une journée prez de la cité d’Espirre, trouva seant ung  
   pelerin moult grant deul demenant et souvent desiroit la  
   mort. Si en print (a Messire Guy moult grant) pitié et pouice  
   s’arresta devant luy et le salue, et cellui luy rend son salut  
   au myeux qu’il peut. Et quant Messire Guy le regarde en  
   15 la face, si lui remue tout le sang du corpz car bien lui  
   semble qu’il a aultrefoiz veû, mais il ne scaist ou, et pource  
   l’arraisonne et lui dit, “Sire pelerin, se Dieu vousaust, je  
   vous vouldroye prier par vostre foy et loyauté et par amour  
   et courtoysie que vous me diés l’achoison de vostre douleur,  
   20 car de vous ay trop grant pitié. Et je vous promet que se  
   valoir vous puis n’aider, je vous en conseilleroy tout a mon  
   povoir. — Ha sire, dit le pelerin, se je vous en disoye la  
   verité, ce ne seroit fors que desaise et douleur pour moy  
   et pour vous, et si n’en vauldroye jamais parler, car tant  
   25 plus en parle ((et pense)) et tant plus ay de douleur. — Sire,  
   dit Messire Guy, bien peut estre, mais toutesfois advient il  
   souvent que pour descouvrir sa volenté et conseil a aucune  
   personne combien qu’elle soit estrange, bien peult recouvrer  
   et aprendre voye de grant confort, et pource je vous prie  
   30 que me diés la verité, c’est assavoir de vostre ((estre)) et qui  
   vous estes, et je vous promet que je mectray paine a vous  
   faíre plus joyeux que vous n’estes. — Sire, dit il, puis que  
   tant le desirés et je le vous diray. Sachez que au devant  
   de ceste heure, ainsi povre que vous me povez veoir, ay  
   35 esté moult riche de terre, d’avoir, et d’amis.” Et ainsi qu’il  
   se prent a dire ces paroles luy actendrit le ceur et ne se  
   peut tenir de plourer, et moult pria Messire Guy qu’il ne  
   luy en enquiere plus, mais Messire Guy ne le voult a tant  
   laisser, ains le prie et conjure assez plus fort que devant  
   40 tant qu’il luy die tout son affaire et son nom. “Sire, dit le  
   pelerin, puis qu’il vous plaist savoir mon nom et ma mal  
   adventure, je le vous diray a le plus grant adventure et  
   grant douleur que eeur peut dire ne sentir. Or sachez que  
   ceulz qui me congnoissent m’appellent Thyerry de Gour-  
   45 moise, et si estoye moult grant seigneur et haultement  
   honnouré, et avoye chevaliers et escuiers a mon commande-  
   ment et moult estoye renommé en plusieurs pays. Or voys  
   povre mendiant et desherité ainsi que vous povez veoir. Si  
   vous diray l’achoison.”
2. “Ung compaignon os jadis appellé Guy de Warwik,  
   Anglois. Je ne scay s’oncquez en oŷstez parler, mais bien  
   vous scay a dire qu’il n’avoit au monde son pareil de  
   chevalerie. Tant m’acointay de lui que nous feusmez com-  
   5 paignons ((entre affier)) et tant nous entreamasmes comme  
   deulz freres, et vrayement j’avoye bien cause de l’amer et  
   cherir, car par luy je fus respi(t)é de mort par plusieurs  
   fois, et si fut cause de delivrer ma terre de mes ennemis.  
   Or advint que pour une grant traïson que Ie duc Othez  
   10 cle Pavie lui avoit faicte une fois qu’il l’occist de ses mains  
   entre ses gens, et si s’en partist par sa proesse maugré tous  
   ceulx qui la estoient / [f260vo.] sans encombrier. Cellui  
   duc avoit ung nepueu, filz de sa seur, noinmé Berart, moult  
   puissant de corpz et de haulte entreprise, mais alors n’estoit  
   15 que varlet. Si s’en ala servir l’empereur Regnier d’Almaigne  
   qui le retint a grant chierté et lui donna armes et le fìlt  
   chevalier, et luy rendi l’onneur de Pavie que son oncle  
   tenoit au devant. Si devint tant fìer et de haulte proesse

que nully ne le povoit souffrir en estour, et si estoit si  
cruel qu’il ne se mesloit a chevalier qu’il n’occist. Et pour  
la doubtance qui estoit en sa personne et que chascun le  
craignoit, l’empereur le filt seneschal et se penca que par  
luy seroit assez plus craingt et doubté de tous ceulx qui  
mal luy vouldroient. Àvint que l’empereur tint ung grant  
parlement (auquel je allay) avec Ies aultres barons. Je y  
alay pource que je y estoye mandé et mene moult riche  
appareil avec moy, et tantost que le seneschal me vist si  
leva en piés devant l’empereur et me gecta son gaige, et  
appella de traïson de la mort de son oncle que par moy  
il avoit esté oceis et trahy en felonnie. Sy me desfendi tantost  
de cel appel et tendi mon gaige, mais oncquez ne peti  
trouver en la court si loyal amy qui m’osast plevir contre  
le seneschal, car tous ceulz le doubtoient, (mais il en trouva  
assez qui le plevirent encontre moy, non pas pour amour  
mais par craincte). Si fus moult honteux et dolent quant je  
vy que tous me failloient, et l’empereur me filt promptement  
prendre et rnectre en chartre et commanda a saisir toute  
ma terre, ma femme, et mes enfans, et ma femme eûst le  
seneschal honnie s’elle ne s’en fut enfuýe en desert ainsi  
comme Dieu le vouloit. Longuement fus ainsi en prison a  
moult grant douleur, car par moy cuidoit bien recouvrer  
Messire Guy qu’il vensist a court pour moy delivrer quant  
il en savro.it nouvelles, car bien lui sembloit s’il le povoit  
occire que ses grans douleurs seroient allegées. Ainsi m’a  
fait tenir a moult grande douleur, et tantost apres environ  
ung an mes amis s’assemblerent et tant prierent et requistrent  
(l’empereur et mesmement le duc) que par force de grans  
dons que je fus mis hors de prison sur telle condicion que  
je yroye querir Messire Guy ne jamais ne fineraye d’aler  
jusquez que je l’eiisse trouvé et admené a l’empereur pour  
soy desfendre de la traïson dont le duc Berart l’appelle et  
moy aussi. Si me paity erraument de ceste contrée en la  
queste de mon bon compaignon et passay mer en Angleterre  
la ou bien trouver le cuiday. Si enquis et cerchay assez  
par Warwik et ailleurs (parmy le royaulme), mais nully n’y  
trouvay qui nouvelles m’en sceust dire fors qu’il eust ja  
pieca (alé) en essil nul ne scet quelle part, et Herolt

cTArdenne, son compaignon, est alé ja pieca en estrange  
terre pour querir Rambion le filz de Messire Guy que  
60 marchans loingtains ont retenu ja pieca et emporté, et  
pource croy je bien qu’ilz sont tous deulx mors. Si m’en suis  
retoumé si dolent que a present vouldroye avoir trouvé qui  
m’occist.”

1. Moult fut grande la douleur que Messire Guy eust  
   en son ceur quant il entendi les nouvelles de Rambion son  
   enfant quant il entendi qu’il estoit emblé, mais tout passa  
   /[b.] la parfaicte pitié qui lui print de son bon compaignon  
   5 qui tant souloit estre preux et hardy et honnoré, et orez le  
   veoit tant povre (et desnué) que la char luy paroit par  
   plusieurs Iyeux et n’avoit ne chaussez ne soulez, et les piedz  
   tous desrompus et plains de crevaches. Si lui prent telle  
   douleur qu’il ne se peut tenir en piés, ains chet a terre  
   10 tout pasmé. Et lors le cuida Thierry (recevoir et) retenir  
   entre ses bras, car moult avoit grant pitié de luy, mais il  
   ne peust, si lui demande quant il revint de pasmoison  
   comme cellui qui bien cuidoit qu’il luy venist d’aucun grant  
   mal souldain, si lui demande, “Amy, combien a que ce mal  
   15 vous tient? II me semble que forment vous a grevé. — Certez,  
   beaux amis, dit Messire Guy, il m’est pris puis que je vins  
   ycy. — Voire, dit Thierry, or est grant merveille, mais  
   souffrir le fault puis que a Dieu plaist. — II est bien vray,  
   dit Messire Guy, II soit rnercyé de tout. Mais quelle part  
   20 voullés vous aler quant de cy partirés? — En nom Dieu,  
   dit Thierri, je ne le scay, car vers la cité n’oseraye approcher  
   nulement pource que jamais n’y doy retourner se je n’y  
   admaine Messire Guy avec moy. Aultrement se je y retourne  
   et je y suis apperceii, bien scay que l’empereur me fera  
   25 destruire sans rancon, et il tient a present ung grant consille  
   de ses prelas et barons qu’ilz a mandez, si ne pourroit estre  
   se je y aloye que je ne fusse recongneii d’aucun et ce seroit  
   ma mort.” Ces paroles mainent sy Messire Guy que quant  
   il le regarde il ne se peut tenir plourer et moult regrecte  
   30 en son ceur sa valeur et sa proesse et la grant malaise qu’il  
   lui voit endurer, si se penca qu’il yra revencer de son  
   ennemy ou il mourra en la paine, et pource lui dit, “Sire

Thierry, ne vous desconfortés et prenés en vous couraige,  
car bien sachez qu’il ne vous sera pas par homme destourbé,  
35 mais alons entre nous deulz vers la cité seiirement, car la  
pourrons oŷr telles nouvelles qui moult vous vendront a  
gré. — Sire, fait Thierri, tant me conforte a voz parolles  
que je suis prest de faire tout ce qu’il vous plaira.” Ainsi  
s’en vont ensemble entr’eulx dolens de ceur droit a la cité  
40 d’Espire. Mais ilz n’eurent pas longuement erré qu’a Thierry  
print si grant volenté de dormir que qui luy donnast tout  
le monde ne peust il faire ung pas plus avant tant estoit  
chargé de sommeil. Si dit a Messire Guy, “Certez, beaux  
amis, je me sens si pesant que qui me deveroit coupper  
45 la teste, je ne pourroye faire ung pas plus avant qu’il ne  
me conviengne dormir. — En nom Dieu, dit Messire Guy,  
en bonne heure soit ce, si vous dormés et vous reposez a  
vostre aise, et je vous soustendray le chef et vous actendray  
tant que vous ayez pris vostre repos, — Sire, dit Thierri,  
50 la vostre grant mercis.” Et lors se couche sur l’erbe et  
Messire Guy se assiet a terre et lui met la teste en son  
giron, et il s’en dort tantost comme cellui qui grant volenté  
en avoit, et Messire Guy le regarde moult piteusement  
plourant des yeux moult tendrement. Et n’eust guaires  
55 longuement reposé selon que dient plusieurs hystoires que  
une merveilleuse adventure advint, mais pource que au  
latin hystorial de ceste hystoire l’en ne le treuve pas sí  
au large de l’affermacion je m’en passe sur le legier pource  
que je ay promis / [f261ro.] et veul ensuir le tiltre de verité  
60 a mon povoir en ceste hystoire, et si sont les vertus de Dieu  
moult grandes, comme aultresfoiz ay dit, et assez sont de  
plus grans choses advenues par sa volenté. Et mesmement  
que les affaires de Messire Guy depuis le commencement  
qu’il emprint sa penance, comrne dessus vous ay descript,  
65 estoient aussi comme graces et miracles de Dieu pourquoy  
on se doit mains esmerveiller de haultes et impossibles  
aventures qui luy advindrent, car au Tout Puissant ne luy  
est riens impossible a faire. Confermant a ceste oppinion  
vous declaireray l’adventure des dessusdiz ainsi que je ì’ay  
70 trouvé.

1. Thierry n’avoit pas longuement dormy quant Messire  
   Guy qui moult se prenoit garde de luy vit une petite beste  
   de la bouche Iui yssir de la facon et couleur proprement  
   d’une ermine. Et quant elle fut hors elle s’en ala tout droit  
   5 grant erre vers une petite montaigne qui estoit en la fin de  
   la pîaine, et entra dedens le creux d’une grant roche qui la  
   estoit que bien le vit Messire Guy, et guaires ne demoura  
   qu’elle retouma tantost et se bouta au corps de Thierry  
   parmy la bouche ainsi qu’elle en estoit yssue dont Messire  
   10 Guy eust moult grant merveille. Et lors ne targa guaires  
   que Thyerri gecta ung grant souspir et lors s’esveilla et  
   ouvrist les yeux et moult se complaint et dist, “Sire pelerin,  
   tant ay esté travaillé en mon dormant et m’estoit advis que  
   j’aloye sur ce mont qui la est et trouvoye dedens le creux  
   15 d’une grant roche ung merveilleux tresor et une riche espée  
   (de costé), et dessus se gesoit ung draglon fìer et orgueilleux,  
   et puis apres me sembloit que par lacheté je m’en dormoye et  
   que Messire Gui, mon bon compaignon, estoit avec moy  
   et qu’il me soustenoit la teste comme vous faictez a present,  
   20 la vostre mercy. — Sire Thierri, dit Messire Guy, or sachés  
   que c’est bon signe et moult avrez joye de cestui songe  
   ainsi que j’espoire, et encore pourrez trouver et veoir Guy,  
   vostre bon compaignon et amy, et recouvrer par lui voz  
   terres, maisons, honneurs, et possessions, et estre vengé de  
   25 voz ennemis. — Ha sire, fait il, Dieu le veuille ainsi, soit  
   il que Dieu le veuille ainsi que vous dictez.” Si se lievent  
   d’illec apprestés d’aler vers la cité, et quant ilz vindrent en  
   la dicte montaigne, dont j’ay devant parlé, qui estoit leur  
   droit chemin, si lui dit Messire Guy qu’il seroit bon qu’ilz  
   30 allassent veoir la roche (qui estoit en sus et) dont il avoit  
   songé. Si s’adrescent celle part, dedens Ie creux entrerent,  
   et la trouverent tout ce que le songe a devisé fors que le  
   dragon, ne n’en devise riens l’ystoire (en avant) ((plus qu’il  
   devint)), mais bien dit que Messire Guy prit l’espée et la  
   35 tira hors du fourreau et bien luy sembla riche et de grant  
   valeur, et moult vertueuse estoit. Si la print et dit qu’il  
   emportera avec soy. “Et vous, sire Thyerri, prenez tout  
   l’aultre tresor, car je n’en demande plus. — Du tresor, dit  
   Thierry, n’aige que faire, car trop suis plain de douleur,  
   40 mais vous se vous le voulez sí en prenez, sinom si demeure  
   tout a temps le pourrons retourner querir, car assez est en  
   privé lieu. —Et je m’accorde bien a ce que dit avez, dit  
   Messire Guy.” Lors se mectent a chemin et ont tant erré  
   qu’ilz sont venus a la cité. Si se herbergerent au plus  
   45 destoumé lieu qu’ilz peuvent et hors de voye de toute la  
   ville, et lendemain / [b.] au matin se leva Messire Guy et  
   ala oyr messe, puis laissa sa bonne espée a Thierri, son com-  
   paignon, et s’en ala droit a la court de l’empereur. Si lui  
   advint qu’i l’encontra ainsi qu’il se repairoit d’oỳr messe, si  
   50 Farraisonna belement et lui dit, “Sire empereur, je suis ung  
   povre pelerin d’estrange terre qui vous demande l’aumone  
   (par charité), car moult en ay grant besong.” Et l’empereur le  
   regarde en la face et bien lui semble homme qui deust avoir  
   esté homme de hault affaire. Et lors lui commande de venir  
   55 au palais, car de luy veult plus avant enquerir des nouvelles,  
   et cellui le suist de prez qui aultre chose ne queroit. Ainsi  
   sont venus en la salle qui moult richement estoit ordournée,  
   et quant heure de menger fut si s’assiet l’empereur en son  
   estat et chascun des aultres en son degré. Et lors demande  
   60 le pelerin a qui il avoit parlé en retournant du moustier,  
   si le vit estant en ung des coingz de la salle. Si le fait  
   appeller, puis Iuy dist, “Sire pelerin, vous me semblés moult  
   travaillé, par vostre foy dont venez vous a present? — Sire,  
   fait il, je viens a present tout droit des royaumes de Perssie  
   65 et de Surie et de Jherusalem, et si m’en suis retoumé par  
   la cité de Costentinoble. — Amis, dit l’empereur, comme  
   se contient l’empereur de Costentinoble? — Sire, fait il,  
   moult richement et a moult grant honneur comme vaillant  
   prince qu’il est. — Et de moy, dit l’empereur, que dient ilz  
   70 en celle contrée? — Par saincte croix, dit Messire Guy, ilz en  
   dient du mal assez, car ilz dient que vous avez trop deguerpy  
   honneur et proesse quant par le conseil de vostre seneschal  
   avez desherité et aneanti ung si noble chevalier comme est  
   le conte Thierri de Gourmoise, et assez de voz aultres plus  
   75 haulz barons avez vous tolu le leur pour l’amour d’icellui  
   senesehal, dont vous avez acquiz grant blasme, et dit on a  
   present que vous ne croiés que en conseil de losengers.”
2. Quant le duc Berart qui estoit present, qui servoit  
   l’empereur a disner de son office, entendi ces paroles si  
   commenca a rouller les yeux et moult fut plain de maltalent  
   et volentiers eiist couru sur a Messire Guy s’il osast, mais  
   5 pource que faire ne l’ose, il se trait avant et dit, “Sire pelerin  
   qui losenger m’appellés, je di que vous y mentez. Oncquez  
   losenger ne fus, et se ne fussez cy devant l’empereur, je  
   vous chastiroye telement que je ne laisseroye poil en ceste  
   barbe, et bien scay que vous estez ung truant qui vous  
   10 vivés de truandise et alez de court en court pour dire  
   menconges, et pourtant que dit en avez se vous estez trouvé  
   hors de ceans vous promet bien que je vous feray telement  
   chastier que tous les aultres gloutons deveroient prendre  
   exemple pour vous de soy garder de mesdire sur estas de  
   15 princes et de haulz seigneurs. — Comme, dit Messire Guy,  
   estez vous ycellui seneschal? Par foy, moult vous prise mains  
   de ce que vous dictes, car messager ne doit avoir garde  
   quelcque part qu’il aile, et vous qui estez si grant, si corssu,  
   et si redoubté ne me menacés devant vostre empereur, pou  
   20 y avez d’onneur et a grant recreandise vous peut estre  
   actoumé. Et pource que j’en ay parlé vous fais je bien  
   savoir que, se j’estoye en une aultre court que ceste, j’oseroye  
   bien monstrer / [f261vo.] a l’empereur par droit qu’a tort  
   et a grant pechié avés desherité le conte Thierri et que de  
   25 la mort au duc Othes ne fut oncques couppable, car souvent  
   en ay dire oŷ la verité. — Ha, dit ìe duc qui fut plain d’ire,  
   plust ores a Dieu que tu feiisses de la valeur que tu osasses  
   en toy desfendre encontre moy en champ clos. — Duc  
   Berart, dit Messire Guy, ne vous hastés tant de la mort  
   30 du duc Othes, vostre oncle le felon tirant, je suis prest d’en  
   desfendre le conte Thierry de Gourmoise encontre vous en  
   champ qu’il n’y eust oncques peché ne couppe, et vecy mon  
   gaige que j’en baille devant l’empereur.” Lors le duc Berart  
   sault plain d’ire et de maltalent et dit, “Par foy, vous estes  
   35 moult oultrageux qui encontre moy voulés la bataille entre-  
   prendre, et pou me congnoissés, si vous en sera cher vendu  
   le guerdon se je visz, car vous n’y laisserés aultre gaige  
   fors que la teste. — Encores ne sommes nous pas la, dit  
   Messire Guy.” Lors se tourne envers l’empereur et dist,

40 “Sire empereur, vous savez les coustumes et ce qui appartient  
en fait de guerre. Ung estranger suis qui n ay ne parent  
n’amy ne congnoissant en vostre court ne qui me preste  
armeúres ne gamemens, si vous prie et ainsi que faire le  
devez que vous me facés delivrer ce qu’il me fault et qui  
45 appartient a mon corpz desfendre, et sur cest point je baille  
mon gaige a Fencontre du duc Berart qui ycy est.”  
(L’empereur) receput les gaiges des deux parties et moult  
promist a Messire Guy qu’il le feroit adouber et armer si  
bien que riens ne luy faudroit, et voulu et ordonna que la  
50 bataille fut a lendemain sans plus de delayement. A tant  
s’en va le duc en sa maison avecques ses amis moult  
despiteux de cest appel et moult menace cellui qui l’a fait.  
Et l’empereur prist Messire Guy par la main et le baille a  
sa fille en garde et lui commande qu’elle luy quiere armes  
55 telles que mestier luy est pour son corpz desfendre, et elle  
dit que de tout ce pencera eîle bien. Si luy fait bailler  
armes et tout ce qui luy estoit necessaire pour faire son  
gaige.

1. Celle nuit fut moult grant parlement parmy la cité  
   du pelerin estrange qui la batille avoít entreprise contre  
   Berart, et prioient tous et toutes que Dieu luy en donnast  
   l’onneur, c’est assavoir au pelerin. Et quant vint lendemain  
   5 au matin si se leva l’empereur et ala oŷr messe, avec lui  
   ses princes et barons, et quant il fut retoumé, avec luy ses  
   princes et barons en son palais, si voit venir le duc Berart  
   a moult grant compaignie de chevaliers et d’escuiers moult  
   bien armé et monté. D’aultre part estoit le pelerin que la  
   10 fille de l’empereur avoit adrnené si bien atoumé de toutes  
   armes que riens ne luy failloit et monté sur ung bon coursier,  
   et n’avoit pas oublié a envoier querir sa bonne espée qu’il  
   avoit laissée en garde a Thierry, et lui manda qu’il ne se  
   meûst tant que lui mesmes venist a luy. Cellui jour fut  
   15 moult regardé Messire Guy d’estrangés et de privés, car en  
   ses armes et en sa contenance ne sembloit pas pelerin, mais  
   chevalier vertueux et de grant proesse, mais quant ílz furent  
   ensemble devant / [b.] l’empereur si parla si hault que  
   de tous fut bien entendu et dit, “Beaulx Seigneurs, cy vovez  
   20 deux chevaliers qui ont entrepris bataille ensemble. Si est  
   le duc Berart qui ja pieca a appellé le conte Thyerri de  
   traïson de la mort de son oncle, le duc Othes de Pavie, et  
   huy est le jour que terme estoit a Thierri d’amener le sire  
   Guy de Warwik devant nous pour Fen desfendre ou aultre-  
   25 ment il demouroit actaint du cas. Et cest pelerin ((qui cy  
   est)) a empris bataille pour Thierry et dit qu’il le veult  
   desfendre d’ícelle felonnie, et pource les ay joingz ensemble.  
   S’il y a nul de vous qui sache dire pourquoy la bataille ne  
   doit estre, si le die ((si aucune chose en scet)).” Et tousdiz  
   30 dient trestous qu’ilz n’y voient fors que bien et que c’est  
   droit et loy d’armes puis qu’ilz le requierent, ne destoumer  
   ne les en doit mais laissez les aler ensemble, et Dieu en  
   veuille estre en aide a cellui qui en a besong. Lors n’y eust  
   plus mot dit qu’ilz furent eulz deulz menez en ung petit  
   35 yslet qui estoit dessoubz la cité; estoit la ou l’en avoit a  
   coustume de faire Ies batailles mortelles, mais avant jurerent  
   les sermens qui en tel cas appartiennent.
2. Si tost que le ban de l’empereur fut crié, laisserent  
   aler les deux vassaulx l’un envers l’aultre tant que chevaulx  
   les peuent porter. Si s’entreassenerent en leur venir des  
   lances sur les escus si durement que soubz eulx rompirent  
   5 escus et sengles, et mesmes les lances volent en pieces et  
   leur convint wider les archons et les chevaulx et cheoir  
   emmy le pré, les selles entre leurs cuisses, mais tost saillirent  
   sur en piés comme ceuz qui estoient plains de haulte proesse,  
   et mectent mains aulz espées et s’entrecoumrent sur enta-  
   10 lentés chascun de grever son compaignon. Si commenca  
   entr’eulx deulz si dure et felonnesse bataille que tous ceulx  
   qui les veoient avoient grant merveille comme ilz povoient  
   endurer, mais trop estoient bien armés, et si se savoient  
   bien couvrir, car maintefois l’avoient a coustume. Moult se  
   15 combatirent longuement et moult y ot de divers assaulx  
   entr’eux, et a deviser tous les coups chascun par soy ne  
   seroit que paine gastée et si pourroye adjouster aultre chose  
   que la verité dont me desplairoit. Mais bien dit I’ystoire que  
   la bataille estoit ainsi que par egal entr’eulx sans qu’on  
   20 congneûst qui avoit ((du pire ou)) du meileur, dont le duc

Berart estoit moult dolent, car oncquez n’avoit trouvé homme  
qui lui peust resister en champ, tant estoit de merveilleuse  
force et grandeur et plain de haulte proesse, mais tant y  
avoit ainsi que je croy bien que Ies prieres du peuple  
25 valoient moult a Messire Guy, car tous prioient pour lui a  
ce que le duc Berart nestoit pas amé, ains lui vouloit  
chascun qui le congnoíssent mal pour sa grant cruaulté. A  
l’eure que les champions se combatoient estoit Thierry en  
une eglise ou il prioit Dieu devant ung autel qu il le voulsist  
30 garder de mort et d’encombrier et qu’il le voulsist le delivrer  
du grant peril ou il estoit, n’encore ne savoit riens de la  
bataille tant que ung prestre de l’eglise vint a luy (environ  
mydy), qui luy dist, “Vassal, trop estez ores religieux, levez  
sur, il est tempz de fermer ìe moustier. Mais pourquoy  
35 n’alez vous veoir la bataille avec les aultres du duc Berart  
et d’un pelerin qui se combat avec luy pour l’amour du  
conte Thìerry?” Lors luy remue / [f262ro.] tout le sang,  
et demande au prestre qui est ce pelerin. “(Par foy), je ne  
scay, dít il, qui il est, mais moult se combast moult fiere-  
40 ment.” Lors ne scaist que pencer Thierri, si se saigne et  
eommande a Dieu, puis s’en va veoir la bataille a moult  
grande paour, car trop doubte estre congneii. Si se bouta  
et tapist entre les gens en lieu qu’il puisse veoir leur con-  
tenance, et quant il voit le duc Berart qu’íl congnust bíen  
45 et que le sang lui couroit au long du visage et le pelerin  
qui moult viguereusement le quiert, si a moult grant joye  
et prie Dieu qu’il veuille donner victoire a cellui qui pour  
l’amour de luy se combast. Ne il ne povoit pencer que ce  
fut le pelerin qui avec lui estoit venu, et moult volentiers  
50 sceùlt qui il fut s’il osast enquerir, mais taire l’en convenoit  
pour paour de congnoissance. “Encore savray je, fait il a  
soy mesmes, au plaisir Dieu, et je lui en rendray le guerdon  
se je vis et j’ay povoir.” Ainsi dura la bataille des deulx  
vassaulx jusquez a la nuit si dure que tout le monde en  
55 avoit merveille que tous deulx n’estoient ja pieca mors, et  
ainsi se maintindrent jusquez a la nuit toute noire sans ce  
que on sceùst qui eust du meileur. Et quant la clarté du  
jour fut faillie, l’empereur par le conseil de ses barons les  
filt dessevrer et departir et dit que lendemain retoumeroyent  
60 a leur bataille. Le duc Berart commanda estre en la garde  
de quatre ducz pour celle nuit qui estoient de son lignaige,  
et les charga bien sur leurs vies quilz lui amenassent len-  
demain, et il commanda le pelerin a ses chambellans a  
garder a son palais jusquez au matin qu’ilz le rendissent au  
65 champ appareillé de la bataille.

1. Moult fut dolent le duc Berart de ce que tant avoit  
   esté contrarié celle journée du pelerin et s’en complaigny  
   a .1111. nepueux qu’il avoit tous chevaliers et leur pria qu’ilz  
   feïssent tant celle nuit qu’il en fut delivré et qu’ilz l’occissent  
   5 en telle maniere que jamais n’en fussent oŷes nouvelles,  
   et ílz Iui díent que tout ce feront ilz bien, car aucquez  
   estoient ilz acointés et bien congneiis en la court pour  
   l’amour de leur oncle. Si s’adviserent bien et s’armerent bien  
   secretement celle nuit et bien eurent espié celle nuit ou le  
   10 pelerin gisoit. Si s’adrecherent celle part quant ilz sentirent  
   que les gardes furent endormis, si entrerent en la chambre  
   au plus privéement ’qu’ilz peurent, si trouverent le pelerin  
   dormant forment pource qu’il estoit travaillé, et lors, par  
   l’avis d’entr’eulx, deulz prindrent le lit et le chalit et le  
   15 porterent tout ensemble entre les bras jusquez sur les  
   cameaulx de la tour au plus souef qu’ilz peurent et dela  
   le gettent contreval les carneaulx et chut en Ia mer quí au  
   pié (du chastel) batoit et qui pour celle heure estoit grande  
   et parfonde comme a heure de grant flo. Et s’en partirent  
   20 a tant et retournerent en leur hostel comme ceulx qui bien  
   cuidoient avoir esploicté et que du pelerin fut fin. Mais Dieu  
   qui ne le voulu souffrir et qui pour lui avoit ordonné le  
   consenty auìtrement, car selon l’ystoire si bien le garanti et  
   garda que pour la hauteur / [b.] dont il fut gecté dedens  
   25 oncquez n’entra une goute d’eaue en son lít, ne pource n’en  
   esveilla plus tost. Si ala la nuit vagant parmy la mer ainsi  
   que les vagues le menoient. Une heure avant le jour que  
   Messire Guy ((qui assez a son ayse)) avoit aucquez reposé  
   son premier somme s’esveilla et ouvrist les yeulx. Si voit  
   30 dessus luy le ciel (et les estoilles, et lors ot moult grant  
   merveille quelle part ne ou il le peult estre, si dressa la  
   teste contremont) ((et regarde entour luy)), (mais riens ne

voit fors le ciel) et la mer en quoy il va flotant qui lui bat  
tout autour de luy. Lors il n’est pas bien asseiir si a bien  
cause, si fait sa priere a Dieu qu’il lui veuille aider et avoir  
mercy de Iuy, ainsi vrayement ((comme II scet bien)) qu’il  
ne s’est pas mis a combatre encontre le duc Berart par  
orgueil ne bobam ne pour courvoitise de richesse ne d’avoir,  
ains seullement pour son bon compaignon gecter hors du  
peril et pour loyaulté et charité.

1. Entretant qu’il faisoit ses prieres a Dieu voit ung  
   marinier qui aloit pescher avant la mer qui de loing avoit  
   advisé le chalit. Si se trait et nage celle part a moult grant  
   merveille pour savoir que c’est, et quant il vint auprez si filt  
   ses conjuremens de par Dieu que se nul estoit la dedens  
   qu’il parlast a lui s’il estoit creant en Dieu n’en sa puissance.  
   Lors leva Messire Guy le chef et luy dit, “Beaulz amy, bien  
   soyés vous venu ceste part, de par Dieu suis je voirement,  
   mais une chose vous demande que vous me diés se vous  
   estez de la cité d’Espire. — De la suige vrayement, dit le  
   marinier, mais pourquoy le demandez vous? — Sire, fait  
   il, pource que je vourroye volentiers savoir se vous veïstes  
   la bataille qui fut entre le duc Berart et le pelerin. — En  
   nom Dieu, sire, fait il, oỳl bien, et si (fus) quant ilz furent  
   departis par le commandement de l’empereur et mis en  
   garde. — Vrayement, amy, dit Mesisre Guy, sachez que  
   je suis ycellui pelerin que vous veïstes hyer combatre, et  
   ainsi que je me dormoye en cest lit ceste nuit comme celluy  
   qui estoye moult lasse, ne scay par quelle adventure ou  
   traïson j’ay esté gecté en ceste mer ainsi que vous le vovez.  
   Si vous prie, beaulx amis, que vous me veullés aider a me  
   gecter de ce peril, et encore en pourrez vous avoir gré et de  
   Dieu et du monde.” Si en print si grant pitié a cellui qu’il le  
   filt entrer en son batel, puis l’admena avec luy en sa maison  
   et luy filt toutes les aises et plaisirs qu’il feist et peut faire  
   a son propre pere et dit que vrayement ne demourra pas  
   la matiere a tant qu’il n’en soit parlé.
2. Lendemain se leva matin l’empereur et oý messe de la  
   Trinité, puis s’en vint en sa salle, ses barons entour luy,

et lors commanda qu’on amenast les champions qui la ba-  
taille devoient faire, et les quatre ducz vont erraument que-  
5 rir le duc Berart, en la presence de Tempereur l’amenerent,  
et Iors commanda que le pelerin fut admené, mais ceulz  
qui furent envoyés pour le querir (retoumerent hastivement  
et) distrent et rapporterent hastivement quil estoit perdu et  
le lit mesmes en quoy il estoit couché, ne ceulx qui  
10 l’avoient en / [f262vo.] garde ne savoient (nulles nouve-  
lles) qu’il estoit devenu. Lors fut l’empereur moult yré et  
dit que vrayement fera íl destruire tous Ies gardes qui  
garder le devoient s’ilz ne luy rendoient, car il dit qu’il  
croit bien qu’il est meurdry en traïson pour l’amour du  
15 duc Berart. Et quant le duc voit ce qu’il est souspeconné,  
si se lieve en piés et dist comme cellui qui estoit fier et  
orgueilleux, “Sire, il me semble que pou de comte tenés  
de moy quant tant faictez d’un chetif qui me tient son en-  
nemy. Bien me semble que j’ay mal employé mon service.  
20 — Taisez vous, duc Berart, fait l’empereur, car par saincte  
croix pource que je suis certain que par vostre pourchas  
il est hors de voye ou par aventure meurdri desloyaument  
vous fais savoir quelcque amour que j’aye en vous veul  
qu’il me soit rendu ou vif ou mort, aultrement pour amour  
25 ne faveur ne serez espargné que vous n’ayez le jugement  
de ma court. — Comme, dit le duc Berart, sommez nous  
ja venus en jugement, ne il n’y a si hardi en vostre court  
qui encores m’osast juger que je en lui face voler la teste.”  
Quant l’empereur a entendu son orgueilleuse responce, si  
30 le tint a grant raison a grant despit et commanda a ses  
barons qu’il fust arresté et il jure qu’il n’en tendra rien.  
Entre tant qu’il estoit en ce debat, va venir le bon homme  
pescheur qui se traist auprez de l’empereur et se met aulx  
genoulx et le tyre par le paon du manteau et dit qu’il  
35 desire parler a luy (s’y luy plaist), et l’empereur qui moult  
estoit courtoys fait retraire ceulx qui estoient entour Iuy  
et luy demande qu’il veult dire. “Sire, faít il, il me semble  
que vous estes en debat ceans pour ung pelerin qui hyer  
se combaty savoir qu’il est devenu. S’il vous plaist, je vous  
40 en savray bien a dire des nouvelles. — Ha beaulx amy,  
dit l’empereur, pour Dieu dictez le nous par tel convenant

que vous en vauldrés de myeulx toute vostre vie. — Sire,  
fait íl, et je le vous diray.” Lors commence a compter com-  
me la nuit de devant il s’estoit mis en son batel pour  
45 gaigner sa vie, et comme il trouve ung chalit et le pelerin  
dedens et toutes les paroles qui furent entr’eulx, et com-  
ment il l’amena en son liostel, et lui compta tout sans riens  
en celer. “Ha beaulz amis, dit l’empereur, est ce vray que  
vous me dictes? — Sire, fait il, de ce ne vous doubtés, je  
50 m’octroye perdre la teste s’il n’est ainsi. Encores est en ma  
maison. — Or vous prie doncquez, beaulx amy, dit ì’empe-  
reur, que vous alez tantost vers luy et le maineriés avec  
vous et je vous promet cjue cest service vous sera bien  
guerdonné.” Lors s’en part le pescheur a grant joye et s’en  
55 va vers sa maison ou il trouve Messire Guy et luy compta  
toute son adventure dont il fut moult joyeux et s’en retour-  
nerent eulx deulz ensemble a la court. Mais quant l’em-  
pereur vit le pelerin, il ne fait pas a demander la feste qu’il  
lui feist, car trop en fut joyeux et si en guerdonna le pes-  
60 cheur de cent mars d’or, mais quicque fut joyeux, le duc  
Berart estoit moult courroucé (en son couraige) ((et moult  
se tint a engigné)), (car bien cuidoit qu’il feust mort). Et  
puis commanda qu’ilz fussent mis ensemble, lui et le duc  
Berard, en champ de bataille ((ou propre estat)), et lors  
65 filt l’empereur promptement armer le pelerin et furent  
/ [b-] remis eu champ en telle maniere comme le jour de  
devant. Si s’entrecoururent sur sans longues desfiences quant  
ilz se virent seul a seul (et la commencerent une bataille  
des espées assez plus cruelle et plus dure qu’elle n’avoit  
70 esté le jour de devant). De tous les coupz recorder ne me  
veul entremectre (car trop y avroye a faire), mais bien treu-  
ve que le duc Berart qui souvent estoit courroucié en son  
ceur de ce que la bataille tant duroit prit ceur et harde-  
ment en soy et ferist le pelerin sur le haume si grant coup  
75 qu’il en trenca le sercle tout oultre ((a ung coup)) et la  
ventaille faulca si pres de la char que de l’espée luy trencha  
le destre costé de la barbe prez du menton, et descendi le  
coup sur l’espaule si tresasprement que plusieurs mailles  
((du haubert)) en trencha. Mais Dieu ne voulu pas ((con-  
80 sentir)) qu’en la chair lui touchast, ains glaca le coup et

descendi sur l’escu par telle force que tout le pourfendy  
(jucques a la boucle) et au retirer qu’il feist de son espée  
sacha par telle vertu qu’il fait venir le pelerin a deulx ge-  
noulx et toucher a terre du nasal du heaume, et son espée  
85 lui sortist hors des mains cellui coup, mais tost la recouvra  
et saillist en piedz moult honteux de ce qui luy estoit  
advenu.

1. Sy entoise l’espée et fiert le duc Berart par tel vertu  
   qu’armes ne le peuent riens valloir qu’il n’abate a terre  
   ung grant quartier du heaume et l’oreille destre a tout une  
   grant partie de la face, et descendist le coup sur l’espau-  
   5 le si faulce legierement le haubert et lui abat l’espaule avec le  
   bras et le costé jusquez a la hanche a terre emmy le champ  
   tant qu’on veoit le foye et le pommon hors du corpz. Lors  
   chet a terre comme cellui qui n’a point (povoir de parler com-  
   me celluy qui est hors) de vie. Et lors le commence Messire  
   10 Guy a le regarder moult piteusement et moult regrecte sa  
   haulte proesse et bien dit que trop estoit de hault affaire,  
   et grant dommaige estoit de sa cruaulté. Lors se assiet  
   sur le corpz et se reposa, car forment estoit travaillé, et  
   quant il eust son alaine reprise, si s’en vient devant l’empe-  
   15 reur et lui demande s’il en avoit assez fait, et il respond que  
   oŷl. “Sire, dit il, dont vous vouldroye prier que le conte  
   Thyerry fut clamé quicte et que sa terre lui fut delivrée et  
   aussi qu’il fut en vostre grace, car il me semble que vous  
   n’avez cause envers lui parquoy luy doyez mal vouloir, et  
   20 quant de moy je le tiens en ce point.” Et quant l’empereur  
   se fut conseillé a ses barons qui autour de luy estoient, si  
   lui respond, “Doulz amy, tout ce que vous avez dit par  
   le conseil de mes barons veul et ottroye, et a Thyerry  
   pardonne mon mal talent et lui rend son honneur tout a  
   25 present, et si sachez que se je sceùsse la ou il repaire n’en  
   quelle contrée il est que je l’envoyasse querir. — Sire, fait  
   le pelerin, la vostre grant mercis, et s’il vous plaist je feray le  
   conte Thyerry venir devers vous prochainement.” Et l’em-  
   pereur (respond que de ce) est bien content.
2. Tantost se fait Messire Guy desarmer, puis vesty son  
   eschaine en quoy il vint, car aultres drapz ne vouloit user,  
   si luy en fìlt lempereur offrir assez de bons. En la cité  
   s’en ala et cercha tant a rnont et aval qu’il trouva le conte  
   5 Thierry en une eglise ou il estoit a Dìeu prier, si l’arai-  
   sonne en telle maniere, “Thyerry, beaulz amy, levez sur.  
   L’empereur vous mande par moy que vous / [f263ro.]  
   venez a luy hastivement.” Lors lieve le chef sur et quant  
   il voit ce pelerin qui avec Iui vint I’aultrier, si a si grant  
   10 deul que nul plus, et dit, “Beaux Sire Dieux, qui se pourra  
   jamais a nul homme fier? Je cuidoye que cest pelerin a qui  
   j’ay descouvert mon conseíl fut si Ioyal qu’íl ne voulsíst  
   jamais me trahir. Ha sire pelerin, dit Thierry, pourquoy  
   m’avez vous accusé a l’empereur pour me faire occire et  
   15 destruire, je rne fioee tant en vous. Mal vy oncquez la vos-  
   tre compagnie et mal vous dis je oncquez mon nom. Ores  
   me convient aler avec vous ne je ne le puis contredire.  
   Se je meur c’est par vous, de ma mort ne pourrez guaires  
   myeulx valoir et Dieu vous en rende le guerdon. — Sire  
   20 Thyerri, (fait Messire Guy), soyez de ce joyeux et ne vous  
   desconfortez pas, car bien sachez que Ie duc Berart, vostre  
   mortel ennemy est occiz et detrencié pour vostre amour.  
   — Ha Dieu, sire, dit Thierry, comme peust ce estre ne qui a  
   ce fait? — En nom Dieu, dist il, c’est ung pelerin qui  
   25 pour vous s’est combatu et si l’a vaincu. Venez avant si Ie  
   verrez et ne vous doubtés, car ja n’y avrez garde au plaisir  
   Dieu tant que je soye en vostre compaignie.” Ainsi le con-  
   ferma tant qu’il se leva et s’en ala en son compaignie, et  
   quant ilz furent entr’eux deulz venus jusques devant l’em-  
   30 pereur, si prit Thyerry a embruncer la face contre val com-  
   me cellui qui moult avoit grant doubte d’este congneû. Et  
   lors prent Messire Guy la parole et dist, “Sire, moult desi-  
   rez a avoir Thierry de Gounnoise en vostre compaignie,  
   et par le convenant qui est entre vous et moy l’ay tant  
   35 quis que je le vous ay admené en tel estat comme cy le  
   povés veoir. 11 seroit bien tempz que desormais luy fut  
   vostre grant couroux pardonné et sa terre luy fut rendue,  
   et je vous en prie. Or en est bien tempz, car bien est vengé  
   de celluy qui l’avoit appellé, et bien le devés vous cherir,  
   40 car bien meileur chevalier de lui n’avez vous en vostre em-  
   pire quant ilz sont tous ensemble ne qui soit de plus haulte  
   proesce.” Lors le regarde l’empereur moult longuement sans  
   parler comme cellui qui en avoit grant pitié et puis dit,  
   “Amy, estez vous Thierry de Gounnoise, le filz au bon conte  
   45 Albry, ainsi que eest pelerin me fait entendant? Dictez  
   m’en la verité. — Sire, fait il, ce suis je voirement ycellui  
   Thierry qui moult vous servy jadiz assez en aultre arroy  
   que je ne suis a present. — Hée Thierri, dit I’empereur,  
   qu’est devenue vostre noble chiere et vostre beau semblant?  
   50 Ja soulliez vous passer de proesse tous les chevaliers de  
   mon empíre, et a present vous voy si fìeble, sí las, et si  
   desfaict qu’a paine vous povez vous soustenir. Certes dur  
   m’est a croirre que vous soyez ycelluy Thyerry dont vous  
   55 parlés. — Sire, fait Thierry, je suis je voirement, et se je  
   suis foible et empiré ce n’est pas merveille, car ja a ung an  
   que je ne reposay, ains ay esté en mainte estrange contrée  
   pour cercher Guy de Warwik, mon bon compagnon, mais  
   je n’en ay peii aucunes nouvelles oŷr, ains croy je bien qu’il  
   60 soit mort. Or ay je oŷ dire, sire, que ung pelerin est cy venu  
   qui s’est combatu au duc Berart pour moy (et l’a vaincu),  
   dont je remercie / [b.] Dieu qui cy l’a envoyé, et moult  
   le verraye volentiers se c’estoit vostre plaisir, car de le  
   congnoistre ay grant desir. — Comment, dist l’empereur, et  
   65 ne le congnoissés vous encore? — En nom Dieu, sire, fait  
   il, oncquez ne le vy que je sache, et si ne scay qui il est.  
   — Or sachez bien, dit l’empereur, que c’est cellui qui vous  
   tient par la main qui pour vous s’est mis en ceste adventure.  
   Si l’en remerciez.” Si se met tantost a genoulz devant lui  
   70 et lui dist, “Ha sire, de Dieu en ayez vous les mercis, car  
   cestui hault service ne vous pourroye jamais guerdonner.”  
   (Et Messire Guy le lieve sus et Iuy dít que ne ce esmaye,  
   car il s’en tient pour tout guerdonné.) Lors se mectent  
   entr’eux deulx aulz genoulx devant (les piez de) l’empereur,  
   75 et tous les princes et barons qui la estoient en leur com-  
   paignie, et lui supplient humblement tous a une voix qu’il  
   ait mercy du bon conte Thyerry, son chevalier, et lui rende  
   son honneur,
3. A Fempereur en prent grant pitié et dit a Thierry,  
   “Beau doulz amy, bien vous soyent de moy pardonnés tous  
   voz mesfais, et pour vostre loyaulté vous rens des a present  
   france et quicte toute vostre terre et honneur, et si le vous  
   5 acroistray assés et veul que de cy en avant soyez plus pres  
   de moy qu’oncquezmais ne fustez, et si vous fais et establis  
   seneschal et commandeur de toute Almaigne, et veul et  
   commande a tous mes subgés qu’ilz vous obeïssent comme  
   a moy mesmes.” Et lors tous les princes qui la estoient  
   10 respondent a une voix, “Sire empereur, la vostre grant  
   mercis. Moult avez le ceur noble et vaillant, et sachez que  
   vostre office ne povez vous myeulx employer que a luy.”  
   Lors luy en ala Thierri baiser le pié moult humblement,  
   et l’empereur l’en relieve et lui baise la bouche en signe  
   15 d’amour et puis luy dist privéement, “Beaux amis Thyerry,  
   je vous prie que vous me diez le nom de cest pelerin qui  
   pour vous s’est combatu et qui il est et s’il vous appartient  
   de riens, car trop volentiers le congnoistroye. — Sire, dit  
   Thierry, ainsi me veuille Dieu aider que je ne scay son nom  
   20 ne qui il est, n’oncquez mais ne le vy que je sache jusquez  
   a l’aultre jour qu’il m’ataigny au chemin, et de tout ce qu’il a  
   fait pour moy ne me parla oncquez ne filt semblant ne riens  
   n’en scavoye jusquez a ce que dit le m’avez, mais Dieu Tout  
   Puissant lui en rende guerdon.” Par cest accort commenca  
   25 la feste et la joye moult grande parmy le palais et parmy la  
   eité, car tous communément mercioient Dieu du bon conte  
   Thyerry qui ainsi estoit delivré. Et I’empereur comme  
   courtois le filt appareiller moult richement tant que en pou  
   de jours fut aucquez revenu en sa grant force et beaulté.  
   30 Et lors supplia l’empereur qu’il luy donnast congé d’aler a  
   Gourmoise, sa cité, pour radrecer et mectre en estat sa cité  
   et son pays, et l’empereur qui bien vist que c’estoit raison  
   lui octroya le congé et lui bailla assez ehevaliers et sergans  
   pour luy faire compaignie, et tout son estat lui ordonna  
   35 bel et riche a ses propres despens, et lui commanda tantost  
   retourner aprez qu’il avroit fait ce qu’il avoit a faire. Et il  
   dit que si feroit il tres volentiers ((et que vrayement asseiir  
   en fust)). A tant s’en part Thyerry et si n’oublia pas a mener  
   avec lui en sa compaignie le bon pelerin, son compaignon.

40 Sy / [f263vo.] le vouloit l’empereur retenir et assez lui  
offroit de richesses et toutes les refusa, n’oncquez riens n’en  
voulu prendre. Ains se mist a la voye avec son compaignon,  
et quant ilz vindrent en la cité de Gourmoise, si ne fait pas  
a demander de la feste qu’ilz flrent ceulx du pays et de la  
45 cíté et de la joye qu’ilz demenoient contre la venue de leur  
seigneur, car tant en faisoient comme ce fut Dieu mesmes.  
Ainsi fut recepu de tous les estas ((a grant joye et)) a grant  
solennité, et retourna en joye ce qui devant estoit en plour.  
Et bien disoit a tous qu’ilz feïssent joye au bon pelerin et  
50 leur monstroit et ((disoit)) que c’estoit cellui qui l’avoit  
delivré de mort, et parqui il avoit toute sa terre et honneur.  
Si s’offrirent tous a lui et a son service et tant le honnourerent  
qu’il en avoit grant honte. Et tantost filt le conte Thyerry  
cercher la contesse sa femme de toutes pars parmy le pays,  
55 et elle fut trouvée en une abbaye de nonnains en ung boys  
hors de voye ou elle s’en estoit fouïe pour la craingte du  
duc Berart qui moult la menacoit. Si devez savoir que a sa  
venue toute la joye doubla ((et creut la feste moult grande-  
ment parmy la cité)), car moult en fut joyeux Thierry, son  
60 bon seigneur, et il avoit bien cause. Aussi fut Messire Guy,  
son bon compaignon qui bien la congnoissoit, mais quant  
elle sceult que son compaignon et mari estoit par lui delivré,  
si ne se povoit lasser de lui faire joye, et moult lui pria qu’il  
voulsist a tousjoursmais demourer avec eulz et qu’il fut  
65 maistre et gouvemeur d’eulz et de toute leur seigneurie.

1. En celle bonne adventure furent en joye par l’espace  
   d’un moys ou environ, tant que Thyerri eust bien refermé  
   son pays et mis en paix. Et lors s’apenca Messire Guy qu’il  
   avoit assez sejoumé et que bien estoit tempz que desormais  
   5 retoumast vers son pays. Si s’en ala au conte pour prendre  
   son congié et lui dist que aler lui convient, car plus ne  
   peust demourer. “Ha sire, dit Thyerry, par amours ne le  
   faictes pas ainsi, mais veuillés avec moy demourer, et je  
   vous departiray la moitié de toute ma terre. — Sire, dit il,  
   10 de ce ne parlez, car demourer ne puis je plus, mais je vous  
   prie que vous venés ung pou deliors de ceste cité seulet  
   avec moy sans plus de compaignie et la pourrez vous

aprendre telle chose (que je croy) qui bien vous plaira.  
— Amy, dit il, puis que aultrement ne peut estre, et je le  
15 feray ainsi qu’il vous plaira.” Lors monte sur ung petit  
mulet amblant et s’en vont eux deulx ensemble hors de Ia  
ville sans aultre compaignie tant qu’ilz vindrent a une croix  
qui estoit loing (une lieue de la cité), et lors s’arresta Messire  
Guy et dit ainsi, “Sire conte Thyerri, j’ay grant merveille  
20 que ainsi descongneú m’avez. Ne vous souvient il de Guy  
de Warwik, vostre compaignon, qui tant vous souloit amer,  
et comme quant premierement il fut acointé de vous il vous  
trouva en la forest navré entre les mains des larrons ou  
ilz vous avoient assailly?” Ainsi lui compte de chef en chef  
25 toutes les choses qui esté avoient entr’eux deulx au tempz  
de leur compaignie, et puis / [b.] luy dist, “Or sachez que  
je suis ycelluy Guy de quoy vous ay parlé, qui pour l’amour  
de vous vous ay delivré et me suis combatu au duc Berart,  
sy ne me devez descongnoistre se m’est advis.” Quant le  
30 conte Thyerry eust entendu ces paroles, si le regarda emmy  
le vis et le radvise, et a si grant douleur au ceur que qui  
luy donnast I’or de tout le monde ne peiìst il mot díre, ains  
chet du mulet a terre pasmé. Et Messire Guy Ie prent entre  
ses bras moult doulcement, et quant il peut parler, si dist,  
35 “Ha beaulx doulz compaingz, tant je suis mesaventureux de  
vous avoir ainsi descongneii, et si ne le deiisse pas faire,  
car a vostre haulte proesse nul ne pourroit advenir ne mener  
a chef ce que vous menés. Si vous prie, beaulx doulx  
compaingz, que ceste grant faulte me veuillez pardonner.”  
40 Si se mest aulx genoulx devant luy et ploure moult tendre-  
ment tant que Messire Guy en prent telle pitié qu’ester ne  
se peust en piés, ains s’assiet a terre et (prent) son com-  
paignon entre ses bras tout plain de larmes et doulcement  
le baise et lui prie que de ohose qu’il luy ayst dit ne se  
45 mecte em malaise, car contre lui n’a nulle mauvaise volenté  
quoy qu’il monstre n’avoír ne pourroit. Moult grand douleur  
et moult grant regret eust entr’eux deulx, l’un pour l’amour  
de Faultre, car tant loyaument s’entreamoyent que deulz  
ceurs de loyaulx compaignz se peuent entr’amer, et quant  
50 ilz eurent esté une piece ensemble en telle destresse comme  
je devise, si se leva Messire Guy et dit, “Beaux doulz

compaingz, cy ne puis plus demourer. Je vous recommande  
au Sauveur de tout le monde qui vous veuille maintenir et  
acroistre en honneur. Et je ne puis plus demourer, mais  
55 je m’en voys, et se de mon ayde avez mestier et je Ie puissez  
savoir sachez que je seray tout prest de ((vous)) servir ou  
que je soye. Je ne scay qu’il advendra de moy, mais ung  
fìlz ay de ma femme comme j’ay entendu, je ne scay s’il  
est chevalier ou nom, celluy vous recommande je que pour  
60 l’amour de moy le veullés amer et lui valoir en ce que vous  
pourrez et en ordonner comme du vostre, car sur tous aultres  
en vous m’affie. — Ha compains, dit Thyerri, ne me veullés  
ainsi occire. Sachés se vous vous departez ainsi de moy en  
tel estat jamais en mon corpz n’avray joye, mais demourés  
65 et partons loyaument ensemble tous les biens que j’ay.  
Aultrement, se ne voulez faire, je vous prie humblement  
que vous me laissés aler avec vous si que jamais ne soyons  
departiz jusquez a la mort, ((et ceste requeste, beau doulx  
compaings, me vueillez octroyer)), car plus vouldroye  
70 endurer toute malaise en vostre compaignie que sans vous  
avoir tous les biens mondains, et sachez que riens ne  
vous plaist que je ne puisse bien souffrir ((ne riens ne me  
grever)) mais que je fusse en vostre compaignie.”

1. “Amis, fait Messire Guy, de ce ne parlés, car ainsi  
   estre ne peust, aler m’en convient et vous demourrés. Mais  
   d’une chose vous souvienne bien et je vous en prie, c’est  
   que vous servez vostre seigneur l’empereur loyaument et  
   5 le secourez en tous ses besoingz, et vous gardez d’orgueil  
   et d’oultraige, et de nulluy desheriter a tort. Et bien vous  
   souviengne du / [f264ro.] duc Berart comme il y est pris  
   et a quelle fin il en est venu. Et je vous commande a Dieu  
   car je ne puis plus demourer.” Lors s’entrebaiserent a moult  
   10 grant douleur et se departent l’un de l’aultre. Le conte  
   Thyerri s’en retourna en sa cité de Gourmoise si plain de  
   douleur que deux jòurs en fut sans menger et sans boire  
   que riens ne lui povoit donner confort. Et quant la bonne  
   contesse en sceust l’adventure et que c’estoit Messire Guy  
   15 qui ainsi s’en estoit alé, et parqui son seigneur estoit delivré  
   (si en fut doullente oultre mesure), ((et bien)) disoit que

trop mal avoit fait son seigneur quil ne l’avoit retenu. Et  
de Faultre part se mist Messire Guy a la voye, et tant ala  
par ses journées qu’il vint a la mer et passa oultre en  
20 Angleterre, et lors enquist aulz gens du pays la ou il pourroit  
trouver le roy, et on lui dist qu’il estoit en la cité de  
Wincestre a grant compaignie de barons et de chevaliers  
qu’il a mandez de toute sa terre. “Dont ce n’est pas sans  
grant besoing, dit Messire Guy, qu’il a fait tel mandement.  
25 —Sire, font il, vous dictez voir, sans grant besoing n’est ce  
pas, car le roy Analaf de Danemarce et (le roy) Goulaf  
d’Eslcete avec lui sont arrivez en ceste terre, avec lui plus de  
quinse mile hommes d’armes ((en leur compaignie oultre  
Faultre gent)), et si a cellui roy de Danemarce admené avec  
30 lui ung Aufricquan mescreant si grant et de telle puissance  
qu’il n’est homme qui encontre luy osast entreprendre bataille  
nompaz deulz ensemble. Colbrant se fait appeller, et si est  
si grant que nul cheval ne le peut porter, pource a cellui  
(roy) de Danemarce qui droit calange en cest pays mandé  
35 au roy Athelstam nostre roy qu’il luy rende quictement le  
royaume, aultrement le tienne de luy et lui en rende treii,  
ou qu’il treuve ung chevalier qui contre le sien se combate,  
et nostre bon roy qui n’est pas gamy, ne scaist que sur ce  
puisse faire, a pris jour de soy conseiller. Et pource que nul  
40 n’est si hardi de soy offrir a faire ceste bataille, est ordonné  
que tous les evesques et clergé du royaume et mesmement  
tous les seculiers soyent en jeunes et en oraisons par l’espace  
de troys jours a prier Dieu qu’il leur veuille octroyer  
champion qui pour eux face ceste bataille et les desfende  
45 de cest vilain servitude. — Comme dont, fait Messire Guy,  
ou est donc Herolt d’Ardenne? — Sire, font ilz, il est hors  
du pays de pieca pour querir le filz de Messire Guy de  
Warwik, son seigneur, que marchans ont emblé, n’oncquez  
puis ne revint. — Et le bon conte Raolt de Warwik, comme  
50 le fait il? — Sire, font ilz, est trespassé pieca. — Dieu lui  
pardoint,” dit Messire Guy, et lors ne se peut tenir que les  
larmes ne lui viennent aulz yeux. “Et de sa fìlle, la contesse,  
fait il, quelle en est la contenance et gouvemance? — Sire,  
font ilz, elle est de renommée moult grande et vaillant dame  
55 et sainte religieuse, et tant fait de biens et d’asmones qui

oncquez n’oỳst on parler de sa pareille en cest royaume,  
n’oncquez puis ne la vist homme faire joyeuse chere que  
Messire Guy, son seigneur, se parti d’elle. — Dieu la veuille  
conforter, dit il, et tous ceulz qui mestier en ont.” A tant  
se part de la et accueult son chemin vers Wincestre avec les  
aultres povres qui droit la aloient, car moult se vouloit  
garder d’estre / [b.] congneu.

1. Beau temps et grant chault faisoit comme faire doit  
   entour la Saint Jehan, environ .VIII. jours devant la Saint  
   Jehan. La fut le roy Athelstam moult desconforté et des-  
   conseillé de ses barons, car il ne scet trouver voye ne  
   maniere parquoy il se puisse desfendre qu’il ne soit en fin  
   destruit a ce que grant partie de son pays lui ont ja gasté  
   et prezque destruit, et si n’a gens dont il leur puisse resister  
   ne donner batailîe, car trop ont grant puissance, et si voit  
   qu’il n’a chevalier si hardi qui s’ose avancer d’entreprendre  
   la bataille avec le mescreant pour promesse qu’il sache faire.  
   Si en a il fait de moult grandes, mais il voit que chascun  
   craingt sa vie. Lors a moult grant douleur au ceur et moult  
   piteusement commence a regrecter le noble chevalier Gui  
   de Warwik et Herolt d’Ardenne, et dit que voirement s’il  
   eust party (a Messire Guy) la moitié de son royaume par  
   ainsi qu’il fut demouré avec lui, i l’eust bien employé, car  
   il ne doubte point qu’il ne l’eust delivré luy et son royaume  
   de ce peril. “Et voirement, dit il, bien qui dist premierement  
   qu’il n’est point de richesse qui vaille ung preudomme, car  
   on treuve tousjours son bien faire, mais les richessez ne  
   font que perir. Or est ainsi que par nostre covardie dourrons  
   cause aulz Dennois de monter en plus grant orgueil qu’ilz  
   ne sont quant champion ne povons trouver qui au leur s’ose  
   combatre. — Sire, dit le duc de Kent qui la estoit, il n’y a  
   que desconforter, il n’y a fors faire du mieulx que nous  
   pourrons et prendre l’aventure de la bataille telle que Dieu  
   nous la dourra. Mandez voz gens de prez et de loingz, et  
   vous mectez en l’adventure de la bataille encontre eulz,  
   et se Dieu plaist, a ce que nous sommes frez ((et reposez et))  
   en nostre pays ((et ilz sont las et travaillez et venus de  
   loing)) nous y pourrons avoir bonne victoire, et c’est le

meileur conseil que je y voye. — Sire duc, fait le roy, Dieu  
vous en veuille oýr et vous doint grace, et a nous aussi, d’y  
pourveoir telement que l’onneur de nous et du royaume soit  
35 gardé.

1. A tant finerent leur conseil, car nuit estoit et aucquez  
   tart. Si s’en retouma chascun vers sa maison, et le roy qui  
   moult estoit merencolieux s’ala coucher. Si lui advint  
   que pour le travail du pencement s’endormist tantost, et  
   5 lors lui fut revelé de par Dieu en advision comme il alast  
   lendemain par matin a la Porte de North, c’est une des  
   portes de Ia ville qui ainsí est appellée, et que Ie premier  
   pelerin qui ens entreroit il le receput avec lui, et que ycellui  
   feroit la bataille pour l’amour de Dieu s’il en vouloit  
   10 requerir, et que nul aultre de lui ne la peut faire. A tant  
   fina l’advision, et le roy s’esveille qui se commande a Dieu  
   et pence a l’advision qu’il a veùe ne de toute la nuit ne  
   peust il plus dormir. Au matin hien tempre, si tost qu’il  
   voit l’aube apparoir, se lieve. Si s’appareille et s’en va droit  
   15 a la porte que je vous ay nommée a moult privée compaignie,  
   avec lui deulz contes et deulx evesquez qu’il congnossoit  
   de moult bonne / [f264vo.] vie. Sy se met a une part de  
   la voye bien prez de la porte et commande qu’elle soit  
   ouverte. Et lors commencent les povres qui dehors atten-  
   20 doient a entrer a grant presse, entre lesquieux estoit Messire  
   Guy en habit de pelerin. Si ne faillist pas le roy a l’adviser  
   si tost qu’il entra, car moult s’en prenoit garde comme  
   cellui qui en avoit besong. Si se trait envers luy et le prend  
   par la chappe et dit qu’il se voise herberger avec lui. Assez  
   25 s’en excusa Messire Guy qui bien le congnoissoit, mais le  
   roy ne le congnoissoit, mais toutesfois tant le tint le roy  
   court qu’íl Ie convint aler avecquez îuí, sí le mena en son  
   palais en ses plus privées chambres et moult lui fit grant  
   feste et grant honneur. Et quant il voit son poingt, si manda  
   30 privéement de ses prelas et barons de plus privez, et lors  
   araisonna Messire Guy en telle maniere, “Sire pelerin, il  
   est ainsi que le roy des Dannois nous est venu courre sur  
   a moult grant povoir et clame droit en cest royaume, et  
   Dieu scait que point n’en y a, et par son grant orgueil a

admené avec lui ung chevalier a qui nul ne s’ose combatre,  
et lui veult faire desregner sa querelle pource qu’il scait  
bien qu’il ne trouvera nul qui contre lui la desfende. Or  
m’en suis assez plaint a mes barons, mais nuìly ne treuve  
qui pour don ne pour priere s’ose metre en adventure contre  
lui, dont se Dieu n’y met remede moy et tout le royaume  
sommez en voye de perdre tout honneur, et a tousjours  
mais destruis vivre en servitude. Et pource que nous avons  
tous espoir la mercy Dieu et nom en aultre chose, et moult  
nous fyons en la vostre vertu comme Dieu le veult, vous  
requerons humblement tous ensemble en nom de Dieu et  
de saincte eharité et pour desfendre le pays d’estre destruit  
que vous veuillez la bataille entreprendre encontre le fier  
Auffricquant Colbrant qui tant est redoubté, et au plaisir  
de Dieu vous nous pourrez gecter hors de moult grant  
servaige et faire service qui pourra faire service et a Dieu  
et a nous.”

1. “Ha sire, fait Messire Guy, qu’esce que vous dictez?  
   Comme estes vous si affiés qui mectre vous voulés en ung  
   tel peril sur ma fìance comme de mectre (moy) a garder et  
   combatre vostre honneur a l’encontre du plus redoubté  
   homme que l’en sache. Et vous veez bien que je suis viel  
   et fieble de corpz et de jambes et de tous mes membres  
   mal aisié ne si n’ay pas celle chose a coustume, sy devez  
   bien regarder dequoy vous me requerez, car je ne suis que  
   ung povre painquerant, et sur fiance de moy vous metez en  
   adventure dont se inal vous en venoit ce seroit trop grant  
   dommaige.” Tant plus voit le roy et ses barons qu’il  
   s’excusoit, de tant sont ilz plus ardans de le requerir ainsi  
   que Dieu le vouloit. Lors se mettent tous ensemble aulz  
   genoulx devant lui et luy supplient humblement ou nom  
   de Cellui qui (pour nous) souffry mort et passion que  
   pour garantir eulx et le royaulme il veuille entreprendre  
   la bataille pour eulx. Et en disant ces (paroles) plourent si  
   parfon/ [b.]dement que Messire Guy en a mesmement  
   moult grant pitié, si les relieve prestement et puis dit au  
   roy, “Sire, je ne scay que vous avez veii en moy sinom par  
   la grace de Dieu, et puis qu’il Iui plaist et veult qu’il soit

ainsi, et vous m’en avez si hautement conjuré, suis prest de  
moy mectre en l’adventure et d’entrer en champ pour vous,  
et le Tout Puissant me doint povoir de y garder l’onneur  
25 de vous et du pays.” Lors se lieve le roy a moult grant  
joye et le prent entre ses bras et le baise. Et quant nouvelles  
vi-ndrent en la cité comme le roy avoit trouvé ung homme  
qui encontre Colbrant le redoubté payen se vouloit combatre  
pour leur salvacion, sachez que moult tourna a grant lyesse  
30 tout le commun, et ne demoura guaires que le roy par  
l’advisement de ses barons manda au roy Analaff qu’il avoit  
trouvé ung ohevalier appareillé de soy combatre encontre le  
sien sur la querelle qu’il avoit mise et de ce fut moult  
joyeux. Si fut le terme devisé de la bataille ou elle devoit  
35 estre.

1. Et quant vint au jour qui estoit termé, le roy filt  
   armer Messire Guy aussi richement que faire peut. Et tant  
   dit l’ystoire qu’il portoit sur son heaume une croix d’or  
   entaillée moult richement et plaine de moult richez et  
   5 precieuses reliques, et du surplus de son harnois estoit si  
   bien actourné comme pour le propre corpz du roy mesmez  
   et monté sur ung bon cheval fort et puissant et bien  
   esprouvé. Et ainsi s’en yssi de la cité moult bien armé et  
   acompaigné jusquez a la place qui estoit devisée pour Ia  
   10 bataille, et tant lui seoient bien ses armes que tout le monde  
   estoit merveillé de sa contenance et disoient bien entr’eulx  
   que ce n’estoit pas le pelerin qui l’aultrier estoit venu, car  
   trop sembloit estre de fiere contenance et hardi. De l’aultre  
   part est venu Colbrant tout a pié et bien armé moult  
   15 diversement, mais tant estoit grant et corsu que le plus fort  
   cheval ne l’eiist peû soustenir ne porter, et pource avoit en  
   coustume d’ainsi tousjours soy combatre a pié. Et fìît  
   apporter ung chariot tout plain de diverses armeiires et si  
   fut en ce jour armé d’armes toutes (noyres) comme errement  
   20 et portoit en son poing ung dart trenchant, et a son col  
   avoit pendue une grant targe ronde toute couverte de fin  
   acier si grande et si large qu’elle peust advenir pour trois  
   chevaliers grandement. En celui estat furent mís ensemble  
   les deux, et quant il n’y eust mais que de l’aler sy laisse  
   25 courre envers lui Messire Guy tant que cheval le peut porter  
   comme eellui qui nestoit pas asseiiré tant qu’il vist ung  
   tel ennemy devant luy, mais avant que atoucher lui peust  
   lui lancia cellui trois de ses dars dont il faillist a le frapper  
   des deulz (premiers), mais du tiers il ne faìllist mie a  
   30 Tassigner tellement parmy Fescu qu’il le faulca tout oultre  
   et le bon haubert par apres du costé (et le feist voller tout  
   oultre emmy le champ bien loing de son cheval). Et en ce  
   le consuit Messire Guy o le fer de la lance sur l’escu tant  
   qu’il la fit voler en pieces, mais aultre mal ne luy fìst. Et ainsi  
   35 qu’il cuidoit parfaire son poindre, et Colbrant sache son branc  
   d’acier, si le cuide assigner / [f265ro.] parmy la teste, mais  
   il faillist et descendit le coup par entre lui et (l’arcon de)  
   la selle si horrible qu’il tronconna le eheval (et toute la  
   selle) en deux moitiés et ferist en terre plus de plaín píé.  
   40 Lors convint Messire Guy venir a terre voulsist ou nom,  
   rnais legierement sault en piés comme cellui qui estoit de  
   haulte proesse et veoit que grant besoing en estoit, si trait  
   la bonne espée et court sur a son ennemy qu’il le cuide  
   bien assigner parmy la teste, mais il estoit si grant qu’il n’y  
   45 peust actaindre, ains descendist le coup sur une des espaules,  
   et ferist si grant coup sur une des espaules qu’il couppa  
   parmy une esplaicte qui longue estoit et espece et le navra  
   en char si avant que toute en avoit Ia teste couverte de  
   sang et le costé, dont il avoit moult grant despit. Et se  
   50 tourne vers Messire Guy et le fiert ung coup si grant de  
   toute sa force sur le heaume qu’il en abat a terre les fleurs  
   et les pierreries, et au devalant a consuit le bon escu si  
   qu’il le trenca par la moitié en deulz et bien fut Messire  
   Guy prez d’estre affolé (d’icelluy coup) se Dieu ne l’eust  
   55 garanti. Sy le commence a doubter plus assez qu’il n’avoit  
   oncquez mais fait devant pour la grant merveille de celly  
   coup, car bien veoit sinom par grace de Dieu qu’il ne povoit  
   encontre Iuí durer. Et non obstant ne dít mie I’ystoire qu’íl  
   monstast oncquez signe de covardie, ains le ferist de sa  
   60 bonne espée si durement la ou il le peust actaindre, ce fut  
   en l’escu ((qui tant estoit fort comme je vous ay devisé)),  
   qu’il mist la bonne espée bien pié et demy dedens, et au  
   resacher qu’il feist (vers soy) rompy son espée en deux

parmy le mileu. Lors fut il moult dolent et desconforté et  
65 nompas sans cause quant il voit qu’il a perdu son escu  
et son espée ne n’a dequoy soy desfendre, si se commenca  
a complaindre moult piteusement en son ceur a Dieu et lui  
prier que a celle joumée le voulsist garder et desfendre  
encontre celluí adversier, aussi vrayement comme il savoit  
70 bien qu’il ne se combatoit ne pour orgueil ne pour bobant  
mais seulement pour desfendre le royaume de servaige. Lors  
l’appella Colbrant et lui dit, “Vassal, desormais est il bien  
temz que vous vous rendez avant que pis vous advienne.  
Bien veez que vostre desfence ne vous vault neant, car  
75 perdu avés ((vostre escu et)) vostre espée, si ne vous povez  
plus aider. Rendez vous a moy et j’avray mercy de vous  
pource que preux et hardi vous me semblés. — Taisiez,  
sire vassal, dit Messire Guy, encore ne m’avez vous pas  
a ce admené. Se j’ay mon espée perdue bien pence encore  
80 nuit avoir part a la vostre, et bien sachez que je y mectray  
grant travail, mais faictez le bien et a ce que vous en doyez  
avoir pris. Vous avez la en ce char des armes et du hamois  
a grant planté qui de riens ne vous sert, souffrez que j’en  
aye ung pou de quoy je me puisse aider, et lors pourra  
85 l’en legierement congnoistre qui vaincra et avra du meilleur  
(d’entre nous deulx). — Par ma loy, dit Colbrant, ainsi ne  
yra il pas. Bien vous pence trencer la teste avant que je  
vous face tel avantaige que je vous baille mes armes pour  
moy grever.”

1. Ainsi qu’il disoit ces paroles, Messire Guy qui bien  
   avoit pris son advis saillist legierement droit au char et  
   recouvra une bonne forte hache qui la estoit avant que  
   Colbrant s’en fut apperceù, mais quant il le vist venir en  
   5 tel arroy (envers luy) si fut moult dolent, et lui dist (Messire  
   Guy) / [b.] par ramposne, “Sire ohevalier, or ay je de voz  
   armes, et si ne vous en scay nul gré, telles que bien  
   aujourd’ui vous feray sentir.” Si s’adresce l’adversier encontre  
   luy yré et maltalenté, et haulce le branc encontre mont et  
   10 bien cuide assigner Messire Guy parmy la teste, mais Messire  
   Guy voit venir le coup, si sault en a travers et a donc fiert  
   son coup en terre, et si durement que tout y coulle jusquez

au hend. Et ainsi qu’il resaehoit son branc, et Messire Guy  
entoise sa bonne hache a deulx mains et le fiert par entre  
15 deulz d’esces de quoy iî estoit armé si durement a ce qu’il  
se courba qu’il lui filt voler le bras destre dont il tenoit le  
branc avec l’espée emmy le champ.

1. Lors fut le creul Payen tout esragé et resault a son  
   branc et le cuíde prendre a Ia main senestre, et ainsi qu’il  
   s’abaissoit Messire Guy si l’advisa par la cuiere entre le  
   heaume et la fossete du col et l’assigna telement qu’il luy  
   5 filt voler la teste de dessus les espaules a tout le heaume  
   (a terre). Lors chet a terre mort ou a tout le mains endormy  
   si qu’il n’avoit povoir de soy esveíller, et quant ce virent  
   les Danois si commencerent entr’eux ung deul moult mer-  
   veilleux et s’en retoumerent vers la mer et monterent (a  
   10 grant haste) en leurs nefz et singlerent en leurs contrées  
   eomme gens tous desconfilz et yrés et dolens. Et de l’aultre  
   part fut le roy Athelstam et son berné (si joyeulx) que plus  
   ne povoient et moult mercyoient Dieu, et puis s’en vindrent  
   envers Messire Guy, a moult grant joye et honneur l’ont  
   15 admené en la cité de Wincestre et ceulx d’ycelle ville  
   vindrent a prossession, l’evesque et tout le clergé chantant  
   Te Deum Laudamus. Et quant Messire Guy fut retoumé du  
   moustier et retoumé au palais si se filt desarmer, puis  
   demanda son escharppe. Assez lui cuida le roy faire prendre  
   20 aultres gamemens, mais oncquez n’en voulu riens prendre (et  
   dit que aultres ne porteroit. Au prendre congié fut le roy  
   moult doulent et moult lui offroit richesses et grans  
   seigneuries par ainsi qu’il demourast en sa compagnie, mais  
   onques n’en voult riens). Ains dit bien qu’il ne demourroit  
   25 nullement, ne de son or ne de son avoir ne vouloit il  
   nulement, et que s’il avoit vaincu le Sesne ce n’estoit pas  
   par sa proesse, mais par la vertu divine et ycellui en devoient  
   ilz remercier. Et quant le roy vit qu’il n’en feroit aultre  
   chose, si lui dit dont, “Puis qu’ainsi est que demourer ne  
   30 voulés, or vous prie et conjure par ycellui Dieu que vous  
   croyés que vous me diez vostre nom et qui vous (estes).  
   — Sire, fait il, tant m’avez conjuré que je le vous diray  
   par ainsi que vous vendrés avec moy hors de la cité seulet

sans compaignie. ■—• Et je yray volentiers, dit le roy, puis  
35 qu’il vous plaist.” A tant s’en va le roy avec luy et desfend  
a ses gens que nul ne soit si hardi de le suỳr, et quant ilz  
sont hors des murs aussi que le quart d’un mile, sy s’arreste  
Messire Guy et lui dit, “Sire, vous m’avez conjuré et prié  
que je vous die mon nom, et je le vous diray par convenant  
40 que vous me promectrés que de cy au terme d’un an vous  
ne m’en descouvrirés.” Et le roy lui dist, “Beaux amis, et  
je le vous prornés ainsi que dit l’avez.” A donc dist, “Or  
sachez que je suis Guy de Warwik, vostre chevalier a qui  
jadis avez fait moult de biens. Dieu vous / [f265vo.] les  
rende.”

1. Quant le roy entend celle parole, sy a si grant mer-  
   veille au ceur qu’oncquez rnais n’ot si grant. Si sault tantost  
   (du cheval) a terre et se met a genoulx devant lui et dist,  
   “Ha beau doulz amy, estez vous ce? Or vous requier eu  
   5 nom de Dieu et de charíté puis que grace vous a admené  
   ceste part et que par vous le pays est delivré de servaige, il  
   vous plaise demourer et prendre la moitié du royaume. Je  
   la vous donne tout quictement et veul qu’elle soit vostre,  
   car bien l’avés deservy. — Sire, dit Messire Guy, la vostre  
   10 grant mercis. Sachez que je ne prendroye ne ceste ne aul-  
   tre, mais je vous supplie en guerdon de tous les servìces  
   que je vous ay fais que se Herolt et mon filz reviennent que  
   vous leur soyez bon seigneur, et j’espoire au plaisir Dieu  
   qu’ilz vous feront bon service.” Et le roy lui accorde moult  
   15 c’oulcement en plourant. A tant prent Messire Guy congé  
   de lui et le baise et s’en va son chemin, et le roy s’en re-  
   tourne droit a la cité moult mat et pencif. Assés lui fut  
   enquis de ses barons qui Ie pelerin estoit qui pour eulx  
   s’estoit combatu et comment il avoit nom, mais oncquez  
   20 riens ne leur en voulu dire. Ainsi demourerent en grant  
   feste et en grant joye pour la belle adventure que Dieu  
   leur avoit envoyée. Et Messire Gui s’en va de l’aultre part  
   envers son pays de Warwik, et souvent mercioit Dieu du  
   grant honneur que Dieu lui a donné. Tant est alé par ses  
   25 joumées qu’il est venu en la cité de Warwik dont il estoit  
   sire, mais oncquez de nul ne fut congneù, tant estoit son

affaire changé. La bonne contesse, sa femme, avoit de cous-  
tume que chascun jour elle repaïssoit .XIII. povres (pour  
l’amour de Dieu) ((et qu’il Luy pleiist a sauver et garder  
Messire Guy, son bon seigneur, de mal et de peril.)) (Si  
advint que Messire Guy fut mis Fun des XIII. povres), et  
chascun jour elle estoit a leur menger. Avec les aultres  
povres fut Messire Guy (en tel estat) une grant piece que  
nul ne le congnoissoit, et tant que une destresse de mala-  
die luy survint et la bonne dame l’advisa (entre les aultres)  
comme le plus a malaise. Si le filt asseoir auprez du feu  
de les ou elle estoit a table, et de tous les vins et viandes  
dont elle estoit servie lui envoyoit et le confortoit a son  
povoir, et puis lui manda qu’il venist ohascun jour et elle  
le feroit visiter et bien prendre gaige de luy jusquez a ce  
qu’il feust toumé a sancté. Moult la mercia et dit que si  
feroit il, mais il penca tout le contraire, car il se doubta  
d’estre congneû.

1. Si tost que la contesse fut levée du menger, Messire  
   Guy s’en yssy du palais au plus quoyement qu’il peust et  
   s’achemina envers la [forest] d’Ardenne qui prez estoit  
   d’illec, et s’appenca qu’il yroit veoir et parler a ung bon  
   hermite qui la dedens conversoit et qu’il bien congnoissoit  
   pour avoir de lui conseil de ce qu’il deveroit faire. Et  
   quant il vint a l’ermitage, si trouva que le bon preudom-  
   me estoit devié n’avoit pas longc tempz, ne riens ne de-  
   mouroit a l’ermitage fors le clerc du bon hermite. Si fut  
   Messire Gui moult courroucé de la mort du bon preu-  
   domme, et joyeulx quant il trouva le clerc, et tant luy plust  
   le lieu et l’assiecte de la / [b.] place qu’il dist a soy  
   mesmez que de la jamais ne voulloit partir, et qu’il y  
   voulloit Dieu (prier et) servir le demourant de sa vie. Sy  
   y demoura et moult y demena sa vie sainctement. Et tant  
   dist l’ystoire qu’en l’espace de deulz moys qu’il fut dedens  
   il ne menga ne gousta de viandes terriennes fors qu’erbes  
   et racinez que lui mesmez aloit querir parmy la forest, et si  
   estoit tousdiz nuit et jour en prieres et en oroisons envers  
   son createur. Et si avoit ung chappelain au pays moult reli-  
   gieux et de sancte vie qui estoit moult souvent avec Guy,

en especial en chascune feste solennele lui venoit chan-  
ter messe et le confesser et acommenier. Avint qu’aprez  
.IX. moys qu’il avoit esté yllec en si sainte vie, s’acoucha  
au lit malade moult durement. Si lui vint une nuit une  
advision par inspiracion divine, et une voix qui luy com-  
manda de par Dieu qu’il se fist prest et qu’il avoit fait sa  
penitance, et Dieu le vouloit dedens troys jours prendre et  
recepvoir en sa compaignie et l’oster de la vie mondaine  
pour le mectre en gloire perpetuelle. A ces mos s’esveilla  
Messire Guy qui n’estoit ne bien dormant ne bien veillant,  
si ouvrist les yeux et vit moult grant clarté et dit, “Dieu,  
est ce songe que j’ay entendu ou c’est verité? — Guy,  
Guy, dist la voix, verité est voirement. Sachés que je suis  
messaige de Dieu le Tout Puissant qui a vous m’envoye  
pour denuncer le jour que vous devez finer ((ta vie mor-  
telle)) et venir en gloire perdurable. Le jour de ton tres-  
passement sera d’uy en VIII. jours, si te fais prest contre  
cellui terme.” A tant se part la voix, et Messire Guy re-  
maint moult joyeux et conforté de ceste joyeuse nouvelle.  
Si manda son bon confesseur et s’ordonna et prist toutes ses  
droitures dedens ycellui terme comme bon christien doit  
faire, et quant vínt le jour qu’il devoit passer a Dieu sy  
appella a soy le varlet qui servi l’avoit en l’ermitage et luy  
dit, “Amy, vous vous en yrez en la cité de Warwik, et  
gardez que vous ne demourez, ung message rne ferez a la  
contesse Felice, dont je scay bien que vous avrez honneur.  
Et vous luy presenterez de ma part cest annel et lui direz  
que le pelerin malaisié, sellui qui manga devant elle en  
tel tempz et auquel elle envoya tant de beaulx presens  
de ses vins et viandes luy envoye cest annel, et si tost  
qu’elle le verra (bien scay qu’) elle le congnoistra, et croy  
qu’il vous en sera de myeulx. S’elle vous demande ou je  
suis, vous lui pourrez dire que je suis en ceste forest eu  
lieu ou laissé m’avez, et combien longuement je y ay esté  
hermite, et vous tousjours avec moy en mon service. Et  
quant elle entendra ces nouvelles, bien scay que riens ne  
la pourra tenir qu’elle ne vienne ca avec vous, et s’il advient  
que a vostre venue me trouveïssez hors de vie, vous lui  
direz (que je luy prie) qu’elle veuille faire enterrer mon

corps ycy endroit en ceste mesme place, et sy lui direz bien  
comme je lui mande qu’elle se veuille faire preste envers  
Dieu, car elle s’en vendra bien temprement avec moy.  
—Sire, fait le varlet, tout ce messaige feray je bien.” A tant  
se part de luy et s’en va / [f266ro.] grant erre vers la  
cité de Warwik sy y vint en pou d’eure a ce que l’ermitage  
ne n’estoit gairez loing, et tint sa voye tout droit au palais  
tout qu’il vint devant la bonne contesse, et lors se met a  
genoulx et lui dit aprez qu’i l’a saluée, “Ma dame, a vous  
m’envoye le pelerin malaisié qui manga naguarrez devant  
vous, a qui vous envoyastez voz vins et voz viandes, et  
moult (vous) salue par moy et vous tramet cest annel. Ne  
scay se vous le congnoissés.” Lors le prent de sa main,  
si le congnoist tantost, si a si grant joye que plus ne peust  
et prent le varlet entre ses bras et luy dist, “Beaux amis,  
ou laissastez vous cellui qui ce present m’envoye? Pour  
Dieu ne me soit demeuré de le celer. — Ma dame, dist  
il, voirement le laissay je en l’ermitage de la forest moult  
malade et desaisié, et si y a demouré par î’espace de IX.  
moys tousdiz qu’il se parti de vous, et moy en sa com-  
paignie. N’oncquez mais n’oý parler d’omme de si saincte  
vie, car oncquez puis qu’ìl y vint la ne gousta de viande  
terrienne fors que de la grace de Dieu et des herbes et  
racinez de la forest, et si a esté nuit et jour tousdiz en  
prieres et oroisons.” Lors ne peut plus souffrir n’escouter  
la dame qu’elle ne chee pasmée parmy ses dames et da-  
moyselles qui coururent pour la soustenir, et quant elle  
peust parler si dit, “Tant le ceur me divinoit estranges  
adventures de vous le mien seigneur et amy.” Lors s’ap-  
preste tantost et dit qu’elle ne demourra plus qu’elle ne  
voise avec le varlet pour veoir son amy. “Certez, fait il,  
Dame, je le laissay moult malaide, et si me doubte qu’avant  
que nous venons la nous le trouvons deffiné, mais il me  
charga bien de vous dire que yllec vous enterrissiez son  
corpz, et aussi que vous mesmez vous apprestez envers  
(Dieu), car longuement ne vivrez vous pas aprez lui. —  
Certez, dit elle, amy, ceste est la meileur nouvelle que me  
puissiez apporter, car aprez la sienne mort ne quiers je  
plus vivre.”

1. Lors se depart erraument de la cité de Warwik a  
   telle compaignie comme elle (avoit). Avec Ie varlet errau-  
   ment se haste car trop disiroit a veoir le sien amy. Si ale-  
   rent tant au travers de la forest qu’ilz vindrent en l’ermi-

5 tage, si descendi tantost la dame et ala dedens l’ermitage  
grant pas. A celle heure estoit Messire Guy comme pour  
passer a Dieu son createur, les yeulx clos, et quant la dame  
le vist en ce point si ne se peust plus tenir en piés, ains  
se laisse cheoir pasmée dessus luy et moult lui baisa les  
10 yeux et la face. Et quant elle peust parler si gecte ung  
grant souspir et dist:

1. “Ha beau tresdoulx amy Messire Guy, Messire Guy,  
   or vous ay je tant desiré a veoir que je vous ay trouvé en  
   tel estat que jamais mon ceur n’avra joye. Beau doulz amy,  
   parlez a vostre amye ung mot a ceste dure departie.” A ces

5 parolez ouvrist Messire Guy les yeux et la regarda moult  
tendrement, mais parler ne povoit, et tantost apres lui par-  
tist l’ame hors du corpz entre les bras de sa doulce / [b.]  
amie. Si ne fait pas a demander la grant douleur qu’elle de-  
mena quant elle vit son amy finé, car tant en faisoit que  
10 tous ceulz qui la estoient cuidoient bien qu’elle deust mourir  
sur le corpz. A grans lermes et a grans plours ordonnerent  
la sepulcre du sainct homme ainsi comme il avoit requis,  
et si monstra Dieu ung moult beau miracle car aprez qu’il  
fut mort luy yssoit du corpz une saveur si doulce et si

15 glorieuse que toute estoit la maison resplendie comme se

toutes les espices du monde y eiissent esté, et si dura celle  
saveur jusquez a ce qu’il fut mis en terre. La estoit la bon-  
ne contesse qui de lui ne se povoit partir et lui baisoit les  
yeux, la bouche, et les mains et chascun des membres.

20 Aussi faisoient tous ceulz qui la estoient comme a ung

corpz saint. Mandez furent tous les evesques, prelas, et  
abbés de toute la contrée pour son service faire, et quant  
ilz furent la venus sy le cuiderent emporter a Warwik pour  
faire plus grant solennité, mais oncquez ne le peurent  
25 d’yllec remuer. Et lors dist la dame, “Beaulx seigneurs, lais-  
sés ester, (car il ne veult pas estre d’icy remué, et bien  
me pria par son messaige que droit cy le feïsse enterrer), si

est bien raison que sa volenté soit acomplie, et je le veul  
ainsi.” Si ny eust plus (parlé). Ung riche cerqueul de mar-  
30 bre luy appareillerent, et puis le mistrent dedens et lui  
firent si solennel service comme a tel homme appartenoit,  
et moult y eust ce jour de grans osmosnes et de grans  
charités departie aux povres. A tant s’en retourna chascun  
en sa maison aprez le service fait, mais la bonne contesse dit  
35 bien que de la ne partira jamais, ains y servira Dieu le reme-  
nant de sa vie pour l’amour de son amy. Et ainsi qu’elle  
dist elle filt qu’oncquez personne ne lui peut desconseiller  
qu’elle ne demourast en l’ermitage a pou de compaignie de  
sainctes et religieuses femmes et deservans de bonne et  
40 honneste vie, et moult filt de grans biens et de grans osmo-  
nes tant qu’elle vesqui, et demena moult saincte vie. Au  
cinquantiesme jour aprez, selon l’ystoire, le deces de son  
bon seigneur rendi son ame a Nostre Seigneur et devia de  
cest monde comme bonne et sancte (et vaillant) dame, et si  
45 fut ensevelie auprez de son bon seigneur, car ainsi l’avoit  
elle requis. Et fut la fin de Messire Guy de Warwik et de  
sa bonne moulier, laquelle fait bien a ramentevoir et mec-  
tre en memoire en la gloire et honneur des bons. Dieu  
veuille que tous ceulz a advenir y puissent prendre tel exem-  
50 ple que ce soit a leur salvacion de corpz et d’ame. Amen.

Cy fine le rommant de Guy de Warwik

1. / [£266vo.] Plaisance qui m’a fait parler et descripre  
   pour mectre en memoire partie des fais du noble seigneur  
   Guy de Warwik ainsi comme dessus est dit, et pour exem-  
   ple et introduceion de bon vouloir me constraingt escripre  
   5 ce qu’il advint au bon Herolt d’Ardenne en la queste du  
   filz de son seigneur pource que ce despent de ceste hystoire  
   et que la conclusion et la fin en soit plus clere et agreable.  
   Mais avant diray ce que j’ay trouvé en l’ystoire comme le  
   conte Thyerri de Gourmoise, son bon compaignon, esploicta  
   10 aprez qu’il sceust Ia mort de Messire Guy. Pour acquiter  
   sa foy et loyauté passa en Angleterre, et tant pria le roy et  
   les barons du pays en leur monstrant la grant et naturelle

amour qui entr’eux deulx avoit esté qu’ilz lui octroyerent  
le corpz de son bon compaignon. Et i l’emporta avec luy  
15 en son pays de Lorraine et le filt ensevelir a grant hon-  
neur, et y fonda une moult riche abaye de moynes noirs  
qui a tousjoursmais prieront Dieu pour lui. Ainsi est na-  
ture de loyal ceur qui ne peust mentir. Or retourneray a  
la matiere de Herolt le bon baron qui par long tempz  
20 fut en la prison de l’admiral d’Aufricque qui le prit par

adventure comme cy dessus vous ay compté, et moult y

souffrist d’ennuy et de mesaise, car trop estoit ycellui  
admiral cruel envers la christienté. Souvent se complaignoit  
Iíerolt en la prison de la grant durté qu’il souffroit et re-

25 gretoit la grant proesse et valeur d’ou il avoit esté, et qu’il

perissoit a si grand douleur par la chete, “Ha beau sire  
Dieu, que je feiisse mort en estour en venjant vous et  
vostre loy il ne me grevast riens, mais a mourir si vilaine-  
ment et en chetivoison comme je meur, ce me semble une  
30 grant reproce.” Ung des chartriers y avoit qui souvent en-  
tendoit ses complaingz, et moult se merveilloit de ce qu’il  
luy oyoit dire, si s’en ala vers Fadmiral et lui dist, “Sire,  
en vostre chartre avez ung chevalier christien prisonnier  
que je cuide qu’il soit de haulte proesse, et moult lui ay  
35 oŷ faire de piteuses complaintes a parsoy. Sy seroit bon  
que vous le feïssiez venir devant vous, car espoir peust il  
estre tel qu’il vous avroit moult mestier en ceste guerre. —  
Bien, dist l’admiral, faictez le nous venir.” Lors fut / [b.]  
admené par devant lui. Sy le regarda moult a grant mer-  
40 veiìle, car de corpz et de membres lui sembloit bien hom-  
me qui deust avoir esté de grant affaire, mais tant estoit  
pale et esgre de visaige de la malaiseté de la prison ou il  
avoít esté sí long tempz qu’a paíne se povoít il sur piés  
soustenir. Lors I’appella l’admiral en telle maniere, “Or tu  
45 christien qui tant te fais saige de guerre comme j’ay en-  
tendu, je ne scay dont tu es né, mais monstre bien ton  
couraige que se tu estoies en point et tu eiisses ceur et  
hardement de moult valoir a ung grant besoing. Et pource  
se j’estoye seiir que en toy eiist loyaulté, et qu’en ma gue-  
50 rre tu me voulsisses servir loyaument, je te feroye armer et  
arroyer si richement comme tu deviseroyez, en esperance

que ma guerre fut par toy maintenue. Et pource te prie et  
commande que tu me dies ton nom et de quel pays tu es,  
et se tu as vouloir ne hardement d’entreprendre la charge  
que je di. — Beau sire, dit Herolt, a vostre vouloir est  
bien raison que je responde. Or sachez que ceulz qui me  
congnoissent m’appellent Herolt d’Ardenne et si suis né  
du pays d’Angleterre. — Comme, fait l’admiral, es tu celluy  
Herolt l’Anglois, dont j’ay oŷ tant de foiz parler? — Ycellui  
suis je vrayement en quelcquez arroy que je soye qui bien  
cuideroye encores souffrir ung grant estour en l’aide de  
Dieu se j’estoye auquez repairé de mes grans douleurs,  
et que j’eiisse armes a mon plaisir. — Or ne vous esmayez  
donc, beaux amy, dit l’admiral, car par les dieux en qui  
je croy des armez et des aisemens avrez vous tant que  
vostre ceur savra deviser. Et plus me tien riche d’avoir vos-  
tre personne a mon aide que d’avoir une autelle cité com-  
me ceste cy est.” Sans plus grans paroles commanda a  
ses officiers qu’il fut richement vestu et appareillé, et servi  
et actoumé de mes de viandes et de toutes aultres cho-  
ses ansi qu’il savroit deviser. Son commandement fut fait  
tant que en pou de jours fut aucquez revenu en sa grant  
force et vertu, et quant l’admiral le vit ainsi recouvré qu’il  
lui sembloit que desormais povoit il bien porter armes,  
si s’en vint et l’araisonna par moult belle maniere, et luy  
dist:

1. “Beaulz doubz amy Herolt, or vous voy je aucquez  
   revenu en vostre povoir dont je suis moult joyeux, et  
   pource vous veul acertener de l’estat de ma guerre affin que  
   myeux vous y sachez gouvemer. II est vray que je me suis  
   tenu assez en bonne poesté contre le roy Argus, et moult  
   avoit plus perdu en la guerre que moy jusquez a ce que  
   ung damoiseau, nouveau chevalier, est venu en son host qui  
   tant est plain de haulte proesse que par son effort a esté  
   a desconfiture la plus grant partie de ma chevalerie, et si  
   m’a gasté et essillé prez que toute ma terre. Et de luy  
   desiray je avoir vengence sur tous hommes, car bien scay  
   que se le roy Argus l’avoit perdu bien petit priseroye desor-  
   mais tout le povoir de sa guerre. Et pource vous veul prier

que se vous en venez en lieu que vous mectez paine de le  
15 retenir. — Sire, dit Herolt, tant m’en avez dit que bien  
sachez que j’en feray mon povoir.” Ainsi qu’ilz parloient  
estoit. / [f267ro.] A tant est venu ung messager a moult  
grant haste qui s’agenoulle devant (Fadmiral) et lui dist,  
“Sire, a vous se recommande le cappitaine de vostre chastel  
20 de la barriere, et vous mande que le connestable du roy  
Argus est venu devant le chastel et moult a de voz cheva-  
liers morz et occiz, et si a assiegé la place, et bien a juré  
que jamais n’en partira jusquez qu’il ayt prise et mis tous  
ceulx qui sont dedens a destruction. Pource vous supplie  
25 vostre cappitaîne de par moy comme a son lige seigneur que  
a cest besoing vous le veuillés secourir, car moult est grant  
la necessité.” Se l’admiral fut courroucé et plain d’ire quant  
il entendi ces paroles ne fait a demander, mais toutesfoiz  
dit il et forment lui affya qu’il soit secoura. Si appella  
30 tantost son connestable et lui dist et charga tantost de faire  
armer ses gens et traire avec lui chevalier christien, car  
moult vouloit qu’il ouvrast par son conseil en cellui affaire.  
Tout ainsi qu’il commanda fut il fait. Si chevaucerent a  
grant esploit vers celle part chascun entalenté de bien faire  
35 son devoir, et moult les admonnestoit souvent de garder  
leur honneur.

1. Quant Herolt se vist prez de ses ennemis qu’il n’y  
   eust que de laisser aler, si dit au connestable, “Or sur a  
   eulz. Que chascun mecte paine de le faire bien. Vous veez  
   cy noz ennemis en barbe. Qu’il n’y ait nul qui ne mecte  
   5 paine a garder son honneur. Je m’en voys devant.” Lors  
   laisse courre tant que cheval le peult porter, et les escrie  
   de moult loingz. Si lui advint qu’a ung chevalier payen  
   moult richement aimé s’aborda, si le heurte de la lance par  
   tel effort qu’il lui fait passer tout oultre le corpz, et l’abat  
   10 mort a la terre. Et aussi le connestable et tous ceulz de la  
   compaignie se porterent si bien pour exemple de son bien  
   fait que pou n’y en eust qui n’abatist chascun le sien de la  
   premiere venue. Et puis mistrent les mains aulz espées et  
   commencerent entr’eux ung estour si fier et si cruel que  
   15 de plusieurs lieux en voit on moult gesans a la terre mors

ou affolée, et moult se desfendoient bien les gens du roy  
Argus et moult se recepvoient leurs ennemis fierement a ce  
qu’ilz estoient d’assés le plus grant nombre. D’aultre part  
les assailloient et moult vailaument se combatoient le con-  
20 nestable de l’admiral et ses gens, mais nul ne se compairoit  
a Herolt, car il aloit rompant, occiant, et abatant, et tant  
faisoit que nul ne l’osoit a coup actendre puis que sa proes-  
se fut congneûe. Ains fuioient et partoient les grans presses  
25 devant lui comme les brebis contre le leup, et ce qu’il les  
veoit expouventez estoit une chose qui plus lui donnoit  
hardement. Forment en parloient tous les Sarrasins et di-  
soient que voirement n’estoit il pas vray homme mortel,  
mais droit fantosme. Sur tous en fut le connestable du roy  
30 Argus yré quant ainsi lui voit ses gens devant lui mectre  
a mort. Si dit a soy mesmez que vrayement ne se prise  
riens s’il n’abbat le grant orgueil d’ycellui chevalier en qui  
est toute la desfence de ses ennemis, et que se cellui seul  
estoit occis, ce seroit cause a lui et a ses gens d’avoir plai-  
35 ne victoire. Si s’adresce envers lui comme qui en sa loy  
estoit de haulte proesse, et le fiert si durement de / [b.]  
la lance parmy le bon escu qu’il le percha d’oultre en oultre,  
et se le bon haubert qui moult estoit fort n’y eust esté,  
i l’eust mortelement navré. Et nompourtant l’empaingt il  
40 si durement que sa lance vola en pieces, mais toutes foiz  
de la scelle ne le peust remuer. Lors s’en passe oultre et  
met la main a l’espée et se fiert parmy les gens de Herolt  
si durement que plusieurs en occist au trenchant de la bonne  
espée. Et quant ce vit Herolt, si fut moult dolent et ralie sa  
45 compaignie, puis se fiert entre ses enenmis par telle force  
que plus ne le peurent soustenir, ains leur convint toumer  
les dos et eulz mectre en fuite comme ceulz qui desconfìlz  
se veoient sans nul recouvrier. Cy commenca la chace sur  
eulz moult fiere, et moult y en eust en celle chace de mors  
50 et de navrés. Herolt qui bien eust advisé quant le connes-  
table departist de l’estour, ferit aprez lui tout ung pendant  
et tant esploicta de chevaucer qu’i l’aconsuist au passer  
d’un petit mont. La commenca entr’eulz la bataille des  
espées qui moult dura longuement, car entr’eux deulx es-  
55 toient preux vassaulx, mais en la fin ne se peust le con-

nestable tenir contre Herolt, ains lui convint qu’il se tenist  
pour oultré et rendre son espée, et Herolt la receput de  
moult bon vouloir. Puis le fait remonter et l’amaine avec  
lui devers la cité, et tantost encontre les gens de l’admiral  
60 qui bien le cuidoient avoir perdu, qui eurent moult grant  
joye de sa venue, et quant ilz congnurent le connestable  
du roy Argus qu'il amenoit avec lui, si doubla leur joye.  
Ainsi chevaucerent en eulz deportant tant qu’ilz vindrent  
en la cité, et quant l’admiral entendi le rapport de tous  
65 ses gens qu’ilz faisoient de Herolt et le pris lui donnoient,  
si en fut moult joyeux et moult l’onnora. Et par l’assente-  
ment de tous ses barons Ie filt et estably connestable et gou-  
vemeur de toutes ses guerres, et bien commanda a ses  
subgés qu’ilz fussent prestz et obeïssans a faire son plaisir  
70 et commandement. Ainsi touma Herolt a moult grant haul-  
tesse et prist la gouvernance du pays, et assembla grant  
host et chevauca par les villes et fortheresses que le roy  
Argus avoit conquises sur l’admiral en celle guerre, et tou-  
tes les ramena en son obeïssance et en osta tous ceulz qui  
75 de part le roy Argus y estoient. Et quant le roy Argus en  
sceult les nouvelles et comme son connestable estoit pris et  
retenu, si ne fait pas a demander s’il fut dolent et courrou-  
cé, et bien en jura les dieux de sa loy qu’il se vengeroit si  
haultement de l’admiral que a tousjours mais en seroit parlé,  
80 et le viellart chevalier par qui ce dommaíge luí estoít ad-  
venu feroit il aulx fources encroer.

1. Cy ne demoura guaires qu’il assembla grant host et  
   puissance. Sy se mist en la voye et courust sur a l’admiral  
   moult durement en son pays, et lui commenca a mener plus  
   dure et forte guerre qu’il n’avoit oncquez mais fait, et moult  
   5 gasta et destruit en pou de tempz grant partie de son pays  
   pource que par trop avoit grant host, / [f267vo.] et si des-  
   truit et essilla de ses villes plusieurs. Lors appella l’admiral  
   le connestable et lui dit, “Sire connestable, vous savez assez  
   comme le roy Argus est rentré en nostre terre et les grans  
   10 dommaiges qu’il y a fais, et moult menace vous et moy  
   de noz vies perdre. Si seroit bon d’avoir advis comme nous  
   nous devons contenir encontre lui. — Sire, fait Herolt, moult

bien le ferés au plaisir Dieu en qui je croy. Soyent voz  
gens mandez de toutes pars, puis nous leur yrons a Fencon-  
tre, et je ne doubte pas au Souverain (Roy Jhesu) que  
nous n’emportons la victoire a ce que le droit de la guerre  
est vostre et si vous guerroye le roy a grant tort.” Tout  
ainsi comme il devisa fut il fait, et quant les gens furent  
ensemble si ordonna Herolt les batailles ainsi que rnyeulx  
lui sembloit, et a chascune assigna bon cappitaine et gou-  
vemeur, pus s’adrescerent envers l’ost du roy qui n’estoit  
pas loing d’yllec et moult se tindrent en belle et bonne or-  
donnance. Et quant vint a l’assembler des deulz parties,  
sy povez savoir que grant noise y eust et grans abatisz de  
divers cris de mors et de navrés. Chascun se penoit de bien  
faire en droit soy. La fesoit Herolt de haultes proesses, car  
si bien le faisoit par dessus tous aultres que tous ceulx qui le  
veoient et regardoient lui en donnoient le pris. Moult firent  
grant dommaige au roy et a sa gent, et moult lui occistrent  
cellui jour de sa gent, et par plusieurs foys assembla celle  
journée corpz a corpz encontre le roy, mais tant y avoit  
de ses gens qu’il ne lui povoit nuyre. Et moult avoit grant  
joye l’admirault de ce qu’il lui veoit faire. Advint que a  
une pointe aprez Herolt fut l’admiral porté a terre moult  
felonnessement entre les piés des chevaulz, mais tantost il  
saillist en piés, l’espée eu poing et mist grant desfence en soy  
comme preux et vaillant, et souvent appelloit Herolt a son  
aide. Et quant il entendist la voix qui se combatoit aucques  
loing en une aultre part, si se touma tantost devers lui et  
le trouva avironné de ses enenmis et ja l’avoient tant de-  
batu et desfoulé qu’a paine se povoit il plus desfendre, et  
Ie tenoit le seneschal du roy par le nasel du heaume qui  
moult se penoit de lui trencer la teste. Et quant Herolt  
vist le meschef, si se frappe parmy eulz et commence a de-  
partir la presse a la bonne espée et occist tout quancque  
il actaingt. A celle empainte ne faillist pas a radviser le  
seneschal du roy, car d’un glaive qu’il recouvra de la main  
de ses ennemis lui laissa courre parmy la presse et l’en  
assigna telement qu’il lui passa parmy le corpz et l’abatist  
mort a terre, et ainsi s’en delivra, n’oncquez puis ses com-  
paignons n’oserent yllec demourer et toumerent en fuýe.

Et tantost filt Herolt monter l’admiral sur le courcier du  
seneschal mesmes, et ralierent leurs gens, puis alerent faire  
une envaýe au roy et aulx siens si dure et si merveilleuse  
que plus ne les pourent souffrir. Ains / [b.] leur convint  
toumer les dos et fuŷr, et Herolt qui n’en est pas dolent  
commence la chace aprez eulz moult dure et cruelle, et  
tant y en eust d’occiz et de pris cellui jour que merveilleuse  
chose seroít a le racompter. Mais toutesfois n’oublia pas  
Herolt a soy prendre garde du roy, et quel chemin il tenoit  
au departir de l’estour se mist tantost celle part, et tant  
fìert et esperonne apres lui que au devaler d’une montaigne  
I’apperceust devant lui au devaler d’un petit val en une  
praerie.

1. Lors lui escria, “Retoumés, sire roy, ne fuiez plus.  
   Je ne suis fors ung simple chevalier, desfendre vous con-  
   vient ou je vous ferray par derriere, si y avrez plus de  
   honte.” Mais cellui ne fait semblant de retourner, et lors  
   se haste tant Herolt qu’i l’aconsuivíst, si Ie fiert de I’espée en  
   passant tel coup sur Ie heaume que tout le fait embmncer  
   sur Ie col du destrier et par pou ne le fait cheoir a terre.  
   Bíen fut tantost venu a chef de lui quant sur eulx deulx  
   survint ung jeune chevalier des gens du roy Argus qui moult  
   estoit de haulte proesse et moult vaillaument s’estoit porté  
   ceîle journée. Si s’escrie de si loing qu’il apperceust le roy,  
   “Damp viellart, trop estez fol et oultrecuidé qui si avez  
   osé chacer mon seigneur. Sachez que mal y meïstez onc-  
   quez la maín a Iui, car vous en perdrez la teste se j’onquez  
   puís, et pource gardés vous de moy, car je ne vous asseúre  
   fors que de la mort.” A ces parolez tourne Herolt contre  
   lui, si le congnust tantost a ce que mainte proesse Iui avoít  
   veu faire cellui jour. Si lui laisse courre et seuffre Herolt  
   qu’il brìse son glaive sur Iui, car il n’en avoit point, et  
   aprez s’entrecoumrent sur aulx bonnes espées trenchans  
   et moult longuement se combatent, tant que pour myeulx  
   avoir leurs corpz a leur aise ilz descendirent a terre et lais-  
   serent leurs chevaulx. Et la fut la meslée entr’eux deulx  
   moult dure et cruelle tant qu’assez longuement dura, et au  
   fort leur convint reposer pour reprendre leur alaine, Si se

trayent envers lun Fautre et s’entreregarderent moult yrée-  
ment sans mot sonner, et quant ilz ont esté une piece en  
ce party, si prent Herolt la parole et dist, "Sire chevalier,  
moult nous sommez combatus ensemble que Iun de nous  
30 peust assez cognoistre ce que l’aultre peust faire. Pour vous  
le di que voirement ay je bien trouvé le meileur et le puis-  
sant chevalier a qui je me combatisse pieca, et pource voul-  
droye volentiers savoir vostre nom avant que plus feïssons  
de ceste bataille, car tel pourriez vous estre que plus avant  
35 n’y avroit fait ou aultrement que le jeu ne pourroit rema-  
noir que l’un de nous fut occiz, — En nom dieu, sire che-  
valier, fait il, j’entens moult bien que vous dictes et de  
vostre louenge ne vous scay je nul gré, car tant m’avez vous  
bien remonstré de bien veuillance a la vostre espée que  
40 vous en perdirés la teste pour guerdon s’oncquez je puis,  
et deables vous font bien desormais porter armes n’en-  
tremectre de la guerre, car desormais / [f.268ro.] vous voy  
viel et chanu que bien vous en deiissez deporter. — Sire  
chevalier, dit Herolt, bien vous di que telle est îa maniere  
45 de mon pays, car tant soyent les chevaliers aagés, de tant  
sont plus endurcis et encouragés de souffrir et endurer les  
grans faís d’armes et leur renouvelle leur puissance et vas-  
selage, et j’espoire que au plaisir Dieu bien vous le feray  
congnoistre avant que nous departons si que trop me ten-  
50 drés pour jeune. — Et de quel pays estez vous donc? dit  
ycellui chevalier. — Sire, dit Herolt, ce vous diray je volen-  
tiers se vous voulez a moy rendre, et je vous l’octroye avant  
que plus en feïssons, car trop me desplairoit que je vous  
deiisse mal mectre n’afoler, car sachés que de vous rendre  
55 a moy ne pourrés vous recepvoir nulle honte se vous  
congnoissiez bíen qui je suís.” Sí dít au víelart, “En male  
heure tant en avez vous parlé. Bien voige que vous estez  
fol afolé et oultrecuidé. Or vous gardez huy mais de moy  
et je ne vous asseiire mie. Trop avons reposé.” Lors recom-  
60 mencerent entr’eux ung assault si fier et si cruel que nul  
ne les vist qui n’en deust avoir pitié, et moult s’entrena-  
vrerent et blecerent en plusieurs lyeux tant que le sang  
yssoit de leurs corpz de toutes pars. Toutefoiz quant le roy  
Argus vit l’affaire de la bataille, sy n’y voulu plus demourer  
65 si se mist a la voye grant erre tant qu’il vint en sa cité ou  
il s’enferma a grant haste, car grant paour avoit d’estre pris.  
Et les deulz vassaulz demourerent eu champ, qui fierent et  
maillent l’un sur l’aultre aussi que deulx fevres, et tant  
longuement leur estour demenerent que leur vertu se prit  
70 a affloibier pour le sang et sueur qui de leur corpz degoute,  
(et tant s’entrebatirent et ferirent l’un sur l’aultre que a  
peine qu’ilz n’estousfoient de challeur.) Si se retrayent arriere  
pour reprendre leur alaine, chacun a part soy, et fut seconde  
foys. Quant ilz furent ung pou reposez, Herolt qui moult  
75 estoit saíge et courtois reprist la parole et dist:

1. “Beau sire chevalier, ayez mercy de vous mesmes,  
   et ne vous laissez pas occire par maladventure. Dictez moi  
   ce que je vous requier. Assez voy je bien que vous estez  
   preux et hardy, mais en la fìn ne pourrez vous durer, et  
   5 quoy que vous soiez mon mortel ennemy, trop me desplairoit  
   que vous eûssés nul mal. Et sachez se bien congnoissiés  
   la renomée dont je suis et ay esté toute ma vie, et le loz  
   et le pris d’armes que le monde me donne, vous n’avriés  
   par honte ne desdaing de faire ce que je vous requier.  
   10 — Comment, sire chevalier, quel signe de covardise avez  
   vous veii en moy qui vous fait dire ces paroles? Pencez vous  
   que la force de mes bras soit si faillie que je ne vous en  
   trence la teste? Par saincte croix, ains que nous departons  
   je vous pence tel actoumer que vous n’y vouldriés estre  
   15 pour toutes les terres de dessoubz le ciel. — Dieu aide,  
   fait Herolt. Sachés, beaulx doulz amy, que pour covardie  
   que j’aye veiie en vous ne dige pas ce que je di. Ains  
   di bien que vous estez moult vertueux et puissant et digne  
   de venir en aprez a haulte renomée, mais je vourroye bien  
   20 savoir vostre nom et qui vous estez, car trop m’en teneroye  
   plus aisé. Si vous prie par la loy que vous / [b.] tenez et  
   par courto:sie que vous me diez vostre nom nompas par  
   orgueil ne desmesure, et aprez s’il vous plait savoir de moy,  
   je vous feray volentiers la mesme courtoisie et vous respon-  
   25 dray a ce qu’il vous plaira moy demander.” Lors se pence  
   ung pou le chevalier, et puis si dit, “En nom Dieu, sire,  
   moult vous voy assez sage et plain de valeur, et puis que

par courtoisie me requerez que je vous die mon nom, je  
le vous diray volentiers. Or sachés que je suis né du pays  
30 d’Angleterre d’une ville qui s’appelle Warvvik, et si fut mon  
pere, ung noble baron de haulte proesse, seigneur d’icelle  
ville de Warwik et s’appelloit Guy de Warwik. Si advint  
avant que je feiisse né que mon bon pere par la volenté de  
Dieu se departist du païs et s’en ala en essil. Et aprez que  
35 je fus né et j’euz povoir d’aler et parler me filt madame  
ma mere par l’ordonnance de monseigneur mon pere bailler  
en garde et gouvemance d’un sien seneschal qui estoit  
moult preudomme qu’on appelloit Herolt d’Ardenne. Cellui  
me garda et nourri moult cherement pour l’amour de mon  
40 pere, tant que par adventure advint que marchans d’estrange  
terre vindrent devers lui a sa ville de Walinforthd, la ou  
j’estoye, et tant pourchacerent qu’ilz m’emblerent et m’em-  
menerent en ceste terre et me presenterent au roy Argus  
qui moult cherement m’a fait nourrir de puis moult doulce-  
45 ment, et m’a donné armes a la priere d’une belle fille qu’il  
a. Donc c’est bien raison que je les deservie. Or vous ay  
je dit de quelles gens je suis né. — Or vous ay je oý dire  
chose que je suis moult joyeux d’oỳr, mais encore vouldroye  
volentiers vostre nom s’il vous plaisoit. — Sire, fait il, de  
50 mon nom savoir ne vous feray danger. Sy saehez que je  
suis nommé en baptesme Rambion.” Quant Herolt l’entend  
si a sí grant joye au ceur qu’íl ne se peust tenir de plourer et  
gecte tantost ung grant soupir, et si gecta jus son espée  
et puis joingt les mains vers le ciel et moult mercie Dieu  
55 de la belle adventure qu’il lui a donnée. Tant a le ceur  
plain de joye qu’il en pert toute la force du corpz et ne  
se peust soustenir qu’il ne chee a terre pasmé. Et Rambion  
qui le voit en a moult grant pitié qu’il peust avoir, si s’aproce  
tantost de lui et de la pitie qu’il en a s’en vient le prendre  
60 entre ses bras, mais tantost saillist en piez aussi comme  
tout honteux, et lors le mist Rambion a la parole et lui dist,  
“Sire chevalier, or vous prie par la foy que vous devez a  
Dieu et pour acquiter vostre promesse que vous me diez  
vostre nom, car trop le desire savoir. — Certez, beau doulx  
65 sires et amy, fait Herolt, a vous ne le doy je mie celer. Or  
sachés que je suis ycellui Herolt qui pour l’amour de vous

ay enduré moult de paine et de douleurs puis que vous par-  
tistes de ma compaignie, car oncquez puis je neus bien ne  
joye, mais, Dieu mercy, vous ay je trouvé.”

1. Quant Rambion l’entend ainsi parler si est si honteux  
   qu’il ne soit qu’il doit dire, / [f268vo.] si se met tantost  
   aulx genou.bc devant lui et dit, “Beau doulz maistre, ce que  
   j’ay fait le me veuillés pardonner et en prendre de moy

5 l’amende telle qu’il appartient, car Dieu scaist que je ne  
vous congnoissoye pas.” Si le prent Herolt par la main et  
le relieve moult doulcement et lui dist, “Beaulx tresdoulz  
seigneur, a moy n’avez vous riens mesfait, mais je mercie  
Dieu de la belle grace et aventure, car ores sont finés tous  
10 mes douleurs.” Lors deslachent leurs heaumes et s’entre-  
baiserent par grant amour, puis montent sur leurs destriers  
et s’en vont ensemble vers Ia cité de l’admiral, a moult grant  
joye parlans de leurs adventures comme ceulz qui mais a  
piece d’ensemble ne vouloient departir. Et si devez savoir  
15 que a leur venir les honnoura moult l’admirault et moult  
se pena de pourchacer et faire tout quant leur devoit plaire  
quant il sceult et congnust l’affaire qui estoit entr’eulx. Ne  
demoura guairez que traictié de paix fut prins entre Ie roy  
Argus et l’admirault, et quant ilz furent moult bel et bien  
20 accordez et que leurs pays fut en paix et sans guerre, si  
prindrent congé Herolt et Rambion du admirault qui moult  
fut dolent de Ieur departement, mais bien veoit qu’aultre  
chose n’en povoit faire. Si leur filt appareiller une nef moult  
belle et riche, et bien la filt appareiller de vitailles et de  
25 toutes aultrez necessitiés. Si se mistrent Ies compaignons  
dedens, et quant ilz eurent vent a point si leverent les voiles  
et singlerent tant qu’ilz vindrent en la haulte mer, et tant  
errerent qu’ilz arriverent et prindrent en une des parties de  
Grece qui pou estoit habitée et si ne veoient ne ville ne  
30 chastel, mais toutefoiz pour eulx rafreschir ilz ancrerent et  
descendirent a terre.

1. Lors se pencerent qu’ílz yroient ung pou visiter la  
   terre, et estoit pour savoir s’ilz trouveroient aucun chasteau  
   ou fortheresse pour eulz refreschir et enquerir l’estre du

pays. Si errerent ainsi toute jour sans riens trouver fors  
5 bestez sauvaiges, tant que vint vers l’assoirant qu’ilz voyent  
sur une haulte roche ung beau chastel, mais il sembloit  
moult destruit. Si s’adrescent celle part, car bien pencent  
que sans gens n’est il mie, et esploicterent tant qu’ílz  
vindrent a la porte. Lors appelle Herolt le portier et lui  
10 dit, “Beau doulz amy, il me semble que vous estez le portier  
de ceans, et pource vous prie que vous nous diez qui est  
sire de cest chastel, et pource que nous somrnes chevaliers  
d’estrange terre et n’avons huy mais ou nous herberger,  
vous prions et requerons par charité que vous nous veullez  
15 aiser ceans pour ceste nuít, et demain par matin nous en  
partirons et yrons nostre voye. — Sire, fait le portier, du  
seigneur ne vous savray je riens a dire, mais la dame est  
la sur moult dolente de son seigneur qu’elle cuide avoir  
perdu, si yray volentiers parler a elle et lui diray vostre  
20 messaige et tantost retoumeray devers vous. — Or alez,  
mon doulx amy, / [b.] dit Herolt, et je vous prie ne demou-  
rez guaires. — Sire, ne vous en doubtez.” Lors se part d’eulx  
et s’en vient a sa dame et lui dit, “Dame, la dehors a deulz  
chevaliers, l’un viel et l’aultre jeune, qui huy mais vous  
25 requierent l’ostel par charité. — Bien soyent ilz venus, fait  
la dame, laissez les entrer, car moult bien me plaist qu’ilz  
soyent aisiez, et quancquez faire leur pourrons pour l’amour  
de nostre seigneur.” Lors s’en retoume le portier devers  
eulx et leur dist, “Beaulx doulz amys, or vous en venez,  
30 car vous serez herbergés.” Lors ilz entrerent, et sergans  
viennent assez qui prennent leurs chevaulx, leurs escus et  
leurs Iances, et puís Ies mainent sur au palais, et Ia  
dame leur vient au devant qui les recoipt moult lyément  
et a grant honneur comme femme dolente et dist que bien  
35 soyent ilz venus, puis les fait desarmer et actoumer chascun  
de robes et de bons gamemens assez richement. Et quant  
il est tempz de soupper et le menger fut appresté, si s’alerent  
seoir a table et furent servis si bien et si a point que riens  
n’y failloit. Herolt regarda moult la bonne dame, et bien  
40 Iui semble qu’aultrefoiz I’avoit veiie, mais il ne savoit ou,  
si lui dit, “Dame, mais qu’il ne vous desplaise, je vous  
vouleroye volentiers prier que me deïssez Ie nom de vostre

seigneur de qui vous avez tant de douleur, car moult le  
vouldroye savoir pour vostre grant aise se a mon povoir  
45 estoit de le pourchacer. — Sire, dit elle, et puis qu’il vous  
plaist, je le vous diray. Sachez que de nommer son nom  
ne doy je pas avoir honte, car moult estoit vaillant et preux.  
Sire Amy de la Montaigne est le nom de mon seigneur.”  
Quant Heroît l’entend si ïui mue tout le sang, car moult  
50 avoit bien congneù et amé Amy son seigneur. Non pourtant  
lui dit il, “Dame, merveillez ay de vostre parler. Je n’oŷ  
oncques parler de nul qui portast tel nom fors ung tout  
seul, et cellui demeure ez marces entre Ytalie et Almaigne.  
Bien le scay car moult m’y a fait d’onneur et service. — Se  
55 (m’aist) Dieu, dit la dame, moult bien l’avez deservy, et  
cellui dont vous parlez c’est le mien seigneur de cest chastel.  
Mais pource que vous tenez a grant merveille ce que vous  
en dy, vous racompteray je quelle adventure ramena lui  
et moy en ceste part. 11 advint que l’Empereur d’Almaigne  
60 avoit ung seneschal moult fier et orgueilleux nommé Berard  
et nepueu du duc Othez de Pavie, et le noble chevalier  
Messire Guy de Warwik occist par ses haultez proessez  
ycellui duc Othez pour les grans traïsons qu’i lui avoit  
faictes comme chascun scet. Et pource que en cellui tempz  
65 mon seigneur garda et herberga ycellui Messire Gui en sez  
villes closes et en sa terre comme cellui qu’il moult amoit  
et avoit cher, ycelui Berard quant il fut en povoir emprint  
une telle hayne envers lui que tout le desherita de sa terre,  
et si mena l’empereur telement qu’il lui filt forbanir et  
70 forviger toute sa terre et empire en telle maniere que, s’il  
y estoit actaint ne trouvé, il seroit mal baillé du corpz et  
des membres. Si nous en fuismes entre lui et moy et aucuns  
de noz gens avec nous en cest pays qui est nommé la Grant  
Ardenne pource que moult est plaine de grans aventures  
75 et fantosmez et de faérie, et fut nostre vouloir de demourer  
ycy jusquez / [f269ro.] a ce que Dieu nous donnast aucunes  
nouvelles, et pource que le lieu nous sembla aucquez bel  
et delictable pour la riviere et le boys dont il est prez, nous  
feïsmez faire ce chastel et fermer de l’avoir que nous ap-  
80 portasmez avec nous qui moult estoit grand. Et quant il  
fut de tout bien parfait et fermé et bien cuidions estre

asseíir et envoyer noz gens et a mont et aval pour les  
pourveancez de noz vitailles, nous advint une merveilleuse  
adventure, car ung chevalier feé qui en ceste forest habite  
s’en yssoit chascun jour et occioit noz gens devant noz yeulx  
ou les emmenoit en prison avec lui, n’oncquez n’oýsmez  
parler de nul qu’il emmenast. Si en fut mon seigneur si  
dolent que ung jour s’ala combatre a lui corpz a corpz, mais  
tant estoient ses armes diverses et enchantées que nul coup  
ne les povoit empirer et bien se contretenoit, non obstant  
que mon seigneur etìst resisté a l’encontre de lui se n’eust  
esté une fortune qui lui advint, car en suivant le chevaliei  
il trespassa les methes de la forest, et lors fut cellui du tout  
si perdu qu’oncquez puis n’en oýsuiez parler, Et telle est  
l’adventure d’icelle mectes que Dieu les maudie, car oncquez  
nullui ne îes trespassa qui en sceut retoumer.”

1. A cez parolez a Herolt moult grant pitié au ceur, et  
   quant il peust parler si dit, “Ha dame, benoicte soit l’eure  
   qui cy nous a admenez, et vous ayez bonne adventure  
   comme la femme d’un des meileurs chevaliers du monde  
   et de qui je me doy le myeulx loer. Ha Rambion, fait il,  
   beau doulx amy, se vous saviez combien vous estez tenu  
   au bon chevalier Amy de la Montaigne, et comme loyaument  
   il ama et servi monseigneur vostre pere, certez vous mectriez  
   moult grant paine a sa guarison selon vostre povoir, car  
   bien vous ose dire qu’oncquez ne nasqui plus gentil ne  
   plus loyal ceur de chevalier. — Sire, dit Rambion, tant en  
   avez dit que bien est raison que je lui vaille se j’en ay le  
   povoir, et pource veul faire ung veu a Dieu que demain  
   par matin j’entreray en celle forest ne jamais n’en retour-  
   neray sans lui ou j’apporteray certaines nouvelles de sa  
   mort ou de sa vie. — Ha, pour Dieu, sire chevalier, dit la  
   dame, de ce ne vous hastez mie, car ce ne seroit que paine  
   perdue, et bien sachez que puis que une foiz vous avrez  
   passé les methes de la forest nulle proesse ne vous y peut  
   avoir mestier. — Dame, dit il, je ne scay qu’il en sera mais  
   par saincte croix j’aymeroye myeulz y demourer que je n’en  
   feïsse mon devoir, et vous ne m’en desconseillerez ne vous  
   ne aultre, car je ne le laisseroye en nulle maniere.” Lors en

baisse la teste a tant. Aussi fait Herolt qui se reprend de  
25 ce qu’il a dit, car moult grant doubte a de le perdre a  
ceste entreprise, mais aultre choze ne peut faire. Aprez le  
vin et les espices alerent dormir, et lendemain par matin  
Rambion se leva et demanda sez armes, et puis monte sur  
son bon destrier, le heaume en la teste, l’escu au col, le  
30 glaive au poing. Et lors appelle Herolt qu’il vist moult  
dolent, si lui dist. “Beau tresdoulz maistre, vous savez ce  
que j’ay voé et promis, et pource veul acquiter mon con-  
venant, et je vous prie qu’il ne vous desplaise vous remaindrez  
cy avec la dame, et je yray querir le bon conte Amis. Se  
35 Dieu plaist vous avrez dedens bref tempz tous deulx  
emsemble. / [b.] — Ha sire, fait Herolt, Dieu vous en  
veuille oŷr, mais certes j’ay moult grant doubte de vous.  
Assez myeulx amasse aler en ceste adventure que vous se  
ce fust vostre plaisir, mais quant aultrement ne peut estre  
40 je vous commende a Cellui qui vous fourma qu’I vous  
desfende de rnort et d’encombrier. — Amen, dit il, par sa  
grace.” À ces paroles prent congé de la dame et de tous  
ceulx de leans qui moult font grant deul pour luy, et s’en  
yst de leans et chevauce grant aleiire vers la forest, celle  
45 voye mesmes qui lui fut enseignée par ou le chevalier feé  
venoit, et le champ par ou l’en y entroit on appelloit la  
voye perdue pource que tous ceulz qui y entroient estoient  
perdus si qu’on n’oŷoit plus parler. Tant ala qu’il vint a la  
devise des boumes perileuses qui estoient de grans pierres  
50 de marbre, deux assissez es deulz pars du chemin, et si y  
avoit lectres escriptes qui devisoient les perilz de l’adventure  
et les noms de tous ceulz qui y estoient demourez. Oncquez  
pour tout cesi ne s’arresta Rambíon, Aíns passa oultre et  
chevauca a moult grant esploit sans encontrer homme ne  
55 femme fors que bestez sauvaiges, ne maison nulle n’y trouva.  
Quant vint environ heure de nonne, si regarde devant lui  
et voit ung hault et merveilleux chastel auquel sa voye  
s’adrecoit. Si s’avance celle part, et quant il vint au pié si  
treuve qu’il y eust deux grans portes de grant force et  
60 subtillement faictez et entaillées. Si estoient toutes ouvertes,  
mais moult lui semble oscure l’entrée du lieu. Si se saigne  
et commande a Dieu, puis se met ens tout a cheval, et au

plus tost qu’il fut entré les portes se fermerent aprez lui,  
et lors fut plus espoventé que devant et bien se doubta  
d’estre du tout perdu, mais toutefoiz se reconforte en son  
grant ceur et chevauce oultre par l’oscurté qui y estoit si  
grande qu’il n’y veoit goute, et lui dura celle oscurté l’espace  
d’une grant lieue, et lors vit en une lande une grant clarté  
apparoir dont il fut moult joyeux et aucquez rasseiiré. Sy  
chevauca celle (part) moult grant aletìre tant que en la fin  
d’une lande trouva une riviere grande et bruiant et parfonde,  
si s’arreste sur le bort, pource qu’il ne voit pont, passage,  
plance ne batel par ou il puisse passer, et si n’estoit pas  
riviere qu’on peust passer a gué, car selon que dit l’ystoire,  
elle estoit large de plus d’une lieue, et si radement couroit  
que c’estoit grant merveille, et tant parfonde estoit qu’on  
n’en povoit veoir le fons.

1. Moult fut entrepris Rambion quant il vist qu’il ne  
   povoit oultrepasser, car il veoit de l’aultre part de l’eaue  
   une place toute enclose si belle et si delictable que ce  
   sembloit ung droit paradis, car de toutes herbes et flours  
   de gracieuseté estoit toute resplennie de bonnes espices  
   tant que la flereur s’en espandoit par toute la contrée qui  
   moult faisoit bon a oudourer. Eu milieu de celle belle place  
   avoit ung palais tant bel et riche que de tel n’avoit oý  
   Rambion parler, et bien lui sembloit qu’il n’y avoit au  
   monde de son pareil, ne roy n’empereure tant riche  
   au monde qui en sceust faire ung tel, car toutes les  
   meurdrieres en estoient bastues / [f269vo.] de fin cristal  
   entaillées moult richement a couleurs de diverses qualités,  
   et les elements de toutes Ies maisons estoient de cypres, et  
   les courbes de fin coural jointes ensemble de riches bendes  
   d’or. Sur le pommel de la maistresse porte eu pommel devant  
   y avoit assise une escharbougle moult belle qui gectoit si  
   grant clarté que toute l’isle en estoit enluminée. Es .1111.  
   coingz avoit .1111. aultez tours, et sur chascune une pierre  
   moult riche precieuse. En la premiere avoit ung fin saphir  
   d’oriant, en I’aultre ung ruby cler et resplendissant, en  
   l’aultre avoit une sardine jargonnée, et eu quart avoit une  
   topasse. Telle estoit la richesse des pommeaulx des tours

qui n’estoit pas petite. Devant le pallais avoit moult belle  
court et riche et beaulx jardins plaisans et delictables plains  
d’arbres, d’oyseaulx, et de fruis et de toutes manieres, et  
si estoit la basse court toute enclose d’un mur de marbre  
de diverses facons de fin marbre. Devant la principale porte  
avoit ung arbre de grant beaulté merveileusement foilu et  
plain de flours, et si n’est oisel ne doulx chant de qui l’en  
ne peust oýr la melodie qui repairoient et prenoient leur  
soulas dedens l’arbre. Telle en estoit l’ordonnance a bref  
parler et selon ce que je le treuve escript. De telle richesse  
et de telle merveille estoit cellui palais qu’on le pourroit  
tenir a flabe se je metoye paine a descripre tout ce que  
je treuve, et pource m’en deporte a cause de briefté et pour  
doubte d’encourir hors de verité, mais que tel et si suffisant  
estoit qu’il peust bien suffire pour le plus grant empereur  
du monde. Rambion qui de l’aultre part de la riviere estoit,  
advisa moult longuement ceste grant richesse, et lors fut si  
ardant de la veoir de plus prez qu’il jura a soy mesmez  
que vrayement jamais d’illec ne partiroit ne retoumeroit  
jusquez a ce qu’il eiist passé la riviere et esté dedens le  
bel pallais et veiies les merveilles qui y sont. Si s’aproce  
de l’eaue et taste le gué a sa lance, mais il n’y peust trouver  
nul fons, et lors est il moult courroucé et dit qu’ainsi ne  
demourra pas et qu’il passera oultre ou il demourra en l’eaue.  
Sí se saigne et commande a Dieu, puis fiert cheval des  
esperons et sault dedens la riviere a plain sault, et tantost  
convint lui et cheval aler au fons, telement que la riviere  
lui surmonta pardessus la teste, et ìors cuida bien estre du  
tout perdu, mais en son ceur avoit tousjours fiance en Dieu,  
et filt tant le bon cheval qu’il le rapporta a flo et passa par  
force le cours et la radeur de la riviere, et quant il sentist  
la terre si si afferme des deulz piés de devant et sault  
oultre la riviere a plain saufvement avecquez son maistre  
qui moult en mercia Dieu de ce qu’il se vist ainsi delivré  
par la bonté de son cheval. Si s’achemine droit au palais  
qui aucquez estoit prez tout belement, et quant il vint a la  
riche porte, si entra ens, puis descendi de son cheval en  
Ia court et l’establa, puís Iuí donna fain et avainne / [b.]  
dont la en avoit assez, et lui osta le fraing et la scelle, et

s’en va de place en place en regardant les merveilles qui  
y sont, mais il n’y treuve nul a qui parler. Ainsi va d’estre  
65 en estre tant qu’il vint en une moult noble chambre toute  
tendue de drap d’or et de soye, si entre ens et voit ung  
chevalier qui seoit aulx fenestres et regardoit aulz jardins.  
Si se trait envers lui et le salue, et cellui se retourne et lui  
rend son salut et dist que bien soit il venu. “Sire chevalier,  
70 dit Rambion, moult ay grant merveille dont vous estez ycy  
seulet, et pource vous veul demander se cest palais append  
a vous. — En nom Dieu, sire, dist il, a moy n’est il pas  
vrayement, et a male heure fut il oncquez fait pour moy,  
car trop l’ay gardé plus longuement que je ne voulsisse.  
75 — Comme, fait Rambion, y estez vous donc en prison? — En  
nom Dieu, sire, fait il, en prison suis je vrayement, et telle  
que jamais n’en penee yssir ne vous avec dont c’est dommaige.  
— Taisiez, fait Rambion, ne díctez pas ainsi, car par saincte  
croix nous en ystrons par tempz s’aultre contredit ne vient.  
80 Mais vostre nom savroie volentiers s’il vous plaisoit, et  
l’achoison pourquoy estez ycy. — Et je le vous diray, fait  
il, puis qu’il vous plaist”. Lors lui commence a compter  
toute son adventure ainsi que cy desus l’ay devisée, et si  
lui dist comme il estoit nommé Amis de la Montaigne. Quant  
85 Rambion l’entend si fut moult joyeux et grant pitié lui en  
prit en son ceur, si lui dist, “Ha Amy, beau doulz sire, que  
vous soyez le bien trouvé. Vrayement vous ay je desiré a  
veoir sur tous les chevaliers du monde, et bien sachez que  
vous avez tant fait pour moy que je met a tousjours mais  
90 moy et mon povoir en vostre service. — Ha sire, fait il,  
qu’esce que vous dictez? Sachez que vous avez maladvisé  
ne je ne suis pas cellui que vous dictez, car oncquez mais ne  
vous vi que je sache ne pour vous riens ne feis. — Si avez  
assez, fait Rambion, selon que racompté m’avez, car les  
95 bons services que feïstes jadis a mon seigneur et pere, Gui  
de Warwik, tiens a moy fais, comme a cellui qui fut mon  
pere et je suis son filz.” Quant Amy l’entend ainsi parler, si  
joingt les mains vers le ciel de ce qu’il a voulu laisser ung  
tel hoir de Guy de Warwik, si lui dist, “Ha sire, certez  
100 je suis moult joyeulx de vous et moult dolent. Joyeux de  
vous veoir et de vous congnoistre, et dolent pource que

pour mon amour vous estez venu mectre en la prison du  
palais dont jamais n’ystrez se Dieu ne vous fait grace, car  
telle est la vertu des enchantements et fantosmez de ceans.  
105 Et sachez se vous y demouriez par l’espace de .IX. mile  
ans vous n’y devendriés jamais plus viel de semblant que  
vous estez a present. — En nom Dieu, fait Rambion, tant  
ne demourrons nous pas se Dieu plait, ains nous en retour-  
nerons a present devers vostre bonne femme et Herolt le  
110 bon chevalier qui nous actendent et desirent moult nostre  
venue. Ja ne lairons pour le chevalier feé s’il y vient et il  
nous veuille riens demander il sera respondu. — Ha sire,  
fait il, ne dictes ainsi, car il est bien d’aultre affaire que  
vous ne pencez. De tant seulement que vous estez si avant  
115 venu me donne grant merveille, / [f270ro.] car oncquez  
mais ne passa si avant chevalier que vous avez fait s’il n’y  
a esté admené par le chevalier feé ou s’il n’y est venu par  
son eongé. De moy emmener est ce neant, et bien scay que  
de vous mesmez serez tout encombré avant que vous  
120 yssez de son danger, car ja ne serez si tost hors de ceans  
qu’il vous vendra au devant. Si avrez bien mestier de mons-  
trer haulte proesse, car a lui trouverez vous haulte bataille  
et merveileuse, et s’il estoit orez a mile lieues d’icy si seroit  
il venu en demy quart d’eure, car tout scaist et voit de la  
125 ou il est quantque nous faisons et disons. — De tout ce ne  
donne riens, fait Rambion, mais levez sur et vous en venez  
avec moy seiirement, car bien promet que vous n’y avrez  
garde, et se le chevalier est tant hardi de nous assaillir, je  
vous prometz que je le courouceray telement que pou lui  
130 avront mestier ses enchantemens.”

1. Amis regarde moult Rambion, et moult lui plaist son  
   parler et sa contenance. Puis se recorde du bon Guy son  
   pere, et dist a soy mesmez que vrayement est il descendu de  
   tel estrace qu’il ne peust faillir d’estre preudomme s’il vist  
   5 par aage, et pource lui dist, “Sire, moult vous voy courageux  
   que je m’en aille avec vous, et je le feray puis qu’il vous  
   plaist, mais toutesfois pource que je scay bien que par  
   nulle de vos armez vous ne povés empirer le chevalier, vous  
   loe et conseille que vous emportez avec vous celle espée

10 qui la sur gist sur ce piller, car par aultres armes ne peust  
estre conquis.” Rambion va droit a l’espée et la prent  
moult joyeusement, puis la tyre hors du fourrel et moult  
lui plaist a regarder, car trop estoit belle et riche. Si la  
chaint entour luy, puis prent Amy par la main et s’en  
15 yssent hors du palais et viennent a l’estable la ou le bon  
cheval estoit. Si montent eulz deulz dessus et s’en yssent  
hors parmy Ia porte par ou Rambion estoit venu et s’adres-  
cent envers la riviere, mais ilz n’eurent pas chevaucé ung  
trait d’arbalestre loing quant ilz virent venir ung grant  
20 chevalier bien armé de toutes armes et la lance eslongée et  
monté sur ung grant cheval que bien leur sembloit a son  
venir que la terre deust fondre soubz lui. Si lui escrie de si  
loing qu’il le peust bien entendre, “Arrestez vous, sire  
chevalier, je vous desfend l’aler avant. Comme fustez vous  
25 si hardi de passer la riviere sans mon congé et entrer en  
mon palais et mon prisonnier emmener? Tel oultraige ne filt  
oncquez mais nul homme. Sachez que vous le comperrés  
chierement, car vous en recepverez la mort. Si vous desfie.  
Or vous gardez huimais de moy.” Lors met Amis a terre  
30 et le fait tirer a terre, puis laisse courre au chevalier qui lui  
venoit tout a loisir. Si s’entreassignerent telement en leur  
venir que tous les deulz convint wider les archons et cheoir  
a terre emmy le pré. Mais tantost saillirent en piés comme  
ceulz qui estoient plains de haulte proesse et s’entrecouru-  
35 rent sur aulz bonnes espées et moult s’entredommaigerent  
et empirerent et font le sang saillir l’un de l’aultre. Ram-  
bion se commence a recorder de la haulte proesse de Mes-  
sire Guy, son bon pere, et dist / [b.] que vrayement il ne  
se prise riens se devant Amy de la Montaigne il ne fait  
40 tele chose qui lui soit actoumée a proesse et parquoy il  
puisse appercevoir qu’il est droitement descendu et filz  
du bon Guy. Si s’efforce et fiert le chevalier feé a mont  
sur le heaume ung coup si grant et si pesant que malgré  
qu’il en eust, le convint cheoir a terre tout envers, et lors  
45 Rambion sault sur son corpz et se prent a lui deslacer son  
heaume et dit qu’il occira s’il ne se rend pour oultré et  
s’il ne lui creance qu’il fera sa volenté, et cellui qui se voit  
en peril de mort lui creance et lui rend son espée a faire

son commandement, et Iuí dít, “Sire, je scay bíen vrayement  
50 que vous estez Rambion, filz de Messire Guy de Warwik,  
car d’aultre ne doy estre conquis. Si vous prie ne m’occiez  
mie, et je vous delivreray tous ceulz que je tiens en ma  
prison en divers lyeux en ceste forest, et si vous dourray or  
et argent et grans richesses tant que vous pourrez souhai-  
55 der. — De ton or ne de tez richesses n’ay je cure, dit Ram-  
bion, ne nules n’en veul, mais toutesfoiz veul je que les  
prisonniers me soient rendus.” Et celly lui promet moult  
volentiers qui moult fort le redoubte, si lui promet a passer  
la riviere et le mectre hors la (forest) sauvement sans nul  
60 encombrier, et en aprez la fîance, puis lui dit qu’il se lieve  
sur et monter, et retournerent ensemble vers le palais, et  
lors filt le chevalier feé delivrer tous îes prisonniers et les  
bailla a Rambion qui moult s’en tint joyeulx. Et quant ilz  
eurent mengé et eulz rafrescy par loisir, hors du palais s’en  
65 yssirent, et Ie chevalier feé les convoya et leur passa la ri-  
viere et les destrois de la forest perileuse sans aucun encom-  
brier et a tant prit congé d’eulz et s’en retouma en son  
palais. Et d’aultre part s’en va Rambion et sa compaignie  
qui moult estoit joyeux de ce qu’il a ainsi delivré Amy et  
70 les aultrez prísonniers.

1. Tant ont chevaucé ensemble qu’ilz sont venus au chas-  
   tel ou la dame et Herolt les actendoient a moult grant  
   doubte comme ceulz qui craignoient que jamais n’en deiis-  
   sent retoumer. Mais quant ilz sceurent les nouvelles de leur  
   5 retour, il ne fait pas a demander la grant joye qu’ilz com-  
   mencerent a demener par tout le chatel, et lors yssirent a  
   l’encontre et les recepurent si joyeusement que faire se peult.  
   Moult fait la dame grant joye et grant feste de son seigneur  
   qu’elle voit sain et moult remercie Dieu et le bon cheva-  
   10 lier par qui il est delivré. Herolt mesmez aprez qu’il voit  
   venir Rambion lui vient a l’encontre les bras tendus et lui  
   dist. “Beaulz doux amy, vous soyez le tresbien venue comme  
   le chevalier du monde que plus je desiroye a veoir. — Ha,  
   sire Herolt, et vous soyez sur tous aultres le tresbien trouvé.  
   15 — Et benoite soit l’eure, dit Amy, qui vous admena ceste  
   part, (mais comment l’avez vous puis fait que je ne vous

viz, ne quelle achoison vous admena ceste part? — Sire,  
fait il, je le vous diray.”) Si lui commence a compter Herolt  
comme Guy, son bon seigneur, s’en ala en essil et qu’onc-  
quez puis n’en oŷ nouvelles. Aprez comme Rambion son  
filz lui fut baillé en garde et comme / [f270vo.] marchans  
vindrent qui l’emblerent, et comme il se meust aprez pour  
le querir, et toute l’adventure que cy dessus vous ay ra-  
comptté de chef en chef, car ennuy et oyeuseuse chose seroit  
de deulz foíz la racompter, mais bien vous di que le bon  
Amy l’oït volentiers, et tant lui prist grant pitié du bon  
Messire Guy qui ainsi s’en estoit alé en essil qu’il ne se  
peust tenir que les larmes ne lui venissent aulz yeulx, et  
moult prie Dieu qu’il veuille garder et sauver comme le mei-  
leur chevalier du monde et dont plus grant dommaige seroit  
a la christienté s’il estoit perdu.

1. A tant finerent leurs paroles et commencerent la feste  
   par leans si grande et si merveileuse comme se Dieu mesmes  
   y fut descendu, et chascun se penoit qui plus povoit de  
   plus en faire, et aussi bien leur sembloit qu’ilz avoient  
   cause d’en faire joye et feste, et leur seigneur mesmes les  
   en prioit et admonnestoit de tout son povoir pour la solen-  
   nité de ses hostes. Lendemain heure de prime ainsi qu’ilz  
   avoient oýe messe et estoient yssus hors la porte du chastel  
   pour ung pou eulz esbanoier es jardins voyent venir tout  
   droit le grant chemin du chastel ung pelerin errant qui  
   moult sembloit las et travaillé. Si s’arresterent au chemin  
   pour l’oýr parler et aprendre de lui aucunes nouvelles, et  
   quant il fut venu jusquez a leur compaignie, si les salue  
   tous ensemble de Dieu le Tout Puissant, et ilz lui dient  
   que bien soit il venu. “Sire pelerin, fait Amys, de quel païs  
   venez vous? Dictez nous de voz nouveles. — Sire, fait il,  
   volentiers vous le diray. Sachez que je viens du pays d’Al-  
   maigne et n’a pas long temp que j’en party de la noble cité  
   d’Espire et la laissay l’empereur Regnier a grant compaig-  
   nie de haulz princes et barons. — Et comme se contient  
   il, dit Amys, a present? — Sire, dit le pelerin, moult riche-  
   ment, et si a devant lui puis nagaires esté faicte une bataille  
   la plus merveilleuse et felonnesse dequoy j’oŷsse oncquez

parler, et j’en puis bien porter le tesmongnaige, car je y  
25 estoit et la vy a mes yeulx. — Et de quelles gens fut celle  
bataille? dit Amis, je vous prie que vous nous le diez.  
— Comment, faít il, ne Ie savez vous mie? Or en suis je  
moult esmerveillé, car assez en est courue la nouvelle prez  
et loing, mais puis que vous ne le savez, je le vous diray.  
30 Vous avez bien oŷ compter comme le bon conte Thierry  
de Gourmoise estoit chassé et essillé hors de Fempire et de  
toute sa terre par le pourchas du duc Berart de Pavie,  
seneschal de l’empereur, qui lui mectoit sur que par ìui et  
son ordonnance Messire Guy de Warwik, son compaignon,  
35 avoit occis faulcement et en traïson le duc Othez de Pavie,  
son oncle. Si est advenu que ung pelerin dont nul ne sceust  
le nom est arrivé qui a fait la bataille pour Thierri et pour  
sa delivrance et I’a conquis en champ, c’est assavoir le duc  
Berart, son ennemy, et lui a trenché la teste devant tous  
40 les barons de l’empereur. Et sachez qu’oncquez si dure ba-  
taille ne fu recordé entre deux chevaliers. 11 fut ainsi que  
tous / [b-] ceulx de la contrée sont moult joyeux de la mort  
du duc Berard, car il n’estoit de nul amé, et si estoit si  
cruel qu’a merveilles. Et est Thierri maintenant a moult  
45 grant puissance et seigneurìe, ear l’empereur lui pardonna  
son maltalent incontinent aprez la mort du duc Berart, et  
si a lui delivra toute sa terre francement et quictement, et si  
l’a fait seneschal et gouvemeur de toute sa terre et empire  
comme le duc Berart estoit. — Comme Díeu, beau sire,  
50 dit Amis, les nouvelles sont bonnes, et vous qui les apportés  
vous soyez le tresbien venu, mais encore vous veul prier  
si vous nous diez quelle part vous estez meù d’aler. —•  
Sire, fait le pelerin, il est que le bon conte Thierry de Gour-  
moise se souloit moult amer Amy de la Montaigne qui  
55 moult hault baron estoit au pays d’Almaigne a l’eure que  
il en fut essillé et chacé par la puissance du fel duc Berard  
qui le haroit mortelement pource qu’il avoit recepu en sa  
terre Messire Gui de Warwik a l’eure qu’il occist le duc  
Othes, son oncle, et a puis tant pourchacé le conte Thierrí  
60 devers l’empereur qu’il lui a pardonné son maltalent et  
veult que toute sa terre lui soit rendue et delivrée quic-  
tement, et pource par l’ordonnance du conte Thyerri sommez

meiiz moy et d’aultres a ja prez d’un an tantost aprez la  
bataille que je vous ay dicte pour querir Amis, mon  
65 seigneur, mais il est perdu telement qu’oyr n’en povons  
nulles nouvelles, et pource m’en suis venu en cest païs  
qui rnoult est estrange, et me suis pencé que par aventure  
pour doubte de ses enemis se pourroit il bien estre retrait,  
ne jamais n’en partiray jusquez a ce que je savray la cer-  
70 taineté s’il y est ou nom.”

1. A cez paroles racompter devez savoir que Amis avoit  
   si grant joye que respondre ne povoit, et Herolt qui bien  
   appereeust son semblant prent le pelerin par la main et  
   lui dist, “Sire, or puis je bien dire que vous estez le  
   5 bien venu, et si devez estre joyeux, car vous avez achevé  
   vostre penitance. Saehez que cellui seigneur que vous de-  
   mandez est en ceste compaignie se vous le savez congnois-  
   tre.” Lors lieve la face et les regarde, et tantost congnoit  
   son seigneur a ung signe qu’il avoit sur l’oeil, et lors se  
   10 met aulz genoulz devant lui, dist, “Ha sire, que vous soyés  
   orez le bien trouvé, et benoicte soit la voie qui ceste part  
   vous i amaine quant je vous treuve sain et hactié.” Lors lui  
   commence a eompter son messaige et comme l’empereur  
   l’envoyait querre et moult le desiroit avoir avec lui, et si  
   15 n’oublie pas lui dire tout ce que le conte Thierry lui avoit  
   chargé. Lors commence la joye entr’eux assez grant et dient  
   qu’il n’y avoít fors que d’y retourner en Almaígne. Si se-  
   journerent ainsi a grant joye l’espace de trois jours, et lors  
   atoumerent leurs affaires, puis se departirent. Amis assez  
   20 cuida emmener en son pays Herolt et Rambion, et Ieur  
   vouloit partir toute sa terre, mais oncquez n’en voulurent  
   ains faire. Ains se departirent. Quant ilz eurent chevaucé  
   trois joumées ensemble, Amis et sa compaignie retouma  
   en Almaigne devers l’empereur son seigneur, et Herolt et  
   25 Rambion s’acheminerent vers France et tant esploicterent  
   par leurs journées qu’ilz arriverent en Bourgongne. Si advint  
   qu’ilz / [f27J.ro. 3 trouverent le pays moult destruit et gasté  
   dont s’esmerveílla moult Herolt, car aultrefoiz y avoit passé  
   et l’avoit trouvé tres riehe et plantureux. Et ainsi qu’ilz  
   30 chevaucoient en a travers, encontrerent ung païsant de vi-

laige qui les salue a mouìt grant paour pource que armés  
estoient, et ilz lui rendent son salut et Fasseiirerent qu’il  
n’eiist d’eulz nulle paour et qu’il n’avoit garde. “Beaux  
amy, dit Herolt, es tu de cest pays? — Oỳl, sire, fait il.  
35 — Dont nous savras tu bíen a dire quí a ainsi destruit et  
gasté ceste contrée, car aultrefoiz l’ay veiie moult bonne.  
— Sire, fait il, elle estoit bonne voirement audevant de  
ceste guerre, mais le duc Milon de Bourgogne a pris gue-  
rre et menée longuement a mon seigneur le conte de Sal-  
40 mes a qui cest pays append et gastée et pillée toute sa terre  
et moult estoit prez d’estre destruit du tout, ne plus n’avoit  
ou il se peust retraire fors en ce chastel que vous veez la  
sur celle roche. La estoit toute sa desfence ne plus ne  
povoit contretenir jusquez a ce qu’a luy vint ung soul-  
45 doyer environ a ung an de moult jeune aage, et par ycellui  
a il aucquez recouvré toutes ses terres et chasteaulz et  
fortheresses qu’il avoit aucquez perdues, et desconfilt le  
duc par deulz ou par trois fois et chascun le redoute. Et  
moult a mis mon seigneur le conte a grant qui audevant  
50 estoit aussi comme tout destruit. Et encore y a plus, car  
la sur en celle garde est chascun jour le chevalier armé de  
toutes armes pour attendre les trespassans, et s’il y vient  
aultre chevalier qui soit armé, passer ne s’en peust qu’il  
ne lui faille laisser cheval et hamois ou soy combatre a  
55 lui, et plus de cent en a il conquis par sa proesse puis qu’il  
y vint. Des bourgois, des marehans, et de ceulz qui sont  
desarmés se passe il assez legierement et a petit de truaige,  
mais toutefoiz leur passaige leur convient acquiter. Pource  
l’ay dit que je scay bien qu’il est la. Si vous conseille que  
60 vous toumez aultre part, car sans meslée vous ne povez  
par la passer qu’il ne vous y conviengne laisser voz che-  
vaulz et voz harnois, et s’il vous maladvenoit, ce seroit grand  
dommaige. — Bon homme, fait Rambion, assez en avez  
dit en grant mercis, mais toutefois ne sommez nous mie  
65 advisé de guerpir nostre chemin pour le corpz d’un seul  
chevalier. Trop seroit grant covardise, et je croy que Dieu  
le fait pour ma bonne adventure, car aussi a il long tempz  
que je n’essaye mon povoir en armes. Si lui prie par sa  
grace qu’il me veuille envoyer tel compaignon parquoy

70 je me puisse essayer de plus valoir, car encore ne le scay je,  
tant y a que se riens veult avoit du nostre, a desregner lui  
convint plus par force que par parole.”

1. Sans plus tenir paroles se partirent du bon homme  
   et chevaucerent vers la garde la ou le chevalier estoit qui  
   les actendoit, et bien les veoit venir, et de si loing qu’ilz  
   l’apperceurent, Rambion dist a Herolt, “Beau tresdoulz mais-  
   5 tre, je voy le chevalier dont on nous a parlé. Moult est  
   jeune et de haulte proesse ainsi que je l’ay entendu, et bien  
   le croy par la fiere contenance que je voy en lui. Je suis  
   jeune aussi, et pour m’essayer je vous prie que me veuillés  
   octroyer ceste bataille et jouste. — Et je la vous / [b.]  
   10 octroye, dist Herolt, puis que vous en estez delivré. Dieu  
   vous en doint partir a honneur.” A cez paroles s’aproce  
   de la garde, et dit le chevalier a Rambion. “Vassal, il vous  
   convient laisser ce harnois et vostre cheval ou vous desfen-  
   dre de moy. — Sire chevalier, de mon hamois et de mon  
   15 cheval ay je encore a besongner, car je ne scay pas bien  
   aler a pié, mais toutefoiz j’entens bien que vous dictes, si  
   me garderay de vous au myeulz que je pourray.” Si lais-  
   sent courre l’un envers l’aultre sans plus de desfiance, si  
   s’entr’assignerent si durement en leur venir qu’il convint  
   20 les lances briser et voler en pieces. Et a l’assembler s’en-  
   treassignerent si durement des escus et des corpz qufil  
   les convint wider les arcons et cheoir a terre moult felon-  
   nessement, et tantost se leverent en piez comme ceulz qui  
   estoient de hault couraige et de grant hardement plains, et  
   25 s’entrecoumrent sur, les espées nues, les escus embrachés.  
   Si commencerent une meslée moult dure et moult felon-  
   nesse et tant qu’en pou d’eure ilz s’entredommagerent et  
   empirerent en plusieurs lieux a ce qu’ilz estoient moult  
   yrez l’un vers l’aultre. Et Herolt qui la bataille regardoit  
   30 avoit moult grande doubte de Rambion, car trop lui sem-  
   bloit fiere la contenance de l’aultre chevalier qui encontre  
   luí se combatoit, et moult lui sembloit qu’il estoit de haulte  
   proesse. Et quant ilz eurent maintenu leur estour premier  
   qu’a force les convint reposer pour reprendre leur alayne,

Rambion qui moult desiroit congnoistre celly a qui il se  
combatoit pour le hault affaire qu’il trouvoit en lui, le mist  
premier en paroles et lui dist ainsi:

1. “Sire chevalier, moult vous ay trouvé preux et hardi,  
   et bien di que vous estez le meileur chevalier a qui oncquez  
   mais m’essayasse a mon semblant, et pource me sembleroit  
   grant dommaige qu’il deust advenir de vous aultre chose  
   que bien. Sy vous conseille que vous laissés ceste bataille  
   et vous rendez a moy, et pour le grant bien que j’ay trouvé  
   en vous feray de vous mon compaignon et vous en ven-  
   drez avec moy a mon. pays, et la vous departiray la moitié  
   de toute ma terre. — Avoy, sire chevalier, moult me cuidez  
   avoir trouvé recreant. Sachez bien qu’encore n’estez vous  
   pas la, mais quant vous m’avrez tel actoumé que je  
   n’avray heuame en teste, escu ne haubert et que plus ne  
   pourray porter l’espée, a donc sera il tout a tempz de faire  
   vostre requeste, mais sachez qu’avant vous cuide trencer  
   la teste et maint en ay trouvé en ceste avangarde et aussi  
   oultrecuidez que vous estez dont je suis moult bien venu  
   au dessus, et de vous le pensay je faire assez plus legiere-  
   ment. Puis trenceray je la teste a ce vielart que je voy la  
   qui est venu en vostre compaignie. — Avoy, sire, fait Ram-  
   bion, par saincte croix ce seroit dommaige qu’il mourust  
   par voz mains, car en son pays est il renommé de moult  
   haulte proesse. Assez me desplairoit qu’il eiist pour vous  
   ennuy. Si vous convient premierement desfendre de moy,  
   car je vous / [f271vo.] rappelle a la bataille, assez nous  
   sommez reposez. -— C’est le jeu qui me plaist,” fait le  
   chevalier. Lors recommencerent entr’eulz l’estour assez plus  
   fier et plus pesant qu’il n’avoit de tout le jour esté, et  
   moult s’entreblecerent et empirent aulz bonnes espées sur  
   testes et sur bras partout ou ilz se povoient attaindre. Mais  
   Rambion fut moult yré et tint a grant honte ce que celle  
   bataille tant duroit, et moult en craignoit avoir blasme de  
   Herolt, si s’esvertue de toute sa force et fiert le chevalier  
   par telle vertu a mont sur le heaume qu’il en abat tout ung  
   cartier a terre, et de cellui coup fut le chevalier si estourdi  
   qu’il lui convint venir a terre de toutes les deulz paumes.

Et lors le ramposne Rambion et lui dist, “Sire chevalier,  
or est pis. Encore vous loe que vous faeez mon conseil.”  
Lors a il moult grant deul au ceur. Si sault sur au plus  
tost qu’il peust et lui paye ung tel coup qu’ii embat son  
40 espée dedens l’escu jusquez en la bougle, mais aultre mal  
ne lui filt, puis resache son espée si durement qu’a pou  
qu’il ne fist venir Rambion aulz genoulz. Ainsi se contien-  
nent les deulz chevaliers si orgueileusement aucquez par  
egal tant que Herolt en a moult grant paour, ne tenir ne  
45 se peust de plourer pour la grant pitié qu’il en a, et bien  
dist a soy mesmez que trop seroit grant dommaige se nul  
d’eulz deux perissoit. Si se trait envers eulz et leur dist,  
“Beaux seigneurs, or vous prie par amour et courtoisie que  
vous respités ung pou cest bataille juesquez a ce que j’aye  
50 a vous parlé.” Et ilz se trayent en sur fun de I’aultre pour  
oỳr qu’il veult dire. Lors se tourne envers le chevalier de  
l’avangarde et dit, “Sire chevalier, tant vous estez longue-  
ment combatus ensemble que desormais est bien tempz que  
la bataille fine. Je vous tiens a preux et hardi, mais aucquez  
55 voit on bien a quoy ceste bataille peut toumer se vous la  
maintenez jusquez en la fin. Je vous conseilleroye avant  
que plus en feïssez de vous rendre a cest chevalier a qui  
vous vous combatés, car sachez bien que moult est grant  
seigneur d’avoir, de terres, et d’amis, et plain de si haultes  
60 proesses que ce ne vous sera pas honte de ce que vous  
ferés envers luy, et si vous en peult moult de bien venir,  
car il vous emmerra avec lui et tant vous dourra terres et  
honneurs que riche en serez a tousjours mais. Si ne refusez  
pas ceste offre et je le vous conseille.” Ainsi que Herolt  
65 disoit ces paroles au chevalier de la garde, prist une si grant  
frêeur au ceur qu’il n’avoit membre sur lui qui ne tremblast  
et tout le sang lui remuoit. Si se merveilloit moult dont ce  
lui povoit venir, et pource Iui respond et dist, “Sire vielart,  
moult est mon ceur effrayé depuis que vous commencastez  
70 a parler a moy. Si ne scay la cause. Tout la char me poingt  
et fremist, et si n’est pas pour paour que j’aye de vous. Je  
ne scay pas se vous estez ennemy ou fantosme, et pource  
vous conjure de part Nostre Seigneur Jhesu Christ que me  
diez vostre nom et qui vous estez. — Ce ne feray je pas,

75 dist Herolt, aincoiz me direz le vostre, et quant / [b.] je  
savray la verité de vous et de vostre estre, dont pourrez  
vous savoir de moy et de cellui qui se combat a vous la  
certaineté. — Et ce feraige volentiers, fait le chevalier, pour  
le grant desir que j’ay de vous congnoistre, nompoint  
80 pour doubte que j’aye de vous.”

1. “Or sachez que je suis né du pays d’Angleterre en  
   une ville qui s’appelle Walinforthd, et si m’engendra ung  
   vaillant baron qui estoit nommé Herolt d’Ardenne dedens  
   la fìlle de conte d’Excestre qu’il eust espousée. Si advint

5 que ja a grant tempz, mon pere party du pays pour aler

querir le filz de Messire Guy de Warwik, son seigneur,  
lequel il avoit en garde et que marchans d’estrange terre  
lui avoient emblé, n’oncquez puis n’en revint ne n’en  
sceusmez vrayes nouvelles de lui s’il est mort ou vif. A  
10 I’eure qu’iî partist de ma mere estoie en l’aage de .VII. ans  
et nomplus. Si me prist le conte d’Excestre, mon ayeul, et  
me garda et nourri moult cherement tant que je fus en  
aage et que je me senti en force et en vertu. Si advint que  
par souvente foiz je fus tenu pour failly et recreant de ce  
15 que je n’aloye hors du pays travailler et querre mon pere

et savoir nouvelles certaines de sa mort ou de sa vie, et

disoient plusieurs que je laissoye par fainte covardie. Si en  
eus moult grant honte, et pource me partis privéement et  
vins a Wallinforthd la ou je trouvay les armes de moult  
20 riche valeur quí estoient a mon bon pere, et m’en armay  
seul a part, moy, sans faire a nully savoir de mon conseil.  
Puis m’en partis hors du pays au plus privéement qu’oncquez  
peú sans prendre congé d’omme ne de femme, et bien juray  
et promis que jamais n’y entreray ne si n’y retoumeray  
25 jusquez a ce que j’avray trouvé mon pere et Rambion, le  
filz de Messire Guy de Warwik, mon seigneur, ou rnors ou  
vifz avant voulroye finer en la queste. Or ay je depuis cercé  
plusieurs terres pour en avoir nouvelles comme France,  
Normendie, Bretaigne, Gascogne, et toutes les Espengnes,  
30 Almaígne, Lombardie et la plus grant partie d’Italie, n’onc-  
quez n’en peus trouver qui riens m’en sceut ensaigner tant  
qu’environ ung an advint que je passoye par cest pays. Sy

trouve le conte qui en est seigneur moult entrepris de guerre  
que le duc de Bourgogne lui faisoit, et pource que je vy  
35 qu’il avoit grant besong je demouray avec lui et lui ay  
depuis aidé et vaîu a mon povoir tant que mercy Dieu ìl  
est assez au dessuz de sez ennemis et prez que recouvré ses  
chasteaulz et fortheresses qu’il avoit perdues par le tempz  
de la guerre. Et depuis me suis tenu en ceste avangarde  
40 qui aucquez est ung chemin commun de toutes manieres de  
gens, et a tous les trespassans ay enquis de mon pere, Herolt,  
mais nulli ne ay trouvé qui m’en aist sceii a dire, dont le  
couroux m’a fait combatre a plusieurs chevaliers qui par  
ycy passoient quant je les trouvoye d’orguelleuse et fiere  
45 responce, et maint y a laissé la teste et fera encore se je  
vif se Dieu ne m’envoye aultres nouvelles.” Ainsi qu’il  
racompte son estre, Herolt a si grant pitié au ceur qu’il ne  
se peut tenir de plourer moult parfondement, mais il se  
queuvre au myeulz qu’il peust / [f272ro.] et dist, “Sire,  
50 bien ay entendu vostre adventure, et moult me semble belle  
et merveilleuse. Or vous prie que me diez vostre nom ainsi  
qu’en convent le m’avez. — (Sire, fait il, voullentiers le vous  
diray. Saichés que eu baptesme feuz nommé Esclac. Or  
vous ay je racompté tout ce que demandé m’avés, si vous  
55 prie que vous me diez vostre nom et vostre estre ainsi que  
ou convenant le m’avez octroyé. Par temps m’avrez vous  
bien payé.)”

1. Piteusement regarde Herolt sur luy comment cellui  
   qui n’avoit povoir de parler, et quant la parole lui fut  
   revenue si le prent doulcement entre ses bras tout ainsi  
   comme il estoit et lui dist ainsi, “Beau tresdoulz filz, sachez  
   5 que je suis le tien pere pourqui tu as eii tant de douleurs,  
   et benoite soit l’eure que tu fus oncquez de mere né, et  
   fortune qui m’a donné grace de toy trouver en tel point.”  
   Lors oste cellui son heaume et le gecte en voye, puis se  
   met a genoulz et lui crie mercy, et le bon Herolt l’en relieve  
   10 moult doulcement en plourant et le baise et dit, “Certes,  
   beau fìlz, mouît ay souffert de douleurs et de malaises pour  
   querir Rambion, le filz de mon seigneur, et tant ay fait,  
   mercy Dieu, que je l’ay trouvé, et veez luy la. C’est cellui

a qui vous estez combatu. Si veul et vous commande que  
15 vous ailez tantost rendre a lui et mectre en sa mercy en  
lui rendant vostre espée.” Quant Halac entend ceste grant  
merveille, si a si grant joye que plus ne peust, si se lieve  
tantost comme cellui que riens ne grevoit chose que son  
pere lui voulsist commander. Si se laisse tantost cheoir aulz  
20 genoulz devant Rambion et lui tend son espée par la pointe  
et dit ainsi, “Rambion, je me tiens pour oultré de ceste  
bataille et me metz en vostre mercy, veuiîlez recepvoir mon  
espée et moy pardonner que j’ay mis main a vous. Sachez  
que je suis Alac le filz de Herolt, vostre homme, qui ycy  
25 est, ne a riens que vous me commandez a faire ne puis avoir  
deshonneur.” Quant Rambion l’entend, si ne fait pas a  
demander s’il est joyeulx. Lors le prent par la main et le  
lieve sur, puis oste son heaume et le baise moult debon-  
nairement et dist, “Ha beau tresdoulz amy, que vous soyez  
30 le tresbon trouvé, et benoite soit l’eure qui cy nous a as-  
semblés. Certes a moy n’avez riens mesfait ne mesfaire ne  
me pourriés, car tant suis joyeux de vous avoir trouvé qu’il  
n’est riens se me semble qui me puisse grever. Sy n’y a plus  
fors du retourner ensemble en nostre pays, car jamais ne  
35 veul que nous soyons departis, et si veul que vous et vostre  
pere soyez tous m'aistres et gouvemeurs de moy et de toute  
ma terre, et c’est bien raison.”

1. Lors montent sur leurs chevaulx et s’en vont droit au  
   chastel ou le conte estoit qui moult honorablement les  
   receput, mais quant Alac lui eust compté toute l’adventure  
   de son pere et de Rambion, d’assez doubla la joye, et tant  
   5 leur filt d’onneur qu’ilz s’en merveilloient. Quant ilz eurent  
   sejourné avec le conte tant qu’il leur vint a plaisir, si  
   pristrent congé de lui et moult le mercierent, puis s’en  
   partirent et tindrent leur chemin vers la mer au travers le  
   royaume de France, et tant firent par leurs joumées qu’ilz  
   10 vindrent a Boulongne et la mistrent en mer et passerent en  
   Angleterre et prirent port a Senduch. La leur fut il dit que  
   Ie roy Athelstam estoít a Londres, maís quant le roy fut  
   seúr de leur venue il ala a l’encontre / [\*>•] d’eulz et moult  
   les honnoura et donna de grans dons tant comme ilz  
   15 sejournerent avec lui. Sy rendi a Rambion sa conté de  
   Warwik et toutes ses aultres seigneuries, et moult les lui  
   acrut. Et Herolt et son filz enherita il de moult grans rentes.  
   Puis pristrent congié de lui au bout de quatre jours pour  
   aler vers leur pays, et le roy moult doulcement leur octroya  
   20 qui bien veoit que ce estoit a faire, et les pria de brefment  
   retoumer. Ainsi se departirent et tant firent qu’ilz vindrent  
   a Warwik, la ou Rambion fut reeepu aussi haultement que  
   seigneur doit estre, et si receput les hommaiges et feaultés  
   de tous ses hommes. Et Herolt s’en retouma en sa ville de  
   25 Walinforthd devers sa bonne femme qui moult fut joyeuse  
   de sa venue. Aussi furent tous ceulz du pays. (Dieu nous  
   doint en la fin paradis. Amen.)

Explicit le Rommant de Guy de Warwik Et de Herolt  
d’Ardenne.